

 **petit futé**

2018  
2019

**EXTRAIT**  
Pour télécharger le guide complet,  
rendez-vous en dernière page

# JAPON

COUNTRY GUIDE

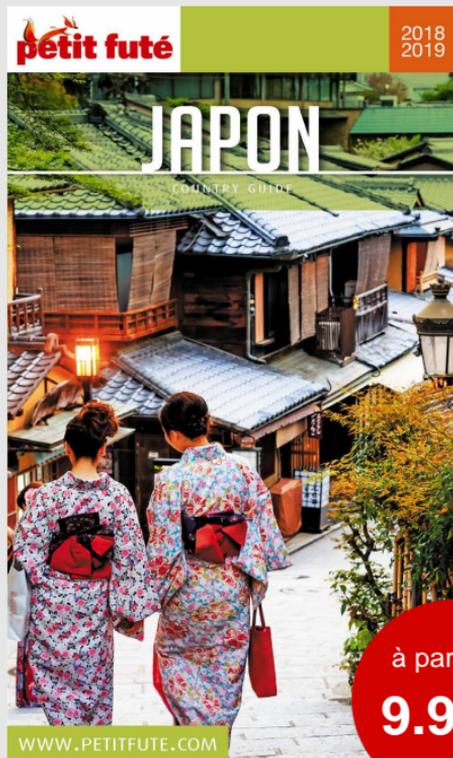


[WWW.PETITFUTE.COM](http://WWW.PETITFUTE.COM)

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

# JAPON 2018/2019

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

**9.99€**

**Cliquez ici**

Disponible sur



# RAPPORTEZ PLUS QUE ÇA



Rencontrez un spécialiste du Japon  
et construisez  
**un voyage dont vous reviendrez changés**



**PROCHAINE ESCALE**

REVENEZ DE LOIN.

[www.prochaine-escale.com](http://www.prochaine-escale.com)

## EDITION

### Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

### Auteurs :

Maxime DRAY, Barthélémy COURMONT, Antoine RICHARD, Matthieu POUGET-ABADIE, Arthur FOUCHERE, Maxence GORREGUES, Jean-Marc WEISS, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

### Directeur Editorial :

Stéphan SZEREMETA

### Responsable Editorial Monde :

Patrick MARINGE

### Rédaction Monde :

Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Talatah FAVREAU

### Rédaction France :

Elisabeth COL, Mauraane CHEVALIER, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA

## FABRICATION

### Responsable Studio :

Sophie LECHERTIER

assistée de Romain AUDREN

### Maquette et Montage :

Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO,

Laurie PILLOIS et Noémie FERRON

### Iconographie :

Anne DIOT

### Cartographie :

Jordan EL OUARTI

## WEB ET NUMERIQUE

### Directeur Web :

Louis GENEAU de LAMARLIERE

### Chef de projet et développeurs :

Nicolas GUENIN, Cédric MAILLOUX, Florian FAZER, Caroline LAFFAITEUR,

Andrei UNGUREANU, Nicolas VAPPÉREAU

## DIRECTION COMMERCIALE

### Directrice des Régies :

Caroline CHOLLET

### Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

### Relation Clientèle :

Virmla MEETTOO

et Sandra RUFFIEUX

### Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,

Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET,

Caroline PRAEU

### Responsable Clientèle :

Déborah LOICHT

## REGIE INTERNATIONALE :

### Chefs de Publicité :

Jean-Marc FARAGUET,

Guillaume LABOUREUR, assistés de Michelle MAYER

### Régie JAPON :

Mathieu BARON

## DIFFUSION ET PROMOTION

### Directrice des Ventes :

Bénédicte MOULET

assistée de Aïssatou DIOP et Vianney LAVERNE

### Responsable des ventes :

Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nathalie GONCALVES

### Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

## ADMINISTRATION

### Président :

Jean-Paul LABOURDETTE

### Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNIES

### Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

### Responsable informatique :

Pascal LE GOFF

### Comptabilité :

Jeanne DEMIRDJIAN,

Christelle MANEBARD, Adrien PRIGENT

### Recouvrement :

Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

### Standard :

Jehanne AOUMEUR

## PETIT FUTE JAPON

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.

Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Uzias

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : [www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

**Couverture :** Femmes portant des kimonos

traditionnels dans la vieille ville de Kyoto, Japon

© Maurizio Rellini/Sime/Photonostop

**Impression :** IMPRIMERIE CHIRAT -

42540 Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal : 07/11/2017

ISBN : 9791033173533

**Pour nous contacter par email, indiquez le nom**

**de famille en minuscule suivi de @petitfute.com**

**Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com**

# BIENVENUE AU JAPON !

Le Japon et ses habitants restent toujours un mystère fascinant pour la plupart d'entre nous. Les préjugés et les clichés, nous le savons bien, ont la dent dure. Les Français ont la réputation d'être râleurs, prétentieux, et les Japonais insondables, trop polis même pour être sincères. Nous avons essayé dans cette nouvelle édition du guide Japon, plus complète, de vous donner un éclairage global de la culture, des habitudes quotidiennes des Japonais, d'approcher ce magnifique pays sous divers aspects. Le Japon possède une longue histoire, qui remonte aux Ainous, une ethnie vivant sur l'île d'Hokkaido dans le nord du Japon dont on a trouvé des traces vieilles de 12 000 ans ; et une modernité incroyable en même temps, que l'on observe à chaque instant dans les grandes métropoles nipponnes. L'archipel volcanique long de plus de 3 000 kilomètres affiche une variété de paysages et de climats presque sans égale. Chaque année en février débute le festival de la neige et de la glace, le Yuki Matsuri, à Sapporo, alors que pendant ce temps-là, on se baigne et on observe les baleines à bosses près des îles de Kerama, dans l'archipel d'Okinawa, tout au sud. Le Japon est constellé de merveilles, de paysages naturels ou façonnés au fil des siècles, de châteaux majestueux, de temples envoûtants, des sites inscrits au patrimoine de l'humanité, comme le dernier en date, l'île d'Okinoshima, qui représente, selon l'Unesco, une « valeur universelle exceptionnelle », bien qu'elle soit interdite aux femmes... Le Pays du Soleil Levant est aussi une contrée où l'on sait s'amuser et les Japonais sont beaucoup plus festifs qu'il n'y paraît. Les izakayas dans tout l'archipel sont toujours bondées dès la nuit tombée. On y vient boire ou manger et même chanter quelques fois. Vous vous apercevrez alors que les Japonais sortiraient de leurs réserves habituelles pour venir vous aborder en balbutiant quelques mots en anglais, et vous proposer de partager un plat ou une bouteille de saké. Quelles que soient les raisons pour lesquelles vous viendrez au Japon, pour l'amour des jardins et des paysages zen, les estampes, les baignades en sources d'eaux chaudes, les geishas, la calligraphie, assister à une cérémonie du thé ou à une représentation théâtrale, la démesure des mégalopoles, les sumos, la plongée, le karaté, les randonnées, les mangas, les samourais, la gastronomie... toutes ces raisons sont bonnes. Et le bon moyen de s'en rendre compte est de se faire sa propre idée par soi-même avec votre Petit Futé en poche.

L'équipe de rédaction

**REMERCIEMENTS.** Au JNTO de Paris, aux personnels des multiples bureaux d'informations touristiques au Japon, aux intervenants des très nombreuses préfectures, à madame Kambe, madame Nagao, madame Uehara, mes collègues à Paris, mes amis, Arwen et Hilde bien évidemment.



**IMPRIMÉ EN FRANCE**

**PEFC**  
10-31-1895

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)

# SOMMAIRE

## ■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Japon.....	9
Fiche technique.....	11
Idées de séjour.....	14
Comment partir.....	18

## ■ DÉCOUVERTE ■

Le Japon en 40 mots-clés.....	44
Survol du Japon.....	52
Histoire.....	56
Politique et économie.....	71
Population et langues.....	76
Mode de vie.....	78
Arts et culture.....	87
Festivités.....	108
Cuisine japonaise.....	114
Jeux, loisirs et sports.....	123
Enfants du pays.....	128
Glossaire.....	132

## ■ TÔKYŌ ET SA RÉGION ■

Tôkyô.....	142
Autour de Tôkyô.....	218
Les environs de Tôkyô.....	218
Narita.....	218
Kawasaki.....	221
Yokohama.....	222
Kamakura.....	226
Kôfu.....	229
Parc national de Chichibu-Tama.....	230
Vallée Okutama.....	230
Vallée Chichibu.....	231
Mashiko.....	232
Mito.....	233
Nikkô.....	233
Mont Takao.....	240
Archipel d'Izu (Izu Shoto).....	240
Ôshima.....	241
Tonejima.....	242
Nii-Jima.....	242
Shikine-Jima.....	242
Kôzushima.....	242

Miyake-Jima.....	242
Mikura-Jima.....	243
Hachijo-Jima.....	243
Hakone et ses environs.....	243
Hakone.....	243
Odawara.....	245
Hakone-Yumoto.....	245
Gôra.....	246
Sengokuhara.....	246
Ashino-ko.....	247
Mont Fuji (Fuji-San).....	248

## ■ KANSAI ■

Le Kansai.....	252
Kyôto.....	252
Les environs de Kyôto.....	289
Ôhara.....	289
Kinosaki Onsen.....	289
Kurama et Kibune.....	290
Uji.....	290
Le Lac Biwa.....	292
Ôtsu.....	292
Shigaraki.....	293
Hikone.....	293
Nara-Ken.....	294
Nara.....	294
Horyu-Ji.....	302
Yamato-Yagi.....	304
Sakurai.....	304
Asuka.....	305
Yoshino.....	306
Ôsaka et ses environs.....	307
Ôsaka.....	307
Chuo-Ku.....	309
Umeda.....	311
Tachikui.....	316
Kôbe.....	317
Arima Onsen.....	326
Île Awaji-Shima.....	327
Himeji.....	329
Wakayama et ses environs.....	332
Wakayama.....	332
Kôya-San.....	333
Chemins de pèlerinage de Kumano.....	335

## ■ HOKKAIDŌ ■

### Hokkaidō ..... 338

Sud de Hokkaidō.....	340
<i>Hakodate</i> .....	340
<i>Nibutani</i> .....	347
<i>Parc national Shikotsu-Tōya</i> .....	347
<i>Noboribetsu Onsen</i> .....	348
<i>Sapporo</i> .....	349
Centre de Hokkaidō .....	353
<i>Asahikawa</i> .....	353
<i>Parc national Daisetsuzan</i> .....	354
Nord de Hokkaidō .....	356
<i>Wakkanai</i> .....	356
<i>Rishiri-Tō</i> .....	356
<i>Rebun-Tō</i> .....	357
Est de Hokkaidō .....	357
<i>Abashiri</i> .....	357
<i>Parc national Shiretoko</i> .....	358
<i>Parc national Akan</i> .....	359
<i>Erimo-Misaki</i> .....	360

## ■ TŌHOKU (NORD DE HONSHU) ■

### Tōhoku..... 364

Niigata-Ken.....	364
<i>Niigata</i> .....	364
<i>Île de Sado (Sado-Ga-Shima)</i> .....	366
Fukushima-Ken .....	369
<i>Aizu Wakamatsu</i> .....	369
<i>Kitakata</i> .....	371
Miyagi-Ken .....	371
<i>Sendai</i> .....	371
<i>Matsushima</i> .....	373
<i>Île de Kinkazan</i> .....	374
Yamagata-Ken .....	374

<i>Yamagata</i> .....	374
<i>Yamadera (Rishshaku-ji)</i> .....	375
<i>Zao Onsen</i> .....	376
<i>Dewa Sanzan</i> .....	376
<i>Tsuruoka</i> .....	377
Iwate-Ken .....	378
<i>Hiraizumi</i> .....	378
<i>Tōno</i> .....	379
<i>Morioka</i> .....	380
Akita-Ken.....	382
<i>Lac Towada-ko</i> .....	382
<i>Hachimantai</i> .....	383
<i>Lac Tazawa-ko</i> .....	384
<i>Kakunodate</i> .....	385
<i>Akita</i> .....	387
<i>Oga-Hantō</i> .....	388
Aomori-Ken .....	388
<i>Aomori</i> .....	388
<i>Hirosaki</i> .....	391
<i>Hakkōda-san</i> .....	393
<i>Hachinoe</i> .....	393
<i>Shimokita-Hanto</i> .....	394

## ■ CHŪBU ET LES ALPES JAPONAISES ■

### Chūbu et les Alpes japonaises..... 396

Nagano et ses environs.....	396
<i>Nagano</i> .....	396
<i>Obuse</i> .....	400
<i>Yudanaka</i> .....	400
<i>Nozawa Onsen</i> .....	401
<i>Togakushi</i> .....	401
<i>Hakuba</i> .....	402
<i>Bessho Onsen</i> .....	403
<i>Karuizawa (Mont Asama-Yama)</i> .....	404
Matsumoto et ses environs .....	405

## Mise en garde

Le monde du tourisme est en perpétuelle évolution. Malgré notre vigilance, des établissements, des coordonnées et des prix peuvent faire l'objet de changements qui ne relèvent pas de notre responsabilité. Nous faisons appel à la compréhension des lecteurs et nous nous excusons auprès d'eux pour les erreurs qu'ils pourraient constater dans les rubriques pratiques de ce guide.

<i>Matsumoto</i> .....	405
<i>Hotaka</i> .....	407
<i>Nakabusa Onsen</i> .....	408
<i>Kamikōchi</i> .....	408
<i>Shirahone Onsen</i> .....	410
<i>Norikura-Kogen et Norikura Onsen</i> ..	410
<i>Hirayu Onsen</i> .....	410
<i>Fukuchi Onsen</i> .....	411
La Vallée Kiso et ses environs .....	411
<i>Narai</i> .....	411
<i>Kiso-Fukushima (volcan On-Take)</i> ...	411
<i>Tsumago</i> .....	412
<i>Magome</i> .....	413
<i>Gorges Tenryu-Kyo</i> ( <i>Mont Komaga-Take</i> ).....	413
Takayama et ses environs.....	414
<i>Takayama</i> .....	414
<i>Furukawa</i> .....	418
<i>Toga Mura</i> .....	419
<i>Vallée Shiokawa</i> .....	419
Tateyama-Kurobe A. R. et sa région....	421
<i>Toyama</i> .....	421
<i>Ooachi</i> .....	422
Kanazawa et ses environs.....	422
<i>Kanazawa</i> .....	422
<i>Tsurugi-Machi</i> .....	429
<i>Péninsule de Noto (Noto-Hantō)</i> .....	429
<i>Fukui</i> .....	430
<i>Eihei-ji</i> .....	431
<i>Tsuruga</i> .....	431
Nagoya et ses environs.....	432
<i>Nagoya</i> .....	432
<i>Akasaka et Goyu</i> .....	438
<i>Gata Jinja et Tagata Jinja</i> .....	438
<i>Tajimi</i> .....	438
<i>Seki</i> .....	439
<i>Gifu</i> .....	439
<i>Gujo Hachiman</i> .....	440
<i>Gero Onsen</i> .....	440

## ■ CHŪGOKU (SUD DE HONSHU) ■

Le Chūgoku.....	442
D'Okayama à Hiroshima.....	442
<i>Okayama</i> .....	442

<i>Saidai-ji</i> .....	447
<i>Imbe et Bizen</i> .....	448
<i>Kurashiki</i> .....	448
<i>Fukuyama</i> .....	450
<i>Tomo-no-Ura</i> .....	451
<i>Onomichi</i> .....	452
<i>Hiroshima</i> .....	455
Miyajima.....	462
La mer intérieure.....	466
<i>Ōmishima</i> .....	466
<i>Ikuchi-Jima</i> .....	466
<i>Îles Shiwaku</i> .....	467
<i>Shōdo-Shima</i> .....	467
D'Iwakuni à Shimonoseki.....	467
<i>Iwakuni</i> .....	467
<i>Yamaguchi</i> .....	468
<i>Shimonoseki</i> .....	470
De Shimonoseki à Hagi.....	472
<i>Chōfu</i> .....	473
<i>Hagi</i> .....	473
De Tsuwano à Matsue.....	476
<i>Tsuwano</i> .....	476
<i>Izumo</i> .....	480
<i>Matsue</i> .....	481
De Matsue à la péninsule de Tango-Hanto.....	484
<i>Yasugi</i> .....	484
<i>Îles Oki</i> .....	485
<i>Tottori</i> .....	485
<i>Amanohashidate</i> .....	486

## ■ SHIKOKU ■

Shikoku.....	488
Kagawa-Ken.....	488
<i>Takamatsu</i> .....	488
<i>Megijima</i> .....	492
<i>Marugame</i> .....	492
<i>Kotohira-Gu ou Kōmpira-San</i> .....	492
<i>Naoshima</i> .....	493
<i>Teshima</i> .....	494
Tokushima-Ken.....	495
<i>Tokushima</i> .....	495
<i>Gorges de la rivière Yoshino</i> .....	497
Kōchi-Ken.....	498
<i>Kōchi</i> .....	498
<i>Cap Muroto-Misaki</i> .....	503

<i>Tosa-Shimizu</i> .....	503
Ehime-Ken .....	503
<i>Matsuyama</i> .....	503
<i>Mont Ishizuchi-San</i> .....	506
<i>Uchiko</i> .....	506
<i>Uwajima</i> .....	508

## ■ KYŪSHŪ ■

<b>Kyūshū</b> .....	<b>510</b>
Fukuoka-Ken .....	510
<i>Kitakyūshū</i> .....	510
<i>Hakata-Fukuoka</i> .....	512
<i>Dazaifu</i> .....	515
Saga-Ken .....	516
<i>Karatsu</i> .....	516
<i>Péninsule Higashi-</i> <i>Matsu'ura-Hantō</i> .....	518
<i>Imari – Arita</i> .....	519
<i>Kashima</i> .....	521
<i>Takeo-Ureshino</i> .....	521
Nagasaki-Ken .....	523
<i>Nagasaki</i> .....	523
<i>Shimabara-Hanto</i> .....	531
<i>Unzen</i> .....	531
<i>Mont Fugen</i> .....	532
<i>Shimabara</i> .....	532
<i>Obama</i> .....	533
<i>Hirado</i> .....	533
<i>Îles Gotō-Retto</i> .....	534
Kumamoto-Ken .....	534
<i>Kumamoto</i> .....	534
<i>Mont Aso</i> .....	536
<i>Kurokawa Onsen</i> .....	537
Kagoshima-Ken .....	537
<i>Kagoshima</i> .....	537
<i>Yoron-Tō</i> .....	539
<i>Parc national Kirishima</i> .....	540
<i>Tanegashima</i> .....	540
<i>Osumi-Shoto (Îles du Nord)</i> .....	540
<i>Amami Shotō</i> .....	542
Miyazaki-Ken .....	544
<i>Obi</i> .....	544
<i>Cap Toi-Misaki</i> <i>et la Côte Nichinan-Kaigan</i> .....	545
<i>Miyazaki</i> .....	545
<i>Takachiho</i> .....	547

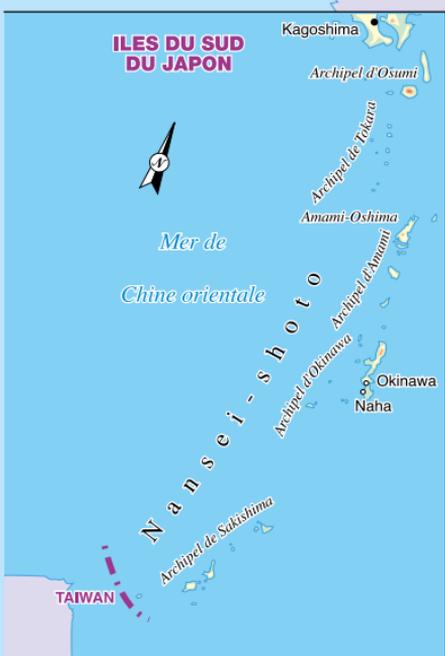
Ōita-Ken .....	548
<i>Usuki</i> .....	548
<i>Beppu</i> .....	549
<i>Mont Aso</i> .....	551
<i>Usa</i> .....	551
<i>Yufuin</i> .....	552

## ■ ARCHIPEL DES RYŪKYŪ ■

<b>L'archipel des Ryūkyū</b> .....	<b>554</b>
Okinawa .....	556
<i>Naha</i> .....	557
<i>Nanbu</i> .....	562
<i>Itoman</i> .....	562
<i>Le Sud de l'île</i> .....	563
<i>Urasoe</i> .....	563
<i>Nakamura-Ke</i> <i>et Nakagusuku-Jōseki</i> .....	563
<i>Okinawa City (Koza)</i> .....	564
<i>Nago</i> .....	564
<i>Motobu-Hantō</i> .....	565
<i>Le Nord</i> .....	566
Ie-Jima .....	566
Ihaya-Jima, Izena-Jima <i>et Kerama-Shotō</i> .....	566
Kume-Jima .....	567
Miyako .....	568
<i>Miyako-Jima</i> .....	568
<i>Irabu-Jima</i> .....	569
<i>Shimoji-Jima</i> .....	569
<i>Ikema-Jima</i> .....	569
<i>Kurima-Jima</i> .....	569
<i>Ogami</i> .....	569
<i>Tarama et Minna-Jima</i> .....	569
Yaeyama .....	569
<i>Ishigaki-Jima</i> .....	569
<i>Taketomi</i> .....	572
<i>Iriomote-Jima</i> .....	572

## ■ PENSE FUTÉ ■

<b>Pense futé</b> .....	<b>576</b>
<b>S'informer</b> .....	<b>592</b>
<b>Rester</b> .....	<b>596</b>
<b>Index</b> .....	<b>599</b>







*Le grand torii est encore plus magique en fin de journée, Sanctuaire Itsukushima-Jinja.*



*Fuji Shibazakura festival.*



*Le daibutsu (grand Bouddha) du Kōtoku-in, Kamakura.*



*Tōkyō de nuit.*

# LES PLUS DU JAPON



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO

INVITATION AU VOYAGE

Nara.

*Parce que si oriental et si différent tout en étant incroyablement développé, le Japon regorge de motifs poussant au voyage pour venir le découvrir. L'attrait du Japon se situe, par exemple, bien sûr dans les terres sauvages d'Hokkaido, les plages d'Okinawa, les temples de Shikoku, dans la vitesse et le design du Shinkansen, dans la taille des mégalopoles de Tôkyô, Osaka, Yokohama et leurs bouillonnements, dans la quiétude des petits villages. Certains occidentaux seront touchés par la variété des paysages, la recherche esthétique dans l'arrangement floral ikebana, l'architecture traditionnelle, les rencontres de sumô, les arts martiaux, la cuisine, les mangas et le cinéma japonais, les cerisiers en fleurs au mois d'avril, le théâtre kabuki ou le nombre d'inventions record déposées chaque année au Patent Office... Tous ces éléments participent à l'intérêt que le Japon peut susciter.*

## Une destination très sûre

La catastrophe naturelle du 11 mars 2011 et celle de 2016 à Kumamoto a rappelé les Japonais aux tristes réalités d'une nature capricieuse, en particulier sur un archipel construit en plein sur une ceinture de feu. Il a aussi effrayé de nombreux voyageurs, qui se sont détournés du Japon et de ses dangers. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le Japon est très certainement l'un des pays les plus sûrs au monde pour voyager, seul, en couple, entre amis ou avec ses enfants.

Hormis les clubs privés, le voyageur est le bienvenu partout, surtout à l'approche des événements majeurs qui vont arriver très vite, la Coupe du Monde de Rugby en 2019, les JO de Tôkyô en 2020.

## Un art de vivre qui donne à penser

L'essentiel de la population japonaise vit sur seulement 20 % du territoire national. Alors avec une telle densité d'individus au kilomètre carré, il vaut mieux être organisé et respectueux de son prochain. Le voyageur qui a choisi le pays du Soleil Levant pour destination a déjà intuitivement la réponse en lui. Il sent instinctivement, d'après les films, les mangas ou les écrits qu'il a pu lire, que le Japon est une proposition de vie différente. Il a peut-être déjà bu du saké, chanté au karaoké avec des amis japonais, écouté de la flûte de bambou Shakuhachi, participé à la cérémonie du thé, ou assisté au Paris-basho, l'étape parisienne des tournois de sumô... Il devine confusément un art de vivre à part, étrange bien sûr, mais qui semble tenir la route. L'un des objectifs de ce guide est de mener le visiteur vers la compréhension du Japon traditionnel avec ses temples, ses musées et ses spectacles. Le plus intéressant devant ce paysage urbain inhabituel pour un Européen, c'est de pouvoir répondre à « comment se fait-il que... » cette réalité existe ? Comment se fait-il que les Japonais aient une espérance de vie la plus longue du monde et en bonne santé ?

Comment se fait-il que le japonais soit la seule langue du monde à avoir des idéogrammes avec deux systèmes de lecture parallèles ? Comment se fait-il que les Japonais aient des attitudes de déférence particulières les uns envers les autres ? Comment se fait-il que toutes les religions soient présentes au Japon, mais que les Japonais ne soient pas croyants ? Pourquoi le Japon est-il le pays industriel record pour la faiblesse du taux de criminalité ? Pourquoi un Japonais sur deux dort-il dans le train ? Dans ce guide, l'accent a donc été mis sur les pistes qui permettent de comprendre ce que le Japonais ou la Japonaise pense quand il (elle) agit au quotidien, comment il (elle) vit les relations avec les autres. Et inéluctablement, le mode de vie japonais prête à réfléchir.

## Une gastronomie exceptionnelle

S'il existe des restaurants japonais un peu partout dans le monde, ce n'est pas pour rien. Et si les Japonais ont l'une des plus longues espérances de vie de la planète, non plus. La gastronomie japonaise est un art, mieux elle est une religion, elle qui est si liée aux éléments et aux saisons. Les amateurs de poissons et autres fruits de mer se régaleront bien entendu, tout comme les végétariens. Les carnivores quant à eux pourront, si leurs bourses le permet, déguster la meilleure viande de bœuf au monde, mais pas seulement, le poulet et le porc sont excellents eux aussi. Tōkyō est souvent citée comme la capitale mondiale de la gastronomie, avec les meilleurs restaurants du monde (les plus chers aussi), elle détient le record de restaurants étoilés. Dans les campagnes, ce sont les spécialités locales qu'on vient déguster,

à des prix très abordables. C'est l'heure de découvrir une cuisine saine et où les petits détails font la différence.

## Le pays du lien

Le Japon est sûrement le pays du trait d'union, de toutes les formes de liens et de relations. En voici quelques exemples. La maison japonaise n'est pas seulement un abri ou une coupure par rapport au monde extérieur. C'est l'expression même du lien entre l'intérieur et l'extérieur, mais contrairement à l'espérance de vie des Japonais, la maison japonaise est celle des pays industrialisés qui dure le moins longtemps (30 ans).

On ne dit pas « bon appétit » en japonais, mais itadakimasu, quelque chose comme « il m'est donné d'alimenter ma vie ». Dans les transports en commun, de nombreux conseils sont donnés pour que les relations entre les voyageurs soient agréables. Les moindres paquets sont enveloppés avec une grande attention et on les ouvre toujours avec soin. Les grands moments des Japonais sont le plaisir au travail, le saké avec les collègues, les cerisiers en fleurs (hanami), les quelque cinq cents cartes de vœux manuscrites envoyées à la fin de l'année, la vie avec les copains ou les copines à l'école et dans les activités postscolaires, les journées de golf le week-end ou le premier lever de soleil de l'année. La cuisine kaiseki exprime le lien avec la nature dans la présentation des plats et le respect de la saisonnalité. En un mot, tout ce qui peut lier est bienvenu. L'une des expressions les plus appréciées des Japonais est Ichi-go ichi-e, « à chaque moment sa rencontre ».



Les rues animées de Shinjuku.

## Argent

### Monnaie

► **Le yen.** La monnaie japonaise est le yen (JPY ou ¥). On trouve des pièces de 1, 5, 10, 50, 100 et 500 ¥ et des billets de 1 000 ¥, (2 000 ¥ assez rares), 5 000 ¥ et 10 000 ¥.

► **Taux de change.** Environ 1 € = 130 ¥ (juillet 2017).

► **Moyens de paiement.** Payer en espèces est le moyen le plus courant pour régler ses achats puisque les Japonais n'utilisent pas de chèques et se servent beaucoup moins des cartes bancaires que ne le font les Européens ou les Nord-Américains. Les chèques de voyage sont acceptés dans les banques et d'une façon générale dans les hôtels, bureaux de poste et magasins importants des villes principales. Les cartes de crédit internationales comme American Express, Visa, MasterCard et Diners sont acceptées dans les grands magasins et les grands hôtels. En revanche, dans les petits et moyens hôtels, les *ryokans* (auberges japonaises) et la plupart des restaurants, les cartes de crédit ne sont pas toujours acceptées. D'autre part, il existe peu de distributeurs automatiques qui délivrent directement des yens au moyen d'une carte de crédit internationale. La Citibank est sans aucun doute la plus utilisée par les touristes, mais vous pouvez vous rendre sans problème dans les bureaux de poste ou les magasins 7-Eleven. Les banques ferment généralement à 17h, mais dans certaines on peut encore utiliser les distributeurs automatiques assez tard dans la nuit, mais pas avec une carte de crédit internationale permettant les retraits d'argent.

### Idées de budget

Conforme à sa réputation, le Japon est une destination chère si on la compare avec des pays du Sud-Est asiatique comme la Thaïlande par exemple. Mais de bonnes surprises au niveau des prix des menus dans les restaurants ou des sorties sont à souligner. De nombreux restaurants offrent des menus du jour (*teishoku*) à midi pour 700 ¥ ou 1 000 ¥, ou des soupes de nouilles copieuses pour 500 ¥. L'hébergement et les transports restent les plus onéreux. Il faut compter 2 800 ¥ minimum pour passer une nuit dans une auberge de jeunesse, de 4 000 ¥ à 6 500 ¥ pour un hébergement de catégorie moyenne (*minshuku*, *ryokan* bon marché, capsule ou *business hotel*). Penser que les bus de nuit sont bien moins chers que le train,



## Le drapeau japonais

Point rouge sur fond blanc. Le drapeau japonais *Hinomaru* (littéralement, « rond de soleil ») n'a été réglementé au Japon que très récemment. Jusqu'en 1999, il n'existait pas de définition interne du drapeau japonais, même s'il fut utilisé sous cette forme depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le symbole du soleil était déjà utilisé du temps des samouraïs, mais avec des variantes de couleurs.

mais la durée du trajet est multipliée par deux ou trois. Ils ne sont pas vraiment confortables et font de nombreux arrêts.

Les budgets suivants sont donnés pour une personne et par jour.

► **Petit budget :** les fans de marche ou de vélo réduiront considérablement leurs dépenses au niveau des transports. 7 000-8 000 ¥ par jour minimum (environ 50-60 €) sont à prévoir, couvrant l'hébergement, la nourriture et un ou deux grands déplacements dans le pays.

► **Budget moyen :** avec 14 000 ¥ par jour (environ 100 €), il est possible de bien s'amuser, surtout pour ceux qui auront pensé à prendre le Japan Rail Pass qui permet de se balader presque partout au Japon. Avec ce budget, le *ryokan* ou l'hôtel sera très confortable, les transports et l'entrée des musées seront couverts, et le repas du soir promet d'être copieux. Bien géré, il devrait même rester un peu d'argent pour des cadeaux.

► **Gros budget :** compter 20 000 ¥ minimum.

## Le Japon en bref

### Le pays

► **Capitale :** Tōkyō.

► **Superficie :** 377 873 km<sup>2</sup>.



Repas léger Kaiseki servi dans un plateau en bois laqué.

- **Chef de l'État** : empereur Akihito depuis 1989.
- **Chef du gouvernement** : Shinzo Abe (depuis décembre 2012).
- **Nature de l'État** : monarchie constitutionnelle.
- **Nature du régime** : parlementaire.
- **Division administrative** : 47 préfectures.

### La population

- **Population** : 127 300 000 d'habitants (2016).
- **population étrangère** : 1,6 %

- **Langue** : la langue du Japon est le japonais.
- **Espérance de vie** : 80,5 ans pour les hommes, 86,8 pour les femmes.

### L'économie

- **PIB/habitant** : 38 419 US\$ en 2015.
- **Croissance annuelle du PIB** : 1,2 % en 2015
- **Population active** : 66 millions de travailleurs.
- **Chômage** : 3,4 % en 2016.

### Téléphone

- **Code international du Japon** : 81
- **Code de Tôkyô** : 03
- **Code de Ôsaka** : 06
- **Code de Kyôto** : 075
- **De France vers le Japon**, il faut composer le 00 81 puis le code de la ville (en supprimant le 0), et enfin le numéro de téléphone.
- **Du Japon vers la France**, il faut composer le 00 33 puis le numéro de la région sans le 0, puis les huit derniers chiffres.
- **Communications locales interurbaines.** Lors d'une communication locale interurbaine, il faut composer l'indicatif de la ville. Les indicatifs téléphoniques sont toujours précédés d'un zéro et sont indiqués entre parenthèses ou avec un tiret. L'indicatif pour Tôkyô est le 03. Le code pour appeler le Japon depuis la France est le 00 81. En cas d'appel de l'étranger vers le Japon, il faut supprimer le zéro initial de l'indicatif téléphonique.

### Décalage horaire

En été, il y a 7 heures de décalage avec la France et 8 heures lorsque la France passe à l'heure d'hiver. Quand il est 13h à Paris, il est

## Kimi Ga Yo, l'hymne japonais

L'hymne national Japonais, le « Kimi Ga Yo » est un poème en 31 syllabes sans rimes, *un tanka*, la forme la plus élevée de l'expression littéraire. La composition musicale est de Hayashi Hiromori arrangé par Franz Eckert, un compositeur allemand du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur des paroles reste inconnu quant à lui.

*Kimi ga yo wa, Chi yo ni Yachi yo ni, Sazare ishi no, Iwao to Narite, Koke no Musu Made.*

(Puisse le règne de notre Seigneur, durer 8 000 générations, jusqu'à ce que les pierres, se changent en roches, et se recouvrent de mousse).

donc 20h ou 21h à Tōkyō selon la saison. Le soleil se lève et se couche tôt (17h en hiver, 18h30 en été à Tōkyō).

## Formalités

Un passeport en cours de validité est exigé pour les Français se rendant au Japon. Aucun visa n'est nécessaire pour des séjours d'une durée inférieure à trois mois (sauf pour les ressortissants suisses qui bénéficient de la possibilité de rester six mois au Japon sans visa). Il est aussi possible d'obtenir un visa « Vacances Travail » (Working Holiday Visa) qui permet aux personnes âgées de 18 à 30 ans de rester durant un an au Japon et d'y travailler. Pour connaître la liste des documents à soumettre et les modalités, consulter les sites des ambassades, ou en faire la demande par écrit.

## Climat

Difficile de décrire un climat propre au Japon. Il n'en existe pas un type, mais plusieurs. Il faut dire que l'archipel ne compte pas loin de 7 000 îles et îlots, répartis dans un rayon de 3 800 km. Il est donc logique de rencontrer des climats variés, sans oublier les variations dues à la montagne à certains endroits. Il faudra donc

compter sur un climat boréal au nord et sur un climat tropical au sud, le centre du Japon étant lui plus tempéré. Les quatre saisons sont bien marquées pour cette dernière zone.

Zone tempérée oblige, Tōkyō bénéficie d'un climat relativement doux et agréable tout au long de l'année. Les saisons sont bien marquées, même s'il est très rare qu'il neige dans la capitale nipponne. Par contre, les étés sont chauds. Il n'est pas rare de connaître une fin de mois de juillet au-dessus de 30 °C. Et souvent, cette saison est accompagnée de typhons. L'air y est très humide.

À noter également la saison des pluies qui intervient généralement de la mi-juin à la mi-juillet.

## Saisonnalité

Le printemps et l'automne sont les hautes saisons touristiques au Japon, surtout pour ce qui est de la visite des temples ou des monts sacrés. Pour éviter les plus fortes affluences, il peut donc être utile de planifier son voyage fin novembre-début décembre, fin février-début mars, ou fin mai et juin. La Golden Week (fin avril-début mai), le O-bon (mi-août) et le O-shogatsu (du 29 décembre au 3 janvier) sont des périodes à éviter pour la recherche d'hébergement.

### Osaka

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
0°/ 8°	1°/ 9°	3°/ 12°	8°/ 18°	13°/ 23°	18°/ 27°	23°/ 31°	23°/ 32°	19°/ 28°	13°/ 22°	7°/ 17°	3°/ 11°

### Sapporo

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-12°/ 2°	-11°/ -1°	-7°/ 2°	0°/ 11°	4°/ 16°	10°/ 21°	14°/ 24°	16°/ 26°	11°/ 22°	4°/ 16°	-2°/ 8°	-8°/ 1°

### Tokyo

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-2°/ 8°	-1°/ 9°	2°/ 12°	8°/ 17°	12°/ 22°	17°/ 24°	21°/ 28°	22°/ 30°	19°/ 26°	13°/ 21°	6°/ 16°	1°/ 11°

 **Le réflexe météo avant de partir**

Par téléphone **32 64**

1,35 € l'appel, puis 0,34 € / mn.

# IDÉES DE SÉJOUR

## Séjours courts

### Le Japon en une semaine

► **Jour 1 : Tōkyō.** Arrivée au Tōkyō Narita Airport. Journée plutôt calme pour déambuler autour du palais impérial. C'est l'idéal pour une première journée et cela prend peu de temps. Sur le chemin du retour, passer par Shinbashi et dîner dans un des nombreux *izakaya* où se retrouvent les employés le soir pour manger et boire après le travail.

► **Jour 2 : Tōkyō.** Visite d'Asakusa et des arcades couvertes qui regorgent de petites échoppes. Petit tour en bateau bus sur la rivière Sumida. Retour par Ginza, ses théâtres et ses bars.

► **Jour 3 : Mont Fuji.** A deux heures de Tōkyō, le Mont Fuji est plus précisément Kawaguchiko. La région est une des nombreuses stations thermales du pays. Petite excursion et visite du parc national du Mont Fuji.

► **Jour 4 : Kyōto.** Arrivée à Kyōto. Visite du château de Nijō, du Kinkaku-ji, le Pavillon d'or, du Ginkaku-ji, le palais d'argent, descendre le chemin des philosophes, se rendre au palais impérial et poursuivre jusqu'au temple Nanzen-ji. Cela prend une bonne journée. Le soir, dîner dans le superbe quartier traditionnel de Gion.

► **Jour 5 : Kyōto-Nara.** Visite le matin du temple Kiyomizu-dera, balade dans les rues commerçantes typiques de Kyōto. Visite de Fushimi-inari et de ses innombrables *torii* (portails *shintō*). Départ pour Nara et visites du temple Todaiji (avec son immense statue en bois de Bouddha), et du sanctuaire de Kasuga. Déplacement à Ōsaka pour passer la soirée, goûter les *okonomiyaki* (galettes) et les *takoyaki* (boulettes de farine cuites avec du poulpe).

► **Jour 6 : Ōsaka.** Visite de la capitale gastronomique du Japon en bateau sur la Tombori jusqu'au port de Nakanoshima pour le déjeuner. L'après-midi est consacré à la visite du château, le Kaiyukan, l'un des plus grands aquariums du monde, ou la distillerie de whisky Yamazaki. Visite et dégustation gratuite. Le soir, amusez-vous dans le quartier très animé de Minami. Retour à Tōkyō.

► **Jour 7 : Tōkyō.** Journée tranquille dans Shibuya, Shinjuku ou encore Akihabara, quartier de l'électronique et des *cosplay* (*costume play*) afin de faire un peu de shopping.

### Tōkyō - Kyōto en une semaine

Pour tous ceux qui veulent moins courir que dans l'itinéraire précédent.

► **Jour 1 : Tōkyō.** Arrivée au Tōkyō Narita Airport. Journée plutôt calme pour déambuler autour du palais impérial. Une petite partie du palais est ouverte au public, la visite ne prend pas beaucoup de temps : c'est idéal pour une première journée. Sur le chemin du retour, passer par Shinbashi et dîner dans l'un des nombreux *izakaya*, ces brasseries populaires où se retrouvent les employés le soir pour manger et boire après le travail.

► **Jour 2 : Tōkyō.** Visite d'Asakusa et des arcades couvertes qui regorgent de petites échoppes. Petit tour en bateau bus sur la rivière Sumida. Retour par Ginza, ses théâtres et ses bars.

► **Jour 3 : Sortie au mont Takao.** A 1h20 en train de Tōkyō, le mont abrite plusieurs temples bouddhiques et sanctuaires *shintō*. Une étape verte au milieu de la jungle urbaine. Retour à Tōkyō, dîner, karaoké et boîte de nuit à Shinjuku.

► **Jour 4 : Kyōto.** Arrivée à Kyōto. Visite du château de Nijō, du Kinkaku-ji, le Pavillon d'or, du Ginkaku-ji, le palais d'argent, descendre le chemin des philosophes, se rendre au palais impérial et poursuivre jusqu'au temple Nanzen-ji. Cela prend une bonne journée. Le soir, dîner dans le superbe quartier traditionnel de Gion.

► **Jour 5 : Kyōto.** Visite le matin du temple Kiyomizu-dera, balade dans les rues commerçantes typiques de Kyōto. Visite de Fushimi-inari et de ses innombrables *torii* (portails *shintō*). Retour à Tōkyō en soirée.

► **Jour 6 : Tōkyō.** Journée tranquille dans Shibuya, Shinjuku ou encore Akihabara, quartier de l'électronique et des *cosplay* (*costume play*) afin de faire un peu de shopping. Viser un spectacle de kabuki à Ginza, en soirée.

► **Jour 7 : Départ.**

### Séjour à Setouchi et balade à vélo en 8 nuits / 9 jours

► **Jour 1 :** arrivée à KIX (Aéroport d'Osaka). Nuit à Kōbe.

► **Jour 2 :** visite du château de Himeji. Balade à vélo dans l'île d'Awaji. Nuit sur l'île.

► **Jour 3 :** vélo près des tourbillons de Naruto. Visite du jardin Ritsurin à Takamatsu. Nuit sur place.

► **Jour 4** : direction Okayama et visite de jardin Korakuen le matin. Le quartier de Bikan à Kurashiki l'après-midi. Nuit à Onomichi.

► **Jour 5** : vélo sur la célèbre Shimanami Kaido (entre 5 et 8 heures). Nuit à Imabari.

► **Jour 6** : visite de Dogo Onsen près de Matsuyama le matin. Traversée en bateau de la mer de Seto pour Hiroshima. Visite du mémorial de la paix l'après-midi. Nuit sur place.

► **Jour 7** : direction Miyajima le matin. Après-midi à Iwakuni pour marcher sur le pont Kintaikyo. Nuit à Yuda Onsen.

► **Jour 8** : direction Temple de Rurikoji, Karato Ichiba.

► **jour 9** : retour à KIX.

## Séjour long

### Découverte du Japon en trois semaines

► **Jour 1 : arrivée à Tōkyō.** Visite du palais impérial et du sanctuaire Meiji-jingū à Harajuku.

► **Jour 2 : Tōkyō.** Journée à Asakusa, Ginza et Shimbashi le soir. Possibilité d'assister à un spectacle de *kabuki* à Ginza. On reste à Tōkyō une journée de plus, histoire aussi de s'acclimater et de se régler par rapport au décalage horaire.

► **Jour 3 : Tōkyō.** Balade dans Yanaka. Quartier de l'ancienne ville basse (Shitamachi) dont certaines maisons traditionnelles ont échappé au terrible incendie de 1923 (séisme) et aux bombardements de la guerre.

► **Jour 4 : Nikkō.** Journée dans la région de Nikkō : visite du village des bonsaïs, de la cascade et des nombreux temples, sans oublier le pont Shin-kyō.

► **Jour 5 : Kamakura.** Ancienne capitale du Japon, Kamakura regorge de temples et de sanctuaires nichés dans la montagne. Il y a aussi une grande statue de Bouddha à voir absolument.

► **Jour 6 : Hakone et le mont Fuji.** Promenade en bateau sur le lac Ashi, petit repos dans un *onsen* de Hakone...

► **Jour 7 : Takayama.** Située dans le département de Gifu, cette ville renferme une cité ancienne traditionnelle ainsi que des villages aux maisons au toit de chaume. Une très belle ville, calme avec peu de touristes.

► **Jour 8 : Kanazawa.** Journée découverte de la ville qui fut pendant longtemps la plus riche du Japon. Outre la beauté des rues typiques, Kanazawa est aussi réputée pour ses mets et son jardin. Pour ceux qui préfèrent la tranquillité à la masse de touristes de Kyōto, Kanazawa ne leur apportera que du bonheur.

► **Jour 9 : Kyōto.** Arrivée à Kyōto. Visite du château de Nijō, du Kinkaku-ji, le Pavillon d'or, du Ginkaku-ji, le palais d'argent, descendre le chemin des philosophes, se rendre au palais impérial et poursuivre jusqu'au temple Nanzen-ji. Cela prend une bonne journée. Le soir, dîner dans le superbe quartier traditionnel de Gion.

► **Jour 10 : Nara-Ōsaka.** Visites du temple Todaiji (avec son immense statue en bois de Bouddha), et du sanctuaire de Kasuga. Retour à Ōsaka, goûter les *okononiyaki* (sorte de galettes) et les *takoyaki* (boulettes de farine cuites avec de la pieuvre), spécialités de la région.

► **Jour 11 et 12 : Kōyasan.** Montée du mont Kōya en funiculaire. Visite de cet important centre de pèlerinage qui abrite une centaine de monastères datant du IX<sup>e</sup> siècle. La deuxième journée sera consacrée aux chemins de pèlerinage de Kumano. Finir la journée à Wakayama pour prendre le shinkansen en direction d'Himeji.

► **Jour 13 : Himeji.** Visite du château du Héron Blanc à Himeji. Promenade dans le quartier de Bikan ou se rendre au temple Engyo-ji, lieu de tournage du film *Le dernier Samouraï* avec Tom Cruise.

► **Jour 14 : Matsue.** Cette petite ville réserve bien des surprises à commencer par son château qui vient d'être classé Trésor national du Japon. L'après-midi peut-être consacré à l'autre ville phare de Shimane, Izumo, célèbre pour être le berceau de la religion shintoïste. Les dieux, *kami* Ōkuninushi-no-mikoto, se retrouvent chaque année en octobre dans le sanctuaire Izumo-Taisha, le plus important et le plus ancien du Japon.

► **Jour 15 : Hiroshima-Miyajima-Hiroshima.** Visite du Parc-Mémorial de la Paix. Déjeuner *okononiyaki* (originaire de Hiroshima). Direction Miyajima et sa célèbre porte O-torii qui paraît flotter sur la mer. Retour à Hiroshima pour la soirée. Souper dans Hondori, le quartier le plus animé de la ville. Si vous avez un peu de temps, arrêtez-vous à Saijo surnommée Sake-town, et visiter une brasserie.

► **Jour 16 : Nagasaki ou Fukuoka.** Visite de l'une des deux principales villes de l'île. Ne pas oublier de goûter les célèbres *Tonkatsu Ramen* de Fukuoka (nouilles aux pieds de cochon).

► **Jour 17 : Beppu.** Visite des sources chaudes et colorées, les Huit Enfers.

► **Jour 18 : Yufuin et Mont Aso.** Station thermale de Yufuin et visite du village d'antiques fermes. Visite du plus vaste caldeira du monde, le mont Aso. Se rendre pour la soirée dans la ville de Kumamoto.

### ► Jour 19 : Nagasaki – retour vers Tōkyō.

Visite de la ville, Dejima, le Mont Inassa, le Clover Garden, le Mémorial de la Paix. Le retour vers la capitale s'effectuera par avion.

► **Jour 20 : Environ de Tōkyō.** Choisir une destination à thème proche de Tōkyō comme Kawagoe pour ses *kura* (greniers à murs épais) et son architecture, Yokohama qu'on oublie tout le temps, le Mont Takao pour sa verdure et ses temples. Possibilité également de rester à Tōkyō pour visiter une nouvelle partie de la ville, comme Akihabara ou Odaiba.

► **Jour 21 : Tōkyō.** Derniers achats et derniers instants au Japon.

## Séjours thématiques

### Nouvelles cultures urbaines

Une visite de Tōkyō ou d'Ōsaka est l'occasion de s'expérimenter à de nouvelles cultures urbaines, peu répandues en Occident. Les karaokés et autres salles de jeux ne sont en rien comparables à ce qu'il est possible de trouver en Europe.

Un séjour dans la capitale nippone, ou dans une autre grande mégapole doit permettre de s'imprégner de la nouvelle culture pop japonaise, marquée par exemple, depuis le début des années 2000, par l'éclosion des *maid cafés*. Bienvenue dans la culture *cosplay*, une subculture japonaise basée sur l'apparence, qui voit certains individus se créer leur propre personnage, à l'aide de costumes souvent inspirés des mangas...

### Shopping

Pas sûr qu'une autre capitale dans le monde compte autant de petites boutiques au mètre carré que Tōkyō. Elles sont partout, au rez-de-chaussée, à l'étage et au sous-sol. Certaines marques occidentales de vêtement sont mieux représentées au Japon qu'en Europe. Shibuya, Shinjuku, Ikebukuro, Ginza... la liste des quartiers pour faire ses emplettes, est bien longue. Un bon conseil, prévoir de la place dans ses valises pour pouvoir rapporter ses achats.

### S'initier à une autre culture

Venir au Japon, c'est la garantie de bien manger, même sans avoir à trop dépenser. Bien sûr, les gros budgets iront plus loin dans leur découverte culinaire, mais la gastronomie japonaise est un délice. Pour ceux qui veulent s'y initier, des agences proposent même de donner des cours de cuisine.

Les *soba*, *yakitori*, *sushi*, *sashimi*, soupes, *kaiseki* et autres, n'auront plus aucun secret pour qui osera les découvrir.

### En quête des samourais

L'idée de ce thème de voyage est d'aller à la découverte des villes de l'époque des samourais et de vivre plusieurs expériences d'une grande beauté au Japon.

► **Kanazawa.** Kanazawa est la ville japonaise typique où l'on peut retrouver l'atmosphère d'Edo. A cette époque, Kanazawa avait déjà une population de 100 000 habitants, ce qui la plaçait juste derrière Edo, Ōsaka et Kyōto. Chose rare au Japon, Kanazawa doit son origine à un groupe de bouddhistes très combattifs. Kanazawa étant une grande province prospère, il fallait éviter à tout prix qu'elle devienne l'objet de la jalousie ou de la convoitise du *bakufu* d'Edo. C'est pour cette raison que Maeda, le *daimyō* éclairé de Kanazawa choisit d'encourager le développement des arts et de la culture, bref, de faire semblant de dépenser bêtement sa richesse.

Chose curieuse, cette façon de gérer le patrimoine s'est transmise à travers les âges. Depuis Meiji, les riches commerçants de la ville continuent de sponsoriser les artistes. Bref, Kanazawa est une ville qui n'a cessé de protéger ses traditions. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Kyōto et Kanazawa furent les deux seules grandes villes qui ne furent pas touchées par les bombardements. Ainsi, la poterie Kutani, les laques Wajima, les kimonos Kagayōzen entre autres pour les artisanats traditionnels, mais aussi le Nō de l'école locale ont été conservés. Ils subsistent de nos jours sous une forme très vivante et reconnue dans tout le Japon. Il faut goûter aussi à la très célèbre cuisine de Kaga – Kaga ryōri (Kaga = Kanazawa) – ou participer à la cérémonie du thé. A Kanazawa, il existe encore aujourd'hui trois zones de divertissements avec les geishas : le Higashi no kuruwa (pour le top de la société), le Nishi Kuruwa (plutôt populaire, moins riche) et le Kazuemachi (entre les deux). On retrouve à Kanazawa la disposition des maisons de samourais, comme elles étaient à l'époque, c'est ce qu'on appelle la ville Nagamachi. Mais aussi tout un dédale de canaux très bien entretenus qui servaient au transport des personnes et à l'acheminement des approvisionnements. Bien évidemment, on ne peut se rendre à Kanazawa sans visiter le Kerokuen, l'un des trois plus beaux jardins du Japon.

► **Takayama.** À 3 heures ou 4 heures de route de Kanazawa (route de montagne), Takayama est une ville qui garde encore de nombreux témoignages de l'époque d'Edo. En plus des nombreuses maisons construites suivant la tradition des charpentiers de l'époque, une multitude d'objets traditionnels en bois et les marionnettes animées dites *karakuri ningyō*

(ces marionnettes effectuent une série de mouvements en parfaite autonomie, à faire pâir les derniers robots Fanuc), peuvent y être admirés dans le musée de la ville. Si vous en avez la possibilité, ne manquez pas le festival Matsuri avec ses défilés de chars dans la ville en avril et en octobre.

► **Shirakawagō** mérite une bonne après-midi de visite. Un petit détour de 50 minutes entre Kanazawa et Takayama permet de découvrir, Shirakawagō, petit village classé au patrimoine mondial de l'Unesco pour ses habitations en toit de chaume construites uniquement en bois et cordages, assemblées et par tenons et mortaises. Ce village remonte à l'installation au XII<sup>e</sup> siècle d'une communauté appartenant au clan vaincu des Heike. Goûter aux biscuits également !

### Voyage aux sources de la tradition spirituelle japonaise

Kyoto, Nara et la région de Wakayama constituent une première approche intéressante du patrimoine architectural, culturel et religieux de la culture japonaise. Temples, monastères, chemins de pèlerinages constituent de véritables plaidoyers à la découverte de la beauté du Japon à travers les âges. Les paysages et les jardins qui les accompagnent sont souvent extraordinaires.

La sortie du dernier film de Martin Scorsese, *Silence*, a relancé l'intérêt déjà fort après la venue du Pape Jean-Paul II le 26 février 1981, pour la plus ancienne partie chrétienne de l'archipel. Plusieurs circuits touristiques se sont développés sur ce thème autour des préfectures de Nagasaki et de Saga, avec des lieux emblématiques comme la cathédrale d'Urakami, le monument dédié aux 26 martyrs, l'île de Hirado, ou l'archipel des Goto.

### Nature et sources thermales

Le Japon est connu pour ses innombrables bains thermaux, issus de l'activité volcanique de la région. Ces piscines publiques d'eau chaude sont souvent entourées de temples ou de maisons traditionnelles qui permettent de se plonger au cœur de l'identité japonaise authentique. Les sources thermales constituent un point de départ original pour découvrir le Japon.

► **Hakkōdasan** (source thermale Sugayun-osen...). Ici, on peut ressentir la force des éléments naturels. Au sud d'Aomori se trouve une chaîne de volcans dont le plus haut, le Ōdake, culmine à 1 584 m. Ces massifs volcaniques ont un relief calme, mais situés à la pointe nord de l'île principale du Japon. En hiver, cette zone connaît des vents pouvant atteindre 20 m/s et il peut tomber jusqu'à

5 m de neige. Vu son caractère volcanique, la région abrite une multitude de thermes (*onsen*), dont la Sugayu-osen que le lecteur du Petit Futé retiendra tout particulièrement. Elle a été classée numéro 1 dans la liste des « *Onsen* pour le repos du peuple » éditée par le gouvernement japonais.

► **Shirakami-sanchi**. Pas très loin de Hakkōdasan, sur les 130 000 ha de Shirakami-Sanchi, 17 000 ha ont été classés patrimoine mondial, autant dire que cela tient du miracle que de pouvoir trouver sur un territoire aussi exigu que le Japon une zone où la nature a été entièrement protégée. On y trouve des forêts de hêtres datant de huit millénaires. Au départ du Visitor center, vous ne serez pas déçus par les randonnées dans la nature.

► **Vestiges de Sannai Maruyama**. Ces vestiges constituent un témoignage incroyable de la vie du Japon il y a de cela 5 000 ans (époque de Jōmon). On y trouve notamment un bâtiment qui servait probablement de marché, pouvant accueillir 400 personnes.

► **L'île de Yakushima**. Au sud de Kyūshū, cette île est recouverte en grande partie d'une forêt primaire et fut le premier site japonais inscrit au Patrimoine mondial de la nature. Yakushima est célèbre grâce à ces immenses Yakusugi, une variété de cèdres japonais originaire de l'île dont certains sont plusieurs fois millénaires. La population sur l'île est constituée pour un tiers d'êtres humains, un deuxième de daims, et le dernier de singes. Enfin, les plages de l'île sont connues pour être un des principaux lieux de ponte des tortues caouannes et les tortues vertes.

► **Les plages d'Okinawa**. Elles ne sont pas très connues et pourtant elles sont parmi les plus belles au monde. Emerald Beach, Okuma Beach et Mibaru sur l'île d'Okinawa, toutes les plages de l'île de Zamami, la plage Yonahamaehama sur l'île Miyako, la plage Nishihama sur l'île d'Hateruma, etc...

### Châteaux japonais

Les premiers véritables châteaux datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Avant, ce n'étaient bien souvent que des forteresses en bois. C'est pendant la guerre des provinces que l'on a commencé à construire des structures plus solides. Situés en haut des collines, les châteaux permettaient de surveiller les mouvements des ennemis de très loin et étaient plus difficile à conquérir. Il en existe encore plusieurs, beaucoup ont été reconstruits et certains sont surprenants, comme le château d'Osaka avec son ascenseur à l'intérieur. Cinq ont le statut de trésor national. Himeji, le plus majestueux, Matsumoto, Inuyama, Hikone et Matsue, dans la province de Shimane.

# COMMENT PARTIR

## PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

À destination du Japon, l'offre est très large. On vous proposera principalement des circuits pour découvrir l'ensemble du pays. Pour un circuit en individuel sur mesure de 15 jours, le prix peut aller jusqu'à 8 000 €. Comptez 4 200 à 4 500 € si vous souhaitez partir pendant 11 jours en groupe avec un tour-opérateur de qualité supérieure.

On vous proposera aussi de découvrir Kyotō, Tōkyō et leur agglomération en 9 jours pour 2 700 € environ. Si vous le souhaitez, vous pourrez combiner la visite d'une grande ville japonaise à celle de Hong-Kong (11 jours : 1 700 €). Si vous préférez passer tout votre temps dans la capitale japonaise, sachez qu'il vous en coûtera de 1 350 à 1 500 € pour 5 jours, ou 1 500 € pour une semaine sous le signe du manga. Les plus petits budgets pourront trouver une formule d'un mois à Tōkyō en liberté pour 2 000 € (avec hébergement en cité universitaire).

Enfin, certains professionnels du tourisme proposent de découvrir le Japon à pied. Comptez 6 000 € pour 21 jours de balade. Tous les tarifs s'entendent vol France-Japon aller-retour compris.

### Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

#### ■ AKAOKA

15, place des Halles  
Ganges

☎ 01 83 62 19 68 / 04 84 25 06 15

[www.akaoka.com](http://www.akaoka.com)

[akaoka@akaoka.com](mailto:akaoka@akaoka.com)

Cette agence construit avec vous vos équipées terrestres, de la randonnée individuelle au trek accompagné, en respectant vos choix de destinations et vos envies. Au Japon, Akaoka propose plusieurs voyages comme 15 jours de « Trekking entre tradition et modernité » ou « Balade et randonnée sur les sentiers des Geishas » de 20 jours.

#### ■ ANAPIA VOYAGES

☎ 04 42 54 21 52 / 06 88 62 62 66

[www.anapiavoyages.fr](http://www.anapiavoyages.fr)

[sylvia@anapiavoyages.fr](mailto:sylvia@anapiavoyages.fr)

Anapia voyages, basée en Provence, a été créée par Sylvia, une Péruvienne vivant depuis plus de trente ans en France. La richesse de ses programmes, à dominante culture et nature, s'appuie sur l'expérience de ses collaborateurs, guides ou producteurs de séjours et circuits, notamment en Amérique latine, mais aussi en Asie et en Afrique.

Le plus d'Anapia ? Panacher sur mesure des sites incontournables et des lieux inédits, de petites structures d'hébergement de charme avec de confortables hôtels typiques, mais surtout une vraie rencontre avec les populations grâce à des repas, des activités et des nuits chez l'habitant. Partez 16 jours entre « Geishas et Ryokans », de Kyōto à Tōkyō en passant par Osaka sans oublier le Japon plus traditionnel avec les temples de

L'ASIE en PROFONDEUR

en LARGEUR en HAUTEUR en LONGUEUR

Les meilleures astuces pour aller en Asie, dans les meilleures conditions.

NostalAsie - NostaLatina

19, rue Damesme - 75013 Paris

M<sup>e</sup> Maison Blanche

Tel. 01 43 13 29 29 - [info@ann.fr](mailto:info@ann.fr)

Conception du voyage : sur rendez-vous

Blog : [www.nostalasia.com](http://www.nostalasia.com)

le véritable voyage sur mesure

**NostalAsie** [www.ann.fr](http://www.ann.fr)  
Depuis 1994



© iStock/Electra K Vasileidou

Itinéraires sur mesure au Japon, et ailleurs...

01 40 62 16 70 - [ateliersduvoyage.fr](http://ateliersduvoyage.fr) -  

Nikko, le bouddha de Kamakura ou les vieux villages de Takayama. « L'Éveil des sens et Hokkaido » offre également une revue du pays du Soleil Levant du Nord au Sud.

► **Autre adresse** : à Saint-Jean-de-Luz  
☎ 05 47 02 08 61.

#### ■ ANN – NOSTALASIE – NOSTALATINA

19, rue Damesme (13<sup>e</sup>)  
Paris

☎ 01 43 13 29 29

[www.ann.fr](http://www.ann.fr)  
[info@ann.fr](mailto:info@ann.fr)

M<sup>o</sup> Tolbiac ou Maison Blanche

*Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.*

Le véritable voyage sur mesure, telle est la devise de ce voyageur avec une petite équipe de connaisseurs passionnés qui, depuis 1994, se plaît à faire du vrai travail cousu main pour les voyageurs avertis et curieux. La formule Estampe propose aux débrouillards les grands transferts de ville en ville et quartier libre, tandis qu'Aquarelle la complète avec guides et visites pour ceux qui n'ont pas trop de temps. Nostalasia propose de commencer à explorer le Japon par un séjour d'une grosse semaine sur la côte Est, avec des excursions possibles vers les sites d'intérêts majeurs du pays.

#### ■ ATALANTE

36, quai Arloing (9<sup>e</sup>)  
Lyon

☎ 04 72 53 24 80

[www.atalante.fr](http://www.atalante.fr)  
[lyon@atalante.fr](mailto:lyon@atalante.fr)

*Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.*

Atalante est spécialisée dans les voyages à pied. Trekking de haut niveau ou simples

promenades dans les campagnes, il y en a pour tout le monde, quelle que soit votre condition physique. Ils s'attachent à faire découvrir à leurs clients des régions du monde aux modes de vie préservée, riches de traditions et de cultures uniques.

Découvrez notamment au Japon le séjour « Le Japon du nord au sud » en 22 jours ou un voyage de 15 jours pour explorer toutes les villes et endroits incontournables du pays accompagné d'un guide francophone.

► **Autres adresses** : Bruxelles - Rue César-Frank, 44A, 1050 ☎ +32 2 627 07 97. • Paris - 18, rue Séguier, 75006, fond de cour à gauche, 1<sup>er</sup> étage ☎ 01 55 42 81 00

#### ■ LES ATELIERS DU VOYAGE

54-56, avenue Bosquet (7<sup>e</sup>)

Paris

☎ 01 40 62 16 79

[www.ateliersduvoyage.fr](http://www.ateliersduvoyage.fr)

*Ouvert du lundi au jeudi de 10h à 18h30, les vendredi et samedi de 10h à 18h.*

Spécialistes du voyage sur mesure, Les Ateliers du Voyage vous emmènent en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Inde. Leurs conseillers voyages, experts de leur zone géographique, sont à votre écoute pour construire le voyage de vos rêves.

Sur le Japon, l'équipe saura aussi bien vous suggérer les sites incontournables que les dernières adresses tendance.

#### ■ CLIO

34, rue du Hameau (15<sup>e</sup>)

Paris

☎ 01 53 68 82 82

[www.clio.fr](http://www.clio.fr)

*Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 18h.*

Le succès des voyages Clio est basé sur trois principes. Tracer un itinéraire pour vous faire découvrir les différentes facettes d'un pays, d'une ville ou d'une région, vous apporter l'éclairage nécessaire pour mieux apprécier son histoire et son patrimoine lors d'une escapade à l'occasion d'une exposition ou d'un festival musical. Constituer un petit groupe de personnes réunies par leur goût commun de la découverte culturelle. Un conférencier passionné, qui sait transmettre son savoir et son enthousiasme, demeure, tout au long du voyage, votre interlocuteur permanent. Au Japon, c'est le séjour « Japon, Empire du Soleil-Levant », qui vous permettra en 13 jours de découvrir les points essentiels avec excursion au Mont-Fuji et visite des grandes villes comme Kyôto, Tôkyô ou Nara.

### ■ DESTINATION JAPON

11, rue Villedo (1<sup>er</sup>) Paris

☎ 01 42 96 09 32 – [www.destinationjapon.fr](http://www.destinationjapon.fr)  
M° Pyramides

Spécialiste du Japon, Destination Japon propose des circuits accompagnés à la découverte du Japon. « Japon Exception », « Japon éternel » ou « Trésors du Japon » en sont des exemples. Des packages sont également proposés pour découvrir le pays sans accompagnateur. Des excursions sont disponibles à partir de Kyôto, Tôkyô, Ôsaka et Nagoya.

### ■ ESPACE MANDARIN

29, rue de Clichy (9<sup>e</sup>) Paris

☎ 01 53 68 90 77

[www.espacemandarin.com](http://www.espacemandarin.com)

[info@espacemandarin.com](mailto:info@espacemandarin.com)

Espace Mandarin, spécialiste du voyage à la carte, propose également des itinéraires guidés, à vivre à deux ou en petit groupe d'amis. Au Japon, vous pourrez opter pour le circuit allant de Tôkyô à Miyajima ou pour le séjour « Le Japon à son rythme » pour découvrir Tôkyô et Kyôto en organisant vos visites comme bon vous semble.

► **Autres adresses :** Genève : 76 rue des Eaux Vives, 1207 Genève • Lyon : 11 rue Bugeaud, 69006 Lyon 6<sup>e</sup> • Marseille : 27 rue de la Palud, 13001 Marseille 1<sup>er</sup> • Nantes (agence et siège social) : 2 ter rue des Olivettes 44032 Nantes cedex 1

### ■ EXOTIC VOYAGES

34, rue Robert-Giraudineau  
Vincennes

☎ 01 43 74 94 42 / 01 43 74 96 67

[www.exoticvoyages.fr](http://www.exoticvoyages.fr) – [info@exoticvoyages.fr](mailto:info@exoticvoyages.fr)

Exotic Voyages, à travers son agence spécialisée « La Route du Japon » vous concocte votre séjour au Pays du Soleil levant à la carte et vous propose des circuits touristiques particulièrement bien pensés. Citons le très complet « Mon Grand Tour du Japon » en 13 jours ou le circuit en semi-guidé

de 15 jours « Le Japon impérial ». Une gamme complète pour découvrir le Japon. La devise : « Un voyage réfléchi est un voyage réussi ».

### ■ EXPLORATOR

23, rue Danielle-Casanova (1<sup>er</sup>) Paris

☎ 01 53 45 85 85 – [www.explo.com](http://www.explo.com)

[explorator@explo.com](mailto:explorator@explo.com)

*Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.*

Explorator propose des voyages en petits groupes (jusqu'à 12 personnes), organisés par des accompagnateurs français ou francophones. Les voyages proposés sont classés par thème. Le Japon est au programme dans la gamme « Civilisation et culture », avec un circuit de 15 jours : « Le passé au présent ». Il permet au voyageur de découvrir les maisons classées de Takayama, les maisons de chaume de Shirakawago, les jardins et temples de Kyôto, Nara, le parc de la Paix à Hiroshima, le château Matsumoto, le jardin Kenroku...

### ■ HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles, Strasbourg

☎ 03 88 25 00 72 – [www.horizonsnomades.fr](http://www.horizonsnomades.fr)

[contact@horizonsnomades.com](mailto:contact@horizonsnomades.com)

*Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h ; le samedi de 10h à 12h.*

Besoin d'évasion, désir de partir hors des sentiers battus... Poussez donc la porte d'Horizons Nomades, une agence de voyage pas comme les autres, presque confidentielle dans cette ruelle strasbourgeoise, mais que les amateurs de beaux voyages savent trouver. Le cadre vous transporte déjà ailleurs, rien de standardisé, mobilier exotique ou d'Orient, objets insolites, sculptures, masques et bijoux africains posés ça et là donnent le ton, et réveillent l'instinct du voyage si vous ne l'aviez pas ! L'accueil est à la hauteur de vos attentes, on prend le temps de vous écouter, on échange et l'on vous concocte un voyage sur mesure, dans des conditions particulières de découverte de pays et de peuples méconnus parfois, et c'est ce qui fait la différence avec les autres enseignes. Avec Horizons Nomades, le luxe ne tient pas au nombre d'étoiles d'un équipement hôtelier, le luxe c'est se retrouver quasiment seul ou en groupe restreint, avec un guide expérimenté. Randonnées dans des paysages préservés, méharées, bivouacs et nuits à la belle étoile, cuisine locale, partage culturel, c'est un autre art de voyager. Découvrez ainsi le « Japon insolite » à l'occasion d'un circuit de 14 jours avec, entres autres, pour étapes Tôkyô, Minobu, Matsumoto, Kanazawa ou Osaka.

### ■ IKHAR

23, rue Danielle Casanova

2<sup>e</sup> étage (1<sup>er</sup>) Paris

☎ 01 43 06 73 13 – [www.ikhar.com](http://www.ikhar.com)

[ikhar@ikhar.com](mailto:ikhar@ikhar.com)

M° Opéra ou Pyramides.



CRÉE IL Y A 13 ANS, **DESTINATION JAPON**  
EST UNE AGENCE DE VOYAGES SPÉCIALISTE DU JAPON.

Envie de voyager sur mesure  
ou en circuit accompagné ?

Nos conseillers sont à votre disposition  
pour réaliser vos projets !

**Destination Japon vous propose :**

des voyages individuels sur mesure, des circuits accompagnés,  
les hébergements, les vols, des activités, le JR pass

**DESTINATION JAPON - DESTINATIONS MONDE**

11, rue Villedo 75001 Paris

Tél. : 01 42 96 09 32 - [resa@destinationjapon.fr](mailto:resa@destinationjapon.fr)

IM075100135 – IATA20254791

[www.destinationjapon.fr](http://www.destinationjapon.fr) - [www.jr-pass.fr](http://www.jr-pass.fr) – [www.destinationsmonde.fr](http://www.destinationsmonde.fr)

Ikhar est une agence spécialisée dans les séjours culturels, les circuits de découverte nature et les voyages sur mesure. Elle propose un voyage de 15 jours « Le passé au présent », de Tōkyō à Osaka, en passant notamment par Takayama, Kyoto, le mont Koya, Hiroshima, Miyajima... Ce voyage est modulable selon les souhaits de chacun. Grâce à des guides et à des conférenciers compétents, vous apprendrez l'histoire de la civilisation et son ampleur et découvrirez les origines de la longévité des dynasties nippones.

#### ■ INTERMÈDES

10, rue de Mézières (6<sup>e</sup>) Paris  
 ☎ 01 45 61 90 90 – [www.intermedes.com](http://www.intermedes.com)  
[info@intermedes.com](mailto:info@intermedes.com)  
 M° Saint-Sulpice ou M° Rennes  
*Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi de 9h à 18h ; le samedi de 10h à 13h selon périodes.*  
 Un spécialiste des voyages culturels avec conférencier en Europe et dans le monde. Depuis près de 25 ans, Intermèdes crée des voyages sur des routes millénaires. Conçus dans un esprit « grand voyageur », les voyages sont proposés en petits groupes, accompagnés par des guides sélectionnés : vous partez seul, à deux ou plus avec un groupe constitué d'autres voyageurs (12 personnes en moyenne). Si vous préférez un voyage cousu main, les spécialistes vous proposent un itinéraire selon vos goûts, vos envies et votre budget. Chez Intermèdes, partez à la découverte du Japon mystérieux avec les Alpes japonaises, de l'art des jardins japonais ou plus original faites une croisière du Japon à l'Alaska, « aux confins du monde ».

#### ■ JALTOUR

Jalpak International France  
 4, rue de Ventadour (1<sup>er</sup>), Paris  
 ☎ 01 44 55 15 30 – [www.jaltour.fr](http://www.jaltour.fr)  
[jaltour@jalpak.fr](mailto:jaltour@jalpak.fr)  
 M° Pyramides ou Quatre-Septembre  
*Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h30.*  
 Depuis plus de 30 ans, ce tour-opérateur spécialiste du Japon propose une belle gamme de séjours aux particuliers et aux groupes. Jaltour a une offre étendue à la portée de toutes les

bourses. Circuits, forfaits, hôtels, « Japan rail pass », pass aérien, rien n'est laissé au hasard mais bien au choix du client. Parmi les circuits proposés on retrouve Tōkyō, Kyoto, Osaka et le Mont Fuji. Les thèmes des séjours sont aussi nombreux que variés : bonsais, mangas, sumo, cuisine japonaise, entraînement aux art martiaux, etc.

#### ■ KUONI

76, avenue des Ternes (17<sup>e</sup>), Paris  
 ☎ 01 55 87 82 50 – [www.kuoni.fr](http://www.kuoni.fr)  
 Fondée à Zurich en 1906 par Alfred Kuoni, la société suisse est depuis toujours reconnue pour son exigence de qualité en matière de voyages. De cette longue histoire, Kuoni a su développer un incomparable savoir-faire qui lui permet aujourd'hui de pouvoir anticiper les nouvelles tendances et les envies de ses clients. Indépendant depuis 2013, Kuoni France est le spécialiste incontournable des circuits accompagnés, des séjours dans l'océan Indien et des croisières, et fait figure de référence du voyage de luxe avec *émotions*. Optez par exemple pour la croisière « Rivages japonais » qui vous emmènera jusqu'à Osaka.

#### ■ MARCO & POLO

8, Square d'Aquitaine (19<sup>e</sup>), Paris  
 ☎ 09 70 44 96 20 – [www.marcoetpolo.com](http://www.marcoetpolo.com)  
[contact@marco-et-polo.com](mailto:contact@marco-et-polo.com)  
 Concepteur et réalisateur de voyages personnalisés au Japon, Marco & Polo propose une grande qualité de services alliés au meilleur prix réunis dans un livre : votre roadbook Japon. Ces livres dont les prix se situent entre 50 et 200 € selon la durée du séjour et sa complexité génèrent selon Marco & Polo une économie de l'ordre de moins 20 % sur le coût total du voyage. Marco & Polo propose également à la vente en ligne toute la gamme des pass ferroviaires appelés également Japan Rail Pass. Une équipe spécialisée sur le Japon, compétente et qui travaille avec les principaux acteurs du tourisme francophone au Japon. Une agence qui connaît sa destination et de bons conseils pour l'organisation de votre séjour au Pays du soleil levant.

# MARCO et POLO.COM

Conception et réalisation de voyages personnalisés au Japon  
 La meilleure qualité de services et le meilleur prix réunis dans un livre

**VOTRE ROADBOOK JAPON**

En complément, demandez votre Japan Rail Pass

[www.marcoetpolo.com](http://www.marcoetpolo.com)    [contact@marco-et-polo.com](mailto:contact@marco-et-polo.com)  
 tel : 09 70 44 96 20 du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures



# Vivre l'essentiel.

*Le Japon en version originale*



**Passer du feu  
de l'action**

**au feu de la méditation**

**La Route des Voyages**

*Le Voyage sur mesure*

[www.route-voyages.com](http://www.route-voyages.com)

Tél. 05 62 27 00 68



Credit photo : Jennifer Lavoura

PARIS LYON ANNECY TOULOUSE BORDEAUX ANGERS GENÈVE

EUROPE ASIE PACIFIQUE AMÉRIQUE DU NORD ET DU SUD AFRIQUE ET PROCHE-ORIENT

### ■ MELTOUR

103, avenue du Bac  
La Varenne-Saint-Hilaire

☎ 01 73 43 43 43

www.meltour.com

meltour@meltour.com

*Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.*

Ce tour-opérateur, véritable spécialiste du voyage sur-mesure depuis 1989, concocte tous les types de voyages vers une quarantaine de pays.

Tous guidés en français, les circuits privatifs sur-mesure ou les circuits regroupés proposent de découvrir différentes facettes d'un pays. En famille, découverte de la civilisation, safari, chez l'habitant, etc... Les thèmes proposés par Meltour sont nombreux. N'hésitez pas à confier votre projet à cette équipe de spécialistes, pour préparer ensemble le voyage qui vous ressemble. En voiture avec un chauffeur privé ou en moto pour les motards passionnés de grande nature, cette agence de voyage propose deux circuits sur les routes des Epices en Inde du Sud.

### ■ MONDE AUTHENTIQUE

5, rue Thorel (2<sup>e</sup>)

Paris

☎ 01 53 34 92 71

www.monde-authentique.com

contact@monde-authentique.com

M<sup>o</sup> Bonne Nouvelle

*Conseillers disponibles du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 9h30 à 18h. Il est plus prudent de prendre rendez-vous avant de s'y rendre.*

Monde Authentique vous permet de construire votre voyage sur mesure, selon vos envies et votre budget. Cette agence vous propose également des idées pour agrémenter votre voyage, des exemples de circuits découverte, mais aussi une sélection d'hébergements pour concevoir ensemble votre itinéraire.

### ■ PLANÈTE DÉCOUVERTE

20, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny

Cachan

☎ 01 80 91 99 14

www.planete-decouverte.fr

contact@planete-decouverte.com

*Appels possibles du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 et le samedi de 9h à 12h. Fermé le dimanche et les jours fériés.*

Des guides-accompagnateurs passionnés ont décidé de se réunir pour créer une agence, qui

veut faire du voyage un moment de convivialité, et des séjours à petite échelle, jamais plus de 12 participants, tout en respectant les populations et l'environnement. Présente sur les cinq continents, les thèmes proposés varient entre aventure, culture ou encore découverte, avec comme point d'orgue une grande liberté laissée au voyageur.

Au Japon, Planète Découverte propose 5 séjours dont un circuit centré sur le temps des Samourais et un voyage mettant en avant la culture japonaise, « Carnets japonais, découverte et créativité ».

### ■ LA ROUTE DES VOYAGES

59, rue Franklin (2<sup>e</sup>)

Lyon

☎ 04 78 42 53 58

www.route-voyages.com

lyon@route-voyages.com

*Ouvert le lundi et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Sans interruption de 9h à 19h le reste de la semaine.*

La Route des Voyages, c'est une équipe dynamique et enthousiaste dotée d'une vraie connaissance du terrain. Tous les voyages sont composés sur mesure, selon votre inspiration et les connaissances de l'agence lyonnaise, en fonction du nombre de participants et de leurs centres d'intérêt. Gentillesse et patience sont au rendez-vous. Quant aux prix (parfois proches des voyages standard), ils sont obtenus grâce à l'absence d'intermédiaires et aux précieux contacts locaux. Partez en famille d'Osaka à Tôkyô pendant 15 jours et tombez sous le charme, petits et grands, des différents parcs à thèmes, temples et jardins du Japon impérial. Ou envollez vous pendant 18 jours au 7<sup>e</sup> ciel, en lune de miel, de Kyoto au farniente des plages de Miyako en passant par le Mont Fuji. Possibilité de combiner avec un circuit débutant en Corée du Sud.

### ■ LA ROUTE DU JAPON ET DE LA CORÉE

34, rue Robert Giraudineau

Vincennes

☎ 01 43 74 96 67 / 01 43 74 94 42

www.routedujaponetdelacoree.com

info@laroutedujapon.com

*Visite sur rendez-vous.*

Cette agence réputée propose des séjours de qualité, autour de plusieurs thèmes, au Japon et en Corée du Sud. Un excellent moyen de découvrir les merveilles du Japon sans difficulté.

# la route du Japon et de la Corée

Une équipe de spécialistes qui connaît et adore la Corée. Du circuit accompagné au voyage à la carte, en hôtel traditionnel, nos spécialistes sont là pour vous conseiller et contribuer à la réussite de votre voyage. Ils vous guideront sur la route de la Corée.

Ils seront là pour faire de votre rêve une réalité.  
Contactez-les, vous ne serez pas déçus !



Sur  
rendez-vous !

N'hésitez pas à contacter l'équipe à :

**La route du Japon et de la Corée**

34, rue Robert Giraudineau 94300 Vincennes

**Tél. 01 43 74 96 67** • Fax : 01 43 65 35 97

[info@laroutedujapon.com](mailto:info@laroutedujapon.com)

**[www.laroutedujapon.com](http://www.laroutedujapon.com)**

### ■ TERRES LOINTAINES

2, rue Maurice-Hartmann  
Issy-les-Moulineaux

☎ 01 75 60 63 50

www.terres-lointaines.com

contact@terres-lointaines.com

M<sup>o</sup> Porte de Versailles ou Corentin Celton

*Possibilité de venir à l'agence sur rendez-vous uniquement. Appel par téléphone du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 18h.*

Véritable créateur de voyages sur mesure, Terres lointaines est un spécialiste reconnu du long-courrier sur plus de 30 destinations en Amérique, en Afrique, en Asie et en Australie-Nouvelle-Zélande. Vous serez séduit par ses prix compétitifs et son discours de transparence. Grâce à une sélection rigoureuse de partenaires sur place et un large choix d'hébergements de petite capacité et de charme, Terres lointaines offre des voyages de qualité et hors des sentiers battus. Les circuits itinérants sont déclinables à l'infini pour coller parfaitement à toutes les envies et tous les budgets. En plus d'un contact privilégié avec un expert du pays, le site terres-lointaines.com, illustré par de nombreuses photos, cartes interactives et informations pratiques, commencera à vous faire voyager. Au Japon, on optera pour une traversée des Alpes nippones, de Nagano en passant par le splendide château de Matsumoto en gardant le cap sur Takayama et la région de Shirakawago.

► **Autre adresse** : 4, rue Esprit-des-Lois  
33000 Bordeaux ☎ 05 33 09 09 10.

### ■ TERRE VOYAGES – FLEUVES DU MONDE

28, boulevard de la Bastille (12<sup>e</sup>) Paris

☎ 01 44 32 12 85

www.terre-voyages.com

Terre Voyages-Fleuves du Monde est un tour-opérateur qui cherche à sortir des sentiers battus. Ce voyageur permet de découvrir d'autres facettes du Japon. Du circuit effréné de 6 jours à Tôkyô à la Balade nippone de 11 jours pour découvrir le Japon d'hier et d'aujourd'hui ou bien encore un combiné de 16 jours Corée / Japon, les offres sont bien pensées.

### ■ VISITEURS

43, rue de la Chaussée d'Antin (9<sup>e</sup>) Paris

☎ 01 56 02 02 24

www.visiteurs.com

philippe@visiteurs.com

Cette équipe de connaisseurs et de passionnés du monde asiatique présente un circuit accompagné au Japon : « Splendeurs du Japon, le secret le mieux gardé d'Asie ». Un itinéraire classique mais bien ficelé qui vous emmènera à Tôkyô, Hiroshima, Kyôto, Nara et Osaka. Visiteurs, c'est aussi des séjours à la carte avec des modules proposés comme celui à Tôkyô.

### ■ VIVRE LE JAPON

30, rue Sainte-Anne (1<sup>er</sup>) Paris

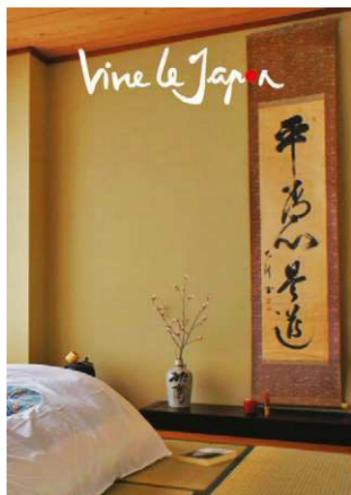
☎ 01 42 61 60 83

www.vivrelejapon.com

contact@vivrelejapon.com

M<sup>o</sup> Pyramides

Fondé il y a plus de 30 ans, Vivre le Japon, anciennement Voyageurs au Japon, est le premier spécialiste du voyage au Japon en France. Ses atouts : une équipe franco-japonaise présente à la fois à Paris et dans plusieurs villes au Japon (Tôkyô, Kyôto, Kanazawa, Hiroshima et Fukuoka). Véritable lieu d'échange sur cette destination d'exception qu'est le Japon, Vivre le Japon dispose à Paris d'un espace d'information riche et confortable dont une bibliothèque de 300 livres en libre accès et une librairie



## Découvrez le Japon de l'intérieur

- Louez une maison à Kyoto, Tokyo, Takayama, Fukuoka, Hiroshima, Kanazawa
- Des circuits individuels, thématiques ou à la carte
- Des billets de train Japan Rail Pass au meilleur prix

📍 30, rue Sainte Anne 75001 Paris

☎ 01 42 61 60 83

🕒 Du lundi au samedi de 10h à 19h

🌐 www.vivrelejapon.com

**TERRE VOYAGES**

CRÉATEUR DE VOYAGES SUR MESURE

**Un voyage sur mesure,  
quel que soit votre projet !**

**AVEC NOUS, CRÉEZ VOTRE VOYAGE PERSONNALISÉ**

Notre spécialiste du **Japon** vous aidera à concevoir  
**un voyage sur mesure d'exception !**



Contactez Emilie au 01.44.32.12.87 ou [www.terre-voyages.com](http://www.terre-voyages.com)  
ou prenez un rendez-vous au 28 boulevard de la Bastille - 75012 Paris

pour satisfaire les voyageurs curieux. Dotée d'une parfaite connaissance du pays, Vivre le Japon se distingue en vous permettant de le découvrir le plus intensément possible : vivre l'expérience japonaise en louant une maison ou un appartement à Tōkyō, Kyōto et Kanazawa à des prix ultra-compétitifs. Là, des Travel Angels vous accueillent et vous accompagnent dans votre rencontre avec le Japon. En proposant notamment une somme vraiment intéressante d'activités à faire sur place (allant de l'initiation à la cuisine japonaise à la randonnée en montagne, en passant par des visites guidées privées). L'agence assure également la vente de billets d'avion et de Japan Rail Pass au meilleur prix. Et pour explorer le Japon librement, l'agence propose un service exclusif de location de voitures avec assistance locale en français et GPS anglais inclus. Enfin Vivre le Japon

assure l'organisation de circuits accompagnés en minibus ou tout simplement des circuits individuels à la carte. « Chemins de traverse », « À la découverte des îles du Sud » ou « Des volcans et des légendes » sont des exemples de circuits proposés.

#### ■ VOYAGEURS DU MONDE

55, rue Sainte-Anne (2<sup>e</sup>)  
Paris

☎ 01 42 86 16 00

[www.voyageursdumonde.fr](http://www.voyageursdumonde.fr)

*Du lundi au samedi de 9h30 à 19h.*

Voyageurs du monde propose plusieurs séjours, de 9 à 22 jours, au Japon. Les thèmes sont variables, du Japon traditionnel au Japon moderne, de Tōkyō à Kyōto... Le programme est parfaitement organisé, qu'il s'agisse de séjours sur place, ou de parcours itinérants.



© iStock/Electra K. V. Masada

les  
du **ateliers  
voyage**

Itinéraires sur mesure  
au Japon, et ailleurs...

01 40 62 16 70

[ateliersduvoyage.fr](http://ateliersduvoyage.fr)





JNTO



# JAPON

Où traditions et futur se rencontrent

**tourisme-japon.fr**

Office National du Tourisme Japonais

## Généralistes

Vous trouverez ici quelques tours opérateurs généralistes qui produisent des offres et revendent le plus souvent des produits packagés par des agences spécialisées sur telle ou telle destination. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

### ■ ALMA VOYAGES

573, route de Toulouse  
Villenave-d'Ornon  
☎ 05 33 89 17 60 / 05 56 87 58 46  
www.alma-voyages.com  
Ouvert de 9h à 21h.

Chez Alma Voyages, les conseillers connaissent vraiment les destinations. Ils ont la chance d'aller sur place plusieurs fois par an pour mettre à jour et bien conseiller. Chaque client est suivi par un agent attiré qui n'est pas payé en fonction de ses ventes... mais pour son métier de conseiller. Une large offre de voyages (séjour, circuit, croisière ou circuit individuel) avec l'émission de devis pour les voyages de noces ou sur mesure. Alma Voyages pratique les meilleurs prix du marché et travaille avec Kuoni, Beachcombers, Jet Tour, Marmara, Look Voyages... Si vous trouvez moins cher ailleurs, l'agence s'alignera sur ce tarif et vous bénéficierez en plus, d'un bon d'achat de 30 € sur le prochain voyage. Surfez sur leur site !

### ■ DIRECTOURS

9, rue de la Paix (2<sup>e</sup>) Paris  
☎ 01 45 62 62 62  
www.directours.com  
serviceclients@directours.com  
Directours est un tour-opérateur qui vend en direct au public, sans passer par les agences de voyages. Sa brochure est uniquement sur

Internet, ce qui présente l'avantage de coller à l'actualité des promotions. Séjours, week-ends, voyages individuels à la carte, offres vol+hôtel, location de voiture, conseils de vendeurs connaissant la destination et prix constamment réactualisés, Directours mise sur la qualité du produit en pratiquant les prix les plus bas.

### ■ PROMOVACANCES

☎ 08 99 65 48 50  
www.promovacances.com  
Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers, des locations, des hôtels à prix réduits. Également, des promotions de dernière minute, les bons plans du jour. Informations pratiques pour préparer son voyage : pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.

## Réceptifs

### ■ AIRSERVE

Aobadai Meguro-ku  
3-6-28 5F Sumitomo fudosan Aobadai Tower  
TÔKYÔ  
☎ +81 3 6745 7196  
www.airserve.jp  
inbound@airserve.co.jp  
Subway, Tokyo Den-en-toshi Line (Local)  
from Shibuya

Airserve est depuis longtemps l'une des agences de voyages les plus prestigieuses du Japon, spécialisée dans le service VIP. L'agence réactive propose des services dans les aéroports du Japon. Que ce soit pour les voyages d'affaires ou pour le plaisir, Airserve offre un service à la clientèle idéal combiné à la légendaire hoshi-

talité japonaise. Vos clients peuvent compter sur leur équipe de professionnels efficaces, expérimentés et qui offre des services de voyage personnalisés dans tous les principaux aéroports au Japon, y compris Narita, Haneda, Nagoya Chubu, Kansai International, Osaka Itami, Kobe, Fukuoka et Chitose. Rencontrez leur équipage à votre arrivée, puis laissez vous guider. Airserve propose également l'assistance au sol par avion, JR Passes, change. Un service wi-fi portable est disponible, profitez d'un transfert en douceur et sécurisé vers et depuis l'aéroport. Enfin vous pouvez opter pour des services luxueux de limousine à destination et en provenance des aéroports, des hôtels et de toute autre destination pour les particuliers ou petits groupes.

### ■ AUTREMENT LE JAPON

Glory Nishida 3A,  
2-13-3, Shinjuku  
Shinjuku-ku  
TÔKYÔ

☎ + 81 35 925 8303

<http://autrementlejapon.com>

[contact@autrementlejapon.com](mailto:contact@autrementlejapon.com)

*Autre adresse à Kyoto : 5F 352-3 Shimizu Cho, Kawaramachi DoriNijo Agaru Nakagyo-ku, 604-0911 KyotoTel : + 81 75 708 81300ouvert du lundi au vendredi : 9h à 19h (horaires japonaises) (Votre horaire en France : -7h en été / -8h en hiver).*

Autrement Le Japon est une agence de voyages spécialisée depuis 2003. Son but est de faire découvrir et aimer le Japon. Circuits accompagnés ou voyages à la carte, leur souci est de vous faire vivre le Japon au rythme des saisons, des villes et des régions. Leur équipe franco-japonaise vit à Tôkyô et Kyôto. Elle est à votre service avant et pendant votre voyage. N'hésitez pas à les contacter.

### ■ KEIKAKU

<http://keikaku.services/fr>

Site proposant la mise en relation avec des guides-accompagnateurs touristiques au Japon, tous bilingues, qu'ils soient Français ou Japonais. Des guides qui connaissent l'histoire du Japon et qui savent vous y intéresser. Des journées à la carte à la découverte des temples, des musées, des activités ou encore du shopping, sont proposées. Keikaku propose deux types de prestations principales : l'accompagnement privé, à la carte, où l'accompagnateur échange avec le client avant son arrivée pour établir un programme sur-mesure correspondant à 100 % à ses attentes. Des circuits thématiques en groupes, organisés selon le sujet ou la saison (cerisiers en fleur, feuilles d'érables...) et aux tarifs très attractifs. Une agence exclusivement sur Internet recommandée par Kanpai.

### ■ NUMBER 1 TRAVEL

Shinjuku, Ikebukuro  
TÔKYÔ

☎ +81 332 056 073 / +81 339 864 690

[www.no1-travel.com](http://www.no1-travel.com)

Cette agence de voyage peut être utile pour recueillir des informations sur les différentes régions du Japon, en prévision d'escapades.

► **Autre adresse :** Shibuya ☎ +81 35728 5661

## Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservations ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

Changer son JR PASS?

Besoin de faire du change?

Ou louer du Wifi?

Comment puis-je aller à l'hôtel?

Ou est la gare?

Qu'est-ce que le Pasmô?

Besoin d'aide!

Quelqu'un de fiable?

Vols intérieurs?

Laissez-nous faire!!!

Service de voyage personnalisé Aéroport et Gares

Rencontre et Accueil par Airserve

### ■ JETCOST

[www.jetcost.com](http://www.jetcost.com)

[contact@jetcost.com](mailto:contact@jetcost.com)

Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

### ■ PROCHAINE ESCALE

[www.prochaine-escale.com](http://www.prochaine-escale.com)

[contact@prochaine-escale.com](mailto:contact@prochaine-escale.com)

Pas toujours facile d'organiser un voyage, même sur internet ! Avec Prochaine Escale, rencontrez les meilleurs spécialistes de votre destination et partez encore plus loin. En plus de trans-

mettre leurs connaissances et leur passion des territoires, des cultures et des aventures, tous les spécialistes du réseau planifieront chaque séjour de A à Z. Idéal pour vivre une expérience unique, atypique et personnalisée dont vous reviendrez changés !

### ■ QUOTATRIP

[www.quotatrip.com](http://www.quotatrip.com)

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyage locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

## PARTIR SEUL

### En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Tôkyô

► **Haute saison** (en juillet, août, fêtes de fin d'année et époque des cerisiers en fleurs, soit mars-avril) : de 850 à 1 300 €.

► **Basse saison** (le reste de l'année) : de 700 à 950 €.

► **A noter** : la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais surtout du délai entre la date de réservation et celle de départ. Pour obtenir les meilleurs tarifs en haute saison, achetez vos billets six mois à l'avance. Pour ce qui est des périodes moins

courues, un délai beaucoup plus court ne devrait pas vous empêcher de décrocher un prix intéressant.

### Principales compagnies desservant la destination

#### ■ AIR FRANCE

☎ 36 54

[www.airfrance.fr](http://www.airfrance.fr)

Air France propose 14 vols par semaine pour Tôkyô (compter 13h20 de vol entre Paris et Tôkyô et une heure de moins au retour). Pour Osaka, la fréquence passe à 7 vols par semaine.

## Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

### ■ AIR-INDEMNITE.COM

[www.air-indemnite.com](http://www.air-indemnite.com)

[contact@air-indemnite.com](mailto:contact@air-indemnite.com)

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** [air-indemnite.com](http://air-indemnite.com), pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : [air-indemnite.com](http://air-indemnite.com) s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

## ■ ANA

75002 Paris  
 ☎ 08 05 54 24 67  
 www.ana.co.jp

ANA (All Nippon Airways) dessert tous les jours Tōkyō-Haneda en vol direct non-stop au départ de Paris-CDG et Ōsaka via Francfort. La compagnie japonaise offre plus de 50 vols/jour au départ des grandes villes de France. 1re compagnie aérienne au Japon, ANA dessert 51 destinations dans l'archipel à raison de plus de 1 000 vols/jour.

## ■ FINNAIR

☎ 0 821 025 111  
 www.finnair.com

Finnair propose jusqu'à sept vols par semaine pour Tōkyō via Helsinki. Même fréquence pour Kansai Airport. Les vols passent par le pôle Nord, ce qui raccourcit les temps de vols.

## ■ JAPAN AIRLINES – JAL

4, rue Ventadour (1<sup>er</sup>)  
 Paris

☎ 0 810 747 700  
 ☎ 01 44 35 55 85  
 www.jal.com

Japan Airlines assure des liaisons directes au départ de Paris Charles-de-Gaulle pour Tōkyō, Nagoya et Ōsaka. Ensuite, la compagnie aérienne japonaise offre des correspondances vers la Chine, l'Extrême-Orient, l'Asie du Sud-Est, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le continent américain, mais aussi des vols intérieurs. Pour un Paris-Tōkyō, décollage de Charles-de-Gaulle à 13h55 (une escale) ou à 19h20 (vol direct). Atterrissage à Tōkyō à 13h40 et 14h10.

## ■ KOREAN AIR

9, boulevard de la Madeleine (1<sup>er</sup>)  
 Paris

www.koreanair.com

Au départ de Paris et via Séoul, la compagnie coréenne propose des liaisons tous les jours pour Tōkyō, Ōsaka, Nagoya, Fukukoa et Nagasaki. La plupart des vols font deux escales au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle.

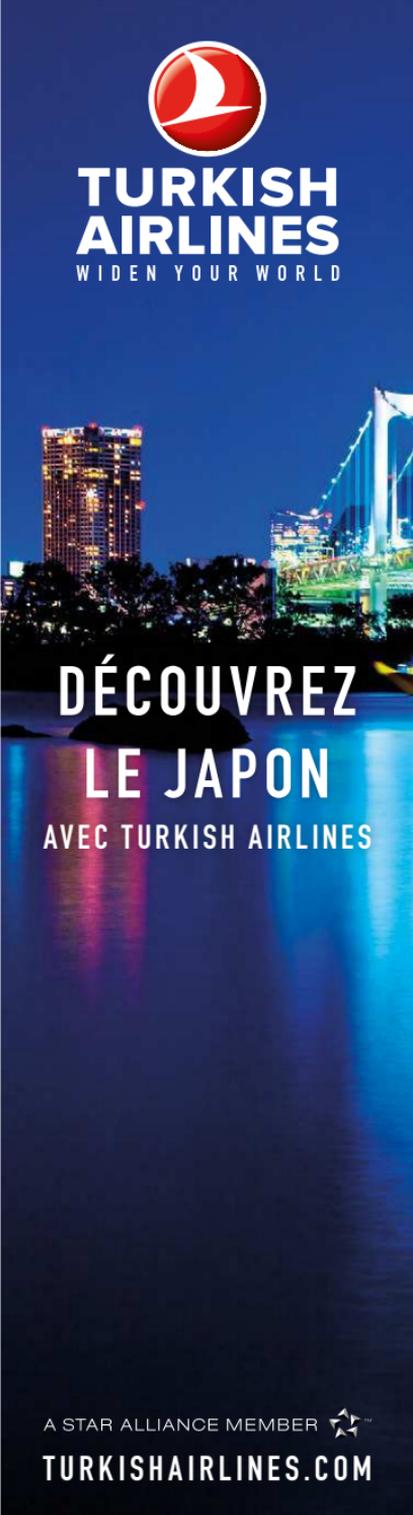
## ■ TURKISH AIRLINES

8, place de l'Opéra

75009 Paris  
 ☎ 0 825 800 902  
 www.turkishairlines.com

*Informations pouvant être soumises à des modifications opérationnelles.*

La compagnie propose des vols vers Tōkyō (aéroport de Narita) départ de Paris Roissy Charles-De-Gaulle, Nice, Lyon, Marseille, Bordeaux et Toulouse. Les vols font escale à Istanbul.



  
**TURKISH AIRLINES**  
 WIDEN YOUR WORLD

**DÉCOUVREZ  
 LE JAPON**  
 AVEC TURKISH AIRLINES

A STAR ALLIANCE MEMBER   
**TURKISHAIRLINES.COM**

## QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : [www.quotatrip.com](http://www.quotatrip.com) !

### Aéroports

#### ■ AÉROPORT MARSEILLE-PROVENCE

Marignane

☎ 0 820 811 414 / 04 42 14 14 14

[www.marseille.aeroport.fr](http://www.marseille.aeroport.fr)

[contact@airport.com](mailto:contact@airport.com)

#### ■ BORDEAUX

☎ 05 56 34 50 50

[www.bordeaux.aeroport.fr](http://www.bordeaux.aeroport.fr)

#### ■ GENÈVE

☎ +41 22 717 71 11 – [www.gva.ch](http://www.gva.ch)

#### ■ LILLE-LESQUIN

☎ 0 891 67 32 10 – [www.lille.aeroport.fr](http://www.lille.aeroport.fr)

#### ■ LYON SAINT-EXUPÉRY

☎ 08 26 80 08 26

[www.lyonaeroports.com](http://www.lyonaeroports.com)

[communication@lyonaeroports.com](mailto:communication@lyonaeroports.com)

#### ■ MONTPELLIER-MÉDITERRANÉE

☎ 04 67 20 85 00

[www.montpellier.aeroport.fr](http://www.montpellier.aeroport.fr)

[rh@montpellier.aeroport.fr](mailto:rh@montpellier.aeroport.fr)

#### ■ MONTRÉAL-TRUDEAU

☎ +1 514 394 7377 / +1 800 465 1213

[www.admtl.com](http://www.admtl.com)

#### ■ NANTES-ATLANTIQUE

☎ 0 892 568 800 – [www.nantes.aeroport.fr](http://www.nantes.aeroport.fr)

#### ■ PARIS ORLY

☎ 39 50 / 0 892 56 39 50

[www.aeroportsdeparis.fr](http://www.aeroportsdeparis.fr)

#### ■ PARIS ROISSY – CHARLES-DE-GAULLE

☎ 39 50 / +33 1 70 36 39 50

[www.aeroportsdeparis.fr](http://www.aeroportsdeparis.fr)

#### ■ STRASBOURG

☎ 03 88 64 67 67

[www.strasbourg.aeroport.fr](http://www.strasbourg.aeroport.fr)

[information@strasbourg.aeroport.fr](mailto:information@strasbourg.aeroport.fr)

#### ■ TOULOUSE-BLAGNAC

☎ 08 25 38 00 00 / 01 70 46 74 74

[www.toulouse.aeroport.fr](http://www.toulouse.aeroport.fr)

### Sites comparateurs

Ces sites pourront vous aider à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

#### ■ EASY VOLS

☎ 08 99 19 98 79

[www.easyvols.fr](http://www.easyvols.fr)

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

#### ■ KIWI.COM

[www.kiwi.com](http://www.kiwi.com)

Kiwi.com (anciennement Skypicker) fut créé par un entrepreneur Tchèque Oliver Dlouhy en avril 2012 et propose une approche originale de la vente de billets d'avion en ligne. Ce site permet à ses utilisateurs de débusquer les vols les moins chers et de les réserver ensuite. Il emploie pour cela une technologie unique en son genre basée sur le recoupement de données et les algorithmes, et permettant d'intégrer les tarifs des compagnies *low cost* à ceux des compagnies de ligne classiques créant ainsi que des combinaisons de vols exceptionnelles dégageant des économies pouvant aller jusqu'à 50 % de moins que les vols de ligne classiques.

Vous rêvez  
d'un **voyage**  
sur mesure ?

# QuotaTrip

Trouvez  
les meilleures agences locales,  
Sur + de  
**200 destinations !**

[www.quotatrip.com](http://www.quotatrip.com)



Gratuit  
& sans  
engagement.



Recevez  
et comparez  
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre  
voyage avec  
l'agence choisie.

recommandé par

  
**petit futé**



Traversée de la mer de Seto.

### ■ OPTION WAY

☎ +33 04 22 46 05 40

[www.optionway.com](http://www.optionway.com)

Par téléphone, du Lundi au Vendredi de 10h à 17h.

Option Way est une jeune agence de voyage en ligne lancée en octobre 2014, qui propose une toute nouvelle façon d'acheter ses billets d'avion. Grâce à des solutions innovantes, les utilisateurs bénéficient des fluctuations de prix des billets d'avion après l'achat et peuvent donc espérer voyager moins cher.

## Location de voitures

### ■ ALAMO

☎ 08 05 54 25 10

[www.alamo.fr](http://www.alamo.fr)

Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

### ■ AUTO EUROPE

☎ 08 00 94 05 57

[www.autoeurope.fr](http://www.autoeurope.fr)

[reservations@autoeurope.fr](mailto:reservations@autoeurope.fr)

Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

### ■ CARIGAMI

☎ 08 00 73 33 33

[www.carigami.fr](http://www.carigami.fr)

Notre coup de cœur : Le site compare toutes les offres de 8 courtiers en location de voitures, des citadines aux monospaces en passant par les cabriolets et 4x4. Au Japon, vous trouverez facilement sur 62 villes différentes l'offre la plus intéressante pour votre location de voiture. En plus du prix, l'évaluation de l'assurance et les avis clients sont affichés pour chacune des offres. Plus qu'un simple comparateur, vous pouvez réserver en ligne ou par téléphone. C'est la garantie du prix et du service !

### ■ HOLIDAY AUTOS

☎ 09 75 18 70 59 – [www.holidayautos.fr](http://www.holidayautos.fr)

Avec plus de 4 500 stations dans 87 pays, Holiday Autos offre une large gamme de véhicules allant de la petite voiture économique au grand break. Ses fournisseurs sont des grandes marques telles que Avis, Citer, Sixt, Europcar, etc. Holiday Autos dispose également de voitures plus ludiques telles que les 4x4 et les décapotables.

### ■ VIVRE LE JAPON

30, rue Sainte-Anne (1<sup>er</sup>)

Paris

☎ 01 42 61 60 83 – [www.vivrelejapon.com](http://www.vivrelejapon.com)

[contact@vivrelejapon.com](mailto:contact@vivrelejapon.com)

M° Pyramides

Fondée il y a plus de 30 ans, Vivre le Japon, anciennement Voyageurs au Japon, est le premier spécialiste du voyage au Japon en France. Ses atouts : une équipe franco-japonaise experte et un conseil de qualité.

Pour explorer le Japon librement, l'agence propose maintenant un service exclusif de location de voitures avec assistance locale en français et GPS anglais inclus.

## SE LOGER

Il est parfois très difficile de trouver un hôtel en février, date où tous les jeunes viennent passer les examens d'entrée à l'université. Certains hôtels, surtout de luxe, proposent des réductions si vous réservez par le biais d'agences de voyage ou par Internet. L'hôtellerie japonaise est onéreuse. Vous trouverez difficilement une chambre à moins de 4 000 ¥ ou 5 000 ¥, à moins d'aller dans une auberge de jeunesse (de 2 500 ¥ à 3 000 ¥). Les prix indiqués n'incluent pas les taxes de consommation (5 %). Dans les établissements de luxe, il faut ajouter, au prix affiché, de 10 à 15 % pour les taxes et les services. Les prix des hôtels varient fortement selon les jours (en semaine ou durant un week-end), les vacances et les saisons. Il est donc toujours plus prudent de téléphoner auparavant pour s'assurer du prix. À l'exception des grands hôtels et de certains business hotels, peu d'établissements acceptent les cartes de crédit. Prévoyez donc une certaine somme d'argent en liquide. Généralement, vous devez quitter la chambre à 10h. L'heure d'arrivée est plus variable (entre 15h et 19h). Les prix indiqués dans le guide n'incluent souvent pas le petit déjeuner pour les hôtels de type occidental.

### Hôtels

#### Informations et réservations

Vous pouvez vous procurer les listes suivantes d'hébergements auprès des centres d'informations touristiques au Japon ou encore auprès de l'office du tourisme japonais à Paris : Hotels

in Japan (catégorie luxe), Ryokan in Japan, Welcome Inn, Japanese Inn Group, Camping in Japan et Youth Hostel Map. Vous pouvez aussi consulter plusieurs sites d'hébergement sur Internet et effectuer des réservations depuis l'étranger auprès de différentes organisations.

#### Hébergement à l'occidentale

► **Capsule hotels.** On en trouve surtout dans les grandes agglomérations : environ 2 m de longueur sur 1 m de large et de haut, c'est-à-dire offrant la surface minimale pour un homme couché. On y a la télévision, la radio et la douche (à l'extérieur, bien entendu). Le prix varie de 2 800 à 5 000 ¥. Ils sont présents autour des gares. Certains sont uniquement destinés aux hommes. D'autres sont mixtes, avec un étage réservé aux hommes, un autre aux femmes. Dans la plupart des cas, il y a un sauna et même une salle de fitness. Une expérience à tenter, au moins une fois.

► **Love hotels** (prononcer « labou hoterou »). Ce sont des hôtels pour couples, généralement pour les jeunes Japonais qui vivent chez leurs parents et se retrouvent en intimité. On paie la location de la chambre pour 2 heures ou pour la nuit. L'architecture et la décoration sont souvent impressionnantes. Certains love hotels louent la chambre avec Cadillac à tableau de bord et miroirs électriques. Pour 2 heures, compter de 6 000 à 7 000 ¥. Pour la nuit, entre 12 000 et 15 000 ¥. On peut en trouver de moins chers en province. C'est parfois une option pas chère, très kitch aussi.

## La vie en ryokan

Raffinement, relaxation et dépaysement, tels sont les termes qui pourraient décrire une nuit passée dans un *ryokan*. Mais mieux vaut connaître quelques règles afin d'éviter les impairs. Dans le hall d'entrée, retirez vos chaussures et enfillez les chaussons qui vous sont proposés. Une fois dans votre chambre en *tatami*, ôtez vos chaussons. On ne marche sur les nattes qu'en chaussettes ou pieds nus. Le vide de la pièce peut surprendre : des parois coulissantes en papier (*shōji*), une alcôve (*tokonoma*) dans laquelle est placé un bouquet ou une calligraphie (n'y déposez surtout pas vos bagages !), quelques coussins, une table basse... et pas de lit. Ce n'est qu'après le dîner que votre futon sera installé. Dans votre chambre, vous trouverez un *yukata* (vêtement en coton) et un *tanzen* (sorte de liseuse à porter sur le *yukata* quand il fait frais). Faites bien attention en revêtant votre *yukata* : le pan gauche du *kimono* doit être mis sur le droit (l'inverse ne s'applique que pour habiller les défunts). Vous pouvez alors vous rendre au bain (*o-furo*). Les baignoires japonaises sont beaucoup plus profondes que les occidentales et sont remplies jusqu'au bord d'eau très chaude. Vous devez vous savonner et vous rincer hors de la baignoire et n'entrer qu'ensuite dans le bain, dont l'eau chaude vous procurera une agréable sensation de relaxation. Les repas, généralement de style japonais, sont servis dans votre chambre ou au grand réfectoire commun. Le petit déjeuner est parfois servi dans une salle annexe.

► **Business hotels.** Destinés aux hommes d'affaires japonais en déplacement, ces hôtels ne sont pas luxueux et les chambres sont assez petites, mais ils sont confortables, pratiques et assez bon marché. Ils sont souvent bien situés, au centre des villes, à proximité des gares ferroviaires et des stations de métro. On y trouve aussi bien des chambres à l'occidentale que des chambres à la japonaise. Leur prix oscille entre 4 500 ¥ et 12 000 ¥. Beaucoup acceptent les cartes de crédit. Il existe plusieurs chaînes, comme Toyoko-inn, Washington, Sun Routes, Green Hotel, Tokyu Inns et Hokke Club.

► **Grands hôtels internationaux.** Ils correspondent à nos 3 et 4 étoiles. Ils sont confortables, les employés parlent l'anglais, et il y a même des hôtels où on parle français (le Fairmont). Les prix varient de 15 000 ¥ à 30 000 ¥ pour une personne, et de 25 000 ¥ à 40 000 ¥ pour deux personnes. On y ajoute une taxe de 10 %.

## Hébergement à la japonaise

► **Ryōkan.** Ce sont les auberges japonaises, avec confort à la japonaise. Les chambres ont des tatami au sol et on dort sur un futon. Dans certains ryōkan, le prix comprend la demi-pension. L'accueil y est chaleureux et c'est la meilleure façon de s'initier à la vie japonaise. Les prix varient de 4 000 ¥ à 10 000 ¥. Informations et réservations : [www.eryokan.co.jp](http://www.eryokan.co.jp)

► **Kokumin-shukusha.** Ce sont des sortes de ryōkan mais qui sont généralement réservés aux employés de certaines entreprises. C'est pourquoi leurs tarifs sont avantageux. En pleine saison, la priorité sera donnée aux Japonais. Mais hors saison, vous pourrez y loger sans difficulté.

► **Shukubō** (hébergement dans les temples). Certains temples permettent de loger dans leurs locaux. C'est une expérience intéressante qui permet de côtoyer les moines ou prêtres, et d'apprécier les us et coutumes de la vie monastique. Certains temples laissent leurs hôtes libres de leurs mouvements, d'autres demandent une petite méditation. Les repas sont souvent végétariens (shōjin ryōri).

Les prix varient de 5 000 ¥ à 10 000 ¥ avec les repas. Près de 70 auberges de jeunesse sont situées dans des temples. Les TIC de Tōkyō et Kyōto fournissent des brochures avec les listes des shukubō de leur région.

### ■ BUSINESS HOTELS TOYOKO-INN TŌKYŌ

[www.toyoko-inn.com/eng](http://www.toyoko-inn.com/eng)

C'est la plus grande chaîne de *business hotels* au Japon. On en trouve dans toutes les villes, parfois plusieurs, assez bien placés (à proximité

de la gare en général), bien tenus et aux prix compétitifs. Si vous restez dans les hôtels de cette chaîne plusieurs nuits, vous pouvez bénéficier de réductions. La réservation doit être effectuée au moins trois jours avant l'arrivée et confirmée 24 heures auparavant. Le site présente des cartes et permet de localiser aisément les hôtels. Les Toyoko-Inn ont un branchement *broad band* dans toutes les chambres.

### ■ RYOKANSERVICE K.K.

2-14-1, Higashi-Ueno  
Maruko Center Bldg  
TŌKYŌ

☎ +81 358 122 547

[www.eryokan.co.jp](http://www.eryokan.co.jp)

[info@eryokan.co.jp](mailto:info@eryokan.co.jp)

Sur place, vous pouvez faire des réservations auprès des Welcome Inn Reservation Centers que l'on trouve dans les centres d'informations touristiques de Tōkyō et Kyōto, ou dans ceux des aéroports de Narita et du Kansai. Vous pouvez aussi vous rendre dans les bureaux d'informations touristiques (*kankō annai-jō*) situés dans les gares. Ils sont généralement ouverts jusqu'à 18h.

### ■ WELCOME INN

☎ +81 332 114 201

[www.jnto.go.jp](http://www.jnto.go.jp)

Le Welcome Inn Group regroupe différents types d'hébergements (*ryokan*, *minshuku*, hôtels à l'occidentale...). Le prix d'une nuit ne dépasse pas 8 000 ¥ par personne. Les réservations doivent se faire trois semaines à l'avance.

## Chambres d'hôtes

► **Minshuku.** Ce sont des B&B : des particuliers louent des chambres et misonnent leur repas. Il n'y en a pas à Tōkyō, mais cette forme d'hôtellerie est très répandue dans le reste du Japon, surtout les petites localités. Ils sont généralement peu chers, entre 6 000 ¥ et 10 000 ¥ avec les repas.

### ■ JAPAN MINSHUKU ASSOCIATION

7-17-14 Nishi-Shinjuku

Shinjuku Eikō Bldg

TŌKYŌ

☎ +81 333 641 855

[admin@minshukukyokai.com](mailto:admin@minshukukyokai.com)

Elle fournit la liste des *minshuku*.

## Auberges de jeunesse

Il existe près de 350 auberges de jeunesse au Japon, situées dans les locaux les plus variés (maisons particulières, auberges, temples, fermes...). Une nuit en dortoir coûte environ

## La bonne adresse

Les Japonais utilisent quatre écritures pour indiquer des adresses, des panneaux de signalisations, toutes sortes d'informations nécessaires à la localisation d'un lieu dont vous êtes à la recherche : ces quatre types de signes sont les hiragana, les katakana, les kanji et parfois le rōmaji, qui correspond lui à l'alphabet romain, celui que nous utilisons. Bien souvent, dans des petites localités, à la campagne ou à la montagne, les rues, les panneaux d'indications, ne sont pas écrits en rōmaji. Doit-on pour autant soustraire de bons établissements de votre guide du seul fait que les indications ne soient qu'en japonais ?

Nous ne le pensons pas ! Voilà pourquoi nous nous efforçons de gommer cette difficulté en vous indiquant l'adresse du lieu-dit par des subterfuges du style « en face de la gare » ou « à côté de la poste ».

de 2 500 ¥ à 3 000 ¥. Quelques établissements proposent des chambres individuelles de 3 500 ¥ à 5 000 ¥, notamment les Youth Guest House offrant des services proches de ceux d'un hôtel. Les jeunes de moins de 15 ans obtiennent une réduction de 500 ¥. Les prix des repas s'élevaient à 500 ¥ pour le petit déjeuner et 900 ¥ pour le dîner. Dans certaines auberges, une cuisine est à la disposition des clients. Une carte de membre de la Japan Youth Hostels Incorporation, la Fédération internationale des auberges de jeunesse, est nécessaire. Pour devenir membre au Japon, il faut habiter le pays depuis un an, présenter son Alien Registration Card et payer 2 000 ¥ de frais d'adhésion. Mieux vaut donc acheter la carte dans son propre pays. Pour les non-adhérents, un supplément de 1 000 ¥ par nuit est à prévoir, à moins qu'ils n'achètent un timbre (Welcome Stamp) de 600 ¥ par nuitée. Il n'y a pas de limite d'âge, mais l'ambiance un peu scolaire et les réglementations parfois strictes peuvent déplaire passé un certain âge. Généralement, vous devez vous enregistrer entre 15h et 20h et quitter les lieux à 10h. Renseignez-vous bien sur l'heure à laquelle l'auberge ferme ses portes, certaines verrouillent la porte d'entrée à 21h ! Certaines auberges ferment pendant la période creuse, en hiver par exemple.

Les auberges sont parfois prises d'assaut par des classes ou des groupes de jeunes, surtout pendant les vacances et les jours fériés : il vaut mieux réserver par téléphone, par fax ou par lettre accompagnée d'un coupon-réponse, en précisant votre nom, le nombre de personnes et leur sexe, la date d'arrivée, le nombre de nuits, le numéro de Carte Bleue, le nombre de repas.

Vous pouvez vous procurer gratuitement la Youth Hostels Map of Japan dans les TIC (Centres d'information touristique). Le Japan Youth Hostel Handbook donne des informations

plus complètes, mais la plupart des données sont écrites en japonais. Il coûte 580 ¥ et est disponible auprès de la Japan Youth Hostel Association (JYHA). La Fédération unie des auberges de jeunesse édite aussi un guide en français des auberges de la région Asie.

### ■ FUAJ

9, rue Brantôme  
Paris 3e  
☎ 01 48 04 70 30  
www.fuaj.org

*Du mardi au vendredi de 10h à 18h45, le lundi et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.*  
Vous pouvez y réserver jusqu'à six nuitées au Japon.

### ■ JAPAN YOUTH HOSTELS NATIONAL OFFICE

2-20-7 Misaki-chō  
Suidabashi Nishi-guchi Kaikan  
TŌKYŌ  
☎ +81 332 881 417  
www.jyh.or.jp

Pour une vingtaine d'auberges (Tōkyō, Osaka, Kyōtō, Nagasaki...), il est possible de réserver par Internet et de payer par Carte Bleue.

## Campings

Le camping est l'hébergement le moins cher au Japon. Malheureusement, la plupart des terrains de camping ne sont ouverts que pendant une période très limitée (juillet et août) et sont alors bondés. Le JNTO publie une brochure, *Camping in Japan*, dans laquelle une sélection de terrains de camping est proposée (du plus sommaire au plus luxueux). Dans certaines petites villes de province dépourvues de camping municipal, les habitants vous indiqueront alors un parc avec des sanitaires à la propreté irréprochable. Un bon moyen de visiter le Japon autrement.

## Bons plans

### Hébergement de longue durée

Il existe plusieurs types de résidences.

► **On trouve des gaijin houses à Tōkyō et Kyotō** : ce sont les moins chères (environ 60 000 ¥ par mois), et par conséquent les plus basiques. On peut y rester d'une semaine à un an. Ce type d'établissement peut vous être utile à votre arrivée, le temps que vous trouviez un appartement plus agréable.

► **Les danchi** sont des immeubles habités par des Japonais aux budgets modestes. Les personnes plus fortunées vivent dans des manshon (de l'anglais mansion).

► **Pour trouver un appartement**, les agences immobilières ne représentent pas le moyen le plus évident. Un Japonais devra se porter garant (hoshō-nin), vous aurez à payer une caution égale à plusieurs mois de location partiellement remboursée à la fin, sans oublier la commission due à l'agence. Utiliser le bouche-à-oreille et prêter attention aux tableaux d'affichage des instituts culturels, des clubs de conversation et de consulter des journaux comme le Metropolis ou le Tōkyō Flea Market à Tōkyō, ou le Kansai

Time Out dans la région du Kansai. Si vous venez au Japon dans le cadre de votre travail, demandez à votre entreprise qu'elle vous fournisse un logement. Cela vous évitera bien des tracas.

► **Relais d'étape pour cyclistes**. Ou saikuringu tāmīnaru, de l'anglais Cycling terminal. Ces établissements sont normalement réservés à ceux qui font des randonnées à vélo. Vous pourrez dormir sur un tatami pour 2 500 ¥ et louer une bicyclette sur place. Pour plus de renseignements, contactez l'Institut pour la promotion du cyclisme au Japon.

► **Relais d'étape pour motards**. Ou raidā house, de l'anglais Rider house. C'est le point de rencontre des motards, des auto-stoppeurs et des cyclistes. Le confort y est sommaire. Il faut apporter son sac de couchage. Il y a une salle de bains, commune ou non, auquel cas vous devrez vous rendre dans un sentō (bains publics). Ces relais sont situés en dehors des villes, et surtout à Hokkaido et Kyushu. Le prix est dérisoire pour le Japon (environ 1 000 ¥). Pour connaître leur localisation, demandez au TIC de la région ou, si vous lisez un peu le japonais, jetez un œil sur les cartes Touring Maple (Editions Shobunsha).

## SE DÉPLACER

Pour aller d'un lieu à un autre sur place, il est vivement conseillé de faire confiance aux transports en commun. Très fiables, ils sont une garantie de gain de temps, surtout dans les grandes villes. Les déplacements à l'intérieur du pays sont également facilités par des transports en commun performants, et d'une étonnante facilité d'utilisation. On se demande ainsi parfois comment un pays – qui offre une telle fréquence de Shinkansen se suivant parfois dans les gares à la manière de métros et un réseau ferroviaire aussi dense – est dans le même temps d'une incroyable simplicité, au point que le voyageur ne perd pas de temps inutile.

### Avion

L'avion n'est pas le moyen le plus pratique pour visiter le Japon, excepté sur les longues distances. Les compagnies ANA (All Nippon Airways), JAL (Japan Airlines) desservent toutes les grandes villes, y compris Okinawa. Les places sur un vol intérieur peuvent être réservées auprès d'une agence de voyage ou directement auprès des agences des compagnies aériennes.

#### ■ ANA – ALL NIPPON AIRWAYS

☎ +81 120 029 222 / 01 53 83 52 52

ANA (All Nippon Airways) dessert tous les jours Tōkyō-Haneda en vol direct non-stop au

départ de Paris-CDG et offre plus de 50 vols/jour au départ des grandes villes de France. 1<sup>re</sup> compagnie aérienne au Japon, ANA dessert 51 destinations dans l'archipel à raison de plus de 1 000 vols/jour. La compagnie propose aussi un Pass très intéressant sur plusieurs destinations, le Visit Japan Fare, que l'on peut acquérir en dehors du Japon. Il permet d'effectuer jusqu'à cinq vols intérieurs pour 13 000 ¥ chacun. Vous aurez même peut-être la chance d'embarquer dans un appareil aux couleurs de *Star Wars* avec Yoda comme mascotte.

#### ■ JAPAN AIRLINES

☎ +81 120 255 971 – www.jal.com

Japan Airlines Co., Ltd. est la compagnie aérienne nationale japonaise. Elle assure aussi bien des vols intérieurs que des vols internationaux.

### Bateau

Il est possible de faire des mini-croisières sur la mer intérieure, de mars à novembre. Des services réguliers ou saisonniers relient aussi de nombreuses régions du Japon (Oita-Hiroshima, Kōchi-Osaka...). Pour plus d'informations, il faut se procurer la brochure JR Jikokuhyō ou demander auprès d'un TIC le livret édité par la Japan Long Distance Ferry Association.



© SEAN PAVONE - SHUTTERSTOCK.COM

INVITATION AU VOYAGE

Vue sur le port de Kôbe.

## Bus

► **Bus à Tôkyô.** Il existe littéralement des milliers de lignes de bus à Tôkyô. Et pour un voyageur qui débarque pour la première fois dans la capitale japonaise, ce sera la grande aventure. Certains annoncent les arrêts à venir, d'autres non. Les noms des destinations sont écrits en kanji, les bus ne sont pas toujours numérotés et les embouteillages sont fréquents. Difficile de s'orienter donc. Le mieux reste d'utiliser le métro.

► **Bus intercités.** Les bus longue distance sont souvent moins chers que le train (à moins d'avoir acheté un Japan Rail Pass), mais les trajets sont beaucoup plus longs (8 heures pour Tôkyô-Kyotô, contre 2 heures 20 en ligne directe par le train), et le confort n'est pas le même. Les réservations peuvent être effectuées auprès de n'importe quelle agence de voyage au Japon ou aux Green Windows des principales gares JR. Les bus de nuit vous permettent d'économiser une nuit d'hôtel.

## Train

Les chemins de fer du Japon (JR) constituent un réseau qui couvre l'ensemble du pays. Les trains sont rapides, confortables, sûrs et ponctuels. Il en est de même pour les services assurés par les lignes privées (le plus souvent en province, mais aussi parfois dans les grandes villes, vers la banlieue). Les trains JR peuvent être classés en plusieurs catégories, par ordre de rapidité décroissant : le Shinkansen (super express), le Tokkyû (limited express), le Kyûkô (express), le Kaisoku (train rapide) et le Futsû (train local).

Seules les trois premières catégories peuvent donner lieu à des suppléments (première classe, réservation de places ou de couchettes, diverses catégories d'express...).

Les billets peuvent s'acheter dans les JR Travel Service Centres, aux Midorino-madoguchi (guichets verts) dans les grandes gares et dans les bureaux principaux des agences de voyages suivantes : Japan Travel Bureau, Nippon Travel Agency et Kinki Nippon Tourist. Attention ! Les tarifs des suppléments varient selon la saison. Ils sont plus élevés en haute saison (du 28 avril au 6 mai, du 21 juillet au 31 août, du 25 décembre au 10 janvier, du 21 mars au 5 avril). Une ligne d'information téléphonique en anglais, la JR East-Infoline, est mise à la disposition des utilisateurs pour en savoir plus sur les horaires et les tarifs, Tel (03) 3423 0111. Elle fonctionne du lundi au vendredi, de 10h à 18h, sauf les jours fériés.

► **Le Shinkansen.** Les trains locaux (Futsû) sont deux fois moins chers que le Shinkansen, mais ils mettent deux à trois fois plus de temps. Trois lignes de Shinkansen relient Tôkyô aux autres villes japonaises :

La ligne Tôkaidô-Sanyo dessert le Kansai et file vers Fukuoka. Elle y devient la ligne Kyushu pour arriver à Kagoshima à l'extrême sud du Japon continental, dernier arrêt du Shinkansen à ce jour. La ligne Tôhoku monte vers le nord jusqu'à Morioka et Hachinohe, en passant par Sendai. Des extensions existent pour rejoindre Akita (ligne Akita) et Shinjo (ligne Yamagata). La ligne Jôetsu va à Niigata. Une extension nommée Hokuriku mène jusqu'à Nagano. Pour obtenir les horaires et les tarifs sans passer par le site officiel du Shinkansen ([www.japanrail.com](http://www.japanrail.com)), très compliqué, il existe un autre site : [www.hyperdia.com](http://www.hyperdia.com)

Les notions de validité et de surcharge sont assez compliquées à comprendre. Pour échapper à ce genre de problème et voyager de façon plus économique, mieux vaut acheter un Rail Pass avant le départ. Demandez également, une fois au Japon, le JR Railway Timetable, un petit fascicule bleu gratuit en anglais qui offre toutes les horaires, mais également les prix entre les grandes villes. Réactualisé plusieurs fois par an. Super pratique.

► **Le Japan Rail Pass.** Il est exclusivement réservé aux voyageurs étrangers qui visitent le Japon dans un but touristique. Il permet un trajet illimité sur tous les réseaux de chemins de fer JR du Japon, à l'exception du nouveau superexpress Nozomi. Le Rail Pass commence dès sa validation dans un JR Travel Service Centre à l'aéroport international de Narita (Terminal 1), à l'aéroport du Kansai et dans la plupart des gares. Dans le cas d'un voyage au Japon qui inclut une escale de quelques jours à Tôkyô, il est conseillé de ne pas le valider tout de suite. Il faut bien calculer sa date de validité et le conserver pour les déplacements lointains. De nombreuses agences le vendent à travers le monde. Toutes les informations relatives au JR Pass sur les sites : [www.japanrailpass.net](http://www.japanrailpass.net) ou [www.jr-pass.fr](http://www.jr-pass.fr) Les prix du JR PASS sont de 209 €, 29 110 ¥ pour 7 jours, 333 €, 46 390 ¥ pour 15 jours et 425 €, 59 190 ¥ pour 21 jours.

Ces tarifs vous permettent de comprendre à quel point le JR Pass, uniquement valable pour les étrangers, est rentable pour les voyageurs. Un aller-retour Tôkyô-Kyôto coûte près de 26 000 ¥ en train, avec le Shinkansen en comptant les réservations. Pour seulement 3 110 ¥ de plus, il est possible de voyager pour une semaine sur l'ensemble du territoire sans restrictions. Les enfants de 6 à 11 ans inclus, paient demi-tarif. Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans. On ne paie une surcharge que sur les trains de nuit lorsqu'on prend une couchette. Le Japan Rail Pass peut s'acheter dans les agences agréées à

l'étranger (notamment les agences JAL et ANA). A noter, le JR Pass est désormais disponible au Japon depuis le 8 mars 2017 pour une période d'un an à titre expérimental. Si vous avez oublié de le prendre avant votre départ, vous pourrez vous en procurer un dans les aéroports de Narita, Haneda, Kansai et Shin-Chitose (Sapporo) mais également dans les principales gares comme celles de Tôkyô, Shinjuku, Nagoya, Osaka, Hiroshima ou Sapporo.

Le pass commence au moment où vous l'activez, après l'avoir retiré au guichet d'une grande gare – lors de l'achat, on vous communique tous les emplacements précis. Arrangez-vous dès lors pour ne l'activer que lors d'un long trajet, afin de le rentabiliser au maximum. Tous les trains JR sont gratuits avec le pass, ainsi que les réservations, à l'exception des shinkansen NOZOMI et MIZUHO (des super express). Évitez donc d'emprunter ces trains, sans quoi vous aurez à payer un billet. Pour les voyageurs qui ne souhaitent pas accumuler les kilomètres dans l'archipel, et concentrent leur séjour sur une région précise, il existe d'autres pass JR intéressants. Une excellente option, parfois beaucoup moins chère, surtout pour des séjours assez courts.

Le Hokkaido Rail Pass, limité à Hokkaido, coûte 13 000 ¥ pour 3 jours, 19 500 ¥ pour 5 jours, et 22 000 ¥ pour 7 jours.

Le JR East Pass, qui vous permet de visiter les Alpes japonaises et tout le nord de Honshu (Tôkyô inclus) coûte 22 500 ¥ pour 5 jours, ou 34 000 ¥ pour 10 jours. Le JR West Rail pass se sépare en deux : le Sanyo area pass (région de Nagoya), 24 000 ¥ pour 7 jours ; et le Kansai area pass (qui couvre la région de Kanazawa jusqu'à la pointe occidentale de Honshu, incluant Kyoto, Osaka, Kobe, Hiroshima...), à partir de 2 300 ¥ par jour.

Le All Shikoku pass, limité à l'île du même nom, coûte entre 6 400 ¥ pour 2 jours et 10 500 ¥ pour cinq jours.



Paysage d'automne au temple Kiyomizu-dera à Kyôto.

## Comprendre les adresses et s'orienter

La particularité des grandes villes japonaises est qu'il n'y a pas de nom de rue. Pour un touriste étranger, l'effet peut pousser à la panique. Voici à quoi peut ressembler une adresse : Lion Building 2 F, 3-11-44 Minami Azabu, Minato-ku.

Dans ce cas précis, « Minato-ku » correspond au nom de l'arrondissement, qui en l'occurrence est immense. « Minami-Azabu » définit quant à lui le quartier et, lorsque ce dernier est trop grand, il est lui-même divisé en « chome ». Le plus simple est donc de se munir d'une carte et de trouver seul, ou avec l'aide d'un habitant de Tōkyō, la zone géographique concernée, puis le quartier. Toujours dans ce cas précis et en prenant la carte, on se rend compte qu'au sud de Roppongi existent plusieurs quartiers « Azabu », dont Nishi (ouest) Azabu, Moto Azabu, et enfin Minami (sud) Azabu. Il est donc facile d'en déduire que l'adresse se trouve dans Azabu sud.

Il faut alors interpréter les numéros 3-11-44. Le premier chiffre indique toujours la zone du quartier ; le second, le bloc de la maison ; et le troisième, le numéro de la maison ou de l'immeuble. Lion Building est ici le nom de l'immeuble. Parfois, au lieu de dire « building », les Japonais disent *biru*, prononcé « birou ». 2 F signifie « Second Floor », soit 2<sup>e</sup> étage. Attention, 2 F est l'équivalent du premier étage français. Au Japon comme aux États-Unis, le premier étage correspond au rez-de-chaussée français.

Pour demander son chemin dans la rue, il est toujours conseillé de se tourner vers des jeunes de 15 à 30 ans, ou vers un *koban*, ces petits postes de police. Il est rare qu'un policier parle l'anglais. Un dictionnaire ou un petit manuel peut toujours être utile pour comprendre les directions. Ainsi, il ne faut pas être gêné de demander un plan de la part de la personne ou de l'institution qui lance l'invitation. Cette pratique est courante au Japon, encore plus à Tōkyō.

Enfin, le Kyushu rail pass coûte 14 000 ¥ pour trois jours ou 17 000 ¥ pour 5 jours (7 000 ¥ et 9 000 ¥ pour le nord de l'île uniquement). Renseignements sur le site du JR rail pass.

► **Métro.** Il existe des métros à Tōkyō et Osaka, bien sûr, mais aussi à Fukuoka, Kobe, Kyōto, Nagoya, Sapporo, Sendai ou Yokohama. Vous pouvez acheter votre ticket à un distributeur. Les tarifs varient selon la distance et sont indiqués sur un plan, au-dessus du distributeur. Si vous n'êtes pas sûr, optez pour le tarif le moins cher. Une fois votre trajet terminé, dirigez-vous vers la machine qui permet de faire l'ajustement (généralement près de la sortie) ou vers un guichet pour payer la différence.

► **Tram.** Il y a des trams dans certaines villes comme Nagasaki, Kumamoto, Kagoshima, Kochi, Matsuyama et Hakodate. Ils sont bien plus faciles à utiliser que les bus, et peuvent être assez économiques si vous vous procurez un ticket d'une journée à trajets illimités.

### ■ JAPAN RAIL PASS FRANCE

11, rue Villedo (1<sup>er</sup>)  
Paris  
☎ 01 42 96 09 32  
www.jr-pass.fr

### ■ VIVRE LE JAPON

30, rue Sainte-Anne (1<sup>er</sup>) Paris  
☎ 01 42 61 60 83  
Voir page 26.

### Voiture

Pour un non-Japonais, il est un peu difficile de voyager en voiture au Japon, mais pas impossible. En dehors des centres urbains principaux et des grands axes, les panneaux ne sont pas tous en *rōmaji* (transcription en alphabet latin), mais il est possible de s'aider avec les numéros des routes, un bon atlas comme le Japan Road Atlas (Editions Shobunsha) ou encore avec un GPS. Pour le code de la route, il faut savoir que la pratique veut que les automobilistes roulent à gauche et qu'il faut sans cesse contrôler son rayon de braquage. La vitesse est limitée à 80 km/h sur les autoroutes, 40 km/h sur les autres routes. La Japan Automobile Federation (JAF) publie un guide en anglais intitulé *Rules of the Road*. Le problème majeur dans les villes, outre les embouteillages, reste la difficulté à se garer. Voyager en voiture coûte assez cher. Le litre d'essence avoisine les 150 ¥, et les péages sur les autoroutes reviennent environ à 25 ¥ par kilomètre.

► **Formalités de permis de conduire.** Un permis de conduire international issu d'un permis français n'est pas valable au Japon, car les gouvernements français et japonais n'ont pas signé la même convention. Pour les voyageurs possédant un permis français et restant moins d'un an au Japon, le permis français n'est valable que s'il est accompagné d'une traduction. Pour cela, il faut se rendre auprès de l'ambassade de France à Tōkyō, du consulat de France à Osaka (frais de 20 € environ et délai approximatif d'une journée), ou contacter la Japan Automobile Federation (+81 357 300 111 - [www.jaf.or.jp/e/](http://www.jaf.or.jp/e/)). Les permis internationaux issus de permis des pays qui ont signé la convention de Genève (Suisse, Belgique, Italie, Espagne, Portugal, Luxembourg, Monaco, Algérie, Tunisie, Maroc et Haïti) sont valables.

► **Location de voitures.** De nombreuses compagnies de location de véhicules sont situées dans les aéroports internationaux. Les tarifs pour une petite voiture vont de 6 500 à 9 500 ¥ pour le premier jour (puis les tarifs sont dégressifs). Les prix augmentent durant les trois hautes saisons touristiques de l'année (du 28 avril au 6 mai, du 20 juillet au 31 août et du 28 décembre au 5 janvier).

## Taxi

Ils ont la triste réputation d'être les plus chers du monde et, pour l'honorable *gaijin*, d'avoir les portes arrière qui s'ouvrent automatiquement. Il est fréquent de voir un *gaijin* s'efforcer d'ouvrir la porte sans succès, et de la prendre en pleine figure dès qu'il la lâche. Il y a plus de

50 000 taxis à Tōkyō. Les chauffeurs portent des gants blancs, et l'intérieur des taxis est immaculé. Ils sont facilement reconnaissables grâce aux couleurs vives de leur carrosserie et à leur lampe placée sur le toit. Le taxi est libre quand la lumière rouge est allumée sur le côté gauche du pare-brise. La lumière verte indique qu'il est occupé, ce qui constitue déjà un paradoxe. Il faut éviter d'appeler un taxi et de lui demander de faire aussitôt demi-tour pour qu'il se retrouve dans le bon sens : le demi-tour est souvent interdit et le chauffeur n'apprécie guère d'avoir à faire un long détour pénalisant pour son client avant de se mettre dans la bonne direction. Comme les rues n'ont pas de nom, l'adresse est souvent insuffisante. Il vaut mieux se munir du plan d'accès que l'interlocuteur aura envoyé par fax. La prise en charge est de 750 ¥ (à Tōkyō, 500 ¥ dans les petites villes de province), puis 90 ¥ tous les 288 m, ou toutes les 105 secondes d'attente.

## Auto-stop

L'auto-stop est assez facile au Japon, car le nombre de promeneurs y est important. Pour les promenades en ville, le JNTO publie plusieurs brochures : *Walking Courses in Tōkyō*, *Walking Tour in Nara* et *Walking Tour Courses in Kyōto*. Au Japon, la randonnée est une activité très populaire. Vous pouvez vous évader de Tōkyō pendant un week-end pour aller marcher aux alentours de Nikkō ou dans la péninsule d'Izu. Si vous disposez de plus de temps, allez à Kamikōchi, dans les Alpes japonaises, ou dans les superbes parcs nationaux de Hokkaido (notamment Daisetsuzan).



Rue commerçante à Okayama.

# DÉCOUVERTE

*Temple de Sensō-Ji dans le quartier de Asakusa.*

© MARK THOMAS



# LE JAPON EN 40 MOTS-CLÉS

## Bambou

*Take* en japonais, son utilisation remonte à la Préhistoire et ce dans de nombreux domaines, comme la construction de maisons, la fabrication de paniers, la confection de pinceaux de calligraphe, celle des armes de guerres comme les arcs ou les lances, etc... Les jeunes pousses sont consommées et constituent un mets de choix. Le bambou est aussi représenté sur de nombreux supports, il représente à la fois la force et la souplesse. Il évoque également la plénitude du vide intérieur dans la philosophie zen.

## Bonsaï

C'est l'art de la restitution miniaturisée d'un arbre adulte. Bien que le bonsaï soit d'origine chinoise, les Japonais, depuis la fin de l'époque de Muromachi, sont passés maîtres dans l'art d'obtenir des arbres nains. Le bonsaï devint très vite un passe-temps partagé par toutes les classes de la population depuis le *daimyō* (grand seigneur) jusqu'au commerçant. La technique est savante. Il s'agit de ligaturer racines et branches afin d'obtenir de véritables œuvres d'art naturelles. Codifié, le bonsaï se distingue par sa forme. Un tronc droit est appelé *chokan*, un tronc couché, *fukinagashi*.

## Bruit (oto)

Les automobiles et deux-roues japonais sont les moins bruyants du monde. Le bruit vient principalement des magasins qui attirent les clients avec un fond sonore musical. Perturbants pour un Occidental, ces bruits de fond ne sont pas ressentis comme une pollution sonore, mais comme une animation. Au Japon, il est considéré comme normal que les lieux publics soient abreuvés d'annonces pour informer les gens. Dans les gares, dans le train, le bus ou le métro, des messages fréquents sortent des haut-parleurs : ils servent à assurer le bien-être et la compréhension des voyageurs. En japonais, le même mot est employé en général pour dire son et bruit. Autre bruit qui deviendra très vite obsédant pour le voyageur occidental, celui des feux tricolores annonçant le passage autorisé pour les piétons.

## Burakumin

Les *burakumin* ou peuples des villages sont des Japonais touchés par un certain type de

ségrégation qui s'explique par un contexte historique. Après 7 000 années d'une vie principalement agricole (époque de Jōmon, entre 10500 et 400 av. J.-C.), le Japon est confronté à l'arrivée d'une nouvelle civilisation, celle du continent, principalement par la Corée. C'est l'époque Yayoi qui apporte de nouvelles techniques comme la culture du riz ou le travail des métaux (entre 400 av. J.-C. et 300 apr. J.-C.). Les nouveaux venus installent une civilisation et créent une sorte d'establishment. Vers la fin de cette période, une vague de continents tardifs débarque, mais l'establishment en place lui laisse peu d'opportunités. Ils sont confinés à des tâches spécifiques dont ils ont la spécialité et sont touchés par la ségrégation. Écartés de la collectivité, ils vivent dans des villages ou hameaux, ou dans la montagne. À l'époque d'Edo, ils n'ont plus accès qu'à des tâches comme celle de donner le coup de grâce aux crucifiés, ou de traiter les cadavres. Ils sont tout en bas de l'échelle sociale. Au Japon, l'ensemble de ces populations de l'époque d'Edo (1600 à 1868) est appelé *Eta-Hinin* (*hinin* : non humain) et leur place est complètement figée dans le système féodal japonais. Arrive l'époque de Meiji où le système social d'Edo est aboli. Les *Eta-Hinin* intègrent la citoyenneté et sont désormais désignés *Heimin* ou *Shin-Heimin* sur leur état civil (simple citoyen ou simple citoyen nouveau). Facilement identifiable, cette trace sur l'état civil continue de soumettre les *Heimin* à une ségrégation dans le monde du travail ou même à l'occasion de fiançailles. Après la Seconde Guerre mondiale, le terme de *Heimin* est aboli, il ne figure plus sur les fiches d'état civil, et la loi interdit toute ségrégation à leur égard. Des mouvements se créent alors pour défendre leurs droits, et les sociétés ou individus soupçonnés de ségrégation peuvent être accusés et avoir à payer des amendes. La mafia japonaise (*yakuza*) s'associe parfois à ces mouvements pour extorquer des fonds en invoquant de prétendus actes de ségrégation.

## Carpe

La carpe, plus précisément la carpe *koï* est un symbole de vie, de courage et de persévérance car ce poisson remonte les cours de rivières sans jamais se retourner tout comme un garçon doit le faire tout au long de sa vie. C'est pourquoi elle est également l'emblème des petits garçons et on la retrouve en bannière flottante lors de la

fête des enfants, bien souvent au-dessus des cours d'eaux. Elle représente aussi la virilité et la fertilité et elle est très souvent choisie comme motif de tatouage.

## Chōchin

Lanternes en papier sur ossature fine en bambous, les chōchin ont mille ans d'histoire. Elles sont de formes diverses, en général rondes et peuvent s'aplatir. Initialement, elles sont là pour donner un point de repère aux passants. Elle éclaire discrètement la rue. Aujourd'hui encore, elles servent d'enseignes pour certains bars et restaurants. On les utilise aussi lors des matsuri (fêtes populaires).

## Daruma

Cette célèbre poupée japonaise est une boule rouge sans bras ni jambe. Elle représente le moine surnommé Daruma, qui, dit-on, médita si intensément que ses bras et jambes s'atrophieraient. Censée porter bonheur, elle est vendue sans yeux. On peint un œil quand on fait un vœu, et l'autre quand il se réalise. A l'issue d'une campagne électorale, on verra souvent le candidat élu peindre le second œil de son Daruma, devant les caméras de télévision.

## Échoppes ambulantes

Les *yatai* sont des échoppes ambulantes qui ont vu le jour durant la période Edo. Elles s'installent généralement le long d'une rue ou aux abords d'une manifestation culturelle ou religieuse. Ces échoppes proposent une cuisine simple, traditionnelle, roborative et très bon marché. Certaines ont même des petites tables et quelques chaises pour permettre aux consommateurs de manger assis.

## Eiga (cinéma)

Au Japon, on a l'embarras du choix entre les dernières productions de la planète Hollywood, les films d'avant-garde (surtout à Tōkyō), les vieux films d'art et d'essai en noir et blanc, etc. La place de cinéma coûte assez cher, entre 1 800 et 2 700 ¥. Cependant, il y a beaucoup moins de salles de cinéma que dans les grandes villes de France.

## Éto (horoscope chinois)

Ils s'établissent selon les animaux du cycle, au nombre de douze, et des éléments, au nombre de cinq. Le rat caractérise les personnes nées en 1900, 1912, 1924, 1936, 1948, 1960, 1972, 1984, 1996, 2008... Elles n'ont pas intérêt à se marier avec le cheval... Quant aux personnes nées l'année du dragon (1904, 1916, 1928,

1940, 1952, 1964, 1976, 1988 et 2000), elles doivent éviter le taureau, le chien, le lapin et un autre dragon. Les groupes sanguins (*ketsueki gata*) jouent aussi un rôle important. Sur les cartes de vœux de début d'année, on retrouve souvent l'image de l'animal symbole de la nouvelle année.

## Éventail

Il en existe deux sortes principalement. L'*ōgi*, le plus connu, est articulé et pliable comme les éventails andalous. Il serait apparu à la cour de Kyōto et était un objet d'apparat masculin. L'autre plus ancien, l'*uchiwa* ressemble à une petite raquette, de forme arrondie et en papier, il est monté sur un manche en bambou.

## Furoshiki

Carré d'étoffe légère et très solide qui fait office de baluchon. On peut y mettre tout ce qu'on veut : livres, bentō, vêtements. On l'utilise beaucoup à l'occasion des naissances, mariages ou funérailles. Les avocats mettent souvent les dossiers de leurs clients dans un furoshiki quand ils vont plaider. Suite à une période de déclin, le furoshiki est redevenu à la mode, pour des raisons écologiques. Les motifs sont très japonais, et différentes formules de « baluchonnage » sont utilisées en fonction de ce qu'il contient. Il remplace ainsi l'emballage cadeau.

## Futon

Matelas mince que l'on déroule sur le tatami le soir pour dormir. Le lendemain, on le met à sécher au soleil, et ensuite on le range dans un placard que ferment des portes à glissière. On distingue le shiki-buton (futon posé au sol) du kake-buton (la couette).

## Gaijin ou Gaikokujin

Gaijin (homme extérieur) est l'abréviation de gaikokujin (homme du pays extérieur) et désigne bien sûr le non-Japonais et plus spécialement l'Occidental. Gaijin est une simple constatation et n'est pas péjoratif (on utilise même parfois le suffixe honorifique -san, gaijin-san). Bien que respectueux du mode de vie occidental, les Japonais pensent que le mode de vie japonais ne peut pas s'expliquer. Donc, pour éviter d'avoir à expliquer une culture qui se passe d'explication, ils préfèrent prodiguer au gaijin occidental beaucoup d'égards, le mettre dans une bulle confortable où il retrouve ses valeurs, sans trop d'interférence avec le milieu japonais (on a eu tendance à assimiler cela à de la xénophobie). Les efforts d'un gaijin pour intégrer la société japonaise sont toujours bienvenus et encouragés.

## Geisha

Le mot geisha s'écrit à l'aide de deux kanjis qui signifient art et personne. Le terme évoque une femme qui pratique les arts : danse, chant, conversation. Ce ne sont pas des prostituées, mais des femmes de compagnie recherchées pour leur culture.

## Geta

La geta est un socque (chaussure avec une semelle de bois) de forme particulière. Le pied est posé sur un plateau de paulownia qui fait corps avec les deux pilotis de contact au sol : les « dents » de la geta. Le pied accroche deux lanières fixées au travers du plateau, comme avec des tong. Il n'est pas rare de voir des Japonais se promener dans la rue en geta, surtout dans les onsen. Le son des getas en bois est une vibration agréable que les Japonais aiment écouter avec nostalgie.

## Hachimaki

Bandeau que l'on noue autour de la tête pour les hommes, surtout lors des matsuri. Il est également porté par les costauds dans leur travail pour empêcher la transpiration de couler. Bon marché, les hachimaki ou Te-nugui portent toutes sortes de motifs et de caractères. Une idée de petit cadeau peu onéreux et facile à ramener aux amis.

## Hanafuda (cartes à fleurs)

Le jeu se compose de 48 cartes, avec des motifs de fleurs ou plantes. Elles se rapportent aux douze mois de l'année : janvier (le pin), février (le prunier), mars (le cerisier), avril (la glycine), mai (l'iris), juin (la pivoine), juillet (le trèfle), août (l'eulalia), septembre (le chrysanthème), octobre (l'érable), novembre (le saule) et décembre (le paulownia). On mise en général quand on joue au hanafuda.

## Hanami

Littéralement, voir les fleurs (= implicitement fleurs de cerisiers). Chaque année au début du mois d'avril, les Japonais célèbrent l'arrivée du printemps et la beauté éphémère des fleurs de cerisier (sakura) dans les parcs, pique-nique sous le bras. La fleur de cerisier, fragile et entière à sa vie, tombe tout de suite, sans discuter, sans laisser de regret derrière elle. C'est comme cela que les Japonais ressentent le hanami, mais il faudrait épiloguer sur le sujet. Quand on parle des fleurs de cerisiers au Japon, les ouvrages évoquent souvent l'éphémère. Les Japonais ressentent plutôt l'éphémère dans le volubilis, qui fleurit le matin et, est

encore là le soir, mais fané. « Chaque moment est une rencontre », comme le dit ce proverbe très japonais : Ichi-go ichi-e. Le cimetière d'Aoyama, la rivière Sumidagawa ou Tamagawa, les jardins d'Ueno, les douves impériales, le parc de Shinjuku-Gyoen sont quelques bonnes pistes pour hanami. A Kyôto, les hanami de Gion sont à voir sous la pleine lune. Venir fin mars est un bon plan pour être sûr de ne pas rater les fleurs de cerisier.

## Hanko

Il s'agit du cachet personnel qui est l'équivalent de notre signature. Au Japon, la signature écrite n'est pas reconnue légalement. Chaque personne, chaque entreprise ou association possède son hanko. Le jitsu-in est un cachet déposé et enregistré à la mairie. On demande à la mairie un certificat de cachet pour le jitsu-in, démarche qui correspondrait en France à la certification d'une signature. Le mitome-in désigne tout cachet qui n'est pas jitsu-in.

Dans les papeteries, on peut voir d'assez gros présentoirs en forme de nid-d'abeilles angulaire, truffés de sanmon-ban, les « cachets à trois sous ». Le Japonais qui aura oublié son mitome-in pourra acheter pour une somme modique un sanmon-ban de cette façon. A lui de retrouver le cachet qui correspond aux caractères de son nom dans le « nid-d'abeilles ».

## Hina-matsuri

Fête des petites filles, le 3 mars. Autrefois, les courtisans offraient des poupées à la famille impériale comme gage de bonne santé. La coutume s'étendit à toutes les petites filles à partir de l'époque Edo (Edo se trouvait sur le site de l'actuelle Tōkyō). A présent, les petites filles reçoivent leurs amies autour d'étagères où trônent les poupées représentant le couple impérial. La coutume veut que l'on boive un saké très doux et des boulettes de riz pilé avec des herbes, les kusa-mochi.

## Ichiba (marchés)

Il n'y a pas de marché à la française. A Tōkyō, il ne faut surtout pas manquer le marché de Tsukiji, le matin de bonne heure. C'est le plus grand marché de poisson du monde. Suite à l'éclatement de la bulle économique vers 1991, de nombreux marchés de rue se sont organisés, en périphérie de la ville en général. Parallèlement à ces « garages sales », il existe quelques marchés aux puces traditionnels, dont le Boro-ichi du quartier de Setagaya deux fois par an : mi-décembre et mi-janvier. Le Boro-ichi de Setagaya est des plus traditionnels. Il remonte à 1633. Il contient plus de mille

étales. La ménagère fait son marché tous les jours en petite quantité avec son vélo et le petit accroché derrière.

L'achat massif « centre commercial-caddy-congélateur » n'est pas dans les mœurs japonaises. Les Japonais apprécient les légumes très frais.

## Ikebana

Art floral. C'est le ka-dō, la voie des fleurs. Cet art se développe à l'époque Muromachi (1333-1573) en même temps que la cérémonie du thé (chanoyu).

Le style le plus classique (rikka) remonte à 1462. Avant le mariage, les Japonaises suivent des cours d'Ikebana et d'autres disciplines pour mieux connaître leur culture en général.

## Irezumi

Tatouages. Au début, ils étaient censés protéger des maladies. A présent, ils sont devenus l'apanage des yakuza. Certains demandent plusieurs années pour être exécutés.

## Jan-ken-pon

Pierre-ciseau-feuille. Deux joueurs doivent montrer simultanément avec la main, soit le poing fermé (gō) pour la pierre, soit les deux doigts tendus (choki) pour les ciseaux et enfin la main ouverte (pō) pour la feuille de papier. Les ciseaux coupent la feuille, la feuille enrobe la pierre et les ciseaux s'écrasent contre la pierre. Sur le chemin de l'école ou dans le train quand il n'y a pas trop de monde, les enfants s'amuse avec moult variations. En France, le puits existe aussi, mais pas au Japon.

## Kakejiku

Appelé aussi *kakémono*, il désigne un rouleau vertical en papier supporté par une baguette en bois, qui se déplie et qui laisse apparaître une œuvre picturale ou calligraphique, quelques fois les deux, sur un morceau de soie collé et qui se suspend à un mur afin d'être admiré. Il serait originaire de Chine (dynastie Tang), apparu entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle au Japon. On en trouve partout, dans les restaurants, les maisons de samouraïs, et même dans la rue à usage publicitaire.

## Kami ou kami-sama

La perception de Kami pour les Japonais n'a rien à voir avec le dieu du christianisme ou de l'islam par exemple. Depuis toujours et aujourd'hui encore, les Japonais sentent qu'il y a une sorte de Kami-sama dans les pierres, les arbres, la montagne, les rivières ou la mer par

exemple, mais il ne faut pas tomber pieds joints dans l'idée que les Japonais sont animistes.

Yama no kami par exemple se traduit littéralement par Kami de la montagne, ce qui donne l'impression d'un esprit, d'une muse ou d'une autre image fabriquée artificiellement et qui vient se plaquer sur la nature, même si cette image est très proche de la vérité des choses. Kami recouvre plutôt une perception du transitoire qui fait que la montagne est montagne, mais la sensation ne va pas plus loin, ce qui est déjà énorme. Il n'y a pas de déification, de personification, de spiritualisation, de recherche du Moi suprême, du vide, etc., dans la déférence intuitive du peuple pour les choses de la nature et de la vie.

Ce point est très important pour ne pas glisser vers de fausses interprétations. Les Japonais s'inclinent devant les forces surhumaines, devant ce qui peut nuire à la vie et devant ce qui peut apporter le bonheur. Ils ressentent toujours une crainte intuitive devant les événements qui dépassent le cadre de la compréhension humaine, ce qu'on appelle mononoke. Beaucoup de sanctuaires sont dédiés à des Uji-gami, des Kami d'où descendent les noms des personnages importants. Il existe même une perception intuitive des forces naturelles devant le Kotodama ou « âme du verbe ». Dans le Kotodama, on parle de la force du verbe (langage exprimé) dès que celui-ci sort de notre bouche. Les mots prononcés avec une certaine volonté véhiculent une force particulière qui est aussi ressentie comme Kami-sama.

## Karaoke

Alors que le karaoké se pratique principalement dans des bars en France, il existe au Japon des karaoke-kan, c'est-à-dire de grands immeubles remplis de petits studios avec un divan, une télévision et tout ce qu'il faut pour chanter avec des amis.

## Kombini

Ils sont plus de 45 000 au Japon, employant plus de 600 000 personnes, ouvert 24/24h. Ils, ce sont ces petits commerces dont les noms les plus connus sont Seven Eleven, Lawson ou FamilyMart. On en trouve partout, et à Tôkyô, quel que soit l'endroit où vous êtes, vous en aurez toujours au minimum 4 dans un rayon de 500 mètres. Ces *kombini* ne s'en tiennent pas uniquement à proposer des produits que vous pourriez acheter dans n'importe quelle supérette. Ils sont devenus au fil des ans des guichets multi-services, pour y acheter des timbres, retirer de l'argent, faire des photocopies, réserver des places de concert ou des entrées de musée par exemple.

La vie de tous les jours est faite d'une multitude de petits rites et codes souvent tacites, pas toujours évidents à saisir pour les voyageurs. Même si les Japonais n'en connaissent qu'une partie, ils cherchent toujours à respecter le code comportemental qui correspond à la situation !

## Entrer dans une maison japonaise

► **Niveau de base.** Saluer (inclinaison) dès que l'hôte se manifeste. Retirer ses chaussures avant de passer du sol du vestibule au plancher de la maison. La remise du cadeau vient plus tard.

► **Niveau moyen.** Saluer en disant *o-jama shimasu*, « je vous dérange ». Venir avec des chaussures sans lacets (déchaussage facile), et ne pas poser le pied sur le sol du vestibule. Quand il sort de la chaussure, le pied doit atterrir sur le plancher de la maison... pas facile !

► **Niveau initié.** Une fois sur le plancher de la maison, s'agenouiller pour poser ses chaussures la pointe en direction de la sortie. Des chaussons sont souvent offerts, mais il faut les enlever si on entre dans une pièce à tatamis. Une fois dans la maison, s'incliner légèrement un très court instant devant l'autel des ancêtres, ou devant le *tokonoma* s'il n'y a pas d'autel des ancêtres. Peu de Japonais connaissent cette pratique de base, mais la première pensée que l'on doit avoir est pour les ancêtres ou pour l'esprit du lieu (*tokonoma*). Bien que cela fasse plaisir, amener des fleurs à la maîtresse de maison n'est pas une coutume japonaise (éviter les chrysanthèmes utilisés normalement pour les funérailles).

## Le sanctuaire shintō (Jinja)

Il n'y a pas de règles ou d'interdictions bien précises dans la religion shintō en général. Une fois passé le torii, se trouve un petit bassin d'eau à hauteur de hanche, avec une sorte de louche en bois qui sert à se mettre de l'eau sur le bout des mains (les doigts essentiellement). Ensuite, il faut choisir un pavillon. La coutume invite les visiteurs à taper des mains deux fois pour appeler *Kami-sama*, puis à faire une courte prière. Une fois celle-ci achevée, il faut encore taper deux fois des mains. Souvent, il y a une grosse pierre ou une boîte avec des fentes pour jeter de l'argent après la prière. Il est également possible de le faire avant la prière, ou pas du tout, il n'y a pas de règle précise. Coutume amusante : lors de funérailles *shintō*, il faut frapper dans les mains trois fois, mais en

silence. S'arrêter juste avant que les deux mains ne se touchent.

## La coutume du bain

Les bains publics, ou les bains des auberges *ryokan* par exemple ne sont pas individuels. Même chez soi, on prend souvent le bain en famille. Les Japonais entrent dans la salle de bains, ou le bain public, nus avec juste une petite serviette pour cacher discrètement ce qui doit l'être. Cette serviette sert de gant de toilette, puis de serviette à la sortie. On doit se laver et se rincer consciencieusement avant d'entrer dans la baignoire, pour éviter de la salir ou de faire flotter du savon. En cas d'invitation dans une maison japonaise, il est bon d'insister pour que l'hôte et toute sa famille utilisent la salle de bains d'abord, mais après moult insistances de leur part, il est fort probable que le visiteur se retrouve obligé de profiter de la salle de bains en premier. Certains rajoutent un peu d'eau chaude pour le suivant avant de sortir.

Montrer du doigt

On évite en général de désigner une personne en la montrant du doigt. Dans le cas inverse, cette pratique est ressentie comme un signe agressif. Pour se désigner soi-même, les Japonais ne pointent pas le doigt sur la poitrine, mais sur... le bout du nez.

## Le repas

► **Niveau de base.** Les Japonais ne disent pas « bon appétit », mais « il m'est donné d'alimenter ma vie » qui se dit *itadakimasu*. A la fin du repas (ou quand on sort d'un restaurant), on dira toujours *gochisō-sama*, « c'était très bon ». Éviter de laisser les baguettes plantées dans le bol de riz. Ceci rappelle les offrandes faites aux ancêtres : un bol de riz est laissé sur l'autel avec les baguettes plantées, pour que les défunts puissent manger depuis le ciel. On ne passe pas non plus la nourriture de baguette à baguette, rappel d'une pratique funéraire consistant à se passer les ossements incinérés du défunt pour les mettre dans l'urne. Durant le repas, *oishii* veut dire « c'est bon ». Dans le langage masculin un peu moins poli, on peut dire aussi *umai*.

► **Niveau moyen.** Faire du bruit en aspirant les *rāmen* ou *soba* (nouilles chinoises), sans éclabousser son voisin si possible. Essayer de manger tout le riz ! Les Japonais ont l'habitude de dire à leurs enfants que ça ne fait pas plaisir au paysan (*hyakusho-ga okoru !*), ou que celui qui en laisse va perdre la vue (*me-ga tsubureru !*).

► **Niveau avancé.** Manger proprement pour que ce qui reste dans l'assiette soit agréable à regarder pour les autres. On pose les baguettes parallèlement à soi (éviter de les poser pointées vers la personne en face de soi). Pour remercier la personne qui a payé au restaurant, on attend à la sortie pour remercier en disant *go chisō-sama deshita*, avec un *o-jigi* (inclinaison). Dans un restaurant, on paie en général à la sortie, en amenant soi-même la note posée sur la table.

## Inclinaisons o-jigi

Salutation japonaise, *o-jigi* est souvent traduit par « salut de la tête ». Ne faudrait-il pas mieux dire « inclinaison du bassin » ? C'est le buste tout entier qui s'incline par un petit basculement du bassin. *O-jigi* est un signe de considération, d'humilité et de déférence. La véritable communication à la japonaise commence et finit par *o-jigi*. On est déférent pour l'autre et ce sentiment de considération enveloppe l'amitié. Pour un Occidental, il est difficile de se plier à cette coutume au début, mais une fois que l'habitude est prise, la communication passe mieux. Le *o-jigi* doit se faire simultanément, ou plutôt en phase avec l'autre personne. Bien qu'on ait tendance à expliquer en Occident que l'ampleur du salut japonais est à moduler en fonction de la personne qu'on a en face de soi, cela n'est pas très important. On module plutôt en fonction du degré de remerciement ou d'excuse que l'on veut exprimer. Si une

personne importante ou respectée s'incline profondément devant soi, on s'efforcera de prendre tout de suite ou de garder l'attitude *o-jigi*, sinon cela peut paraître hautain. Certains Japonais, conscients que le visiteur est un non-Japonais, tendront la main, même s'ils préfèrent *o-jigi*. A noter qu'on ne fait pas la bise au Japon.

## S'asseoir dans une pièce à tatamis

Un coussin est en général offert, et il faut s'asseoir en *seiza*, c'est-à-dire les genoux pliés sous le bassin, assis sur les talons. Très vite, l'hôte propose au visiteur de se mettre à l'aise (*dōzo ashi wo kuzushite kudasai* ou « défaites vos jambes »), ce qui est une invitation à s'asseoir en tailleur (ce qui n'apporte pas vraiment un mieux au commun des mortels occidentaux). En général, il vaut mieux le faire car le *seiza* est considéré comme assez rituel.

## Boire avec des Japonais

► **Niveau de base.** Prendre son verre et le lever pour être servi (ne pas le laisser sur la table). Il faut éviter de se servir soi-même. A votre santé se dit *kanpai!* (comme en Occident, on touche juste le verre de l'autre personne).

► **Niveau moyen.** Une fois servi, prendre vite et délicatement la bouteille des mains de l'autre personne pour la servir à votre tour. Elle lèvera automatiquement son verre.



© SYLVAIN GRWIDANIN

Pour pénétrer dans un temple, le visiteur doit laisser ses chaussures à l'extérieur.

► **Niveau avancé.** S'il y a deux bouteilles (ou canettes) de bière par exemple sur la table, ouvrir la seconde canette dès que vous voyez l'autre personne ouvrir la première, et si possible l'ouvrir plus vite que lui pour le servir en premier.

► **Niveau initié.** Qui sert-on en premier s'il y a trois personnes ou plus ? Pour répondre à cette question, il faut rappeler que tout rassemblement même amical est centré autour d'un thème. Si le thème est de fêter la promotion de X ou la réussite de Y, on pense généralement au Japon que les amis, collègues ou camarades proches doivent servir d'abord X ou Y. Si quelqu'un a été plus rapide que soi, on sert alors celui qui est hiérarchiquement juste en dessous de X ou Y. C'est ce que font les Japonais au niveau avancé, mais à un niveau au-dessus (initié), c'est X ou Y qui va servir ceux envers qui il est redevable, même si (ou justement parce que) il est un grand chef... L'affaire devient de plus en plus complexe !

### Prendre congé (sortir de la maison)

Même entre amis, après un dîner par exemple, on range la table et les femmes aident la maîtresse de maison à faire la vaisselle (ou font semblant de vouloir le faire). C'est assez machiste, mais c'est encore comme cela que ça se passe dans beaucoup de foyers japonais.

### Us et coutumes dans les lieux publics et dans la rue

Dans le train, l'usager ne doit pas parler avec le téléphone portable. Dans certains wagons, il est incité à le mettre sur le mode vibration, dans d'autres il doit couper l'alimentation. Des places sont prévues pour les personnes âgées ou handicapées. Se restaurer en marchant ou dans les transports publics ne se fait pas en principe. Lorsque des gens attendent sur un quai, il faut éviter de passer devant eux. Dernière remarque sur les us et coutumes : au Japon, toutes les erreurs sont pardonnées, et le visiteur est souvent excusé avec un gentil sourire !

### Toilettes

(*toire* ou *o-tearai* : prononcer « toïlé » et « o-téalaille »)

Dans la plupart des lieux publics et chez les particuliers, des chaussons sont laissés à l'entrée des toilettes. Il convient de les

enfiler en entrant aux toilettes et de ne pas oublier de les retirer en sortant. Il y a des toilettes publiques dans pratiquement toutes les gares et les *kombini* au Japon, gratuites et extrêmement propres. Le papier toilette n'est pas toujours fourni, mais des distributeurs en dispensent parfois. Sinon, pensez à conserver les paquets de mouchoirs qui sont distribués à la sortie des métros ou dans les quartiers animés et passants, et qui servent de publicité pour les *tere-kura* (clubs de rencontres téléphoniques, notamment avec des collégiennes). Les toilettes à la japonaise ressemblent un peu à celles à la turque. Mais pratiquement partout, il existe des toilettes à l'occidentale, qui sont parfois équipées d'un véritable tableau de bord, grâce auquel un jet d'eau tiède peut vous laver le postérieur. Vous trouverez souvent, à côté des toilettes des femmes, une machine rectangulaire sur laquelle est collée une photo de cascade. Si vous appuyez sur le bouton, vous entendrez alors un bruit de cascade ou de chasse d'eau... qui évite pudiquement que l'on ne vous entende. Dans les métros et les galeries commerciales, les toilettes publiques pour femmes s'apparentent à un salon de beauté. C'est un vrai spectacle que de voir les Japonaises pressées se remaquiller avec art, se vernir les ongles, se recourber les cils, tout en téléphonant...

### Blanchisserie

La plupart des hôtels possèdent un service de blanchisserie. Dans un *ryokan* ou un *minshuku*, une machine à laver à la disposition des clients fonctionne avec des pièces de monnaie. Sinon, demander au personnel du *ryokan* où se trouve le 5 à sec local : *ko-in randorii*. 300 ¥ pour une machine, 50 ¥ pour la lessive et séchoir pour 100¥ à 200¥. Les pressings sont généralement assez chers, mais très rapides. Compter pour une veste, un pull, un pantalon, de 12 Å à 15 Å.

### Carte de visite (*meishi*)

Si vous êtes un homme d'affaires, il vous faut des cartes de visite. C'est toujours au visiteur de commencer. Pendant l'inclinaison *o-jigi*, ce dernier tend sa carte de manière à ce que son interlocuteur lise immédiatement son nom et titre. Le must est d'avoir une carte professionnelle rédigée en japonais. Ne jamais écrire quelque chose sur une carte de visite remise, c'est très mal vu.

## Kimono

Les Français ont tendance à appeler le kimono ce que les Japonais appellent le yukata : kimono simple ou kimono d'intérieur. Un ensemble yukata peut s'acheter à partir de 2 000 ¥, mais les vrais kimonos au sens japonais peuvent atteindre 20 millions de yens !

## Kotatsu

Table basse avec pans de couverture sur les 4 côtés. Une lampe chauffante à l'intérieur tient les jambes au chaud. Autrefois, la plupart des kotatsu étaient hori gotatsu, c'est-à-dire que le plancher était creusé pour laisser les jambes se reposer. De nombreux restaurants au Japon accueillent toujours les clients dans un tel confort.

## Kubi Yomeru

Une expression qui pourrait se traduire comme suit : comprendre ce qui pour un Japonais va sans dire. La langue japonaise est considérablement pleine de sous-entendus. Son apprentissage est très compliqué, et l'utilisation d'applications de traduction automatique mène à des situations parfois cocasses...

## Manga

Il faut distinguer les mangas magazines qui se lisent dans le train et les mangas livres écrits par des auteurs de mangas célèbres (*mangaka*), comme Osamu Tezuka (*Bouddha*, *Phénix*) ou l'extraordinaire *Akira* de Katsuhiro Ôtomo, etc., repris en DVD. Certains mangas sont éducatifs (l'histoire ou l'économie du Japon) ou politiques (Sensô-ron : thèse sur la guerre, de Yoshinori Kobayashi). L'un des tout premiers, *Atom* (Astro boy le petit robot en France) créé en 1952 par Osamu Tezuka dans un Japon défait, raconte l'histoire d'un petit robot défenseur de la paix qui va redonner l'espoir à toute une nation.

## Matsuri

Les matsuri n'ont rien d'animistes. Ils sont souvent organisés par les (ou autour des) sanctuaires shintô ou temples bouddhiques. Surtout en été, on peut voir un peu partout des fêtes avec des Japonais qui portent le mikoshi, ce palanquin qui abrite Kami-sama le temps de la fête. Dans chaque quartier, il y a un matsuri. Le quartier d'Asakusa à Tôkyô est le plus riche en matsuri, le plus célèbre étant la fête des trois sanctuaires, le Sanja-matsuri. Tout le monde ne peut pas porter le palanquin, il faut être « un bon ». En général, ce sont plutôt les locaux qui ont le droit de porter ce o-mikoshi. Le temps de la fête, on peut fermer boutique et le petit commerçant du coin de la rue devient le héros du quartier. Il porte Kami-sama et transmet une

grande exaltation à toute la foule. Certaines fêtes sont aussi liées à l'agriculture.

## Nato

Cette pâte filandreuse de soja fermenté et salé, de couleur marron et qui sent très fort, sert une fois qu'elle est séchée. Elle se mange à tous les repas et accompagne le riz. Les occidentaux capables de la consommer suscitent toujours l'admiration des Japonais.

## Onsen

Station thermale où les sources d'eaux chaudes attirent de nombreux visiteurs. Dans certains onsen, des bains collectifs sont des kon-yoku (bains mixtes) ou sont en plein air (*rotemburo*).

## Origami

C'est l'art du pliage. Tous les enfants japonais apprennent à plier les morceaux de papier pour confectionner des animaux ou des objets. L'origami est un jeu inventé au Japon. On en trouve la trace très loin dans l'histoire, mais le premier manuel d'origami a été écrit à l'époque d'Edo. Au départ, ce n'était pas un jeu, mais une coutume rituelle des maisons de samourais pour décorer le tokonoma.

## Rabu hoteru (love hotel)

L'espace au Japon est rare. Aussi les amoureux, couples illégitimes ou légitimes, se donnent-ils rendez-vous dans ces hôtels dont l'archi-déco et les équipements (miroirs, musique, réglage de l'éclairage et des vibrations du lit par exemple) sont prévus pour amplifier les effets esthétiques ou érotiques. On peut y passer quelques heures, tarif « repos », ou toute la nuit (plus cher).

## Tatami

Natte de paille compressée de 6 centimètres d'épaisseur, d'une longueur variant de 1,85 m à 1,92 m et dont la longueur est le double de la largeur. On juxtapose les tatamis pour qu'ils couvrent entièrement le sol. Deux tatamis correspondent à la surface carrée d'un tsubo. Le tatami est l'unité de mesure d'une pièce d'habitation. On dit : « ma chambre fait six tatamis, par exemple ».

## Yakuza

Raquetteurs professionnels. Ce sont des associations secrètes qui rackettent, ou exploitent les établissements qui travaillent la nuit, les étals, vendent de la drogue, ou qui s'adonnent à d'autres agissements illégaux. Ils sont souvent tatoués. Ils sont facilement repérables le soir venus dans les quartiers des boîtes de nuit comme à Roppongi ou Shinjuku.

# SURVOL DU JAPON

## GÉOGRAPHIE

Le Japon forme une chaîne d'îles montagneuses disposées en arc sur la face orientale de l'Asie. L'archipel, d'une superficie de 377 873 km<sup>2</sup>, est composé de quatre îles principales (Hokkaidō, Honshū, Shikoku et Kyūshū) et d'une multitude d'îlots, 6 852 qui s'étirent sur plus de 3 000 kilomètres.

Ces îles s'étendent du 27° au 46° de latitude N et du 146° au 129° de longitude E.

Le Japon se caractérise par son relief accidenté dû à la rencontre, il y a quelques millions d'années, entre la croûte pacifique et la plaque asiatique. Les pentes supérieures à 15 % forment les trois quarts du pays. Le mont Fuji culmine à 3 776 mètres. Dans la chaîne des Alpes japonaises, une trentaine de sommets dépassent 3 000 mètres. La jeunesse du relief se traduit par la forme aiguë des hauteurs, les nombreux séismes (5 000 secousses sismiques enregistrées par an) et un volcanisme actif. Sur

265 volcans, une vingtaine s'est manifestée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les plaines occupent 16 % du territoire et sont constituées par des alluvions. Les plus grandes plaines sont celles de Niigata, de Toyama et d'Ishikawa sur la mer du Japon. Les plaines de Sendai, du Kantō, de Nōbi (Nagoya) et enfin d'Ōsaka donnent sur le Pacifique.

Les vallées dégagées par les axes montagneux ont vu se réunir des fleuves irréguliers que des terrasses recouvertes de cendres et de limons volcaniques ceinturent. Le Japon compte 28 000 km de côtes, ce qui est considérable. Les côtes de la mer du Japon sont basses et parfois marécageuses.

Celles du Pacifique sont très découpées et bordées de falaises, avec des baies très profondes. La lutte contre les tsunamis (raz de marée) a largement contribué au bétonnage du littoral.

## CLIMAT

Situé dans l'hémisphère Nord, le Japon connaît les mêmes saisons qu'en Europe. Toutefois, la superficie du Japon – qui part des contrées sibériennes pour descendre presque jusqu'aux tropiques – et sa double exposition vers le

Pacifique et la mer du Japon ont créé des climats variés et parfois paradoxaux.

Deux courants, l'un froid (*oyashio*) et l'autre chaud (*kuroshio*), se rencontrent à la fois dans la mer du Japon et dans le Pacifique. Le courant

## Violence du milieu naturel

- ▶ **Éruptions volcaniques.** On peut désormais les prévoir, ce qui supprime les risques de pertes humaines. Néanmoins, les Japonais se méfient plutôt des conséquences immédiates, c'est-à-dire des glissements de terrain et des fleuves de boue.
- ▶ **Séismes.** On ne peut pas encore les prévoir, même si le Japon a développé des technologies avancées dans ce domaine. Les séismes sont fréquents et peuvent devenir redoutables, notamment dans les plaines du versant pacifique qui sont les plus peuplées (le séisme de Kōbe a fait plus de 6 000 morts en 1995). Ils peuvent provoquer de terribles tsunamis lorsqu'ils se produisent au large. Les derniers séismes meurtriers se sont produits les 14 et 16 avril 2016 sur l'île de Kyushu, dans la région de Kumamoto, qui a subi deux tremblements de terre de magnitude 6,5 et 7,3, causant la mort de 64 personnes et endommageant des milliers de bâtiments, dont le magnifique *Kumamoto-jō* qui restera fermé pour de très nombreuses années.
- ▶ **Typhons.** Ils ont lieu entre juin et septembre selon la latitude et sont particulièrement forts entre la fin août et le mois de septembre. Plus de vingt typhons se manifestent chaque année, et selon les années plusieurs d'entre eux touchent l'archipel. Ils s'accompagnent souvent d'inondations et de vents dévastateurs pour les récoltes.



Mont Fuji et le lac un matin d'automne.

froid descend de la Sibérie et l'autre remonte de l'équateur. On peut penser que la rencontre de ces deux courants a fait beaucoup pour l'éclosion de la faune et de la flore marines. Mais si ceux-ci jouent un rôle dans le développement de la vie, l'influence de la masse continentale asiatique demeure primordiale.

A Tôkyô, les vents froids d'hiver viennent du nord-ouest et se chargent d'eau en passant au-dessus de la mer du Japon pour finir en neige sur le versant ouest. En été, les vents tropicaux remontent sur les deux versants et se manifestent

par d'abondantes chutes de pluie en juin et septembre, tandis que les mois de juillet et août peuvent devenir très chauds et humides. Mais dans son ensemble, l'archipel est dominé par une très grande variation de températures : on peut passer de -30 °C à Hokkaidô (la mer qui borde Hokkaidô, la mer d'Okhotsk, gèle l'hiver jusqu'à avril) à 40 °C dans le Kyûshû ou à Okinawa. Si l'hiver est sec et froid à Tôkyô, ce qui constitue un climat assez agréable, de l'autre côté, sur la mer du Japon, le temps reste couvert et le ciel zébré de longues bourrasques neigeuses.

## ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

L'écologie est devenue un thème majeur dans le débat public ces dernières années au Japon, surtout dans les grandes villes. Dans ces dernières, les voyageurs sont souvent surpris du tri sélectif organisé un peu partout, jusque sur les quais du métro. Là une poubelle pour le papier, là une autre pour le plastique, un peu plus loin un bac accueille les piles usagées... pas question de jeter des objets à même le sol. Tout est prévu pour être récupéré, voire recyclé. Les Japonais sont très consciencieux de l'environnement. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le protocole de Kyôto de 1998, dont le texte final sert de référence internationale en la matière, a été organisé au Japon.

La préfecture de Tôkyô a par exemple obligé 1 300 entreprises de la capitale nippone à réduire de 25 % leurs émissions de dioxyde de carbone (CO<sup>2</sup>), à partir de 2010 et d'ici à 2020. Depuis 2011, la mairie met également en place ce qu'elle appelle un « marché de quotas d'émissions de carbone », c'est-à-dire que toutes les compagnies qui produiront moins de CO<sup>2</sup> que le seuil maximum toléré, pourront revendre cette

différence à des entreprises qui polluent plus que la limite autorisée. Les mairies des grandes villes planchent actuellement sur d'autres idées. Le thème écologique étant à la mode et très populaire, les élus sont ravis de pouvoir exploiter ce filon. Dans le pays, des scientifiques japonais continuent cependant de dénoncer la pollution des centrales électriques qui selon eux, ont un effet direct sur la forte acidité des pluies, ce qui n'est pas sans affecter les écosystèmes des lacs et des forêts. Depuis le tsunami du 11 mars 2011, la question des centrales nucléaires a été également au cœur de toutes les critiques, et se trouve même à l'origine de la création d'un parti écologiste. Sous la pression de l'opinion publique, toutes les centrales nucléaires ont été momentanément fermées, et celles qui ont depuis rouvert leurs portes, ont provoqué des manifestations d'hostilité. Pour l'heure, le gouvernement japonais a opté pour une sortie du nucléaire d'ici 2030. Cela se traduit par un changement radical des objectifs fixés par le protocole de Kyôto, dont le Japon a même choisi de se désengager en 2011.

## Le tsunami de 2011

Le 11 mars 2011, en début d'après-midi, un puissant tremblement de terre au large de la côte orientale du Japon provoqua un tsunami d'une rare violence, qui détruisit plusieurs préfectures, et fit des dizaines de milliers de victimes. Malgré une organisation exemplaire et louée dans le monde entier (même si les dirigeants politiques japonais furent montrés du doigt par la population), cette catastrophe naturelle de grande ampleur révéla les déficiences de l'archipel, en particulier dans le domaine nucléaire, les deux centrales de Fukushima étant sévèrement endommagées suite au tremblement de terre.

Il y a, au Japon, un avant et un après 11 mars 2011.

Lors du G7 de 2015, à Elmau, en Allemagne, le Japon a annoncé sa proposition d'objectif climatique pour 2030, qui a été confirmée lors de l'officialisation de la contribution nationale japonaise le 17 juillet de la même année. Par cette annonce, le pays s'est marginalisé à l'échelle internationale, dans son entêtement à ne pas prendre le tournant de la transition énergétique. En 2016, le Japon n'a signé que des accords limités à la COP21 de Paris, après une forte insistance de l'ancien président américain Obama. Mais plusieurs réacteurs mis à l'arrêt à la suite de l'accident nucléaire de Fukushima ont redémarré en 2015. Un groupe de travail

ministériel a même recommandé une part du nucléaire dans la production énergétique nationale à hauteur de 20 à 22 % d'ici 2030, objectif repris dans la contribution remise par le Japon dans le cadre de la COP21. Et paradoxalement, bien qu'exprimant des doutes quant à l'efficacité de l'accord de Paris, le Japon s'est déclaré « déçu et en colère » de la décision prise par le nouveau président des États-Unis, Donald Trump, de se désengager des accords de la COP21. L'environnement est un débat intense au Japon et de nombreuses voix s'élèvent contre les décisions récentes prises par le gouvernement d'Abe.

## PARCS NATIONAUX

Contrairement aux idées reçues, le Japon est, en dehors des agglomérations, un pays très vert. Cela s'explique en grande partie par le respect des Japonais pour la nature, respect garanti par un ensemble de mesures. Les parcs nationaux du Japon (*Kokuritsu kōen*) sont au

nombre de 30. Il existe également 56 « parcs quasi-nationaux » (ou *Kokutei kōen*, littéralement parcs établis par l'État), et 309 parcs naturels préfectoraux (ou *Todōfukeritsu shizen kōen*). En d'autres termes, il y a des parcs à peu près partout dans l'archipel !

© SYLVAIN GRANDJEAN



Prunier en fleur.

Les parcs nationaux au Japon sont régis légalement par la Loi sur les Parcs Nationaux (National Parks Law). L'objectif de cette loi est triple : protéger des paysages et des écosystèmes à

forte valeur patrimoniale, promouvoir l'utilisation de ces paysages, et promouvoir auprès de la population l'accès à l'éducation à l'environnement, au tourisme et aux loisirs de pleine nature.

## FAUNE ET FLORE

### Faune

La faune ressemble beaucoup à celle de la Chine et de la Corée, à cause des anciennes migrations qui ont eu lieu lorsque le Japon était encore rattaché au reste du continent asiatique. Cependant, certaines espèces du Japon sont uniques, comme la salamandre géante japonaise et le macaque japonais. Du nord au sud, peuvent encore être aperçus quelques spécimens d'ours bruns, de phoques, de morses, de lions de mer, de belettes, d'hermines, de visons, d'aigles de mer, de guillemots, de cormorans huppés, de cygnes, de grues (*tsuru*), de canards sauvages, d'ours à collier de poils blancs, de cerfs, de sangliers, de loups, de renards, de fouines, de blaireaux (*tanuki*), de *habu* (grand serpent venimeux), de cigales (*semi*), de cancrelats (*gokiburi*), de *hototogisu* (sorte de rossignol), de zosterops, de colombes et de faucons.

Si beaucoup de ces animaux sont en voie de disparition, en revanche, un grand nombre d'oiseaux (geais) et de gibiers à plumes comme les faisans et les rapaces (aigles et faucons) sont encore communs.

### Flore

La forêt occupe 68 % de l'archipel. On doit ce taux élevé au fait qu'elle couvre les montagnes et qu'elle fournit le matériau de base des constructions traditionnelles. On pourrait sommairement diviser le Japon en quatre zones botaniques. Il faut cependant garder à l'esprit que la multitude des microclimats et l'interpénétration des tendances entre les zones influencées par les vents venant de la mer du Japon et de celles soumises à l'influence du Pacifique impliquent une grande diversité climatique et une grande variété florale.

► **Zone septentrionale aux influences arctiques.** Cette zone couvre les espaces montagneux de l'île de Hokkaidō et le nord de Honshū. On y verra surtout des conifères comme les *Todomatsu* et les Shirabe, mais également des feuillus comme les *Kamba* et les *Miyama-manakamado*.

► **Zone septentrionale.** Cette zone botanique couvre le nord de Honshū et le sud de Hokkaidō. On y rencontrera des arbres à feuilles caduques comme les *bunas* et, bien sûr, des conifères :

le *Hinoki* et le *Hiba*, ainsi que les *Sawakurumi* et les *Harunire*.

► **Zone centrale.** Cette zone s'étend sur la plus grande partie du Japon, car elle couvre le centre et le sud de Honshū, ainsi que l'île de Shikoku et le nord du Kyūshū. On y trouve de nombreuses variétés botaniques et des forêts tempérées aux arbres à feuilles persistantes (*Shii*, *Sakaki*, *Tsubaki*, *Kashiwa*), mais également différentes variétés de pins (*Kuromatsu*, *Sugi*, *Hinoki*, *Kunugi* et *Konara*).

► **Zone méridionale.** C'est la zone qui couvre, grosso modo, le sud du Kyūshū et les îles Rykyū. Le climat oscille ici entre les influences chaudes et les zones tropicales. On y trouvera donc des arbres toujours verts, mais également des cocotiers, bananiers, camphriers, citronniers : *Kusunoki* et *Tachibana*.

D'une manière générale, la flore du Japon accueille les essences suivantes : pin, sapin, bambou, cryptomeria géant (*sugi*), *gingko* (arbre aux 40 écus), arbre à laque (*urushi*), camphrier (*kusunoki*), santal blanc, chêne dentelé, prunier (*ume*), daphné, cerisier (*sakura*), glycine, azalée, pivoine, iris, camélia, lotus, chrysanthème.



Les biches sont omniprésentes dans les ruelles de Miyajima.

# HISTOIRE

*Le nom du Japon, qui se dit Nihon ou Nippon (日本) signifie littéralement l' « origine du soleil ». On peut donc donner comme signification à ce nom « le pays du soleil levant », et c'est cette traduction qui est la plus souvent retenue. C'est d'ailleurs lors des premiers échanges commerciaux avec la Chine que cette appellation fut introduite, alors que les Japonais de l'époque désignaient leur pays sous le nom de Yamato. L'ère Heisei correspond au règne de l'Empereur actuel, Akihito ou Heisei Tennou. Empereur depuis le 7 janvier 1989, le jour de la mort de son père Hirohito ou Showa Tennou. En 2018, nous serons donc dans la 29<sup>e</sup> année de l'ère Heisei. Le prochain empereur du Japon devrait être sans surprise le prince héritier Naruhito, mais le nom de son ère ne sera choisi que lorsque celui-ci accèdera à la fonction suprême, ce qui ne devrait pas tarder, puisque le Parlement japonais a voté une loi en 2017 permettant à Akihito d'abdiquer en faveur de son fils aîné.*

## De 50 000 à 11 000 av. J.-C.

L'analyse d'ADN de mitochondries a révélé que le Japon a commencé à être habité par l'Homme il y a de cela 50 000 ans et que l'Homo japonicus moderne serait un mélange des peuples de l'époque Jōmon (peuplades venues du continent – Eurasie orientale et même Europe – dans l'antiquité et occupant le Japon à l'origine) et Yayoi (peuplades venues de Chine et de Corée).

## Époque Jōmon (11 000 à 300 av. J.-C.)

L'époque de Jōmon est considérée par les Japonais comme la forme fondamentale de leur civilisation, le terme de « Jōmon » désigne les motifs appliqués (-mon) de cordes (Jō) que l'on trouve fréquemment sur les poteries de cette époque. Les archéologues s'accordent à dire que les plus vieilles poteries du monde se trouvent au Japon. Jōmon primitif : les Hommes sont sédentaires et vivent à proximité des côtes, principalement de pêche et de cueillette. Jōmon moyen : civilisation du bois et du végétal. Les Hommes commencent à travailler les fibres végétales. Apparition de la hache à lame verticale, des arcs et des flèches, ainsi que des figurines en terre. Jōmon tardif : apparition de l'agriculture. Depuis quelque temps, les Japonais regardent l'époque de Jōmon avec une certaine nostalgie. Durant 10 000 ans, le Japon a vécu paisiblement sans guerre ni conflit, et avait un mode de vie équilibré et un niveau culturel très avancé. Par exemple,

les poteries de cette période sont beaucoup plus belles et plus variées que celles venues du continent à la période suivante, l'époque Yayoi. Les poteries trouvées dans les vestiges Jōmon portent encore des restes d'algues laminaria (varech). On suppose que ces algues étaient utilisées pour donner un fond, un assaisonnement aux plats bouillis ou cuits. Bref, il y a quelque 12 000 ans de cela, les Japonais ne mangeaient pas cru. Ils ne faisaient pas simplement cuire la viande, le poisson ou les plantes pour se nourrir. Ils savaient déjà donner du goût aux aliments, c'est-à-dire qu'ils possédaient une culture culinaire. Dans les fouilles du vestige de Sannai Maruyama (département d'Aomori), une « pochette Jōmon » (soit un petit sac réalisé par maillage de fibres végétales apparentées au riz et finies à la laque) a été retrouvée, ainsi qu'une route de 15 mètres de large menant à la mer, impliquant une technologie de génie civil assez élaborée. Pour se rendre compte du niveau de culture antique du Japon, et renverser le préjugé selon lequel le Japon serait une culture jeune qui doit tout à la Chine, il est intéressant de faire un (long) détour jusqu'aux vestiges de Sannai Maruyama.

## Époque Yayoi (300 av. J.-C.-300 apr. J.-C.)

La période Yayoi tient son nom de l'important site archéologique de Yayoi-Chō. Les populations du Jōmon tardif furent refoulées dans les montagnes et dans le nord du Honshū et de Hokkaidō par des vagues migratoires venues du continent. Cette époque se caractérise par l'introduction de nouvelles techniques comme la riziculture, la métallurgie du fer et du bronze, le tour du potier et la pierre finement polie. C'est de cette époque que datent les premières tensions sociales : différences de richesses, de position sociale des individus et tensions entre les villages. Le regroupement de ces communautés donne naissance à la première forme de ce qu'on peut appeler un pays.

## Époque Kofun (300-552)

Cette époque a été marquée par l'apparition de quatre pays (*koku*), en l'occurrence le Yamai-koku, le Bunshin-koku, le Daikan-koku et le Fusō-koku (énumérés du sud au nord). Les habitants du Fusō-koku avaient coutume de se désigner eux-mêmes par l'appellation Hinomoto (traduit par « soleil levant » du fait des caractères

chinois qui leur sont attribués, mais ayant aussi le sens de « lié à l'origine des choses ». Tel est le véritable message que les Japonais portent sur leur identité). Une large influence coréenne culturelle et, selon certains historiens, politique, se fait sentir. Elle se traduit notamment par la construction d'immenses sépultures (ou *kofun*) en forme de « trou de serrure » pour ensevelir les chefs. Autour des *kofun* sont disposées des figurines appelées *Haniwa*. Le plus ancien et le plus grand *kofun* japonais est celui de l'empereur Nintoku, connu pour avoir exempté le peuple de toute taxe pendant trois ans. Ce tumulus est la plus grande tombe connue au monde (plus grande que les pyramides). Il fait 480 mètres de long et 305 mètres de large. Si l'on transpose en camions de 5 tonnes la quantité de terre amoncelée, cela fait plus de 560 000 camions, ou en travail manuel quatre années de travail pour 1 000 personnes. Au V<sup>e</sup> siècle, émerge la puissante cour du Yamato (au nord-est d'Osaka). Cette dynastie centralisatrice fédère d'abord les clans guerriers de la région avant de contrôler presque tout le pays, à l'exception du Nord où vivent les Aïnu.

### Époque Asuka (552-710)

L'époque Asuka voit l'émergence du Japon, c'est-à-dire du regroupement des quatre pays autour d'un État fédérateur et militairement puissant, le *Fusō-koku*, et d'une capitale, la ville d'Asuka. Le prince Shōtoku Taishi est nommé régent. Il décrète le bouddhisme comme religion nationale et édicte une constitution en 17 articles en l'an 604. On lui attribue également une réglementation des fonctionnaires d'État, le premier registre foncier du pays et le premier système fiscal. C'est de cette époque que date la séparation entre pouvoir et dignité (accréditation) du pouvoir, en l'occurrence la personne de l'empereur. À la mort de ce régent dont la légende rapporte qu'il pouvait écouter simultanément quatre personnes à la fois et leur répondre (!), le pays plonge dans une période de grande instabilité et d'intrigues politiques. En 645, le clan Nakatomi, aussi connu sous le nom de Fujiwara, fait un coup d'État et lance les grandes réformes de Taika (centralisation à la chinoise). La particularité de l'époque Asuka doit être attribuée au prince Shōtoku Taishi. Ce régent éclairé a maintenu une double position par rapport à la Chine. Il importa le bouddhisme (durant l'époque Asuka, de nombreux émissaires sont partis en Chine pour étudier et rapporter de précieux textes bouddhistes), tout en affirmant clairement l'identité culturelle du Japon. À ce titre, Shōtoku Taishi envoya au monarque chinois de l'époque une lettre dont le titre est bien connu : Lettre de l'Ambassadeur céleste du pays du Soleil Levant à l'Ambassadeur céleste

du pays du Soleil Couchant. Dans son contenu, cette lettre montre clairement une attitude de souveraineté que seul le Japon eut en Asie. On se doute que l'accueil réservé à ce message fut peu enthousiaste, bien qu'il ne contienne pas de provocation. Le prince d'un petit pays comme le Japon se qualifie d'envoyé céleste sur un pied d'égalité, et qui plus est, qualifie la Chine de pays du soleil couchant ! La colère chinoise devant cette attitude reste en toile de fond des relations sino-japonaises. Elle explique les efforts que la Chine a faits par la suite pour annexer le Japon à son Empire (deux attaques en 1274 et en 1281), mais aussi le reste de l'histoire entre les deux pays.

### Époque Nara (710-794)

Alors que l'Antiquité est marquée par le développement de nombreux petits pays, l'époque d'Asuka (552-710) marque une étape significative dans l'unification du pays, sous le nom de *Fusō-koku*. À l'époque suivante, la centralisation étatique se renforce peu à peu, sur le modèle chinois. La capitale, Heijōkyō, dont l'actuelle Nara n'est que le faubourg oriental, est tracée selon le plan en damier de la capitale des Tang. Les échanges culturels et commerciaux entre le Japon et la Chine se développent. Cette période est considérée comme le premier âge d'or de l'art japonais. Afin d'éviter l'influence du clergé bouddhique de Nara, l'empereur Kammu choisit un nouveau site pour établir la capitale, à 50 km au nord : Heian-Kyō qui n'est autre que l'actuelle Kyōto. Elle restera résidence impériale pour plus de mille ans (794-1868).

### Époque Heian (794 à 1185)

Les grands propriétaires terriens du clan Fujiwara détiennent le pouvoir réel, notamment en mariant leurs filles aux empereurs. En 1068, l'empereur Go-Sanj tente de reprendre le pouvoir en écartant les Fujiwara et en créant le gouvernement retiré (*Insei*). Deux clans opposés vont alors se battre, les Taira et les Minamoto. Ces derniers emportent une bataille décisive en 1185 à Dan no Ura et installent le siège de leur autorité à Kamakura, tandis que la cour demeure à Heian, impuissante mais officiellement respectée. L'époque de Heian est aussi un grand âge d'or du bouddhisme. Deux moines, Saichō et Kūkai, font le voyage en Chine et reviennent fonder les sectes Tendai et Shingon. Selon les écrits officiels, Kūkai ramène avec lui un nouveau syllabaire qui permettra aux femmes de la cour, qui n'écrivent pas avec les idéogrammes chinois, de créer une nouvelle littérature japonaise. Les arts (peinture, sculpture, architecture) s'épanouissent. Mais le raffinement de la vie de cour entraîne la corruption.

- ▶ **150000 av. J.-C.** > Culture précéramique.
- ▶ **10500 à 400 av. J.-C.** > Epoque Jōmon : poterie à dessin cordé. Chasse et cueillette.
- ▶ **400 av. J.-C. à 300 apr. J.-C.** > Epoque Yayoi, introduction de la culture du riz. Bronze et fer venus de Chine et de Corée.

## Époque Yamato (de 300 à 552)

- ▶ **Vers 400** > La guerre des clans : le clan du Yamato prend le pouvoir vers 400. Les premiers dirigeants sont les ancêtres de la lignée de la cour impériale.
- ▶ **538** > Introduction du bouddhisme par la Chine et la Corée.

## Epoque Asuka (de 552 à 710)

- ▶ **593-622** > Le régent Shōtoku Taishi promeut le bouddhisme comme religion d'Etat et prend position par rapport à la Chine.
- ▶ **630** > Première ambassade en Chine.
- ▶ **645** > Coup d'Etat et grandes réformes de Taika.

## Époque Nara (de 710 à 794)

- ▶ **710** > La capitale est établie à Nara.
- ▶ **712** > Ecriture du Kojiki, la plus ancienne chronique du Japon.

## Époque Heian (de 794 à 1185)

- ▶ **794** > La capitale devient Heian-kyō (actuelle Kyōto).
- ▶ **858-1160** > Domination de la famille Fujiwara.
- ▶ **1160-1185** > Période des Taira.

## Époque Kamakura (1185-1333)

- ▶ **1185** > Le clan des Taira perd la bataille de Dan no Ura. Yoritomo Minamoto établit son *bakufu* (fief) à Kamakura.
- ▶ **1191** > Le moine Eisei enseigne le Zen.
- ▶ **1192** > Yoritomo Minamoto est nommé *shōgun* (général en chef des armées).
- ▶ **1219** > Assassinat du dernier *shōgun* Minamoto. Prise du pouvoir par les Hōjō, descendants du clan Taira.
- ▶ **1274** > Première attaque mongole repoussée au Kyūshū grâce à un typhon, le vent de kami ou kamikaze.

- ▶ **1332** > Takauji Ashikaga réinstalle le pouvoir à Kyōto au nom de l'empereur Go-Daigo. La famille Hōjō est exterminée. Nouvelle dynastie du Shōgun Ashikaga.

## Époque Muromachi (1333-1568)

- ▶ **1333-1392** > Période des cours du Sud et du Nord. Guerres civiles entre la cour du Nord, installée à Kyōto, et la cour du Sud, exilée dans le Yamato.  
La cour du Nord est soutenue par les Ashikaga. Apogée du bouddhisme Zen, le Japon s'ouvre de nouveau à la Chine.
- ▶ **1467** > La construction du château d'Edo commence, là où se tient aujourd'hui le jardin est du Palais impérial de Tōkyō.
- ▶ **1467-1477** > Guerre d'Ōnin. Démantèlement du pouvoir central. Apparition des *daimyō*, les seigneurs de province.
- ▶ **1524** > Hōjō Ujitsuna investit le château d'Edo, confirmant la suprématie de son clan sur les Uesugi.
- ▶ **1543** > Arrivée des Portugais à Tanegashima (armes à feu et christianisme).

## Époque Momoyama (1573-1600)

- Nobunaga Oda, puis Hideyoshi Toyotomi et enfin Ieyasu Tokugawa, entreprennent tour à tour de réunifier le pays.
- ▶ **1575** > Nobunaga Oda utilise les armes à feu contre la cavalerie des Takeda.
- ▶ **1587** > Interdiction du christianisme.
- ▶ **1590** > Ieyasu Tokugawa s'empare et occupe le château d'Edo.
- ▶ **1598** > Mort de Toyotomi Hideyoshi.

## Époque Edo (1600-1868)

- Edo (ancien nom de Tōkyō) devient la capitale politique du pays. Le *shōgunat* Tokugawa va s'installer pour une période de 250 ans.
- ▶ **1603** > Tokugawa devient *shōgun* et dirige le Japon depuis Edo. La ville connaît alors un rapide développement.
- ▶ **1616** > Mort d'Ieyasu Tokugawa.
- ▶ **1637** > La construction du château d'Edo, avec l'ajout d'une tour, est achevée.
- ▶ **1657** > Le mont Fuji entre en éruption. Des cendres sont projetées jusqu'à Edo.
- ▶ **1786** > Grand incendie à Edo.

- ▶ **1853** > Arrivée des navires du Commodore Perry à Uruga (baie d'Edo). Vacillement du pouvoir *shōgunal*.
  - ▶ **1855** > Un tremblement de terre fait de nombreux morts et dégâts à Edo.
  - ▶ **1858** > Traités de commerce avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie et la France. Concessions accordées aux étrangers. Ii Naosuke, en faveur de l'ouverture du Japon sur le monde, est assassiné par un groupe de samourais.
  - ▶ **1867** > Fin du *shōgunat* des Tokugawa. Yoshinobu Tokugawa, le dernier *shōgun* de l'histoire du Japon, abdique et quitte Edo l'année suivante après une défaite contre des seigneurs régionaux favorables au retour de l'empereur.
  - ▶ **1885** > La première section de ce qui est aujourd'hui connu comme étant la ligne de train Yamanote est ouverte au public, entre les stations Akabane et Shinagawa. Les stations de Shibuya et Shinjuku sont alors construites.
  - ▶ **1894-1895** > Guerre sino-japonaise. Victoire du Japon. Traité de Shimonoseki : le Japon reçoit Formose (actuel Taiwan), les îles Pescadores, et les presqu'îles du Liaodong.
  - ▶ **1898** > L'ordre faisant de Tōkyō une ville spéciale est aboli. Tōkyō redevient une ville normale.
  - ▶ **1904-1905** > Guerre russo-japonaise. La flotte russe est anéantie par l'amiral Tōgō, dans le détroit de Tsushima (entre le Japon et la Corée). Le traité de Portsmouth donne au Japon le contrôle du chemin de fer en Mandchourie, la moitié sud des îles Sakhaline et le Guangdong.
  - ▶ **1910** > Annexion de la Corée.
  - ▶ **1912** > Mort de l'empereur Meiji. Son fils lui succède.
- Ère Taishō « de la grande justesse » (de 1912 à 1925)**
- ▶ **1914** > Première guerre mondiale. Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.
  - ▶ **1914** > Ouverture de la gare de Tōkyō.
  - ▶ **1918** > Emeutes du riz. 200 000 paysans se révoltent. Grèves dans les mines et les chantiers navals.
  - ▶ **1919** > Traité de Versailles. Le Japon reçoit les possessions allemandes du Pacifique au nord de l'équateur.



- ▶ **1920** > Le Japon entre à la Société des Nations (SDN).
- ▶ **1923** > Tremblement de terre à Tōkyō et Yokohama : 150 000 morts.
- ▶ **1925** > La ligne de train urbain Yamanote est désormais complète, avec l'ajout de la section allant de Kanda à Ueno.

## Ère Shōwa « de la paix éclairée » (de 1926 à 1989)

- ▶ **1925** > Hiro-Hito accède au trône.
- ▶ **1927** > Le premier métro (ligne Ginza) est lancé.
- ▶ **1933** > Le Japon quitte la SDN. La Mandchourie devient un Etat japonais (le Mandchukuo).
- ▶ **1937** > Déclaration de guerre contre la Chine.
- ▶ **1940** > Pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie (l'Axe).
- ▶ **1941** > Occupation de l'Indochine. Les Etats-Unis prononcent l'embargo sur le pétrole. Attaque de Pearl Harbor. Entrée en guerre des Etats-Unis.
- ▶ **1942** > Bataille de Midway, début du repli japonais. Tōkyō essuie l'assaut militaire « Doolittle », le premier lancé par les Américains.
- ▶ **1945** > Bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août. Déclaration de guerre de l'Union soviétique le 8 août. Rescrit impérial mettant fin à la guerre le 15 août. Traité de Postdam le 2 septembre. Toujours en septembre, le général Douglas MacArthur établit les quartiers de l'occupation américaine dans

la Tour 21 DN, qui domine le Palais impérial. Les Américains en feront un point de chute logistique important pendant la guerre de Corée.

▶ **1945-1952** > Occupation américaine. Constitution de 1946. Monarchie constitutionnelle. L'empereur renonce à son ascendance divine. Traité de paix de San Francisco mettant fin à l'occupation américaine (septembre 1951).

▶ **1954** > Création des forces d'autodéfense. Pacte nippo-américain d'assistance pour la défense mutuelle.

▶ **1964** > Tōkyō et le Japon accueillent les jeux Olympiques pour la première fois de leur histoire. (Une candidature fut déposée en 2008 pour l'organisation des jeux Olympiques de 2016).

▶ **1967** > Le PIB japonais devient le troisième produit national brut du monde après les Etats-Unis et l'URSS.

▶ **1968** > Les îles Ogasawara sont rendues au Japon. Elles sont associées à la région de Tōkyō.

▶ **1978** > L'aéroport international de Narita est inauguré.

▶ **1986** > Début de ce que les analystes économiques appellent la « bulle ». Le secteur de l'immobilier est au plus haut.

▶ **1989** > Décès de l'empereur de l'ère Shōwa, appelé Hiro-Hito en Occident.

## Ère Heisei « de la paix accomplie »

▶ **1989** > Akihito, le 125<sup>e</sup> empereur, monte sur le trône.

▶ **1990** > La « bulle » éclate. Début de crise.



Memorial et Musée d'Hiroshima pour la Paix.

- ▶ **1993** > Première défaite du parti libéral démocrate (PLD) depuis 1954.
- ▶ **1995** > Tremblement de terre de Kōbe : plus de 6 000 morts. Attentat au gaz sarin de la secte Aum dans le métro de Tōkyō.
- ▶ **1998** > Keizō Obuchi est nommé Premier ministre. Le Japon connaît une augmentation très forte du chômage : 3 500 000 chômeurs.
- ▶ **2000** > Keizō Obuchi meurt brusquement. Une gestion douteuse de l'hygiène chez Snowbrand provoque l'empoisonnement de nombreux Japonais. Premier sommet Corée du Nord-Corée du Sud. Ouverture de la ligne de métro Oedo.
- ▶ **2002** > Deux Japonais reçoivent le prix Nobel de physique. La compagnie Tepco est accusée d'avoir dissimulé des dysfonctionnements graves : de nombreuses tranches nucléaires sont arrêtées. En 2002, le Japon organise conjointement avec la Corée du Sud la Coupe du monde de football, dont la finale se joue à Tōkyō.
- ▶ **2003** > Deux diplomates japonais victimes d'un attentat en Irak. La loi japonaise sur l'état de menace du pays est adoptée.
- ▶ **2004** > Trois otages japonais prisonniers de rebelles irakiens sont relâchés. Accusé pour les attentats au gaz sarin dans le métro en 1995, Matsumoto est condamné à mort.
- ▶ **2005** > La victoire écrasante du Parti Libéral Démocrate aux élections sénatoriales se traduit par l'adoption du projet de loi sur la privatisation de l'activité des postes. Cette année est marquée par l'exposition universelle d'Aichi de mars à décembre, et par la dégradation croissante des relations sino-japonaises et sino-coréennes (Corée du sud), en raison du recueillement du Premier ministre Koizumi au sanctuaire de Yasukuni, au Japon. Plusieurs émeutes anti-japonaises éclatent en Chine.
- ▶ **2006** > Les deux grands faits marquants de l'année sont la naissance du nouveau cabinet Abe, succédant au cabinet Koizumi en septembre et les essais nucléaires effectués par la Corée du nord en octobre. En septembre toujours, la famille impériale est heureuse d'annoncer la naissance d'un garçon, premier héritier mâle de la famille impériale, d'autant que le gouvernement Koizumi penchait pour une primogéniture non masculine.
- ▶ **2007** > Abe Shinzō démissionne en septembre de son poste de Premier ministre, un après avoir constitué son cabinet. Son impopularité a raison de lui. Lui succède Yasuo Fukuda qui démissionne à son tour un an plus tard.
- ▶ **2008-2009** > Tarō Asō prend alors la direction du 92<sup>e</sup> cabinet ministériel. En mars 2009, les sondages dans la presse nipponne ne lui donnent que 10 % d'opinion favorable, alors que le Japon connaît sa plus grave récession économique depuis 35 ans.
- ▶ **2009** > Au pouvoir de manière quasi continue depuis 1954, le PLD perd les élections face au Parti Démocrate du Japon (PDJ). Yukio Hatoyama devient Premier ministre, mais démissionne en juin 2010 pour laisser sa place à Naoto Kan, lui-même démissionnaire en septembre 2011 au profit de Yoshihiko Noda. La crise politique japonaise se poursuit malgré l'alternance démocratique.
- ▶ **2010** > La Chine devient officiellement deuxième puissance économique mondiale, devant le Japon.
- ▶ **2011** > Un tsunami gigantesque ravage les côtes du nord-est de Honshu, causant la mort de dizaines de milliers de personnes, des milliards de dégâts, et une crise nucléaire d'une ampleur considérable.
- ▶ **2012** > Grave crise diplomatique avec la Chine à propos des îles Senkaku (ou Diaoyu) consécutivement à la décision de Tōkyō de nationaliser ces îles.
- ▶ **2012** > Aux élections législatives de décembre, victoire écrasante du PLD qui reprend le pouvoir. Abe Shinzō redevient Premier ministre.
- ▶ **2013** > Le 7 septembre, Tōkyō gagne le droit d'organiser les Jeux olympiques d'été de 2020. Le 4 décembre, le Conseil de sécurité nationale se réunit pour la première fois pour discuter de la stratégie de sécurité nationale en réponse à l'instauration par la Chine d'une zone d'identification aérienne en mer de Chine orientale.
- ▶ **2014** > Les élections législatives anticipées du 14 décembre donnent la majorité absolue au parti de M. Shinzō.
- ▶ **2015** > Ariana Miyamoto, une *hafu*, comprenez « une pas tout à fait japonaise » est élue miss Japon. De mère japonaise et de père afro-américain, elle est née dans le sud de l'archipel et a représenté le Japon au concours de miss Univers.
- ▶ **2016** > Les élections législatives sont largement gagnées par le PLD, le parti du Premier ministre Abe.
- ▶ **2017** > Les députés japonais ont voté une loi d'exception qui autorisera l'actuel empereur Akihito (83 ans) à abdiquer en 2018.

## Époque Kamakura (1185-1333)

Après s'être débarrassé de son demi-frère Yoshitsune, Yoritomo Minamoto décide de quitter la capitale et d'installer son gouvernement militaire (bakufu) à Kamakura, en 1192. L'empereur lui donne le titre de Sei-i-Tai-Shogun (généralissime pour la soumission des barbares). Éloigné de la capitale, Yoritomo n'a de cesse de faire entériner ses décisions par l'empereur. Pourquoi Yoritomo Minamoto a-t-il installé un Bakufu à Kamakura ? A cette époque, la politique du pays était entre les mains des nobles, mais il était devenu clair pour Minamoto que le Japon ne pourrait plus être géré par cette classe. Le Bakufu de Minamoto a été créé avec des guerriers issus du monde paysan, c'est-à-dire des paysans qui étaient gardiens ou gardes du corps des maisons de nobles. Mais le Japon contenait encore beaucoup de familles de nobles possédant leurs propres armées ici et là. Pour les contrôler, Yoritomo a donné le titre de shugo (protecteurs) à des guerriers de son clan. Ils étaient chargés de contrôler administrativement les provinces. Il créa un autre corps de fonctionnaires, les jitō (chefs terroirs) amenés à prélever une taxe sur les terres. Cette administration devient la colonne vertébrale de la nouvelle féodalité. A la mort de Yoritomo en 1199, le pouvoir revient à la famille Hōjō, qui apportera à Kamakura un nombre considérable de terres de la région du Kansai (Ōsaka). Les Mongols, devenus maîtres de la Chine et de la Corée, attaquent le Japon par deux fois, en 1274 et 1281. Le concours providentiel d'un typhon (kamikaze ou vent-kami – « vent divin » –) sauve les Japonais. Mais les Hōjō vainqueurs ne peuvent récompenser ceux qui se sont battus pour eux et perdent ainsi le soutien des familles de guerriers. La période Kamakura se caractérise par une esthétique sobre, des thèmes s'inspirant des mœurs guerrières de l'époque et par l'introduction de la doctrine bouddhiste Zen. Fondé sur la maîtrise de soi et la quête personnelle du salut, le Zen compte de nombreux adeptes au sein des familles de guerriers.

## Époque Muromachi (1333-1568)

Les arts se développent sous l'influence du Zen : le Nō, l'art des jardins, l'architecture, la peinture, la sculpture, l'ikebana et la cérémonie du thé. Le Japon s'ouvre à nouveau sur l'extérieur et multiplie les échanges commerciaux avec l'Asie continentale. Alors que la vie culturelle est brillante et que le commerce prospère, le pays sombre dans l'anarchie. Le nouvel empereur Go-Daigo s'appuie sur Takauji Ashikaga pour évincer le bakufu de Kamakura. Takauji Ashikaga installe son bakufu à Kyōto, dans le quartier de Muromachi, et se fait nommer shōgun. Il décide

de gouverner à la place de l'empereur. Cette décision entraîne la création d'une double cour impériale : celle du Nord, contrôlée par Ashikaga, et celle du Sud, contrôlée par les légitimistes qui veulent restituer le pouvoir à l'empereur Go-Daigo. Après de nouvelles révoltes paysannes et l'assassinat du shōgun en 1489, une « guerre de cent ans » éclate. Elle se terminera en 1576. Pendant cette période d'anarchie, on assiste à une lutte entre les seigneurs et à l'émergence d'une nouvelle classe sociale, les daimyōs, qui règnent sur leurs terres en suzerains et prennent le contrôle de régions entières.

## Époque Momoyama (1573-1598)

Nobunaga Oda, originaire de la région de Nagoya, défait un à un les seigneurs sur son passage et aspire à devenir shōgun dans la cité impériale, Kyōto. Pour pacifier le Japon, il est aidé par deux généraux, Hideyoshi Toyotomi et Ieyasu Tokugawa, mais trahi par l'un de ses vassaux, il est contraint au suicide en 1582. Hideyoshi continue l'entreprise pacificatrice de Nobunaga Oda en conquérant le Kyūshū, puis la plaine d'Edo (où se trouvera plus tard Tōkyō), et enfin le Tōhoku. En 1590, le pays est sous sa tutelle.

## Edo et le Japon féodal (1453-1868)

La ville d'Edo est fondée en 1453 par Dōkan Ota, guerrier vassal des Uesugi, apparentés aux Fujiwara. Il y édifie un château. En 1600, Ieyasu Tokugawa, un des lieutenants de Hideyoshi, s'assure une victoire définitive sur les grands féodaux à la bataille de Sekigahara, et en 1603, installe son bakufu à Edo (ancien nom de Tōkyō). Il en fait une citadelle où s'édifie le Jōka-machi, la Cité sous le château. Cette organisation permet alors de contrôler socialement le développement démographique qu'entraîne la résidence du shōgun à Edo. Le nouveau shōgun veut que le système gouvernemental lui survive. Aussi transmet-il sa charge de shōgun à son fils et massacre-t-il les Toyotomi, les proches de Hideyoshi, en 1615. Le shōgun constitue l'autorité suprême. Les daimyōs qui doivent administrer les régions soumises sont étroitement surveillés : leurs alliances et mariages sont contrôlés. Ils doivent vivre un an sur deux à Edo, tandis que leur famille y est assignée à résidence. Le shōgun met en place un véritable réseau d'espions à l'intérieur du Japon. Les chrétiens (600 000 environ) sont traqués, puis expulsés en 1615. Le Japon se ferme à toute influence étrangère dès 1635. À l'intérieur, la même année, le sankin-kōtai, ou l'obligation faite aux vassaux de résider au moins une année sur deux à Edo, est mis en place. Il attire une foule d'artisans et toutes sortes de métiers.

## Le Commodore Perry et ses exigences : le Japon s'ouvre malgré lui

Le 8 juillet 1853 est une date cruciale dans l'histoire du Japon. Une escadre américaine de quatre navires aux ordres du commodore Perry jette l'ancre dans la baie d'Edo pour exiger la conclusion d'un traité commercial. Notons qu'à cette date, la Chine de la dynastie Qing avait déjà perdu la première guerre de l'opium, et signé le traité de Nankin en 1842. Le Japon était jusqu'alors resté en marge des ambitions occidentales en Asie orientale. L'arrivée de Perry et ses canonnières impressionnent les délégués japonais, qui le laissent accoster quelques jours, et délivrer sa lettre du président américain Fillmore exigeant une ouverture du Japon au commerce. Se repliant ensuite vers la Chine, il laisse quelques mois à ses interlocuteurs pour accepter sa requête avant de revenir avec une flotte encore plus importante, à laquelle se sont associées les puissances européennes. Mais la démonstration de force ainsi que les récits de la guerre de l'opium en Chine font rapidement leur effet, et les Japonais comprennent alors que toute résistance est inutile.

Les daimyōs et les samourais occupent la cité autour du palais impérial ou sur les pentes des collines de la ville haute de Yamate, c'est-à-dire « main de la montagne », tandis que les artisans et marchands (*shōnin*) s'installent dans la ville basse, *Shitamachi*. Alors que plus de la moitié de la population ne peut investir que 15 % du territoire de la ville, on gagne du terrain en asséchant la plaine des roseaux, *Yoshiwara*, qui deviendra le quartier des plaisirs, dans le *Taitō-ku* (arrondissement de *Taitō*). Ainsi, la ville est divisée en deux : ville basse au contact de la mer, établie autour du port, et ville haute où s'installent les résidences des nantis. Après une révolte de paysans, appuyée par les chrétiens en 1637, le *shōgun* interdit à tout Japonais de se rendre à l'étranger sous peine de mort. Seuls les Hollandais ont le droit de commercer dans l'île de *Dejima*, à *Nagasaki*. Pour faciliter le commerce intérieur, le *shōgunat* trace de grandes routes et lève les barrières d'octroi. Les grandes voies sont défendues par des châteaux forts. Les villes se développent et la classe des *shōnin* (marchands et citadins) émerge. Une nouvelle culture voit le jour : *Edo* devient la capitale du « monde flottant » (*ukiyo*), des plaisirs et de l'éphémère, avec le *kabuki*, l'art des estampes (*Ukiyo-e*), l'art des *geishas*, le théâtre de marionnettes *bunraku*...

► **Une ville codifiée.** La cité sous le château organise alors une ville qui devient peu à peu le réseau urbain extrêmement codé de la vie sociale. En haut se trouve la noblesse qui dispense le pouvoir, puis viennent les *daimyōs* et leurs samourais, les fermiers et enfin les marchands et artisans. Les échanges entre classes sociales sont prohibés, les quartiers dûment séparés, les langages et les marques de politesse codifiés.

Les *shōnin* constituèrent une véritable classe sociale à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et l'on peut dire

qu'elle correspond au développement urbain. Au départ, les marchands et artisans (*shokunin*) ne ravitaillaient que les seigneurs et les guerriers. Peu à peu, s'ajoutèrent paysans et serviteurs. Paysans et guerriers (*bushis*) ne pouvaient exercer d'activité commerciale selon les lois *shogounales* sous peine d'être rétrogradés. Les *bushis* obéissaient à une hiérarchie très stricte : *daimyō*, *hatamoto*, *gokenin*, *hanshi*, etc. Les *Tokugawa* contrôlent les *daimyōs* afin de décourager toute tentative de sédition ou de rébellion. Les mariages entre familles de *daimyōs* sont surveillés et une catégorie spéciale de fonctionnaires, les *metstuke*, ont pour rôle de dénoncer ceux qui échappent aux servitudes de l'État : il s'agit donc d'une véritable police politique. Dès 1635, la pratique du *sankin-kōtai* (le système de résidence alternative) oblige les *daimyōs* à laisser femme et enfants en otage aux *shōgun*. Une surveillance des entrées et sorties de la cité s'exerce sur les routes afin d'empêcher la fuite des familles détenues. De même, cette surveillance s'exerce sur les entrées de la ville par où pourraient pénétrer des armes à feu. Cette politique encourageait les *daimyōs* à constituer d'incessantes processions qui devinrent une réalité quotidienne sur les grandes routes comme le *Tōkaidō*.

► **Exclusion sociale et évolution des marchands.** En fait, les *Tokugawa* vont appliquer les théories sociales du confucianisme qui distingue quatre niveaux dans la hiérarchie : les guerriers administrateurs, les paysans, les artisans et enfin les marchands. Les *bushis* portent deux sabres, l'un court et l'autre long, et n'ont pas le droit de se mêler aux autres organisations sociales. Pour faire face aux charges de leur mission, les *daimyōs* s'efforcèrent d'augmenter la production de riz et de toutes les activités agricoles.

Peu à peu, alors que la noblesse comptait encore en termes de terre et de rendement en *roku* de riz (unité de mesure correspondant à plus de 180 litres, soit la quantité nécessaire pour nourrir une personne pendant un an), la ville d'Edo avait déjà jeté les bases d'une économie de marché. Une économie monétaire commença à se développer dans l'archipel. Et bientôt, ceux-là mêmes qui constituaient la classe la plus basse dans la hiérarchie allaient contrôler la vie économique. L'endettement des *daimyōs* dû à la politique trop rigide du *shōgun* les contraignit bientôt à emprunter de l'argent aux marchands. L'enrichissement de ces derniers allait donner naissance à une culture populaire, dans les quartiers de Shitamachi où parfois samourais et *daimyōs* venaient à présent s'encanailler, loin du mépris de l'aristocratie.

► **Le monde flottant.** Le quartier du monde flottant (*ukiyo*) allait devenir la source de nouvelles formes d'art, de la littérature au théâtre et de la céramique aux estampes. C'est autour de Yoshiwara que vont se développer le *kabuki* et le *bunraku* et c'est également dans le quartier des plaisirs que s'épanouissent les *geishas*. On voit apparaître une défiance à l'égard du pouvoir et de l'aristocratie, en même temps que du mépris et de l'ironie. Les marchands prirent assez rapidement conscience de leur identité de bourgeois dans la mesure où ils étaient avant tout une catégorie de gens vivant et consommant en ville.

On commença à voir s'établir des fortunes comme celle des Mitsui, vendeurs de saké, ou des Shimomura, qui exerçaient un monopole sur les transactions financières mais surtout sur le prêt et l'usure. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la culture de la ville se définit tout particulièrement par la recherche de l'*iki* (le chic) et du *tsū* (le connaisseur).

De même, le théâtre va jouer un rôle important dans l'affranchissement de la culture populaire. C'est maintenant dans la ville que se jouent les théâtres de marionnettes. Et c'est également sur scène que sera interdit le *kabuki* car les actrices et acteurs se livraient joyeusement à la prostitution.

Celle-ci d'ailleurs s'était largement répandue dans le quartier *ad hoc* (Kuruwa). Le terme de *kuruwa* signifie ce qui entoure, murs, remparts ou palissades. Le quartier chaud était effectivement entouré d'une palissade, d'où son nom. Le quartier des plaisirs, déplacé depuis 1657 non loin d'Asakusa, devint une source inépuisable pour le théâtre, la littérature et les arts. C'est également à cette période qu'apparaissent des *sharebon*, qui deviendront au fil du temps non seulement des « livres plaisants » mais encore des sortes de guides.

C'est dans ce monde flottant, où évoluent les dandys et les courtisanes, qu'allaient apparaître le spectre de l'effondrement du *shōgunat* et l'arrivée fracassante de la modernité.

## Tōkyō nouvelle capitale (1868)

La conscience de son infériorité en matière de flotte de guerre oblige le *shōgun* à accepter assez rapidement ce que l'empereur et la cour refusent, à savoir la concession d'accès à deux ports pour les Américains en 1853 et la présence d'un consul à Shimoda. En 1858, il signe de nouveau, sans l'aval de l'empereur, un contrat avec les Américains, suivi bientôt par d'autres avec la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Ces contrats, qui interviennent après une période d'isolationnisme s'étendant de 1639 à 1853 (*sakoku-rei*), entraînent des manifestations de xénophobie. Ces diverses réactions sont à l'origine d'une guerre civile.

Trois clans du Sud du Japon, les clans de Satsuma, Chōshū et Tosa, se révoltent contre la volonté du *bakufu* de s'ouvrir à l'étranger et créent avec le soutien de l'empereur le mouvement *Sonnō jōi* (respect de l'empereur – élimination des étrangers). Fait paradoxal, alors que ces partisans de la restauration de l'empereur et de la fermeture du pays battent les troupes du *bakufu shōgunal* en 1864, petit à petit, ils constatent d'eux-mêmes la supériorité militaire des étrangers et comprennent l'intérêt d'ouvrir le Japon au monde occidental de peur de se faire massacrer. Simplet, ils considèrent qu'un gouvernement comme celui des Tokugawa, c'est-à-dire uniquement militaire, n'est pas apte à contrôler le pays pour l'époque qui s'annonce. Ils pensent que la société japonaise doit être revue complètement. À ce titre, la restauration de Meiji qui suit, peut être qualifiée de « révolution de Meiji » car la structure même de la société changera complètement. Un détail, c'est à cette époque que le fameux sanctuaire Yasukuni est créé pour que les soldats japonais morts dans cette guerre civile puissent reposer en paix. Les *daimyōs* et samourais ambitieux fomentent un coup d'État en janvier 1868 afin de rétablir la puissance impériale après que 2 000 loyalistes ont tenté d'empêcher l'armée impériale de rétablir l'ordre. Ce fut la bataille d'Ueno. L'empereur Mutsuhito s'installe en 1868 à Edo nommée Tōkyō, la capitale de l'est.

## La restauration Meiji (1868-1912)

Une véritable course contre la montre s'engage pour que le Japon se donne les moyens d'entrer décemment dans le manège, notamment colonial, de l'époque. En 1871, on réforme le système monétaire en imposant le yen. En 1872, on crée le premier chemin de fer entre Tōkyō et

## Les mouvements nationalistes

Le terrain idéologique était favorable au développement des thèses nationalistes dans le Japon de l'entre-deux-guerres. Héritiers de la morale guerrière du *bushidô* propre aux samourais, les nationalistes ont réussi, en l'espace de plusieurs décennies et à la faveur des succès éclatants de la révolution Meiji, à imprégner de ces valeurs l'ensemble de la société nipponne. Mais c'est après la fin de la Première guerre mondiale que ces milieux prennent leur envol. Ces mouvements mettent en place une doctrine – exposée dès 1919 par Kita Ikki dans son *Projet général de reconstruction du Japon* – qui réclame la suspension de la constitution, la remise du pouvoir aux militaires, un réarmement massif et une politique d'expansion en Sibérie, en Asie du Sud et en Australie. Plusieurs sociétés secrètes plus ou moins violentes vont constituer le support de cette idéologie et la diffuser dans l'opinion. Les principales sont la Genvosha fondée en 1881, la Kakuryukai ou Société du Dragon Noir (autre nom donné au fleuve Amour) qui prône l'expansion en Mandchourie et en Sibérie orientale et qui a été créée en 1901 ; il faut ajouter la Société des Rônin, qui remonte à 1908, la Société des Vertus militaires, chargée de maintenir l'esprit du bushido, formée en 1895, et l'Association des militaires de réserve fondée en 1910, toutes déjà solidement installées avant la Première guerre mondiale. Il faut ajouter après 1920 l'Association de la Permanence fondée par Kita Ikki, la Société du Drapeau Impérial, celle du Cerisier, celles du Loup Noir et du Faisan Doré qui inspirent les livres d'enseignement scolaire. Il faut ajouter en 1930 la Société de la Voie Impériale du général Araki et, deux ans plus tard, la Société pour la Défense du Prestige National. Il existe ainsi une cinquantaine de sociétés nationalistes en 1932, qui seront plus de 700 en 1936.

Yokohama. Une série de réformes radicales met le Japon dans le sillage des grandes puissances. Il faut réorganiser à la fois l'État depuis Tôkyô, le commerce intérieur et le commerce extérieur. La première Constitution japonaise est promulguée en 1889. L'empereur garde le pouvoir suprême et commande les armées. Le Parlement est constitué de deux chambres : la chambre des représentants (élus au suffrage censitaire), et la chambre des pairs (nommés par l'empereur). Tandis que les transports et l'électricité se développent, le Japon exporte de la soie. Sur le plan intérieur, les terres sont redistribuées et les biens des religieux deviennent propriétés d'État.

Quelques années plus tard, les *zaibatsu* (conglomérats financiers et industriels), nés de la volonté de l'empereur de concentrer la puissance financière, se développent, au point de concurrencer, les grands pays européens et les États-Unis. Pendant ce temps, militaires et libéraux s'opposent pour le pouvoir intérieur. C'est dans ce contexte que l'empereur décède en 1912. Pendant la révolution de Meiji, la modernisation de la société génère de nombreux mouvements de rejet de l'Occident et de ses valeurs, qui plaident en faveur d'un retour aux traditions. À cela s'oppose une tentative de copier les puissances occidentales, non par admiration, mais pour éviter de tomber sous leur joug, comme la Chine à la même époque. Le slogan japonais nationaliste de l'ère Meiji trouve son origine dans un bref essai de Yukichi Fukuzawa publié en 1885, intitulé *Quitter l'Asie*, qui traduit la détermination d'en finir avec un monde centré

sur la Chine, sa politique et son idéologie confucéenne. L'auteur propose de rejoindre l'Europe, c'est-à-dire faire du Japon un État-nation sur le modèle européen. Cet essai et le slogan « *Quitter l'Asie, rejoindre l'Europe* » qui l'accompagne ont un impact considérable sur la modernisation du Japon, qui se découvre par la même occasion des prétentions à l'extérieur, comparables aux empires coloniaux européens. Dans les années qui suivent, les changements très visibles du Japon voient apparaître des mouvements plus nostalgiques. Le célèbre roman de Nastume Soseki, *Botchan*, publié en 1905, témoigne des difficultés à accepter une transformation de la société et l'abandon de traditions ancestrales.

### Le Japon à l'heure de la guerre extérieure (1894-1945)

L'histoire contemporaine, de Meiji jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, décrit le Japon comme un pays agresseur et colonisateur. Certains historiens et écrivains japonais et étrangers voient les choses d'un autre œil. La guerre sino-japonaise éclate en 1894, se soldant par une défaite pour les Chinois. Très peu de temps après, en 1904, le Japon affronte la Russie. Vu du côté japonais, ces conflits sont deux guerres d'autodéfense contre la pression d'une Chine dominée par une administration corrompue et manœuvrée par les intérêts colonisateurs britanniques et allemands d'une part, et contre le retardataire tsariste qui cherche à s'approprier l'Asie d'autre part.

## Une croissance économique exceptionnelle

Les résultats économiques des réformes de l'ère Meiji sont exceptionnels. Les réformes successives et la participation à la croissance économique des élites politiques – tant au niveau national que local – accélèrent la montée en puissance de l'archipel. Le Japon passe en quelques décennies d'un système économique de type médiéval à un statut lui permettant de rivaliser avec les principales puissances industrielles. Pendant la même période, l'écart avec les autres pays asiatiques se creuse très nettement.

On retrouve cette évolution au niveau du PIB par habitant. Si le Japon reste encore, en 1900, en retrait des principales puissances industrielles, et en dessous de la moyenne globale, on remarque toutefois son exceptionnelle progression, qui est comparable aux économies industrialisées. Dans le même temps, la Chine de la dynastie Qing est restée à un niveau quasi équivalent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'industrialisation fournit au Japon les moyens de devenir une puissance régionale grâce à une rapide croissance démographique. La population passe de 33 millions d'habitants en 1872 à près de 51 millions en 1910, tandis que la densité augmente de 83 habitants au kilomètre carré à 127. Ce phénomène encourage certains dirigeants à pratiquer une politique d'expansion territoriale permettant d'assurer l'autonomie alimentaire et l'approvisionnement en matières premières.

Sur les territoires alors conquis, que ce soit pour la Corée, Taïwan, ou la Mandchourie, le Japon ne met pas ces pays dans un collimateur de prédation, contrairement au colonialisme classique. Il y développe des infrastructures, construit des routes, des chemins de fer et des adductions d'eau. Ces zones sont traitées avec les mêmes égards que le territoire japonais lui-même. Elles font partie intégrante du pays.

### Époque Taishō (1912 à 1926)

Au début de la Première Guerre mondiale, le Japon entre en guerre conformément à la demande de l'Angleterre. Le Japon occupe Chingtao et Port Arthur. Rapidement, de nombreux soldats allemands sont faits prisonniers. Ils sont acheminés au Japon dans un camp, à Tokushima où ils ont très bien été traités. Les échanges culturels entre les prisonniers et la population japonaise locale restent dans les mémoires.

En 1915, le ministre japonais des Affaires étrangères envoie un ultimatum à la Chine. Il se présente sous la forme de vingt et une demandes, qui exigent la présence de conseillers militaires et économiques japonais sur le territoire. Le concert des puissances de l'époque s'oppose à cet ultimatum, tout comme la Chine. En 1918, éclatent à Tōkyō et dans de nombreux endroits, les émeutes du riz causées par une forte augmentation du prix de la céréale et par la volonté d'intervenir militairement en Sibérie, comme les États-Unis, l'Angleterre, la France et l'Italie, afin de s'opposer au bolchevisme naissant. Les années vingt sont marquées par un malaise social et des difficultés économiques. La

culture de masse de type occidental, la diffusion du marxisme et le syndicalisme apparaissent. Le parti communiste est créé en 1922 et les grèves se succèdent. C'est dans un climat survolté que le tremblement de terre du 1<sup>er</sup> septembre 1923 détruit Tōkyō et Yokohama, causant plus de 150 000 morts. La loi martiale est décrétée. Les anticommunistes et anticoréens se déchaînent et des émeutes font plusieurs milliers de morts. Le tremblement de terre provoque de nombreuses faillites et, malgré le suffrage universel appliqué en 1925 et l'arrivée au pouvoir des libéraux, les nationalistes vont peu à peu s'imposer.

### Époque Shōwa (1926-1989)

Hiro-Hito succède à son père défunt en 1926 et nomme son règne Shōwa (ère de la paix éclairée). Les difficultés économiques et sociales que connaît le Japon sont accrues par la crise de 1929. Les industriels et les militaires se montrent de plus en plus sensibles aux discours ultranationalistes et militaristes, selon lesquels la conquête de territoires permettrait de s'approvisionner en matières premières, de relancer la production japonaise et de résoudre le problème de la surpopulation par l'émigration. Ces idées ne sont pas entièrement fausses, mais restent réductrices. Il suffit de regarder une carte de l'Asie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour se rendre compte qu'à part le Japon, il n'y a plus aucun État indépendant dans cette zone, à l'exception de la Thaïlande. Tous les autres pays sont colonisés par les pays occidentaux, ou étaient sous le contrôle de gouvernements fantoches. Dans ce contexte, le Japon fait le constat suivant : la seule voie de

## Le Tribunal de Tōkyō

Sur le modèle du procès de Nuremberg qui juge les responsables nazis, le procès de Tōkyō, qui s'ouvre le 19 janvier 1946, juge les criminels de guerre japonais. Parmi les 28 accusés, les principaux sont le général Tōjō, les ministres Hirota, Koiso, Araki, Matsuoka et Shigemitsu ainsi que certains chefs de l'armée du Kwantoung. D'autres procès pour « violations des lois de la guerre » sont organisés par des tribunaux alliés sur le théâtre des crimes commis. 4 200 accusés seront jugés, dont 700 condamnés à mort et 2 500 à de lourdes peines de prison. Ce n'est que le 12 novembre 1948 que seront prononcées les peines du procès de Tōkyō. Parmi les condamnés à mort, on compte Tōjō, Doihara (chef des services de renseignements de l'armée du Kwantoung), le général Igataki, Hirota, Matsui (responsable du massacre de Nankin), Homma (accusé de la « marche de la mort » de Bataan), Kimura qui se voyait reprocher les crimes commis en Birmanie. Parmi les condamnations à mort, celle du général Yamashita, le Tigre de Malaisie, apparaît fort discutable car on pouvait difficilement l'accuser des crimes commis dans la défense des Philippines. L'épuration est complétée par la dissolution de 1 300 organisations ou associations nationalistes et par la mise à l'écart de tout emploi public de 220 000 personnes jugées compromises avec le régime militaire. Une amnistie générale en faveur des victimes des purges d'après-guerre interviendra de juin à août 1951, à la fin de la période d'occupation américaine. Le tribunal de Tōkyō fut l'occasion de tourner la page de l'épisode tragique de l'impérialisme japonais, et de faire entrer le Japon dans une nouvelle ère. Mais pour les voisins du Japon, les plaies restent encore ouvertes, et Tōkyō éprouve parfois des difficultés à se faire accepter dans une région qui reste marquée par les atrocités de l'armée impériale japonaise.

survie est de se doter d'une structure autonome pour rester indépendant.

Plusieurs années plus tard, le Général Mac Arthur, général en chef des forces d'occupation américaines, reconnaîtra devant le Sénat américain que « le Japon n'est pas entré en guerre dans le but d'agresser les États et de les envahir ». Il faut reconnaître que le Japon, seul État asiatique à s'ouvrir vers l'Occident (sous sa pression) est le seul à vouloir prendre la forme d'un État moderne dès 1868.

L'incident du Pont Marco Polo en 1937 est utilisé comme prétexte à une invasion de la Chine continentale au départ de la Mandchourie. Cette énième machination de Tōkyō déclenche une offensive de grande ampleur, avec des résultats catastrophiques sur le plan humain. Pour de nombreux historiens, la Seconde Guerre mondiale a débuté en Asie, avec l'invasion de la Chine par les troupes impériales japonaises. Cette invasion sera la plus meurtrière de l'histoire, la Chine comptant un total de près de 20 millions de victimes, frappées directement ou non par la guerre. Le massacre de la capitale chinoise, Nankin, est le symbole de cette barbarie qui encore aujourd'hui perturbe les relations diplomatiques entre les deux pays. En 1938, le gouvernement japonais Konoe déclare la construction d'un « Nouvel ordre en Asie orientale », l'ordre *Nichi-man-ka* (Nichi : Japon, Man : Mandchourie, Ka : Chine). Dans la ligne de cette déclaration, le Japon présente

en 1940 un nouveau concept qui inclut l'Asie du Sud-Est : « remplacer le contrôle colonial du concert des puissances occidentales par un nouvel ordre de coexistence et de co-prospérité en Asie ».

Cette explication permet déjà de nuancer un peu les intentions d'agresseur qui sont prêtées au Japon depuis Meiji. Après s'être retiré de la SDN en 1933, le Japon est conscient qu'il est désormais en opposition avec les États-Unis sur la Chine et sur l'ordre des choses en Asie. Pour cette raison, il cherche à éviter la guerre avec les Américains. Pour sortir de son impasse de cavalier seul, le Japon choisit la voie de l'Axe, l'Alliance trilatérale nippo-germano-italienne en 1940 sous l'action de son ministre des Affaires étrangères, Yōsuke Matsuoka. Il signe un pacte de non-agression avec l'Union soviétique en 1941. Malheureusement, cela se retournera contre lui. Ces efforts n'ont pas pour effet d'endiguer l'opposition des États-Unis envers le Japon, mais de la rendre plus profonde. Washington décrète l'embargo du pétrole sur le Japon.

Sur le conseil de Winston Churchill, le secrétaire d'État américain Cordell Hull envoie au Japon une lettre d'ultimatum, la fameuse « lettre de Hull » qui explique quelles sont les conditions demandées par les États-Unis pour éviter la guerre. « Le Japon doit retirer de Chine et d'Indonésie toutes les forces militaires et policières dont il dispose ». Le Japon considère alors qu'il n'a plus d'autre choix que d'entrer en guerre.

## Le massacre de Nankin

Le 14 décembre 1937, l'armée impériale japonaise entre dans Nankin (Nanjing), la capitale de la république de Chine, et se lance à partir de cette date dans une série de massacres des populations civiles dont le bilan s'élève à environ 300 000 victimes. Les massacres ont souvent été perpétrés de manière désorganisée, mais les ordres des chefs militaires étaient de laisser les troupes se livrer à toutes les extrémités, afin de terroriser les Chinois et de couper court à toute tentative de révolte. A l'occasion du procès de Tōkyō, les chefs militaires furent reconnus coupables et condamnés à mort.

Le fondement des hostilités japonaises était de s'opposer au contrôle colonisateur des pays occidentaux, sous l'étendard d'un principe : « unis sur toute l'Asie », principe qui défend l'idée que tous les Hommes font partie d'une même famille et qu'il n'y a pas de différence à faire. Sur la base de ce principe, le Japon propose d'établir une « zone de co-prospérité asiatique ». C'est le fondement moral défendu par près de cent millions de Japonais en 1940. Deux éléments ont, de façon décisive, renforcé le nationalisme japonais s'appuyant sur le rejet des occidentaux. D'abord, la guerre russo-japonaise de 1904-1905, qui se solde par la première victoire d'une puissance asiatique sur un empire européen, conforte un nationalisme fondé sur l'idée que le Japon est parvenu au même niveau que les « barbares » occidentaux admirés depuis cinquante ans pour leur supériorité technique et militaire. Cette victoire marque l'entrée officielle du Japon dans le cercle des grandes puissances et des empires coloniaux, là où les accords passés avec la Chine quelques années plus tôt sur le contrôle de Taïwan n'avaient pas eu le même écho. A partir de 1905, le Japon est une puissance coloniale, avec des possessions sur Taïwan et la péninsule coréenne (depuis le traité de Shimonoseki en 1895), et en Mandchourie (après le traité de paix de Portsmouth en 1905). Ces possessions sont le résultat de victoires militaires japonaises face à ses voisins, la Chine et la Russie.

Ensuite, les conséquences de la Première Guerre mondiale exacerbent les mouvements nationalistes japonais, frustrés de voir les puissances occidentales s'obstiner à refuser de les traiter d'égal à égal. Ce sentiment d'injustice monte en puissance dans les années 1920, et l'hostilité à l'égard de l'Occident se centre rapidement sur les États-Unis qui refusent, de concert avec le Royaume-Uni, l'adoption demandée par le Japon d'une clause garantissant « l'égalité raciale entre nations » à l'occasion du Traité de Versailles. Les lois restreignant l'immigration japonaise aux États-Unis dans les années 1920 renforcent un sentiment antiaméricain qui permet aux mouvements

nationalistes de trouver un écho de plus en plus favorable dans la société japonaise. En France, les milieux d'intellectuels japonais attirent dès cette époque l'attention sur les rivalités entre Tōkyō et Washington dans des textes parfois prophétiques. L'impérialisme japonais est rapidement considéré comme une menace pour les territoires américains dans la région, comme les Philippines. La possibilité de voir les desseins expansionnistes japonais se porter vers la côte ouest des États-Unis est même un des éléments par lesquels Washington prend au sérieux la menace japonaise. Dans ces conditions, les études publiées avant le début de la guerre s'avèrent utiles pour comprendre les rivalités entre puissances, et les enjeux susceptibles de dégénérer en conflits ouverts, et replacent ainsi la guerre du Pacifique, officielle à partir de l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941 et la déclaration de guerre du Japon aux États-Unis qui suit, dans son contexte. Cette attaque surprise permet aux Japonais de conquérir toute l'Asie du Sud-Est. De décembre 1941 à mars 1942, le Japon envahit Singapour, Hong Kong, Manille et l'Indonésie. En mai, toute l'Asie du Sud-Est est contrôlée. A partir de septembre 1942, les Américains parviennent à reprendre les îles du Pacifique pour accoster aux Mariannes, les Philippines et débarquer à Okinawa.

Durant les deux années 1944-1945, les bombardements sur toutes les grandes villes japonaises, excepté Kyōto, grâce à l'intervention d'un professeur français de Harvard, vont affaiblir le Japon et le conduire à la défaite. Tōkyō est particulièrement visée par les bombardements en 1945. Deux tiers de la ville sont rasés.

Le 6 août 1945, les Américains larguent la bombe atomique « Little boy » sur Hiroshima, qui fera 200 000 morts (dont 70 000 immédiate). Le 8 août, l'URSS déclare la guerre au Japon et, le lendemain, les Américains larguent une seconde bombe atomique sur Nagasaki (120 000 morts dont 40 000 immédiates). Le 15 août, l'empereur s'adresse pour la première fois de l'histoire japonaise à son peuple à la radio en lui demandant « d'accepter l'inacceptable

et d'endurer l'inendurable », ce qui veut dire « accepter la défaite ». L'empire du Soleil levant a payé très cher ses ambitions internationales et un expansionnisme agressif dont les conquêtes antérieures à la guerre du Pacifique ne furent que le dramatique aboutissement.

### ► Occupation américaine et reconstruction.

Le Japon est exsangue et, pour la première fois de son histoire, occupé par une puissance étrangère. Les États-Unis vont s'appliquer à créer de nouvelles institutions et surtout à ancrer le pays dans une étroite collaboration, afin de juguler les effets de la guerre froide. Ils créent le SCAP (*Supreme Command for the Allied Powers*) et montent aussi le *War Guilt Information Program* (WGIP) en plus du tribunal chargé de juger les criminels de guerre. Le WGIP est destiné à éduquer le peuple japonais à la logique suivante : le régime militaire japonais a été coupable de massacres cruels durant la guerre. Il fallait donc l'écraser. C'est le peuple japonais qui en a souffert, mais les États-Unis ont libéré le Japon de cette souffrance. Le général McArthur fait élaborer une nouvelle Constitution en 1946. Un gigantesque programme de refonte de l'administration et de l'économie est mis sur pied. Le 8 septembre 1951, la paix est signée à San Francisco et le Japon redevient une nation libre.

Les premières années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale sont cependant difficiles, toutes les infrastructures du pays étant détruites. Les villes sont, dans leur quasi-intégralité, des immenses champs de ruines, et la défaite engendre une période de doutes sur la capacité du pays à se relever. Avant de penser à la reconstruction, les Japonais doivent commencer par survivre. La ration alimentaire officielle est de 1 200 calories par jour, moins que la moyenne nécessaire à une personne de taille moyenne. Le chômage est de son côté pratiquement généralisé. Les premiers signes de la reprise sont rapides, mais la société reste dans une situation très précaire dans les années qui suivent la fin des hostilités.

De 1951 à 1993, date à laquelle le parti libéral démocrate perd les élections, le Japon a bénéficié d'une grande stabilité politique et réussi une remarquable ascension économique, en grande partie grâce au niveau extrêmement bas des dépenses en armement (le Japon étant sous le parapluie américain), permettant d'affecter les budgets en priorité à la reconstruction des infrastructures détruites par la guerre. Alors que l'économie redémarre avec le soutien

américain, la guerre de Corée éclate. Ce sera une aubaine pour une industrie meurtrière par la guerre. Pendant quatorze années, les milieux industriels et les grandes maisons de commerce (Mitsubishi Trading, Mitsui Bussan, Sumitomo Trading...) vont s'attacher à réorganiser la production avec le concours du *Miti* (ministère du Commerce extérieur et de l'Industrie, créé en 1949). En 1964, le Japon peut organiser les jeux Olympiques à Tōkyō et présenter l'état d'avancement du pays. Le PLD (parti libéral démocrate), au pouvoir depuis les années cinquante, garantit une certaine stabilité politique malgré l'agitation sociale qu'entretiennent les associations et partis d'extrême gauche (*Zengakuren*).

### ► Miracle économique et crise.

La forte croissance des années soixante a été marquée par trois mots-clés liés à la production : rendement, haute qualité et miniaturisation. On peut dire que le Japon a surfé sur les deux chocs pétroliers sans que son économie ne subisse de dommage important.

Dans les années 1950, les entreprises japonaises, le plus souvent des *keiretsu*, développent par ailleurs des liens très forts avec les employés, en mettant en place un système des « trois trésors » (emploi à vie, salaire à l'ancienneté et syndicat d'entreprise). L'originalité du modèle se situe donc au niveau de l'organisation des firmes, qui repose sur l'établissement de relations à long terme entre les partenaires (actionnaires, direction, banque, personnel). L'entreprise s'invite ainsi dans le quotidien de ses employés, et cela permet aux *keiretsu* de s'assurer de la loyauté de leurs employés. Au début des années 1970, le Japon est, sans conteste, la première puissance économique asiatique, et l'écart avec les autres pays de la région s'est creusé de manière très nette. Seules la Corée du Sud et Taïwan commencent à émerger, même si leur miracle économique n'est pas à ce stade encore aussi avancé que celui du Japon. On constate enfin dans ce tableau que le PIB par habitant japonais est désormais très nettement supérieur à la moyenne globale. Le Japon est officiellement rentré dans le cercle fermé des grandes puissances économiques mondiales. C'est aussi au tournant des années 1970 que l'économie japonaise se tourne de plus en plus vers les services et les produits manufacturés de haute technologie. Le secteur primaire est en régression, et les industries lourdes sont progressivement remplacées par des productions plus légères, notamment dans le domaine de l'électronique.



En 1985, en réponse à la demande des États-Unis qui avaient du mal à trouver les mesures pour parer à la cherté du dollar, cinq ministres des finances de pays industrialisés et les gouverneurs des banques centrales se réunissent à New York au Plaza Hotel. Ils s'accordent pour mettre en place une politique concertée devant aboutir à l'abaissement du dollar, connu comme l'accord du Plaza. Il résulte de cette entente que la monnaie japonaise gonfle démesurément. Le yen en excès par rapport aux montants des investissements en biens de production se déverse sur l'achat de biens immobiliers, au Japon et aux États-Unis. Avant l'Accord du Plaza, le dollar était à 242 ¥. Il tombe à 128 ¥ au début 1988.

### Ère Heisei (depuis 1989)

L'économie japonaise connaît dès lors une conjoncture exceptionnellement bonne. Les prix montent et finalement, les cours anormalement élevés de la Bourse commencent à s'effondrer brusquement en février 1991. L'économie se dégonfle brutalement, c'est l'éclatement de la bulle économique qui laisse les banques avec une masse de créances douteuses en caisse. La bulle et son éclatement peuvent être interprétés de la façon suivante : la richesse gagnée par le Japon s'est transformée en achat de biens immobiliers et d'obligations américaines à très haut prix, ce qui a fait chuter le yen, les Japonais devant ensuite brader un certain nombre d'actifs sociaux pour les acheteurs américains. La bulle est donc une période qui s'est soldée par le passage d'une bonne partie de la richesse japonaise entre les mains des États-Unis.

Dès 1991, le taux de croissance chute à 2,4 % et en 1993, le Japon connaît la croissance zéro. Tandis que la crise guette les « petits dragons » et les autres pays d'Asie du Sud-Est qui font partie de l'ASEAN, le Japon tente de dynamiser son économie en multipliant les plans de relance et en injectant des capitaux. En 1998, est inauguré le neuvième plan de relance en huit ans, et l'humeur morose ne laisse présager aucun retour immédiat à la croissance. L'élection du Premier ministre Koizumi Jun'ichirō, en avril 2001, traduit une volonté de changement. Cependant, la popularité de Koizumi et sa volonté réformatrice ne sauraient faire oublier la gravité des problèmes.

Le système bancaire est encore handicapé par ses créances douteuses. L'endettement public s'élève à 140 % du PIB en 2002. Le vieillissement de la société est tel qu'en 2010 les plus de 65 ans représenteront 22 % de la population. Enfin, une grande partie de la classe politique, entachée par la corruption et incapable d'affronter les problèmes du

pays, est discréditée. Entre 2002 et 2003, le gouvernement Koizumi organise la fusion des principales grandes banques japonaises, ce qui a donné naissance à trois « méga banques » : Mizuho, Tōkyō Mitsubishi et Mitsui Sumitomo. En fait, la politique Koizumi de libéralisation et de privatisation a été analysée par certains experts comme des actes dictés par les intérêts financiers américains pour préparer leur main-mise sur les économies du ménage japonais. Toujours est-il que Koizumi a su relancer l'économie japonaise lors de son mandat. D'un pays moribond en 2001 (inflation galopante, taux de chômage alarmant...), il en a fait un pays à nouveau compétitif en 2006, représentant 15 % du PNB mondial. Et c'est ce Japon regonflé qu'il a laissé à son successeur Shinzo Abe, en septembre 2006. Elu président du Parti Libéral Démocrate, la plus grande formation politique du pays, Abe est devenu immédiatement Premier ministre. Bien que du même bord politique que Koizumi, Abe affiche des idées bien plus conservatrices. Au programme : réforme du système fiscal, de l'éducation nationale et de la sécurité sociale. Mais le ralentissement de la croissance mondiale affecte grandement les exportations japonaises. La crise de la deuxième moitié de 2008 entraîne le pays dans la récession, et le tsunami de mars 2011 plonge tout l'archipel dans une multitude de doutes. Doute sur son avenir, doute sur son énergie nucléaire (un parti écologiste voit même le jour) et doute sur ses élites politiques. Entre 2005 et 2015, le Japon a déjà connu sept Premiers ministres et un changement de majorité en 2009 pour faire face à cette période sombre. En 2014, après une parenthèse de 3 ans, Shinzo Abe a renouvelé son assise lors des élections législatives anticipées du 14 décembre 2014 avec plus des deux tiers des sièges de la Chambre basse. M. Abe, l'actuel Premier ministre, a axé sa campagne sur les questions économiques (relance de la croissance) et celles de sécurité et de défense, deux thèmes aujourd'hui au centre de la politique de son gouvernement. Mais quelle que soit la situation politique ou économique du pays, comme l'enseigne son histoire, le Japon est un pays en éternelle reconstruction. Brûlé, ouvert, déchiqueté, il rejaille dans un style différent, anarchique, en créant de nouveaux réseaux et d'autres vecteurs de communications, de regards et d'urbanités. Il s'impose aujourd'hui comme un leader de la scène internationale en abritant hôtels, musées, bibliothèques, centres de recherches, galeries et fondations. Le pays continue de s'ouvrir vers l'extérieur et s'apprête à accueillir deux événements sportifs de dimension planétaire, la Coupe du monde de rugby en 2019 et les jeux Olympiques en 2020.

# POLITIQUE ET ÉCONOMIE

## POLITIQUE

Le monde politique japonais est loin d'être facile à saisir pour les novices. En premier lieu, il faut savoir que le chef d'État est l'Empereur. Ses fonctions sont essentiellement protocolaires, mais il a la charge de nommer le Premier ministre. C'est le Premier ministre qui est le réel détenteur du pouvoir.

Il doit faire partie de l'une des deux chambres de la Diète, le Parlement japonais, qui est composé d'une chambre haute appelée Chambre des conseillers (*Sangiin*) et d'une chambre basse appelée Chambre des représentants (*Shugiin*).

### Structure étatique

Suite à l'établissement de la Constitution (1946), le Japon oscille entre une monarchie constitutionnelle avec un parlementarisme à l'anglaise et une administration locale qui rappelle parfois celle des États-Unis.

► **L'empereur.** Il n'a aucun véritable pouvoir politique, mais il est le symbole de l'État et de l'unité du peuple. Il possède toutefois celui de nommer le Premier ministre et le président de la Cour suprême, mais en réalité, il ne fait que ratifier un choix. Il ne peut en aucun cas exercer une quelconque souveraineté politique.

La fin de la Seconde Guerre mondiale ne marque pas la fin de l'Empire du Japon, ni même la destitution de l'empereur. A l'inverse, les occupants américains s'appuient habilement sur les structures impériales pour implanter la démocratie. C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie le succès du Japon. Le régime autoritaire disparaît, mais la nation n'est pas remise en question, et symbole ultime du Japon, l'institution impériale est conservée. Le général Mac Arthur rencontre ainsi dès le 27 septembre 1945 l'empereur Hiro-Hito, et lui fait comprendre qu'il cherchera à l'exonérer de poursuites criminelles devant le Tribunal de Tōkyō, reprenant ainsi les garanties offertes par les alliés lors de la conférence de Potsdam. Les échanges se poursuivent par la suite par intermédiaires et concernent non pas l'abdication mais la reconnaissance de la fin de sa nature divine, credo à la base de la société japonaise depuis sa fondation. Cette acceptation de la part de l'Empereur accompagne la redéfinition constitutionnelle de la Diète précédant la tenue d'élections libres.

► **La Diète.** La Diète n'est autre que le Parlement japonais. Il est composé de deux assemblées, la Chambre haute (Chambre des conseillers, sorte de Sénat) et la Chambre basse (Chambre des représentants), toutes deux élues au suffrage universel, mais sur des modes différents. Le pouvoir réel revient à la Chambre basse, qui compte 480 représentants, alors que la Chambre haute n'en compte que 242.

Les membres de la Chambre des représentants sont élus au suffrage universel majoritaire à un tour, avec une représentation proportionnelle. Le candidat doit obtenir 25 % des suffrages au premier tour pour être directement élu. Chaque citoyen ne doit voter que pour une seule personne. Cette particularité ne fait que souligner les minorités, fort nombreuses au sein des partis. Au sein d'un même parti, des tendances sont représentées par des meneurs.

Pour la Chambre des conseillers, parmi les 242 conseillers, les deux tiers sont élus au suffrage universel dans les circonscriptions locales, et les autres à la proportionnelle, dans une circonscription générale représentant tout le pays.



La Tour de Tōkyō.

## La formation du PLD

Le Parti libéral démocrate (PLD) est formé le 15 novembre 1955 afin de contrer la montée à l'époque du parti socialiste japonais, par la fusion des deux principaux partis de centre droit, jusqu'alors opposés. Le parti libéral, fondé en 1945, et le parti démocrate, fondé en 1954, choisissent d'unir leurs forces. Le PLD ainsi créé bénéficie d'une importante majorité, qui lui assure la victoire aux élections de manière quasi automatique. Il peut donc diriger sereinement le Japon.

► **Le Cabinet.** L'exécutif est assuré par le Premier ministre qui est élu par la Diète, c'est-à-dire par les deux chambres réunies. Si le consensus est impossible, c'est le candidat désigné par la Chambre des représentants qui est choisi. Le Premier ministre est toujours le représentant du parti majoritaire à la Chambre basse. Les remaniements ministériels dépendent du pourcentage des minorités représentées dans le parti majoritaire.

► **L'administration locale.** Le Japon est divisé en *ken* (départements). Les collectivités locales ne dépendent pas complètement des départements et ont un certain nombre de prérogatives. Les préfets et maires sont élus au suffrage universel pour quatre ans et représentent à la fois les intérêts de l'État et ceux des collectivités locales. Ils sont donc soumis juridiquement au ministère de tutelle, mais le suffrage direct des collectivités leur assure un poids politique important.

### Partis

Plusieurs partis sont représentés, mais ceux qui s'opposent réellement sur le terrain sont le Parti libéral démocrate (PLD) et le Democratic Party of Japan (DPJ). Le parti socialiste a renoncé à ses convictions marxistes et s'appelle à présent le Parti social démocrate japonais (PSDJ). On compte également, depuis novembre 2011, un parti écologiste, conséquence des mouvements civiques de protestation contre les centrales nucléaires.

► **Le PLD.** Au pouvoir entre 1955 et 2009 (avec une courte alternance en 1993) et revenu depuis décembre 2012, le PLD a su donner au pays le sens de l'État dans le cadre d'une politique libérale mettant à profit toutes les ressources que les Américains ont pu fournir.

Considéré comme un mouvement conservateur, il ne pouvait que réussir en prônant la paix, la consommation et la structure de l'État. Dans les années 1970 et 1980, les Premiers ministres Tanaka et Nakasone ont donné au PLD un second souffle politique, puisqu'une grande partie des objectifs avaient été atteints. Ils ont alors souligné leur volonté de développer

le bien-être individuel, et surtout de passer à une société fondée sur la haute technologie qui, d'une certaine façon, affranchirait le Japon de sa soumission au marché trop volatile des matières premières.

En juin 1993, s'étant allié au parti Sakigake, le PSDJ fut en mesure d'imposer au PLD une alliance qui allait lui permettre d'exercer le pouvoir en formant un gouvernement de coalition. On crut alors à un tournant dans la vie politique japonaise, marquée jusqu'alors par la présence continue du PLD au pouvoir et les scandales dans lesquels étaient impliqués ses hommes politiques. Cet espoir de changement fut rapidement déçu, le gouvernement de coalition battant de l'aile. Dès 1996, le PLD reprit le pouvoir à la Diète, avec Ryōtarō Hashimoto comme figure de proue. En 1998, le PLD fut réélu, avec Keizō Obuchi à la tête d'un gouvernement de coalition. Famille et éducation, nation et empereur, respect de l'ordre social furent les valeurs défendues par ce gouvernement. Le Premier ministre décéda subitement et fut remplacé, en mai 2000, par Yoshirō Mori.

Le gouvernement Mori – paralysé par le jeu des factions et la coalition avec le parti Kōmeitō (bouddhiste, lié à l'organisation religieuse Sōka Gakkai) – s'effondra rapidement dans les sondages d'opinion. En avril 2001 était élu le onzième Premier ministre en treize ans, Junichirō Koizumi. L'élection surprise de ce réformateur très populaire à la tête du PLD et du gouvernement reflétait clairement un désir de changement. Le premier cabinet Koizumi date d'avril 2001, le second de novembre 2003 et le dernier de septembre 2005. Il le quittera un an plus tard, en choisissant Shinzō Abe, son secrétaire de cabinet, comme Premier ministre. Surnommé « le Milou des États-Unis », Koizumi a réussi la privatisation de la Poste, du Service des assurances de la poste et de la Régie nationale des routes.

En septembre 2007, le PLD a perdu la majorité à la Chambre haute, celle des conseillers, au profit du Parti démocrate du Japon (DPJ) fondé en 1996. Cette défaite annonce celle d'août 2009 à la chambre basse, et le DPJ domine pendant trois ans la vie politique japonaise, avant la victoire aux élections législatives de

décembre 2012 du PLD. Shinzō Abe, qui fut déjà Premier ministre entre 2006 et 2007, occupe à nouveau ce poste. En juillet 2016, le PLD remporte très largement les sénatoriales.

► **Le Parti démocrate du Japon** (民主党, Minshutō, PDJ ou DPJ), créé en 1996 et refondé en 1998, fut la principale force d'opposition jusqu'en 2009, date de sa victoire aux élections législatives. Parti placé au centre gauche de l'échiquier politique, ses différentes factions défendent des idéologies allant du libéralisme économique à la social-démocratie. Le parti a remporté sa première victoire aux élections de 2007 à la chambre haute, et détient désormais, avec ses alliés du Parti social-démocrate, la majorité à la Chambre des conseillers. Yukio Hatoyama est nommé Premier ministre le 16 septembre 2009. Il annonce toutefois sa démission le 2 juin 2010, et Naoto Kan le remplace. Il quitte sa fonction à son tour le 26 août 2011, et Yoshihiko Noda lui succède trois jours après.

## Enjeux actuels

Depuis la fin du gouvernement Koizumi en 2006, l'instabilité ministérielle semble être revenue au Japon. Elle n'est cependant pas inhabituelle. Depuis la création du poste de Premier ministre en charge d'un gouvernement en 1885, le chef de l'exécutif japonais a toujours eu du mal à rester en place. Même si le Japon ne connaît pas l'alternance des partis à la tête de l'État, les nombreuses factions qui composent le parti

majoritaire, le PLD, ne cessent de se défier en interne, pour récupérer le pouvoir. Sous son mandat, Junichirō Koizumi a entrepris une réforme profonde du PLD pour se débarrasser de ces oppositions internes permanentes. Assagies pendant un temps, elles sont reparties de plus belle ces dernières années.

Entre 2006 et décembre 2012, le Japon a connu huit cabinets et donc huit Premiers ministres différents, tous victimes d'une immense impopularité à peine arrivés au pouvoir, et tous contraints à la démission après à peine un an de fonction. Le retour au pouvoir du PLD et de Shinzō Abe en décembre 2012 ne modifie pas la donne même si après cinq années de gouvernance, une certaine stabilité semble voir le jour. En juillet 2016, la majorité parlementaire du parti libéral démocrate du Premier ministre Shinzo ABE est sortie renforcée en remportant les élections sénatoriales par une large victoire. Le 9 juin 2017, le Parlement japonais a voté une loi autorisant l'Empereur Akihito, 83 ans, à quitter ses fonctions et à abdiquer au profit de son fils aîné. Cela prendra encore quelques temps, mais l'actuel descendant de la plus vieille famille régnante au monde devrait laisser son fils Naruhito prendre le relais en 2019.

Concernant sa politique de défense, le 19 septembre 2015, la Diète japonaise a adopté une série de lois qui traduisent dans la législation une révision de la constitution d'ici 2020 allant bien au-delà d'une participation à des actions de sécurité collective, notamment sous mandat des Nations unies.

## La constitution du Japon en perpétuel changement

La Constitution japonaise actuelle fut établie en 1946 sous les directives de l'armée d'occupation américaine, sur la base de trois grands principes de base : le maintien de l'empereur, l'abolition du système dit féodal, et le renoncement pour toujours à l'acte de guerre. L'article 9 de cette Constitution mentionne que le Japon renonce à se doter d'une puissance belligérante et à s'engager dans des conflits armés. La situation change alors un peu avec la guerre de Corée (1950-1953), où le monde occidental se voit confronté au bloc communiste. Depuis 2004, on parle beaucoup dans les milieux conservateurs de revoir l'article 9 de la Constitution pour permettre au Japon d'envoyer des troupes de l'armée d'autodéfense sur des zones de conflit, ce qui d'ailleurs s'est déjà fait sans attendre la révision de cet article. L'opinion publique reste très attachée à l'article 9, mais les circonstances tendent à changer. La crise diplomatique avec la Chine sur les îles Senkaku-Diaoyu relance les débats tandis que les tensions demeurent toujours vives entre Tōkyō et Séoul au sujet des questions mémorielles et de la souveraineté de l'île Takeshima/Dokdo. Officiellement, il n'y a toujours pas de traité de paix signé entre la Russie et le Japon depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les relations avec la Russie sont toujours glaciales à propos des îles Kouriles. Pour la période 2014-2018, le Japon a annoncé une hausse de son budget de défense de 5 %. Mais dans le même temps, la question nucléaire depuis Fukushima est considérée comme un enjeu tout aussi important.

## ÉCONOMIE

Sur le plan économique, le gouvernement japonais opère depuis le début des années 2000 sous un seul ordre : « Sans croissance, il ne peut pas y avoir de rétablissement des finances publiques ». La crise internationale a cependant remis en cause ce principe. Entré en récession en 2008, l'État japonais a dû mettre la main au portefeuille national pour alimenter les plans de relance. Et comme la crise internationale enregistrée fin 2008, à laquelle est venue s'ajouter la plus grande catastrophe naturelle frappant le Japon ces dernières décennies en 2011, ont mené tout naturellement le Japon en état de récession. Mais depuis ces trois dernières années, des signes encourageants laissent à penser que le plus dur est désormais derrière et que le pays est sorti de la crise.

Depuis 2012, les divers gouvernements poursuivent une politique de réduction des dépenses publiques (en dehors des plans de relance) et cherchent à favoriser la bonne marche des entreprises, d'autant que la population diminue. La baisse du Yen, la hausse des salaires, le sentiment de confiance des entreprises et des ménages sont des signes positifs qui annoncent un retour de la troisième puissance économique mondiale sur la scène internationale.

En 2016, le Japon enregistre quatre trimestres de croissance, cela ne lui était plus arrivé depuis 2013. Mais le PIB n'a progressé toutefois que de 1 %. Dans les 3 ans à venir, le Japon va aussi faire face aux dépenses accrues dues à l'organisation des jeux Olympiques d'été 2020. Les coûts, largement sous-estimés au moment de l'attribution en 2016, sont revus très fortement à la hausse. Néanmoins, Le Japon

demeure toujours la 3<sup>e</sup> économie mondiale en dépit du rattrapage des grands émergents, dont la Chine, qui lui a ravi en 2010 le rang de numéro 2. L'archipel représente 20 % du budget mondial de R&D et 31 % du stock mondial de brevets internationaux. Le Japon se dispute avec les États-Unis la 1<sup>re</sup> puissance financière, et détient la 2<sup>e</sup> place au FMI après les USA. Les exportations sont en hausse de 4,6 % en 2016 et les importations en baisse en 2017 de 8,6 %. La baisse du Yen n'a pas, du fait de la délocalisation d'une partie des chaînes de production, influé sur l'économie.

### Principales ressources

Troisième puissance économique mondiale, derrière les États-Unis et la Chine, avec un taux de croissance de 1 % en 2016, le Japon n'a pourtant pas les ressources naturelles favorables à la constitution d'un tel statut. L'archipel est connu pour être extrêmement pauvre en gaz, pétrole ou charbon. Ce handicap de taille ne l'a cependant pas empêché d'assurer son succès en faisant de certains secteurs, sa priorité de développement.

Sa réussite est ainsi due, selon certains économistes, à la mise en place d'une politique dite « des oies sauvages », dans les années 1960. Cette dernière consiste à identifier sur le marché international, les secteurs d'activité déficients pour les combler en produits et en service « made in Japan ». Cette politique a ainsi permis au Japon de se positionner dans les secteurs de la production de moteurs automobiles, d'équipements électroniques, de fer et autres métaux, de bateaux et de produits chimiques.

## Position de la Chine dans l'économie japonaise

Ces dernières années, l'industrialisation des zones côtières de la Chine a provoqué un *rush* de la construction et une demande très forte en main-d'œuvre bon marché. De nombreuses entreprises japonaises profitent de cet engouement pour la Chine. Cependant, vue du Japon, la Chine n'est pas considérée comme un marché potentiel de 1,3 milliard d'habitants, mais comme trois ou quatre blocs économiques côtiers qui s'appuient sur une immense « colonie » intérieure. Le Japon a donc pour le moment en face de lui un marché d'une centaine de millions de Chinois. Au Japon, on est conscient que le risque politique de la Chine est grand. Concrètement, les économistes japonais éclairés considèrent que, dans un avenir peu lointain, une scission risque de se produire entre les blocs économiques côtiers de la Chine et le reste du pays. Cette analyse reste discutable, mais elle détermine souvent les choix économiques du Japon vers son immense voisin.



Gymnastique matinale des ouvriers de Tōkyō.

## Place du tourisme

Après quelques années positives, l'activité touristique a subi un terrible coup d'arrêt dû à la catastrophe du 11 mars 2011. L'accident dans la centrale nucléaire de Fukushima eut, plus encore que le tsunami, des effets dévastateurs sur l'activité touristique. Les touristes ont déserté le Japon, quelques années et n'ont recommencé à y revenir en nombre qu'en 2013. Les nombreuses régions qui n'ont pas été frappées par la catastrophe, cherchent à mettre en avant leurs trésors en participant à de nombreux salons internationaux et en communiquant de manière plus agressive. Le nord de Honshu devrait, malheureusement, traverser une phase longue et difficile en matière d'activité touristique. Le Japon qui cherchait à atteindre la barre symbolique des 20 millions de touristes avant les JO de 2020 à Tōkyō l'a presque atteint en 2015 avec 19,7 millions. Cet objectif devrait être atteint beaucoup plus tôt que prévu.

Le tourisme demeure aujourd'hui un secteur important de l'économie japonaise, sans en être l'un des moteurs principaux. Le total des dépenses effectuées par ces visiteurs au cours de leur séjour en 2015 a dépassé pour la première fois les 3 000 milliards de yens. Les touristes qui visitent l'archipel sont en grande partie originaires d'Asie. Près de 70 % proviennent de Corée du Sud et de Chine et un peu plus de 10 % de Taïwan. Quant aux Français, ils sont treizième au classement des

pays les plus représentés sur le sol japonais avec 214 000 entrées en 2015. Dans l'avenir, l'objectif est d'étendre l'accueil des touristes européens, américains et d'Asie du Sud-Est, à côté des touristes du monde chinois. Pour entrer définitivement dans le club des grands pays touristiques, le Japon vise désormais de plus en plus le marché des « repeaters », les visiteurs qui reviennent, et ambitionne d'être reconnu comme le premier « pays du tourisme de qualité ».

## Enjeux actuels

L'économie au Japon se porte bien. Après avoir connu une récession de 2008 à 2012, période de sa plus grave crise depuis la Seconde Guerre mondiale, le Japon vient d'enchaîner sur cinq bonnes années et même sur un excédent en 2015 et 2016.

La TVA, passée de 5 à 8 % et les coûts exorbitants de la catastrophe de Fukushima avaient plombé les prévisions de reprises. C'est désormais du passé, les exportations ont progressé de 4,6 % à 563 milliards d'euros, portées par les machines diverses, les semi-conducteurs, les automobiles et la chute du pétrole et du Yen. Les importations ont baissé de 8,6% à 584 milliards d'euros.

En 2016, l'économie japonaise a enregistré une croissance réelle de 1,0 % de PIB après 1,2 % en 2015. Juillet 2017, le Japon conclut avec l'UE un accord commercial ambitieux de libre-échange.

# POPULATION ET LANGUES

Le Japon comptait en 2016 126 millions d'habitants. Ce chiffre devrait tomber à 90 millions en 2060 suite au déclin démographique en cours dans le pays. Du fait de son territoire exigu, la densité nationale de la population atteint 339 habitants au kilomètre carré à comparer avec les 99 habitants au kilomètre carré en France. Mais ce chiffre augmente encore dans la région de Tōkyō où sont concentrés 34 millions d'habitants (Tōkyō-Yokohama-Kawasaki). Plus de 50 % de la population vit sur 2 % du territoire, alors qu'un peu plus de deux tiers des Japonais vivent en ville.

## Démographie

La pyramide des âges de la population japonaise est celle d'un pays âgé, même si la moyenne d'âge à Tōkyō est légèrement inférieure à celle rencontrée dans le reste du pays. Le pays connaît l'une des espérances de vie les plus élevées au monde (86 ans pour les femmes et 79 ans pour les hommes). Combinée à une baisse de la natalité, elle entraîne une diminution de la population. La bascule s'est faite en 2005. Pour la première fois depuis 1899, la population japonaise était en baisse par rapport à l'année précédente. Aujourd'hui plus

de 20 % de la population a plus de 65 ans. Le Japon enregistre l'un des taux de natalité les plus faibles du monde, avec 7,8 naissances par an pour 1 000 habitants. Le pays du Soleil Levant apparaît aujourd'hui comme l'un des pays les plus vieux du monde avec l'Italie et l'Allemagne. Les centres-villes sont habités par une population plus jeune, souvent célibataire alors que l'on retrouve les familles et les personnes âgées en périphérie urbaine. D'une manière générale, les campagnes japonaises connaissent un vieillissement important avec un exode rural des populations jeunes vers les villes (pour le travail). De nombreux départements tentent aujourd'hui de redynamiser la natalité sous forme d'aides financières pour les familles désireuses d'avoir un troisième enfant.

## Composition

La population japonaise est des plus homogènes au monde. De sources officielles, il n'y aurait que deux millions d'étrangers au Japon, soit moins de 2 % de la population. En comparaison, les pays industrialisés comptent environ 10 % de leur population comme étant immigrée. Le Japon a enregistré deux vagues d'immigration dans son histoire : la

© MAXIME DRAY



Station de métro à Tōkyō.



© AUTHOR'S IMAGE

DÉCOUVERTE

Passage piétons d'un carrefour du quartier Ginza, Tôkyô.

première venue de Chine et de Corée lors de la période coloniale, et la deuxième arrivée d'Amérique latine, des Philippines, du Viêt Nam et de Thaïlande dans les années 1980. Il existe une discrimination relative à l'égard des Japonais d'origine chinoise ou coréenne. Après la Seconde Guerre mondiale, ces derniers ont perdu leur nationalité nippone, ce qui n'a pas facilité leur intégration. Avec le temps, des cartes de citoyenneté japonaise ont été distribuées, mais environ 500 000 individus appartenant à la descendance de cette vague d'immigration des années 1930, vit toujours avec le statut de « résident spécial permanent ». Les Coréens constituent aujourd'hui la plus forte communauté étrangère du Japon, avec près de 600 000 individus. Il n'est pas si facile de devenir japonais. Le droit du sol ne prévaut pas nécessairement.

Aujourd'hui et depuis les années 1990, une politique d'immigration « choisie » a été mise en place. Les autorités privilégient les Sud-Américains d'origine japonaise. Elles n'ont jamais caché leurs intentions de maintenir une nation ethniquement et culturellement homogène. Dès lors il n'est pas étonnant de voir que la troisième plus grande communauté étrangère du Japon est d'origine brésilienne. Elle compte près de 350 000 individus.

L'immigration reste un thème d'actualité récurrent au Japon. Car pour maintenir la part actuelle de sa population active dans la population globale, les autorités n'ont pas d'autre choix que d'attirer des étrangers.

## Langue

Au Japon, 124 millions de Japonais parlent... japonais. Les deux millions restant, issus de l'immigration, tentent de s'y mettre, avec plus ou moins de succès. En dehors du japonais, le coréen, le mandarin, le portugais et l'anglais, sont les langues courantes entendues, même si elles restent marginales.

Quelques dialectes sont pratiqués par des personnes, essentiellement originaires d'autres parties de l'archipel. Le japonais s'est développé, entre autre, sur et autour des dialectes de la région du Kansai (Kyôto, ancienne capitale). A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, elle s'est construite autour du dialecte principal de la région du Kantô, et donc de celui pratiqué à Tôkyô. Le poids politique de plus en plus important d'Edo a permis l'influence de ce dialecte dans le japonais tel qu'il est pratiqué aujourd'hui.

Pour retrouver tous les signes nécessaires à l'écriture du japonais, il faut connaître trois systèmes : le kanji (caractères empruntés au chinois), le katakana et l'hiragana. Ces deux derniers ne sont autres que des alphabets syllabaires. Comme pour le chinois, le japonais s'écrit traditionnellement de haut en bas et de droite à gauche, sans espace entre les mots. Ce type de mise en forme se nomme le tategaki. L'écriture japonaise daterait de 400 av. J.-C. Influencée par des caractères chinois, elle ne fut complétée qu'à partir du VIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, avec la création du katakana par Kibi-no-mabi, et de l'hiragana, inventé par le saint bouddhiste, Kôbô-daishi.

# MODE DE VIE

## VIE SOCIALE

### Naissance

Le Japon compte parmi les pays enregistrant l'un des plus faibles taux de natalité au monde. Le taux actuel est de 7,87 pour 1000 habitants contre, 12,83 en France, 14,18 aux Etats-Unis, 22,22 en Inde. Les femmes japonaises ont en moyenne 1,22 enfant, contre 1,98 en France, 2,1 aux Etats-Unis, 2,8 en Inde. Ce taux ne permet donc pas le renouvellement des générations. Sans une immigration importante ces prochaines années, la population japonaise ne va cesser de décroître. Depuis plusieurs années, l'État encourage les couples à faire des enfants, en offrant aux parents une prime.

► **Prénoms typiques.** Au Japon, les prénoms se composent, d'où une très grande variété dans le genre. Ceci dit, il existe bien plus de prénoms féminins que masculins. Pour les filles, beaucoup d'entre eux intègrent « *ko* » (« enfant »), « *mi* » (« beau » en chinois) ou encore « *ri* » (« raison » en chinois).

### Éducation

► **En famille.** *Mitsugo no tamashi, hyaku made*, ou « L'âme des trois premières années dure jusqu'à 100 ans » ... Ce dicton est dans la conscience de tous les Japonais. Ces derniers pensent que les jeux sont faits entre la naissance et la troisième année. Pendant cette période, et d'ailleurs presque jusqu'à l'école primaire, les enfants ne sont soumis à aucun interdit ou règle sévère. Ils sont soignés plus qu'éduqués. Ils doivent prendre plaisir à vivre. On essaie de faire en sorte, comme disent les Japonais, qu'il n'y ait pas de « trou » dans le cœur de l'enfant, que le lien affectif et physique comme son éloignement (émancipation des enfants) suive un processus bien rempli. Les petits enfants boivent tous au sein maternel, le biberon est traditionnellement peu répandu, mais se développe. Les Japonais dorment avec leurs petits dans le même futon.

À la maison, on apprend surtout aux enfants comment se tenir en société pour faire plaisir aux autres ou pour ne pas les gêner, et le relais est pris par l'école, ce qui donne une société paisible et agréable (mais en réalité de moins en moins selon les critères japonais).

► **La naissance.** Désormais, surtout dans les villes, les choses relatives à l'accouchement se passent comme en Europe, mais de plus en plus de femmes refusent d'accoucher dans un hôpital. Ces Japonaises optent pour d'autres formes plus naturelles, gardant l'hôpital comme bouée de secours en cas de force majeure.

► **L'âge.** Traditionnellement, un enfant qui vient de naître a un an. Il a passé dix mois dans le ventre de sa maman puisque la grossesse est estimée à 40 semaines à compter de l'apparition des dernières règles.

Si l'enfant est né en décembre 2012 par exemple, il aura 1 an ce jour-là, et on n'attendra pas décembre 2013 pour dire qu'il a deux ans, il aura deux ans dès le 1<sup>er</sup> janvier qui suit sa naissance ! Donc autrefois, tous les Japonais prenaient un an de plus chaque 1<sup>er</sup> janvier (système appelé *kazoedoshi*). Par conséquent un enfant né le 31 décembre, avait déjà deux ans le 1<sup>er</sup> janvier ! Aujourd'hui, la plupart des Japonais ont adopté le système occidental et fêtent les anniversaires.

► **L'adoption.** Il est à noter qu'au Japon, l'adoption est encore une coutume très répandue. Un homme n'ayant pas d'enfant adoptera son élève ou le fils d'un de ses amis, ou le fils d'un de ses employés. L'adoption la plus courante est celle du gendre par le beau-père qui n'a pas eu de fils.

Le bébé est porté traditionnellement sur le dos avec un harnais ou attaché par une bande de tissu. Un certain nombre de fêtes égayera les premières années de l'enfant jusqu'au célèbre *Jūsan-mairi*, fête qu'on observe plus particulièrement à Kyōto. Les parents et l'enfant se rendent pour ses 13 ans, le 13 mars ou le 13 avril, au sanctuaire.

### L'école

L'orientation du MEXT (Ministry of Education, Culture, Sports, Science and Technology) répond au souci national de la globalisation. À l'ère de la mondialisation, on craint que le côté « co-harmonisateur » propre au tempérament des Japonais ne leur permette pas de bien communiquer sur la scène internationale.

À l'école primaire, les cours s'arrêtent à 14h ou 15h. L'Éducation nationale y prodigue un

enseignement de base sur des manuels peu étoffés. Pour faire réussir leurs enfants aux examens, la plupart des Japonais sont attirés par les *juku* (petites écoles d'appoint) qui occupent les enfants l'après-midi ou dans la soirée. Les universités d'État sont quasiment gratuites ou très bon marché alors qu'une université privée revient à un million de yens par an au minimum.

► **L'enfance.** L'enfant japonais entre rapidement à l'école. Il lui faudra d'abord apprendre à vivre en communauté. Entre 2 et 6 ans, il va soit au jardin d'enfant *yōchi-en* ou au jardin éducatif *hoiku-en*. Le premier appartient au MEXT et le second au MHLW (Ministry of Health, Labour and Welfare).

Avec des instituteurs, il apprend à chanter et danser, puis à découper et plier. On l'initie à l'origami (technique de pliage), puis à développer des activités de groupe, ce qui n'est pas fondamentalement différent d'une maternelle française. Les crèches d'État sont moins chères, mais peu nombreuses. Des critères de sélection filtrent les candidates. Pour une Japonaise qui travaille, la crèche d'État est une dépense acceptable en fonction du revenu qu'elle pourra tirer de son travail, ce qui n'est plus le cas des crèches privées (entre 15 000 ¥ et 20 000 ¥ par mois pour les crèches d'État contre 60 000 ¥ environ pour les privées).

Après l'école maternelle, l'enfant entre à l'école primaire (*shōgakkō*) où il passera six ans. Il devra apprendre progressivement les 1 945 caractères et les 152 signes des syllabaires *hiragana* et *katakana*, ce qui n'est pas une torture contrairement à ce qu'on pourrait croire. Le japonais est une langue très intuitive. La calligraphie et la utilisation du *soroban* (boulrier, pour calculer) lui sont également enseignées. Un enseignement pour lui expliquer le fonctionnement d'internet lui est également dispensé. Des cours sont aussi donnés pour apprendre à écrire le *rōmaji* (les caractères romains).

Il faut toujours se déchausser pour entrer dans une classe et on enfle des espadrilles simples de couleur blanche (les *uwabaki*). Au début de chaque semaine, un thème est choisi et travaillé, creusé et mis en valeur. Le nettoyage est assuré par les élèves.

Les cours durent 50 minutes et 10 minutes sont consacrées à la pause. La semaine se déroule du lundi au vendredi. Les élèves déjeunent sur place, dans leurs classes ou dans des réfectoires.

L'année scolaire commence en avril et s'interrompt vers le 20 juillet. Les vacances durent jusqu'à la fin du mois d'août. Petite coutume japonaise, pendant cette « longue » période de plus de quarante jours, les écoliers qui ont

le courage de se lever tôt vont participer à la gymnastique du matin à la radio, avec les gens du quartier ou du village (*raijo taisō* vers 6h30 !). Ils se font mettre un cachet chaque jour sur le livret et à la fin, ils peuvent recevoir une récompense. De septembre à la fin décembre, l'école reprend sans interruption. Les vacances d'hiver durent une quinzaine de jours. L'école reprend alors vers le 6 ou 7 janvier pour s'achever fin mars.

► **L'adolescence.** À la fin de l'école primaire, l'enfant entre au lycée pour trois ans, ce qui le mène à 15 ans, âge jusqu'où l'école est obligatoire. À ce niveau, les études supérieures dureront encore trois ans avant l'université. Il faudra, pour y être admis, passer un concours d'entrée et travailler quatre ans de plus pour passer le premier diplôme.

À l'âge de 12 ans, l'apprentissage de l'anglais commence, mais la plupart des professeurs sont japonais. Chaque lycée (*chūgakkō*) encourage la formation de clubs dirigés par les élèves et encadrés par les professeurs : langues étrangères (anglais) ou musique, botanique, art martial.

Au terme des neuf ans d'études, il faut passer un concours d'entrée pour être admis au lycée de cycle secondaire (*kōtōgakkō*). Les lycées sont publics ou privés. Un nouveau costume est alors revêtu. Il faut désormais se préparer pour le certificat d'études secondaires.

La fin du lycée est sanctionnée par un diplôme simple, qui n'a pas la valeur de notre baccalauréat. Un examen d'entrée sélectionne les étudiants à l'université. Pendant ces trois années, le lycéen développera les matières qu'il lui faudra approfondir à l'université.

À la fin de ses études secondaires, le jeune Japonais ne sait pas parler de langue étrangère malgré les six ans d'apprentissage assidu qui auront été nécessaires, non pour parler, mais pour écrire et répondre à des QCM que l'on retrouvera tout au long du cursus universitaire.

► **L'étudiant.** Le nouvel étudiant fait partie des 2 800 000 étudiants répartis dans les 450 universités privées ou publiques. Les universités d'État sont beaucoup moins onéreuses que les universités privées (de 950 à 1 600 € par mois), mais le concours d'entrée est extrêmement sélectif.

Les étudiants habitent chez leurs parents, ou dans des pensions ou autres logements bon marché payés par les parents quand l'université est éloignée de la maison familiale. Devenus subitement libres, les jeunes sont happés par l'univers de la grande ville.

Durant leurs études, ils font souvent de petits travaux (*arubaito*, d'*Arbeit* en allemand) et peuvent glisser vers des formes de revenus inconnues des parents.

La vie universitaire est également l'occasion d'adhérer à des clubs ou associations diverses, qui deviendront plus tard le foyer des rencontres professionnelles à l'instar des grandes écoles européennes ou nord-américaines. Une fois sorti diplômé d'une université d'État ou privée, toutes deux en relation directe avec les grandes entreprises, l'étudiant devra chercher un travail.

► **Education par une activité collective.** Il faut souligner un autre aspect de l'éducation souvent oublié. La plupart des Japonais adultes pratiquent une activité le week-end, poursuivant un but de formation de l'individu. Pour certains, ce sera simplement le fitness club ou le jogging, pour d'autres les arts martiaux, la cérémonie du thé, la lecture des textes anciens, les cours d'anglais ou de musique ou le *gate-ball* (sorte de croquet) pour les personnes âgées.

## Habitat

La maison japonaise traditionnelle est en bois et la charpente est assemblée sans un seul clou ou pièce métallique. Reste qu'à Tōkyō, le manque d'espace ne favorise pas la prolifération de ces constructions. Détruite aux deux tiers lors de la Seconde Guerre mondiale, la capitale nippone s'est principalement reconstruite en béton. En termes de loyer, Tōkyō est l'une des villes les plus chères du monde. Régulièrement classée dans le top 3 avec Londres et Moscou, la capitale nippone connaît des prix de loyer élevés. Avec un loyer moyen supérieur à 3 000 euros par mois pour un trois-pièces (70 m<sup>2</sup>) non meublé, Tōkyō reste l'une des villes les plus chères du monde.

© BARTHELEMY COURMONT



Collégiennes en voyage scolaire.

## Service militaire

Sous l'ère Meiji, le service militaire est devenu obligatoire en 1873, avant d'être retiré de la constitution après la Seconde Guerre mondiale. Les Forces japonaises d'autodéfense (*jieitai*) constituent la défense japonaise. Il s'agit d'une armée professionnelle depuis 1954. L'article 9 de la Constitution assure que « le Japon renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la Nation ». Pas d'arme nucléaire, donc, dans l'archipel, même si officiellement le pays s'autorise une armée capable d'assurer sa défense.

## Hobbies

Toutes les opportunités sont bonnes pour faire que l'occasion du moment soit un bon moment. Comme le dit cette phrase qui vient de la cérémonie du thé, « Chaque moment est une rencontre ». On ne sait pas toujours très bien comment faire, mais tout moment est propice pour que les choses se fassent bien. Il y a façon de faire et les références sont là. Il n'y a donc pas de démarcation bien nette entre ce qui est ennuyeux (le travail par exemple) et ce qui commence à être ludique. Les Japonais ont le sourire.

## Travail

Un cliché est à faire tomber à ce niveau-là, même si comme pour toutes les mégapoles, les habitants des grandes villes japonaises passent beaucoup de temps au travail. Mais, ils ne passent pas tout leur temps à ça. Les Japonais ne disposent en moyenne que de deux à trois semaines de congés payés par an. Mais il faut y ajouter une ou deux semaines de *Golden Week*, en début d'année et au printemps.

► **L'activité et le bonheur.** On aurait tendance aussi à utiliser le terme de travail pour parler de la vie des Japonais, mais « activité » convient mieux. Pour les Japonais, le travail est une activité qui donne de l'animation. Une saine animation dans le travail, le sport, l'étude ou autre est synonyme de bonheur. Ainsi, il est un peu faux de dire que les Japonais aiment travailler. Ils aiment être animés dans le travail, comme dans le reste de leurs activités. Un travail qui manque d'animation ou une « planque » ne les intéresse pas en général.

► **Retraite.** Le système japonais des pensions de retraite repose sur le principe simple que la population des cotisants est supérieure à celle des bénéficiaires. Le gouvernement a récemment fait passer l'âge de départ à la retraite de 60 à 65 ans.

Le Japon est l'un des pays industriels record en matière de vieillissement de la population. En

plus, les ménages japonais ont une progéniture de plus en plus réduite. Il va sans dire que le principe décrit ne peut plus fonctionner à terme. Cette absence de fonds a été accentuée par leur utilisation abusive par les agences gouvernementales à des fins douteuses. Récemment, de plus en plus de Japonais se refusent à payer leurs pensions de retraite (40 % de la population japonaise ne cotise pas). C'est dans ce contexte que l'administration étudie aujourd'hui la possibilité d'augmenter la taxe à la consommation (elle est de 5 % actuellement) pour financer les retraites. En 2014, la barre des 12 millions de Japonais ayant plus de 75 ans a été passée...

## Vieillesse

Pour presque tous les Japonais, la retraite est le moment où ils font appel à l'épargne qu'ils ont engrangée pendant leur vie active. On fête les 66, 77 et 88 ans, car l'espérance de vie du Japonais est l'une des plus élevées du monde (79 ans pour les hommes et 86 pour les femmes).

► **Les funérailles.** Pour le Japonais, l'annonce d'un décès implique qu'il participe soit à la veillée (*otsuya*) ou aux funérailles mêmes. Il pourra avoir un congé immédiat de son employeur. Selon la tradition, juste avant la mort, on humecte les lèvres du mourant. Le corps est ensuite lavé et revêtu du *Kyōkatabira*. On commence par l'inscription du nom posthume du défunt par un religieux. La tablette sur laquelle le nom est écrit est placée devant une photographie

posée sur un autel. Le corps est disposé à plat, tête au nord, pour la veillée. Tout au long de la cérémonie, on brûle des bâtonnets d'encens. Lors de l'*otsuya*, le cercueil est dans la maison de la famille. Les proches viennent s'y recueillir et exprimer leurs condoléances à la famille proche. Souvent, une petite enveloppe (*o-kōden*) contenant une somme modique est remise à la famille. On pourra participer également aux funérailles, en général le lendemain ou dans les jours qui suivent. Après le discours d'une personne, le corps du défunt est incinéré. Ensuite, les cendres et quelques ossements sont extraits du four et les personnes présentes sont invitées à saisir des ossements avec des baguettes, à les passer à son voisin pour qu'il les mette dans l'urne où les cendres seront conservées par la famille.

► **Le rite.** Aux côtés du défunt, quelques offrandes comme du riz, du sel, de l'eau, ont été disposées. Le prêtre récite des *sūtras*. La levée du corps a lieu après la veillée : il est alors placé dans un cercueil de bois de cyprès et incinéré. Les proches parents recueillent cendres et ossements dans des urnes qui seront exposées dans leurs maisons respectives à côté de la photographie du défunt le temps d'un deuil de 49 jours, au cours duquel la famille s'abstiendra de réjouissances. Passé ce délai, l'urne est placée dans un cimetière. En théorie, un service doit d'abord être célébré tous les sept jours ; puis le premier jour à l'occasion des troisième, septième, treizième, dix-septième et trente-troisième anniversaires.

# MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

## Mariage

Chaque année, ce sont environ 700 000 couples japonais qui se disent oui. Si le Japon reste un pays dont la culture et les traditions sont très présentes et encore respectées, il est surprenant d'apprendre que 70 % des mariages sont célébrés par une cérémonie catholique. Plus de deux tiers donc des couples passent devant le curé alors que seuls 13 % sont des mariages shintoïstes, 1 % bouddhistes et 15 % publics. Pour quelqu'un qui n'est jamais allé au Japon, cela peut paraître étrange. La religion catholique ne représente que 1 % bien loin derrière le *shintō* et le bouddhisme et 75 % des Japonais se déclarent sans religion. Et pourtant, les chiffres sont là. Explication : la cérémonie catholique *made in Japan* est bien différente de celle pratiquée en Europe par exemple. Très peu de Japonais le savent, mais le prêtre qui célèbre leur union n'est en rien un prêtre. La plupart du temps, il s'agit d'un étranger résidant

au Japon et qui pour gagner un peu mieux sa vie travaillera quelques heures supplémentaires le week-end comme prêtre pour mariages sur recrutement d'agences.

► **Le jour du calendrier.** Il faut savoir que les Japonais font extrêmement attention aux jours du calendrier. Outre les jours comme le calendrier occidental, le calendrier japonais est divisé en cycles répétitifs de 6 jours qui correspondent chacun à un jour plus ou moins bon. Par ordre de félicité : *Taian* (grande sécurité) est le meilleur jour, celui qui sera prioritaire pour fêter un grand événement, *Tomobiki* et *Senshō* sont des bons jours, *Senpu*, *Chakko*, *Butsumetsu* sont des mauvais jours. Par conséquent, étant donné que le mariage se célèbre le plus souvent le week-end et qu'il est préférable de choisir un bon jour (de préférence *Taian*), et que celui-ci n'apparaît qu'une fois tous les 6 jours, il est difficile de réserver son sanctuaire en s'y prenant tardivement.

► **La cérémonie *shintō***. Les invités des deux mariés arrivent dans une salle de réception. Ceux du marié sont dirigés dans une pièce et ceux de la mariée dans une autre salle à côté, en attendant que les amoureux se préparent. Elle, est déjà là depuis deux heures, se faisant coiffer, maquiller et habiller de son kimono blanc (*shinomuku*). Elle a auparavant choisi le style de chapeau (*watabōshi*) et de perruque qu'elle va porter.

Lui, est arrivé un peu après elle, son habillage ne prenant que 20 minutes. Un pantalon uni ou à rayures (*hakama*), large, plissé (sept plis, cinq devant et deux derrière), muni d'un dossier rigide (*koshi ito*) qui ressemble plus à une jupe qu'à un pantalon. Il a revêtu son kimono (blanc ou noir) et va rejoindre ses invités en attendant que son élu soit prêt. Pendant ce temps-là, la personne en charge de la cérémonie vient faire les dernières recommandations et expliquer quand et comment boire le saké au marié et à ses parents. C'est prêt, on vient annoncer que la mariée est arrivée et que la cérémonie va pouvoir commencer.

Les futurs mariés se dirigent vers une pièce tout en longueur où sont disposées des chaises des deux côtés. Les invités du marié prennent place à droite, ceux de la mariée à gauche. La mariée présente à l'ensemble, chacun de ses invités, puis c'est au tour du marié. Petite séance photos, et tout le monde se dirige vers le sanctuaire, les futurs mariés en tête.

Arrivés au sanctuaire, ces derniers s'assoient sur un petit banc tandis que les invités s'assoient sur des chaises, à gauche pour les invités de la mariée et à droite pour ceux du marié.

Les invités sont disposés à la perpendiculaire des mariés. Le prêtre *shintō* – authentique, lui – arrive, explique l'union qui sera sacrée dans quelques instants et invoque la bénédiction divine (*kami-sama*). Les prêtresses qui assistent le prêtre apportent alors le saké. Les mariés boivent tour à tour trois coupelles en trois gorgées, en commençant par l'homme. C'est ensuite aux parents des mariés de boire le saké (une coupelle en trois gorgées). Les futurs époux lisent alors ensemble un texte se promettant de s'aimer, puis se dirigent vers une autre partie du sanctuaire, accompagnés du prêtre et des prêtresses pour prier.

La cérémonie s'achève avec le retour vers la salle de réception où tout le monde sera alors dirigé vers la salle de banquet pour le repas. Pendant le repas, les jeunes mariés n'auront pas de temps libre, passant des séances photos aux différents habillages, au speech ou encore à la découpe du gâteau. La mariée tronquera son kimono blanc pour un kimono rouge ou noir (en général), l'*uchikake*, et se transformera au milieu du repas en mariée traditionnelle occi-

dentale dans sa longue robe blanche, tandis que son époux revêtira un costume classique.

## Place de la femme

Difficile de dire qu'au Japon, les hommes et les femmes jouissent des mêmes libertés, même si les jeunes générations actuelles conviennent qu'il n'y a « pas trop de différences » d'un sexe à l'autre. Traditionnellement considérée comme impure, la gent féminine est pourtant loin de bénéficier des mêmes droits que ceux de la gent masculine. Pas forcément étonnant quand on sait que le parlement japonais n'est composé que de 9 % de femmes, un des taux les plus faibles des pays développés. Dans les foyers japonais, un peu moins à Tōkyō où beaucoup de femmes ont une activité professionnelle très prenante, les rôles sont encore clairement répartis. La femme japonaise est connue pour gérer l'argent du foyer, s'occuper de sa gestion, de l'alimentation de la famille et de l'éducation des enfants.

Le cliché tend à se réduire grâce aux études. La proportion de femmes accédant à des diplômes significatifs est de plus en plus grande. Malheureusement, beaucoup de familles hésitent à investir dans l'éducation universitaire de leur fille, alors qu'elles ne le feraient pas forcément pour le garçon. Les filières les plus prisées concernent l'univers social, littéraire, sanitaire et artistique (décoration). Seulement 15 % des Japonaises ont la chance de découvrir l'univers des études d'un niveau supérieur au bac +2. Les filles ont toujours choisi des formations courtes. Depuis l'enfance, une séparation est effectuée entre garçon et fille. Dans les écoles mixtes, l'appel se fait sur deux listes, une pour chaque sexe. Les garçons sont toujours appelés en premier...

Sur le marché du travail, les inégalités sont plus frappantes. Selon les associations féministes, une femme touche en moyenne 50 % de moins qu'un homme pour la même tâche, contre 37 % en France en 2008. Aussi, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à occuper un emploi précaire. Beaucoup d'associations se plaignent également du manque de coordination entre le monde du travail et le système des crèches d'État (les crèches privées restant chères). Le décalage entre horaires de travail et horaires d'ouverture des centres d'accueil pour les enfants, limite les femmes dans leur recherche d'emploi. Rares sont les hommes dans ce cas, la femme étant toujours l'élément clé de la garde et de l'évolution des enfants. Pourtant au Japon, la nationalité nippone est donnée par le sang du père et moins facilement par celui de la mère !

Les femmes possèdent le droit de vote au Japon depuis l'administration américaine de 1945, et

le droit à l'avortement est reconnu depuis 1948. Chaque année, près de 350 000 femmes subissent une IVG, ce chiffre augmentant chaque année...

## L'homosexualité

Comme pour toutes les grandes capitales des pays développés, Tōkyō possède son quartier gay, Ni-chōme à Shinjuku, où l'homosexualité ne connaît aucun problème pour s'exprimer. D'une manière générale, les gays et lesbiennes peuvent se balader dans les rues de la capitale sans rencontrer le moindre problème. Les autres grandes agglomérations japonaises présentent les mêmes caractéristiques, qui se font plus rares dans les régions plus rurales.

Dans l'Antiquité et à l'époque féodale, les personnes qui entretenaient des rapports homosexuels ne se cachaient pas nécessairement. Aujourd'hui, malgré l'affirmation sur la scène publique de l'homosexualité de certaines célébrités, elle n'est encore pas entrée dans les mœurs. Par conséquent, la communauté reste discrète. De nombreuses petites associations morcelées existent cependant pour défendre leurs droits. Preuve de la discrétion de la communauté, la *gay pride* de Tōkyō n'a jamais attiré plus de 5 000 personnes.

Peu sont les hommes politiques à afficher publiquement leur homosexualité. Kanako Otsuji fait exception. Elle s'est même mariée officieusement avec sa partenaire devant les caméras. Mais le mariage entre deux personnes du même sexe n'est pas reconnu au Japon. L'adoption d'un enfant par les couples homosexuels n'est, elle non plus, pas autorisée.

## Faits spécifiques au Japon

► **Le trait d'union.** On aurait tort d'utiliser le terme de famille pour comprendre le mode de vie des Japonais. En fait, même si les Japonais prennent soin de leur famille, ils entretiennent aussi des relations très diverses dans la société. Il faut vraiment qu'un parent soit exécrable et agressif pour que la fille ou le fils décide de ne plus faire l'effort d'entretenir la relation. Même si la partie émotionnelle existe entre les parents et les enfants, on aime bien prendre soin de ses parents, grands-parents, ou bien sûr l'inverse. Le fait de prendre soin va de paire avec l'affection naturelle pour ses parents ou vice-versa. Le contact corporel est important. Les jeunes époux dorment avec les petits dans le même futon et les Japonaises ont les enfants attachés traditionnellement sur le dos. Cette coutume s'est estompée avec l'arrivée des poussettes pliables.

► **Lien avec les ancêtres.** Un petit autel dans la maison rappelle les ancêtres et l'on se recueille

tous les ans sur le tombeau de famille. La relation *oya bun ko bun* (traduisible par « les anciens pour les nouveaux ») est présente dans toute la société japonaise. Des liens de prise en charge et de redevance entre les Hommes se tissent dans le cadre du travail ou des activités post-scolaires ou sportives.

Ce type de relation n'est pas contraignant comme on aurait tendance à le penser. Les Japonais y prennent plaisir, et celui qui est l'objet d'une attention en est ravi. C'est ce qu'on appelle la relation *giri ninjō*. Il y a beaucoup à dire sur le relationnel au Japon.

► **La soustraction.** Bien que devenus soudain moins authentiques dans leur comportement ces dernières années, les Japonais ne recherchent pas la satisfaction ou le bonheur seulement dans un mieux-être, dans un plus de confort, ou dans l'augmentation de la marge bénéficiaire, même si ces préoccupations restent à l'ordre du jour puisque le Japon est entré dans le manège des pays industrialisés depuis 1868.

Dans son comportement, le Japonais cherche depuis toujours à enlever le superflu, à voir le fond des choses. Beaucoup d'architectes japonais sont d'ailleurs reconnus comme étant des minimalistes. Et ce qui est beau dans la danse traditionnelle japonaise *Nihonbuyō*, c'est l'absence de mouvement (le fait qu'on ne puisse pas identifier le mouvement). La base des arts martiaux anciens est d'éviter de mettre la force, mais plutôt de la contourner pour créer le mouvement (de son adversaire).

Les Japonais préfèrent souvent laisser parler quelqu'un (un non-Japonais par exemple) qui a une forte conviction et veut avoir raison. Ils préfèrent se soustraire plutôt que d'argumenter ou d'avoir raison. Depuis la jeune enfance, le Japonais a appris qu'il a du travail à faire pour gommer les imperfections. Il pratique beaucoup en ce sens, et évite de mettre en avant ses qualités. Pour résumer, la société lui apprend ce qu'on appelle la modestie.

Ces quelques explications abstraites peuvent sûrement donner des pistes au voyageur un peu surpris de ce qui ressemble à un manque de personnalité ou à une apparente timidité de ses amis japonais.

► **Les images traditionnelles de l'attrait physique masculin :** *Iki* et *Inase*. *Iki* et *Inase* sont deux mots qui définissent des allures de jeunes, principalement des hommes.

*Iki* recouvre trois images : raffiné (dépeuplement), une aura qui dégage de l'énergie, et un physique érotique. C'est probablement la combinaison de ces trois qualités qui font craquer les Japonaises. Ces trois qualités sont décrites dans un livre : *Structure de Iki* (*Iki no kōzō*, écrit par Shūzō Kuki).

*Inase* recouvre à peu près la même nuance que *Iki*, mais avec l'image d'un jeune sur la voie de la réussite sociale, un jeune qui a le vent en poupe. *Inase* est la combinaison de *inase*, nom d'un poisson et de « *se* » (le dos ou l'aileron). *Ina* est la seconde phase de croissance de *bora* (au Japon, le même poisson a des noms différents selon l'étape de sa croissance). *Bora* commence à être *oboko*, puis *ina*, puis *bora* et enfin *todo*. *Ina* c'est donc un jeune homme dans la plénitude de sa croissance, comme on peut le voir par des « mèches de cheveux dans le vent » (*se*). *Inase-na otoko* (*otoko* : homme) est un jeune homme *iki*, qui a de l'avenir.

► **Chikan.** Ce phénomène d'excitation masculine résultant « du stress professionnel », pousse la gent masculine nippone à fréquenter les prostituées plus que n'importe où dans le monde, à mater les jeunes collégiennes en minijupes, (ce qui a poussé les compagnies ferroviaires à réserver des wagons pour les femmes), à acheter des mangas pornographiques en grosse quantité que l'on trouve dans les sous-sols des magasins du quartier d'Akihabara.

► **Coexistence de la contradiction.** Voici quelques exemples de contradiction. Il y a ce qui est dit (*tatemaie*) et ce qui est pensé au fond (*honne*). A Kyôto, au sein du Pavillon d'or, est parfaitement visible, la magnificence même, alors que le Pavillon d'argent, évoque le dépouillement qui achemine au cœur des choses. Le grand sanctuaire d'Ise est dédié à la cour impériale des Yamato, mais la même cour a édifié un sanctuaire pour ceux qu'elle a vaincus, celui d'Izumo. *Haji* veut dire la honte et la confusion, mais le fait d'avoir cette attitude permet de ne plus avoir honte !

Les Japonais ont été les alliés des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, mais ont offert l'exil provisoire à plusieurs milliers de juifs par l'intermédiaire de son consul en Lituanie. L'unité qui exprime l'espace (*ma*)

exprime aussi le temps. Le Japon a souvent été qualifié de pays de la contradiction. C'est vrai, mais n'est-il pas possible de dire plutôt que le Japon fait coexister les contradictions, et que cela mène au résultat... qu'il n'y a plus de contradiction ?

► **La mode.** Ce n'est un secret pour personne, les Japonais aiment la mode et font très attention à leur manière de se vêtir ou de se coiffer, surtout dans les grandes villes. Les grandes artères de Tôkyô sont un podium de défilé permanent. À côté des professionnels vêtus d'un traditionnel costume noir sur chemise blanche, ou des écoliers et universitaires qui portent un uniforme, il est possible d'admirer des tenues de styles différents, avec le plus souvent une touche d'extravagance, surtout chez les jeunes. Le quartier d'Harajuku au cœur de la capitale est bien connu pour accueillir les « gothiques colorés ». L'univers du manga, ces bandes dessinées nipponnes, influence largement la manière de s'habiller des citadins. De grosses chaussures noires, surélevées sur une semelle en caoutchouc de 10 centimètres d'épaisseur, maintiennent debout de petites jambes frêles enveloppées dans un collant zébré violet ou dans de grandes chaussettes rayées. De couleur de préférence. Au-dessus, une longue robe ou une jupe large viennent donner du volume à l'ensemble. En hiver, les épaisseurs ne se comptent plus. La veste s'appose sur un gilet, un chemisier, un tee-shirt, un polo... Il ne faut surtout pas oublier non plus les mitaines aux mains, hiver comme été, un accessoire dans les cheveux et un maquillage adéquat.

► **Seifuku.** Les uniformes semblent remonter au VII<sup>e</sup> siècle, sous le prince Shôtoku qui avait décidé de réglementer la forme et la couleur des vêtements des différents rangs de la cour. A présent, les lycéennes ont toujours des jupes plissées et les écoliers de second cycle des costumes noirs.

## RELIGION

Les Japonais s'amuse à dire qu'ils naissent *shintô*, vivent en confucéens, se marient chrétiens et meurent bouddhistes. Cette attitude montre en tout cas que les sentiments de ferveur religieuse, de foi ou de « communion avec un Moi profond » ne font pas partie du vécu religieux habituel du peuple.

### Le *shintô* et les sanctuaires *jinja*

Officiellement vieux de vingt-cinq siècles, le *shintô* ou shintoïsme, est la religion indigène des Japonais, par opposition au bouddhisme, venu de Chine et de Corée. Il consiste dans le

culte de la notion de Kami (voir plus loin). La mythologie du *shintô* fut retranscrite dans le *Kojiki* (recueil des choses anciennes) en 712 sur ordre de l'empereur et ensuite dans le *Nihon shoki* en 720. La lecture de ces deux ouvrages révèle une mythologie riche et imagée. Mais avant d'entrer dans le manège des divinités du culte, il est important de comprendre ce que Kami signifie pour le Japonais moyen qui ne connaît pas la mythologie.

Chose curieuse, le *shintô* est la seule religion du monde qui n'ait pas de Coran, de Bible ou autre Talmud, qui ne possède aucun précepte écrit, et où les sanctuaires n'ont pas de statues



Homme d'affaire se recueillant devant l'autel d'Inari, le dieu du riz et patron des commerçants.

© SYLVAIN GRANDJACAM

DÉCOUVERTE

à l'image d'une divinité. Pourtant, tout Japonais a la perception intuitive de Kami, souvent appelé amicalement et honorifiquement « Kami-sama » dans la vie de tous les jours. Soutenue par aucun écrit, ni par une quelconque représentation, quelle est cette perception de « Kami (-sama) » ?

Devant (ou derrière) les manifestations naturelles, par exemple une rivière, un arbre, la colère, le ciel, la mort, la beauté, le rayon de soleil, le plaisir, le vent ou l'amour (mélange ici volontaire des choses dites matérielles et spirituelles car la différence existe moins dans la conscience nipponne), le Japonais perçoit deux choses : l'événement, c'est-à-dire le phénomène en soi, et l'état d'une force qui fait que l'événement a lieu.

C'est la sensation du rapport entre « A – ce qui fait que ça existe » et « B – la manifestation de A » devant lequel s'instaure un sentiment de respect, de gratitude, le sentiment que l'être humain est peu de chose et redevable. Pour exprimer cette perception et le sentiment qui en découle, les Japonais utilisent le mot Kami. Une certaine résonance qui fait dire « ça vient de quelque part ».

Il est donc difficile de parler de divinités, de dieu (x), d'esprits ou de chamanisme. Il vaut mieux garder en tête le mot Kami ou Kami-sama et la perception qu'il recouvre.

Et comme le *shintō* n'implique aucun baptême, communion, interdiction, punition, connaissance écrite ou préceptes, il n'y a que la force du lieu qui compte, le sanctuaire. On ne parle jamais de mythologie dans un sanctuaire *shintō*, et il n'y a pas de messe le dimanche.

Le danger pour un Occidental dans sa compréhension du *shintō* (comme du Japon), vient de sa faculté à ramener des choses simples à

des concepts beaucoup plus élaborés qui lui sont familiers : le chamanisme, les esprits, l'âme des choses, l'inhibition, le symbolisme phallique, l'animisme... Ces images nées des capacités cérébrales de chacun, vraies ou fausses, dépassent de mille lieues la « kami-ceptivité », soit la sensation simple et entière d'un état de manifestation naturelle.

## Le bouddhisme et les temples

L'année 552 est la date d'introduction officielle du bouddhisme au Japon, année au cours de laquelle le roi du Paekche, en Corée, envoie une lettre à l'empereur Kimmei, du Yamato (Japon), en lui demandant de l'aider à contenir les visées expansionnistes de son voisin, le souverain de Silla. Cette lettre lui explique aussi les mérites du bouddhisme et est accompagnée d'une magnifique sculpture de Bouddha en or et en cuivre, et de plusieurs volumes de textes bouddhiques. À cette époque, Yamato compte une colonie en Corée, le Minama. Il est probable que le bouddhisme avait déjà fait son apparition depuis plusieurs décennies, au gré des échanges commerciaux et politiques.

En 562, les Japonais sont obligés d'abandonner leurs fiefs de Corée et emmènent avec eux bon nombre d'artistes et de religieux coréens qui fuient la guerre.

Le bouddhisme, entre ainsi dans l'Empire d'une manière officielle, mais va bientôt se heurter à l'opposition des *shintō*. Seule la noblesse se convertit avec quelques clans qui redoublent de rivalité avec les clans *shintō*. Le bouddhisme est non seulement une religion, mais aussi une série de principes de pensée et de gouvernement qui permettent de trouver des solutions politiques aux problèmes soulevés dans le Yamato.

Deux clans s'opposent radicalement : le clan bouddhique mené par les Soga et le clan *shintō* représenté par les Nakatomi : *bukkyō* contre *shintō*. En 587, le clan Bukkyō réussit à évincer le clan *shintō* et gagne la confiance de la cour impériale et de la noblesse. Le régent Shōtoku Taishi parvient à imposer le bouddhisme comme religion officielle et renoue avec la Chine et la Corée.

Les Japonais penchent de plus en plus vers un syncrétisme, mélange des voies *shintō* et bouddhique, mais au début du VIII<sup>e</sup> siècle, l'établissement de six sectes différentes à Nara engendre une divergence doctrinale. Six textes sont écrits : le *sanron-shū*, le *kusha-shū*, le *hossō-shū*, le *jōjitsu-shū*, le *kegon-shū* et enfin le *ritsu-shū*. Pendant ce temps, la colossale statue de bronze du *Daibutsu* à Nara dans le temple Tōdaiji, est érigée.

Cent cinquante ans plus tard, l'empereur, soucieux de s'affranchir des six sectes de Nara qui ont pris un poids politique important, envoie des missions en Chine afin qu'on ramène des doctrines nouvelles. En 805, le moine Saichō revient du mont Tendai et fonde son monastère sur les pentes du mont Hiei, la secte Tendai. En 806, Kūkai rapporte les enseignements de la secte Shingon et s'établit sur les pentes du Kōya-san. Ces deux sectes ésotériques ont l'intelligence de mêler adroitement les pratiques bouddhistes et les rites *shintō* afin de pénétrer plus facilement les couches populaires. Des synthèses en sont faites. Elles permettent aux fidèles d'atteindre leur but par la seule adoration des divinités et des pratiques plus simples.

C'est le temps de l'amidisme (Amida est la représentation de Bouddha qui amène les âmes au paradis). Soutenu par ce qui devient le *jōdō*, ou vénération d'Amida « de la terre pure » dans une future vie, le bouddhisme ne s'éloigne pas de la secte Tendai, mais la seule invocation vocale du *nembutsu* assure au fidèle son entrée au paradis, c'est-à-dire que le but n'est plus de réaliser l'éveil du temps de son vivant, contrairement au bouddhisme originel.

Les troubles qui accompagnent la décadence de l'époque Fujiwara au XI<sup>e</sup> siècle favorisent, à la période de Kamakura, l'installation de nouvelles sectes aristocratiques comme le Zen, venant du Chan chinois, correspondant aux guerriers de l'aristocratie : les sectes du *jōdō-shin-shū* ou de Nichiren. Ce sont des moines chinois qui importent le Chan (Zen) par le biais d'Eisei, lequel fonde la secte Rinzaï en 1191. Le moine Dōgen, quant à lui, fonde la secte Sōtō une trentaine d'années plus tard. Cette doctrine connaît un grand succès chez les intellectuels et les guerriers.

Elle n'est fondée sur aucun texte et fait référence à l'essence des choses, à la méditation et l'étude des paradoxes. Le Zen a une influence considérable dans le monde des arts, que ce

soit l'architecture, la sculpture, la peinture, l'art des jardins, le théâtre, l'arrangement floral ou la cérémonie du thé. Son enseignement utilise le paradoxe didactique. Ainsi, le disciple doit répondre à une énigme (*kōan*) qu'il ne pourra résoudre que par l'illumination, ou *satori*.

Quant à Nichiren, on l'associe généralement au *sūtra* du lotus. Nichiren professe la doctrine par tous les moyens, y compris par la force. Opposé de manière violente à la secte Jōdō, il est condamné à mort et envoyé en exil dans l'île de Sado. Il peut revenir quelques années plus tard à Kamakura, mais meurt en 1282 à Ikegami sans convaincre les Hōjō de la justesse de ses idées.

Actuellement, la secte Sōka Gakkai se réclame de sa doctrine et de son enseignement. Cette secte laïque, fondée en 1937, devient après la guerre une secte puissante à l'origine du parti Kōmeitō. La Sōka Gakkai prétend compter 7 à 8 millions de fidèles au Japon.

## Nouvelles religions

Si la secte Sōka Gakkai repose sur la doctrine de Nichiren, elle condamne les autres religions tout en accomplissant un travail de racolage à la hauteur de sa prodigieuse richesse. Cette secte finance le Kōmeitō, parti de coalition majoritaire avec le Parti libéral démocrate.

Il semblerait qu'il existe plus de 80 000 sectes au Japon, dont on a entendu parler surtout après la tragique attaque au gaz sarin perpétrée par la secte Aum dans le métro de Tōkyō en 1995.

## Chrétienté

Les activités missionnaires catholiques au Japon débutèrent en 1549, lancées par les Jésuites soutenus par le Portugal, avant que les Ordres mendiants soutenus par les Espagnols n'accèdent à leur tour au Japon. Les Jésuites tentèrent dans un premier temps d'influencer les hommes de pouvoir pour ensuite diffuser la religion au reste de la population. Certains historiens japonais estiment que la conversion des Japonais au christianisme a été forcée, même si les chrétiens prétendent que cette conversion visait uniquement à reproduire le comportement exemplaire de leurs seigneurs. Les chrétiens du Japon de cette époque sont appelés *kirishitan*. La grande majorité d'entre eux abandonnèrent leur foi après les persécutions, suite à l'interdiction du christianisme par le shogunat Tokugawa en 1614, et ce ne fut que dans le Japon moderne que les Chrétiens purent à nouveau pratiquer leur foi. On compte aujourd'hui un peu plus de 3 millions de Chrétiens, soit 2 % de la population, dont une grande majorité se trouve sur l'île de Kyushu et plus précisément dans les préfectures de Saga et Nagasaki.

## ARCHITECTURE

### Les styles

► **Style T'ang.** Il s'agit d'une volonté de symétrie des bâtiments. Les Japonais l'ont particulièrement développée pendant la période Heian. Les sanctuaires Heian et le Byōdō-in en sont les répliques.

► **Style Shinden (*Shinden zukuri*).** Pendant la période Heian, c'est le style ouvert qui permet la circulation des flux dans les demeures aristocratiques. Il n'en reste plus d'exemple authentique.

► **Style Shoin (*Shoin zukuri*).** C'est une version plus élaborée et plus épurée du style *shinden*. On l'appelle aussi *sukiya*.

► **Style Sōan.** Le style Sōan met en valeur les principes de la cérémonie du thé et une espèce d'espace à la fois magique et vide où règnent la précision et l'asymétrie.

### Matériaux et principes de construction

La plupart des matériaux de construction sont d'origine végétale. Pour de grosses œuvres, le matériau le plus utilisé pour les édifices traditionnels ou les maisons, est le bois de résineux : pin, sapin, cyprès, cèdre. Les feuillus (châtaignier, noisetier, chêne) sont utilisés pour les meubles. Les remplissages des panneaux coulissants sont constitués de feuilles de mûrier. Enfin, le bambou sert pour les lattis de bois, qu'on enduit ensuite d'un mélange d'argile, de sable et de paille hachée, pour réaliser les murs de la maison. Parfois, on a recours à de la chaux hydratée à partir de coquilles d'huîtres. Les tatamis sont constitués de paille de riz battue et pressée, recouverte d'une natte d'herbe tissée. La dimension du tatami est fixée dans l'espace par deux colonnes, le *ken*, soit en moyenne 1,86 m x 0,93 m.

Deux tatamis constituent un carré d'une surface d'un *tsubo* soit 3,46 m<sup>2</sup>. Le travail du bois a entraîné l'innovation de la technique de l'ossature. Les murs ne sont pas porteurs et servent à distribuer l'espace en fonction des besoins. Les panneaux sont coulissants ou carrément amovibles. À partir de l'époque Muromachi, on voit apparaître une standardisation qui non seulement va modifier la conception de l'espace, mais aussi lui donner le fondement même de

son esthétique et de son originalité. Il s'agit du tatami qui, de dimension à peu près semblable dans tout le Japon, va permettre la modulation de l'espace. On construit sur pilotis, généralement sur une terrasse préalablement préparée. Le bâtiment est horizontal pour s'immiscer dans la nature et permettre, grâce à l'usage des panneaux coulissants et des coursives, un rapport dedans-dehors, et surtout la captation et la diffusion de la lumière. Cette distribution met en valeur les matériaux naturels, les expose aux intempéries et leur accorde une patine pure. Si l'architecture japonaise a emprunté largement au système chinois par l'adoption des principes de toiture, elle s'en est détournée dans la mesure où elle a abandonné la rigueur des éléments de la géomancie chinoise. C'est vraisemblablement le syncrétisme *shintō*-bouddhique qui permet aux Japonais de s'évader et de créer leur propre architecture. Toute la subtilité japonaise se concentrera sur le refus du monumental et un équilibre particulier entre les espaces et les volumes.

### Constructions postérieures

Les transformations ultérieures utilisent une dissymétrie de la section transversale afin d'aménager un espace à des fins rituelles pour les fidèles. On aménage alors une structure indépendante de la structure primitive pour dégager un nouvel espace devant l'image sainte. Pour conserver la construction symétrique du toit, on eut recours à deux innovations.

► **Un double système de poutres.** Les poutres inférieures reposent sur des colonnes qui sont à présent libres de ne pas se conformer à une symétrie par rapport à l'axe longitudinal. Plus haut, les poutres sont supportées par des poteaux qui reposent sur les poutres inférieures disposées sans tenir compte de la position des colonnes.

► **La liaison entre les colonnes** repose sur la taille des poutres et des poteaux jusqu'à l'ajustement de ceux-ci. De même, on utilise cette méthode empirique pour la façon des corbeaux calés qui soutiennent les avant-toits. Pour mener à bien ces charpentes tri-directionnelles, il fallait renforcer les colonnes. Les poutres joignent les colonnes dans les deux directions. Si les pannes sont soutenues par des poteaux régulièrement espacés, les trames de points d'appui sont libres.

Par un système qui fait appel à trois solives déployées sur la longueur du bâtiment et par des poutres qui relient les colonnes dans les deux directions, la charpente japonaise s'affranchit de la charpente chinoise.

Plus tard, les procédés d'assemblage permirent de mettre au point des encorbellements par gestion de corbeaux et de cales et ainsi de construire d'une manière juste et rationnelle les angles des toits. Les dimensions des sanctuaires, des temples et des maisons obéissent aux mêmes lois : le *kendōnt*. La dimension locale varie entre 1,80 m et 1,90 m. L'espace intérieur est calculé en *ken* au carré qui, si on applique le tatami à 1,85 m, fait 3,45 m<sup>2</sup> environ. Le bois est pratiquement toujours laissé naturel, ce qui lui permet de se patiner avec les intempéries et de résister aux changements de température et à l'humidité. D'ailleurs, les Japonais utilisent le jeu du bois à des fins positives : ils fendent les piliers afin qu'en gonflant ceux-ci ne se déforment pas et puissent épouser les mouvements du sol lors des tremblements de terre.

## Architecture résidentielle

La codification des éléments architecturaux s'intensifie à partir de l'époque Nara, puis de l'époque Heian (Kyōto). Elle prend le nom de *Shinden* ou *Shinden-zukuri*. La résidence, réservée aux grandes familles nobles, comprend un bâtiment principal (*shinden*) entouré sur trois côtés de bâtiments annexes (*tai no ya*)

reliés au bâtiment principal par des coursives ou des corridors. Devant la résidence se trouve un étang avec des îlots réunis un à un par des ponts. Toutes ces constructions obéissent à la géomancie chinoise, et les ruisseaux d'eau pure qui alimentent l'étang doivent être orientés selon un axe immuable nord-ouest sud-est. Les planchers de ces bâtiments sont en bois et les murs sont constitués de vantaux (*shitomido*) qu'on place ou déplace à volonté selon les saisons. La superficie totale de ces aménagements pouvait atteindre un hectare ou plus. En plus des bâtiments principaux, il y avait des pavillons reliés par des galeries couvertes et des postes de garde. L'ensemble était entièrement clos et percé de plusieurs portes disposées aux points cardinaux, dont celle du sud faisait office de porte principale. Ces résidences ont aujourd'hui totalement disparu. Il ne nous en reste que des témoignages sur les rouleaux (*emakimono*) qui datent de l'époque Heian. Sur ces rouleaux enluminés, dessins et textes s'alternent.

À l'époque Kamakura se développe un style particulier pour les résidences de samouraïs, dans le style des auberges de campagne avec un bâtiment principal situé sur un terrain clos. De part et d'autre, se trouvent des appentis pour la cuisine et les chevaux. Derrière s'étend un jardin dont le style reprend les grandes lignes du style *shinden*, mais qui, peu à peu, s'inspire des jardins Zen favorables à la contemplation et la méditation.

## Le wabi et le sabi

Le *sabi* est une esthétique qui fut développée durant la période Muromachi. C'est le concept de rigueur et de sobriété qui s'impose par rapport au paraître ou à l'exubérance : ce qui importe est l'essence des choses et non leur apparence. Cette exigence esthétique se retrouve dans la cérémonie du thé (*cha-no-yu*) et dans l'architecture des pavillons de thé (*chashitsu*).

Les ustensiles utilisés doivent également répondre à cette exigence. On peut souligner le sentiment de résignation dans le concept de *sabi*. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, il est développé en littérature et en poésie. C'est le poète Bashō qui le porte à son apogée. Le *wabi* désigne le détachement, une espèce de langueur ou peut-être même une pointe de mélancolie. Ce sentiment, comme le *sabi*, fut développé à l'ère de Kamakura et perdura comme une composante esthétique. Il s'approche de la rusticité, mais fait appel à un mouvement de solitude et de simplicité. Il doit tendre vers la beauté pure et désintéressée des choses.

Ces deux concepts, *sabi* et *wabi*, sont rejoints par le *yūgen*, qui est la tentative de recouvrir les choses d'une délicate pellicule de mystère et de beauté. Ce mystère peut également osciller entre la tristesse et la mélancolie. C'est dans le *Nō*, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, que l'on travaille à ce sentiment de suggestion plus qu'à sa description.

Les écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle l'ont mis en valeur par des touches allusives qui caressent l'essence des choses. Il est davantage un concept harmonique que la délicatesse d'une chose. Dans l'art de la peinture, on retrouve également, avec le *yojō*, cet esprit suggestif. On parle également du *shibui*, un raffinement qui se cache derrière une apparence banalité. En littérature, le *shibui*, le *wabi* et le *sabi* sont appelés également *heitammi*, lorsqu'on est arrivé à vaincre toute chose inutile ou tout maniérisme.

► **Style shoin-zukuri.** À partir de l'époque Muromachi, des modifications d'une grande importance surviennent : l'apparition du *tokonoma* comme alcôve symbolique et la standardisation des tatamis. Apparaît également l'architecture si caractéristique des maisons de thé (*sukiya*). Le style *shoin-zukuri*, d'inspiration chinoise, s'applique aux résidences aristocratiques de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le plan carré est orienté nord sud avec l'entrée principale au sud. La porte (*chū-mon*) ouvre sur le bâtiment principal par une véranda qui entoure cette construction. Autrefois, le volume du pavillon central était divisé par des paravents. À présent, il est divisé en plusieurs pièces par des panneaux coulissants. À la place des portes suspendues en bois, sont installés les *shōji* (panneaux coulissants en bois léger quadrillé et dont les vides sont recouverts de papier blanc translucide afin de tamiser la lumière et de provoquer un effet de contre-jour), protégés des éléments par des volets réticulés en bambou fin. Les tatamis recouvrent les planchers.

## Architecture bouddhique

C'est à la Corée que le Japon emprunte les différents éléments de l'architecture des temples. D'abord, un pavillon où sont installées les images et les sculptures pieuses, la *kondō*, puis un pavillon à destination didactique, le *kōdō*, réservé à l'enseignement des religieux et aux sermons, une pagode, et généralement des quartiers monastiques qui font figure d'enceinte.

Le plus vieux temple bouddhique japonais est le Hōryū-ji, à Ikaruga, près de Nara. Il représente aujourd'hui la plus vieille structure en bois du monde. Les Japonais changent l'axe primitif nord-sud sino-coréen, tout en gardant leur système de construction.

Par la suite, que ce soit pour la construction du Tōshodaiji ou du Tōdaiji, une scrupuleuse orthodoxie est respectée dans l'agencement des bâtiments par rapport à l'axe sino-coréen. C'est pour établir les édifices des sectes Tendai et Shingon que l'architecture va s'affranchir de ses modèles : utilisation des courbes de niveau dans les montagnes, nouveaux axes de symétrie et nouvelles perspectives. Avec la nouvelle capitale (Kyōto), et le développement du culte d'Amida, plusieurs temples sont orientés vers l'est pour faire face au paradis de l'ouest. Les styles de construction des temples bouddhiques relèvent de trois tendances : le *wa-yō* (japonais), le *kara-yō* (chinois) et enfin le *tenjiku-yō*.

Le style *wa-yō* concerne plutôt la période Kamakura : pente faible des toitures et solives alignées horizontalement, fenêtres carrées et utilisation des étais pour consolider la fixation des poutres entre les piliers.

Pendant les périodes Kamakura et Muromachi, le plan des temples évolue vers une dissymétrie organisée autour d'une volonté de souligner la pratique liturgique des nouvelles sectes bouddhiques. Cette dissymétrie, marquée par l'espacement des colonnes, laisse entrevoir une autre architecture qui allait tirer parti de la structure du toit et des effets dus à l'empilage des consoles standardisées. En 1199, les Japonais construisent le *nandaimon* du Tōdai-ji. Les supports des encorbellements traversent les piliers principaux, les solives supportant les auvents sont utilisées en éventail pour répartir les forces, et les dés des entablements sont tous de même taille. Cette standardisation devient habituelle pendant l'époque Kamakura. Ce style dépouillé et rapide de construction prend le nom de *tenjiku-yō*.

Quant au *kara-yō*, ou style chinois, il est utilisé surtout dans l'édification des temples Zen en combinaison avec le style *wa-yō*. Les angles des toits sont plus accentués, les solives également utilisées en éventail, et les poutres reliant les piliers adoptent la forme *ebi-koryō*, ou « écrevisse ». On galbe la partie lintale des fenêtres.

## Architecture shintō

Les premiers fondements de son architecture naissent pendant la période Yayoi avec la construction d'un certain type de grenier. On enfonce les piliers profondément, les toitures sont à double pente, et les cloisons faites de planches juxtaposées. Ce style d'architecture employé pour les *kura* (greniers) sera transformé plus tard en procédé *azekura-zukuri* afin de bâtir de grands sanctuaires, comme Ise et Izumo. Par la suite, onze styles différents marquent une progression dans la maîtrise de l'espace, fortement influencés par les procédés de construction bouddhiques.

► **Les styles Taisha** pour le sanctuaire d'Izumo, avec une entrée sur le côté accessible par un escalier.

► **Le style Shimmei**, avec une entrée sur un des grands côtés comme à Ise.

► **Le style Ōtori**, avec l'entrée dans le pignon de face.

► **Les styles Kasuga et Nagare** avec des toits et auvents au-dessus de l'entrée du pignon et toits incurvés.

► **Le style Hachiman**, qui accole deux salles reliées par leurs toits incurvés avec une gouttière commune.

► **Le style Gongen**, qui prend toute sa force au XVII<sup>e</sup> siècle et dont le représentant le plus prestigieux reste le sanctuaire d'Iyeasu Tokugawa, le Tōshōgū, à Nikkō.

## Que rapporter de son voyage ?

Le dépaysement matériel au Japon est tel pour un Occidental, qu'il n'est pas très difficile de trouver des idées d'objets à ramener dans les valises. Reste à savoir quelle utilité auront ces produits achetés une fois de retour. Par exemple, rapporter un kimono peut sembler logique, à condition qu'il ne reste pas au fond d'un tiroir. La bonne idée peut venir des choses consommables, tels que des pâtisseries, le saké, des gâteaux, des sucreries et le thé japonais, le thé vert notamment. Pour la maison, de nombreux objets traditionnels peuvent être ramenés, à condition d'y mettre le prix : couteau de cuisine, vaisselle, vase, baguettes, peintures...

## ARTISANAT

### Calligraphie

Le Japon adopte l'écriture chinoise dès le VI<sup>e</sup> siècle vraisemblablement, en même temps que le bouddhisme. Du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, la technique consiste à copier et essayer de maîtriser le savoir des artistes de la cour des Sui et des T'ang.

Jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la tradition imite le style et l'adresse de Wang Xijin (307-365). Lorsque Kūkai revient de Chine pour créer la secte Shingon, il invente un nouveau syllabaire *kana* qui séduit l'empereur Saga. En recevant la direction du temple Tō-ji à Kyōto, Kūkai crée des ateliers de calligraphes qui s'affranchissent de l'art chinois et assouplissent la technique du geste en fonction des *kanas*. La transcription d'un certain nombre de *kanas* d'un seul coup de pinceau permit aux calligraphes d'avoir la vitesse qui correspondait si bien à la fugacité des *waka*, ces fameux poèmes japonais.

La calligraphie joue un rôle prépondérant dans l'initiation des femmes à l'écriture, qui contrôlent alors mal les *kanjis*. La poétique des mœurs, les intrigues amoureuses ainsi que la retranscription des premiers romans, comme le *Genji monogatari*, vont permettre à la calligraphie de devenir le support et le geste d'une nouvelle sensibilité. La cour demande à des artistes confirmés d'agrémenter les paravents et de parer les peintures par des *ashide* (écriture de roseau) d'une grande fluidité, représentant la

nature (roseaux, cours d'eau...). Au premier style calligraphique du début de la période Heian qu'on appelle *jōdai-yō*, se substituèrent d'autres qui caractérisent l'architecture, comme le *wa-yō* et le *kara-yō*. Puis la calligraphie est alors inspirée par le Zen. Elle reproduit à nouveau le style chinois des Song, puis des Ming. Le style *kara-yō* prédomina pendant les deux siècles et demi de la période Edo (Tōkyō). La calligraphie devint peu à peu un trait important de la culture japonaise. Elle est à présent un objet de concours qui a lieu chaque année dans les écoles. Il est tout à fait possible de prendre des cours dans la capitale nipponne.

### Céramique

En déambulant dans les quartiers populaires, ou en prêtant un peu attention à la décoration des couloirs ou des halls de certains hôtels, les belles poteries nipponnes et autres céramiques n'ont aucun mal à se distinguer. La grande antiquité du Japon est assez mal connue, mais le paradoxe de cette méconnaissance tient dans le fait que les plus vieilles poteries du monde y ont été découvertes. Elles datent de 12 700 av. J.-C. et elles attestent d'une culture, là où l'on parle encore souvent de préhistoire. Les spécialistes distinguent plusieurs périodes correspondant à différentes techniques : période Jōmon, période Yayoi, période dite des Kofun, période Nara, époque Heian, époque Kamakura et époque Muromachi.

## CINÉMA

Le cinéma japonais est fort ancien, puisqu'il remonte à 1896. Il est d'abord diffusé dans les salles de théâtre avec des présentateurs de marionnettes. Les premières séances ont lieu à Ōsaka (à l'époque les salles s'appellent *katsudō-shashin*, « photos actives »). Le premier film japonais tourné en 1899 prend pour thème

une pièce de *kabuki* (*momijigari*). De nombreux films muets des États-Unis animent alors les grands écrans.

Ce n'est qu'en 1912 que naît la première société de production de films japonais, Nikkatsu. En 1920, Shōchiku, à Tōkyō commence à produire des films commerciaux, mais le grand trem-

## Kitano, une caméra entre violence et poésie

Les mots « cinéma japonais » ne sont-ils pas prononcés, qu'immédiatement l'auditoire lance à l'unisson « Takeshi Kitano ». Un vieux couple... Eh bien pas tant que ça ! Kitano a beau être le réalisateur nippon le plus connu en Europe, il demeure au Japon un personnage comique, connu pour ces performances rocambolesques sur le petit écran. Tout a commencé à la fin des années 1970. Alors qu'il est liftier dans un cabaret, Kitano remplace au débotté un artiste. Il devient Beat Takeshi et, avec Beat Kiyoshi, il forme Two Beats, un duo provocant et hilarant. Leur couple remporte un immense succès et les deux compères reçoivent des récompenses de la part de la NHK, la Compagnie de diffusion du Japon. Beat Takeshi participe au même moment à non moins de sept émissions comiques. Parallèlement, Kitano est attiré par le cinéma. Oshima Nagisa lui donne sa chance dans *Furyo*. Il y campe un sergent abominable de violence, plus vrai que nature. La porte est poussée... Kitano réalise son premier long-métrage en 1989, *Violent Cop*, un film plus ou moins réussi dans lequel il interprète lui-même le personnage principal, un flic justicier aux méthodes plus qu'agressives. Malgré un accueil très tiède, Kitano réitère l'expérience en usant du même concept. Il joue le premier rôle dans un film où la violence est source d'esthétisme. Il signe alors en 1990 *Jugatzu* et un an après, *A scene at the sea. Sonatine*, en 1993, le révèle au public étranger – et surtout européen. Il y marie à merveille brutalité et calme, en mettant ça et là des touches de silence inoubliables. L'année 1994 est marquée par la sortie de *Getting Any ?* – son premier film comique dans lequel il interprète un savant débile. Quelques mois plus tard un terrible accident de moto figera à jamais un côté de son visage. Après dix jours passés dans le coma, il reste hospitalisé deux mois. À peine remis, il se remet à l'ouvrage en tournant *Kids Return*, une critique acerbe du système scolaire au Japon. En 1997, il obtient le Lion d'or à Venise avec l'excellent *Hana-bi*, un polar où l'amour volerait presque la vedette au suspense. Le très prolifique Kitano remet ça deux ans plus tard avec *L'Été de Kikujiro* dans lequel il fait jouer son ami et trublion Beat Kiyoshi. Puis *Brother* dont les scènes se passent à Los Angeles, *Dolls*, un merveilleux film en Technicolor inspiré du théâtre de marionnettes japonais *bunkaru*, dans lequel Kitano fait revivre une légende du Japon du XIX<sup>e</sup> siècle, et enfin *Takeshi* (2006), un jeu de doubles. En 2008, il propose *Achilles and the Tortoise*, qui ne trouve pas un large écho auprès du public. En 2010, il renoue avec l'univers des Yakusa dans *Outrage* et conclut avec force en 2012 avec *Outrage : Beyond*. En 2015, il réalise un film comique *Ryuzo and the Seven Henchmen*, mais toujours autour de l'univers des Yakusa. En 2017, sort le dernier opus d'*Outrage*.

Kitano a écrit plus de cinquante livres de poésie, des critiques de films et plusieurs romans, dont quelques-uns ont aussi été adaptés dans des films par d'autres réalisateurs. Kitano est aussi célèbre pour quatre jeux vidéo sortis sur le Nintendo Famicom (NES) incluant *Takeshi no Chōsenjō* (grossièrement traduit comme *le Défi de Takeshi*) par la Société Taito.

Malgré les critiques, sa carrière n'en demeure pas moins immense, et son empreinte sur le cinéma japonais, indélébile.

blement de terre de 1923 incite les studios à se fixer à Kyōto. En 1926, Teinosuke Kinugasa sort le magnifique *Une page folle*, chef-d'œuvre du cinéma muet. Peu à peu, la technique des acteurs japonais s'affirme en s'affranchissant du théâtre.

À partir de 1931, date du premier film parlant, le cinéma va prendre son essor. Les Japonais se concentrent sur les adaptations d'œuvres littéraires japonaises, et c'est sans doute la raison pour laquelle le cinéma est peu exportable. C'est l'époque des premiers films de Yasujiro Ozu : *Le cœur de Tōkyō*, *Après notre*

*séparation* et *Bonjour*, anciennement *Gosses de Tōkyō* (1933). Puis le cinéma tombe entre les mains de la propagande entre 1937 et 1945. Le cinéma de guerre devient l'écran de la technique. En 1953, Ozu raconte l'histoire d'un couple de retraités qui vient rendre visite à leurs enfants vivant à Tōkyō. Reçus avec les égards dans un premier temps, ils deviennent très vite dérangeants dans leur vie quotidienne. Ozu met en scène la désintégration du système familial japonais pour la première fois à l'écran. Ce film devient un monument du cinéma japonais.

C'est en 1946 qu'Akira Kurosawa commence sa carrière avec le film *Je ne regrette pas mes années de jeunesse*. En 1951, il reçoit le Lion d'or de Venise pour *Rashōmon*. *Les Sept Samouraïs* deviennent un immense succès en 1954. Entre 1950 et 1970, le cinéma japonais vit son premier âge d'or.

Le nombre de films japonais chute dans les années 1970-1980 en raison de la disparition progressive des *majors*, les grandes firmes nationales de production. Seule la persévérance de réalisateurs indépendants permet au cinéma nippon de sortir la tête de l'eau. À retenir entre autres, *L'Empire des sens* d'Oshima Nagisa, en 1975, ou *Furyō* du même réalisateur avec David Bowie (1982).

S'ensuit un cinéma de l'ombre dans les années 1980-1990, qui ne s'exporte pas et auquel les Japonais préfèrent le cinéma hollywoodien. Une exception tout de même, *Akira*, sorti en 1988, qui deviendra la référence ultime de tous les films du genre post-apocalyptique. Des réalisateurs de la nouvelle génération, à partir des années 2000, tels que Makoto Shinozaki, Naomi Kawase, Hirokazu Kore-eda, se mêlent aux plus anciens comme Oshima Nagisa ou Imamura, pour offrir un panorama bigarré et précurseur d'un nouveau souffle. Parallèlement, se développe un cinéma d'auteurs dont les principaux représentants sont Kichitarō Negishi, Takahisa Zeze ou bien encore Sōmai Shinji. À la fin des années 1990, les recettes générées par la production cinématographique sont de nouveau encourageantes. Après l'ère de la sécurité et de la croissance économique, le jeune cinéma japonais se fait le porte-parole des *No Future* et offre le spectacle d'une société décadente avec très souvent en toile de fond, l'ultra violence physique et sexuelle, comme en témoignent les premiers films de Takeshi Kitano, *A wind named amnesia* de Kazuo Yamazaki, *Neon genesis evangelion* d'Hideki Anno ou le *Battle Royale* de Kinji Fukasaku. Ces films reçoivent un écho grandissant à l'étranger et surtout en Europe. Au cours de ces dernières années, un style nippon reconnaissable s'affine et s'impose en Occident : *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki, *L'été de Kikujiro* de Takeshi Kitano ou *The Ring* de Hideo Nakata, repris par Gore Verbinski en 2003, qui cartonnent au box-office. À noter également que la culture nipponne intéresse les réalisateurs occidentaux. Ainsi est-ce le cas dans *Le dernier samouraï* (2002), un drame épique se déroulant dans le Japon des années 1870 dans lequel Tom Cruise découvre le *Bushidō*. Sans oublier le film en deux volumes de Quentin Tarantino, *Kill Bill*. Et encore *Lost in Translation* de Sofia Coppola, où tout ce qu'il y a de plus pittoresque et folklorique (mais aussi un peu cliché) dans la culture japonaise sert de

décor à une chaste histoire d'amour entre Bill Murray et Scarlett Johansson. 2017 marquera la sortie de deux films très différents, mais importants dans la culture nipponne, *Ghost In The Shell* réalisé par Rupert Sanders avec Scarlett Johansson d'après le manga *Kōkaku kidōtai* et *Silence* de Martin Scorsese, avec Andrew Garfield, d'après le roman de Shūsaku Endō. Le scénario de *Battle Angel Alita*, jusque là jugé trop complexe, est actuellement entre les mains de James Cameron et devrait sortir en 2018.

► **L'univers de Hayao Miyazaki.** En marge des productions cinématographiques, s'est développé, dans les années 1990, un cinéma d'animation de grande qualité, concurrençant sérieusement les productions américaines. Maître incontesté de la discipline, Hayao Miyazaki est le réalisateur japonais le plus connu à l'étranger. *Le Château dans le ciel*, *Princesse Mononoké*, *Le Voyage de Chihiro* ont fait des millions d'entrées dans le monde, sans parler de leur immense succès au Japon. Né à Tōkyō en 1941, il débute sa carrière comme intervalliste dans les célèbres studios d'animation Tōei, d'où sortent les plus grands mangas japonais. Il y fait la connaissance d'Isao Takahata avec lequel il quitte Tōei pour A Production. Peu de temps après, il signe son premier long-métrage, *Le Château de Cagliostro* (1979). Non seulement ce film rencontre un grand succès à sa sortie mais demeure encore aujourd'hui l'un des classiques du genre. Les fonds dégagés offrent à Miyazaki et Takahata la possibilité de monter leurs propres studios en 1985 : les studios Ghibli, un laboratoire d'idées où est produit ce qui se fait de mieux en matière de mangas ou de films d'animation – à noter, sous la direction de Takahata, les épatants *Tombeau des Lucioles* et *Mes voisins les Yamada*. En 1986, Miyazaki explore un peu plus son monde merveilleux et fantastique, où l'on retrouve l'omniprésence du ciel, de l'enfance, de la nature, de l'écologie, avec *Le Château dans le ciel*. Ce film est sorti près de 15 ans plus tard en France. Viennent ensuite *Princesse Mononoké* (1997), un film d'animation plein de sagesse où chaque être vivant cherche sa place, et, surtout, *Le Voyage de Chihiro* (2001), un périple initiatique durant lequel Chihiro, 10 ans, va grandir. En 2014, Miyazaki sort un nouveau chef-d'œuvre, *Le vent se lève*, qui raconte l'histoire d'un jeune ingénieur créateur des fameux Zéros, les avions de chasse japonais de la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'ayant annoncé sa retraite, Miyazaki va finalement réaliser un nouveau film qui devrait sortir à l'horizon 2020. L'univers des films d'animation ne se limite pas à celui de Miyazaki. En 1945, *Momotarō, le soldat divin de la mer* est le premier véritable film d'animation japonais de l'histoire, suivi 13 ans plus tard par *Le Serpent Blanc* de Taiji Yabushita.

Mais on s'accorde à dire que ce genre débute véritablement avec Osamu Tezuka, le créateur d'Asto boy, *Tetsuwan Atom* en japonais. Tezuka est l'initiateur des techniques qui deviendront les bases dès les années 60 de la société Mushi Production. C'est dans les années 80 que l'animation prend véritablement son envol avec l'éclosion de réalisateurs tels que Makoto Shinkai, Satoshi Kon, Isao Takahata, Mamoru Hosoda, Mamoru Oshii ou encore Kore-eda. Voici une liste de films d'animations que nous avons aimé : *Les Enfants loups* de Mamoru Hosoda (2012), *Cowboy Bebop Knockin' on Heaven's Door* de Shinichirō Watanabe (2001), *Le Conte de la princesse kaguya* de Isao Takahata (2013), *Akira* de Katsuhiro Ōtomo (1988), *Perfect Blue* de Satoshi Kon (1997), *Souvenirs de Marnie* de Hiromasa Yonebayashi (2014), *Innocence : Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii – 2004.

► **L'univers post-apocalyptique japonais.** Le Japon est le seul pays au monde à avoir subi deux explosions atomiques. Les générations de réalisateurs et de dessinateurs de mangas d'après-guerre ont vécu avec ce traumatisme et ont exprimé de façon très diverses ces angoisses. Cela a commencé avec *Le Godzilla*

de Ishirō Honda sorti en 1954 racontant l'histoire d'un monstre réveillé à la suite d'essais nucléaires, suivent les années 60 et *The final war* de Shigeaki Hidaka, où la quasi-totalité de l'humanité disparaît. *The drifting classroom*, une adaptation du manga *l'Ecole emportée*, elle-même adaptée du livre *Sa majesté des mouches*, raconte l'histoire d'une classe d'écoliers qui se retrouve transportés dans un Tōkyō détruit par une troisième bombe atomique. La fin de la décennie 70 est marquée par *Conan, le fils du futur*, une série de Miyazaki. Le jeune garçon vit seul avec son grand-père dans un monde apocalyptique. *Akira* d'Ōtomo, en 1988, devient un véritable tournant dans l'art cinématographique post-apocalyptique. Les ruines de Néo-Tōkyō voient s'affronter des gangs de motards qui survivent dans un monde dévasté et où des savants fous jouent aux apprentis sorciers. Ce film sera le premier film japonais d'animation diffusé dans des salles françaises et reste un monument et une source d'inspiration pour de nombreux réalisateurs occidentaux. James Cameron (*Terminator*), Alex Proyas (*Dark City*), les frères Wachowski (*Matrix*), Albert Hugues (*Le livre d'Éli*), George Miller (*Mad Max*), n'en sont que quelques exemples.

## DANSE

Chants modulés du grand cygne noir ou de la grue blanche, chants rythmés dans les claquements secs d'une peau de tambour ou maquillage et costumes somptueux, le théâtre japonais renvoie aux grands mythes *shintō* et aux légendes séculaires. Il mêle souvent la parole, le chant et des mouvements ritualisés ou dansés. Le théâtre, tel que le *nō*, n'est pas un spectacle au départ. Son origine est un rituel religieux *kami*.

Au début, les spectateurs n'applaudissaient pas devant une représentation de *nō* ou dans une rencontre de *sumō*, ni devant les danses de Kagura. Les techniques se sont perpétuées par la rigueur des écoles et par l'écrit. Les danses rituelles, livrées à la mémoire collective et à la transmission du savoir gestuel et verbal, ont conservé leur fraîcheur originelle.

### Les kagura

« *Kagura* » désigne les danses et musiques du culte *shintō*. *Shintō*, ou *kami-nagara no michi*, signifie « la voie du lieu de passage kami ». Le *kagura* est généralement reconnu comme étant la forme la plus ancienne des rituels dansés d'origine japonaise. Le sens initial de « *kagura* » est une contraction entre *kami* et *kura* (*kura* : nuance de lieu) et *kami*. Comme *kami* vient en

tout lieu saint, il peut être ritualisé sous forme d'une cérémonie partout où le lieu le permet. *Kagura* a donc le sens de « ritualisation sacrée d'un lieu ». Les spectacles de *kagura* sont joués à l'occasion des *matsuri* (fêtes), ou des rites saisonniers. Ils mettent en scène des mythes ou des événements historiques, et chaque sanctuaire, local ou national, possède son propre *kagura*. Leur nombre reste difficile à évaluer. Ainsi existent les *kagura* impériaux, ou *mi-kagura*, datés du IX<sup>e</sup> siècle, sans doute initiés par le *kagura* offert au dieu de la guerre et du bien-être, Hachiman, dénommé aussi dieu des huit bannières Yawata, et divinité tutélaire de la famille Minamoto. Les danses édulcorées des servantes de temples, dites *miko-kagura* ou *miko-mai*, les danses rustiques ou agraires, appelées *sato-kagura* ou *ta-mai*, ou encore les spectacles influencés par les *nō* des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sont représentatifs du *kagura*.

Les *kagura* rustiques, ou *sato-kagura*, consistent en imitations, *mono mane*, de travaux agraires ayant un but propitiatoire comme les semailles (*tanemaki*). Les *kagura* sont des rituels dansés propitiatoires et de purification. Ils sont exécutés pour éloigner les épidémies et le feu, et assurer de bonnes récoltes lors des fêtes des prémices.

## LITTÉRATURE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Depuis plus d'un siècle, le Japon se distingue pour la qualité de ses auteurs, souvent primés, et des textes d'une grande beauté. En matière de littérature moderne, le Japon est l'un des pays les plus productifs, et encore de nos jours, les auteurs japonais connaissent un immense et mérité succès international. Un voyage au Japon est une excellente occasion de découvrir les innombrables auteurs, et de découvrir les univers qu'ils décrivent.

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que Shōyō Tsubouchi (1859-1935) écrit un essai sur la nature du roman. Il tente de définir un art du roman à partir des grandes œuvres littéraires européennes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il choisit de mettre l'accent sur l'écrivain en soulignant son implication dans le monde des désirs et des sentiments. C'est la première tentative de théorie du roman. Pendant ce temps, le Japon découvre les grands écrivains européens grâce à l'essor de la traduction. Peu à peu, une littérature bourgeoise et une littérature sociale avec des romans noirs prennent place. Les écrivains subissent l'influence de plusieurs écoles, dont le naturalisme français, et, entre 1900 et 1920, on assiste à l'explosion de récits autobiographiques et à l'affirmation d'une écriture fondée sur l'expérience du sujet. Deux écrivains marquèrent cette période : Shimei Futabatei et Ōgai Mori. *Sono omokage* (*Son ombre*), et *Heibon* (*Quelconque*), datent de 1906. S'y détache la maîtrise d'une nouvelle langue. Ōgai Mori publie *Vita sexualis* en 1909, *Seinen* (*Le jeune homme*) en 1911, et, en 1915, *Oie sauvage*. Il achève son œuvre en publiant des récits historiques de l'époque Edo. Natsume Soseki se distingue également avec *Je suis un chat* (1905) et son très populaire roman *Botchan* (1906) dans lequel il peint une société partagée entre traditions et modernité. Encore de nos jours, ce roman est l'un des plus lus au Japon, et la récente et magnifique adaptation en manga de Jiro Taniguchi *Au temps de Botchan* (5 volumes) a également connu un immense succès.

### Le mouvement « sensations nouvelles » (Shin kankaku ha)

Créé en 1925, ce mouvement attire un certain nombre d'écrivains qui reçoivent à la fois la vision du cinéma et la violence des idées. Yasunari Kawabata publie les *Romans miniatures* alors que Toshikazu Koshimitsu écrit *Machines*. Il faut rappeler que Yasunari Kawabata, mort en 1972, a reçu le prix Nobel de littérature, et ses œuvres se distinguent par les descriptions de Kyōto. Son ultime roman publié en 1965,

*Tristesse et beauté*, est un chef-d'œuvre, au même titre que *Pays de neige*, *Le grondement de la montagne* ou *Les Belles Endormies*. Sa correspondance avec Yukio Mishima est aussi une œuvre majeure. Parmi les auteurs de cette période, on note également Junichiro Tanizaki (mort en 1965) et ses descriptions à la fois ironiques et cruelles de la société, comme dans *Svastika*, *Le chat, son maître et ses deux maîtresses*, *La confession impudique*, ou encore *Éloge de l'ombre*.

C'est dans le contexte de la crise de 1929 et de la montée du nationalisme japonais que la littérature prolétarienne surgit avec les romans de Sunao Tokunaga, *Taiyō no nai machi* (*Le quartier sans soleil*) racontant l'histoire d'une grève qui tourne court dans la ville de Tōkyō. Se développent alors le sentiment de l'injustice et la dénonciation des conditions de travail dans les usines. La répression se fait aussi plus forte à l'encontre des écrivains. Plusieurs sont emprisonnés.

Masuji Ibuse relate avec une grande précision, en mêlant subtilement la réalité et la fiction, le naufrage de la vie moderne déguisé dans son roman *Usaburō* (*Le Naufragé*), édité en 1955. Les années de guerre et leur fin tragique ont bouleversé le paysage littéraire et la société japonaise, et le roman d'Osamu Dazai *La déchéance d'un homme* (1948) décrit parfaitement cette période. Alors que les Américains occupent le pays, quelques romanciers se tournent vers la modernité. Pièces de théâtre, radio et médias deviennent incontournables pour mettre en valeur l'espoir et la tourmente de ces années.

### L'après-guerre

Yukio Mishima apparaît vite comme l'écrivain de la nouvelle génération d'après-guerre. Les romans *Confession d'un masque* et *Le Pavillon d'or* le portent sur le devant de la scène alors qu'il crée un mouvement extrémiste de droite, une sorte de secte militariste qui promeut les valeurs d'un Japon éternel dicté par la voie des *bushi* (chevaliers en armure). Il se fera *seppuku* (suicide rituel) le 25 novembre 1970, publiquement, en demandant à son amant de lui décoller la tête, ce que ce dernier réalisera dans un acte manqué d'une étonnante boucherie. Le jour de sa mort, Mishima posta à son éditeur son roman *L'Ange en décomposition*, qui clôture sa tétralogie *La Mer de la fertilité*, réflexion admirable sur le Japon moderne. L'hommage de Marguerite Yourcenar à l'écrivain, *Mishima ou la vision du vide*, est également un texte magnifique.

## De nos jours...

Ces quarante et quelques dernières années ont vu l'émergence de quelques écrivains historiques, comme Ryōtarō Shiba avec de nombreux romans très précis qui retracent le parcours du Japon depuis Meiji (*Saka no ue no kumo*, *Nuage au-dessus de la montée*, pour le conflit nippon-russe par exemple), poétiques comme *Machi Tawara* avec *Salada kinenbi* (*Jour anniversaire de la salade*, publié en 1987, ce recueil de poèmes *tanka* en langue contemporaine se vend à deux millions d'exemplaires) ou des romans qui ramènent à une certaine nostalgie du cœur des choses par Hiroyuki Itsuki (une multitude d'œuvres qui décrivent les problèmes des Japonais dans leurs attitudes mentales). Suite à une émission de la Compagnie de diffusion du Japon (NHK) sur la route de la soie, tout ce qui touche à ce sujet a eu ses heures de gloire durant cette période. Prix Nobel de littérature en 1994, Kenzaburo Oe est l'un des auteurs récents les plus célèbres dans le monde. Ses descriptions de la vie à la campagne et de l'éducation d'un enfant handicapé (son propre fils) sont omniprésentes dans ses œuvres, dont on retient *Dites-nous comment survivre à notre folie*, *Le Jeu du siècle* ou *Une existence tranquille*. Son recueil d'essais *Notes d'Hiroshima*, sur les survivants de la bombe atomique, est également une des œuvres majeures de ce militant de la démocratie et de l'abandon du nucléaire. On remarque également l'univers mystérieux d'Abe Kobo, notamment *La Femme des sables* (1962). Parmi les auteurs actuels, on remarque une tendance à un style incisif, qu'on retrouve chez Banana Yoshimoto (*Kitchen*), ou Ryu Murakami et son univers inquiétant dans *Les Bébés de la consigne automatique*, *Miso soup* ou *Parasites*. Né en 1949, Haruki Murakami, souvent cité comme nobélisable, a publié des œuvres à grand succès comme *La Ballade de l'impossible*, *Kafka sur le rivage* ou le best-seller international *1Q84* (hommage à Orwell, 1984 et 1Q84 se prononçant de la même manière en japonais). Ses descriptions de la société ne sont pas sans rappeler les romans de Soseki. Son dernier roman, *Killing Commentadore*, est sorti au Japon, mais la traduction française ne sera pas disponible avant 2018. Racontée à la première personne, cette nouvelle histoire met en scène un artiste peintre en quête de ré-inspiration.

## Les mangas

À noter bien entendu dans un tout autre style, les autres formes d'expression comme les mangas qui prennent une ampleur accrue avec des techniques de plus en plus évoluées, ainsi que les dessins animés. Le manga, équivalent de la bande dessinée, est trop souvent

considéré comme un art mineur, où violence et sexualité sont exacerbées au service d'un public adolescent. Il n'en est rien. L'immense production de mangas recèle des trésors, désormais traduits en français, et qui sont des incontournables. Osamu Tezuka (mort en 1981) est le véritable père du manga. Médecin de formation, ce travailleur acharné et admirateur de Disney a laissé derrière lui une œuvre impressionnante d'ouvrages pour jeunes (notamment *Astro Boy*) mais aussi pour adultes, avec des chefs-d'œuvre tels que *Histoire des trois Adolf*, *Barbara*, ou son immense *Histoire de Bouddha* en huit volumes. On retient également de lui *Black Jack*, le médecin génial et atypique, et une multitude d'autres œuvres qui ont marqué plusieurs générations et furent en partie adaptées en dessins animés par Tezuka lui-même. De nos jours, le festival d'Angoulême est l'occasion de découvrir les artistes japonais, souvent primés, comme Yoshiharu Tsuge (*L'Homme sans talent*), Naoki Urasawa (*Monster*) et surtout le très populaire Jiro Taniguchi (notamment *Le Sommet des dieux*, *Au temps de Botchan*, *Quartier lointain*). Loin des clichés du manga, ces œuvres sont majeures. L'ouvrage de Jean-Marie Bouissou, *Manga, histoire et univers de la bande dessinée japonaise* (ed. Philie Picquier) et une mine d'informations sur cet art trop longtemps sous-estimé, et son impact sur la société japonaise.

► **Pour aller plus loin**, voici quelques autres titres parmi les chefs-d'œuvre de la littérature japonaise : Murasaki Shikibu – *Le Dit du Genji*, traduit par René Sieffert, chez Verdier. Sei Shōnagon – *Notes de chevet*, traduit par André Beaujard, chez Gallimard. Yasunari Kawabata – *Les Belles Endormies*, traduit par René Sieffert, chez Le Livre de poche ou encore Endō, Shūsaku – *Silence*, traduit par Henriette Guex-Rolle, chez Folio.



Les tatouages japonais peuvent recouvrir tout le corps.

## MÉDIAS LOCAUX

### Journaux et magazines

Vous aurez l'occasion de lire la presse japonaise en anglais. Non seulement le *Japan Times* communique les nouvelles du Japon et du monde entier, mais il renseigne aussi sur les opportunités de travail éventuelles et le marché de l'emploi. Le *Daily Yomiuri* ne se distingue pas trop du précédent, mais chaque samedi, il a un supplément *World Report* écrit par le *Los Angeles Times*. Le dimanche, un autre supplément du britannique *The Independent* s'intitule *View from Europe*. *Asahi Evening News* donne un aperçu des divertissements le jeudi soir. A Tôkyô, le *Tôkyô Journal* est une revue mensuelle donnant tous les renseignements sur les bars, restaurants, et autres endroits branchés. Informations également sur les agences de voyages et les vols au départ de Tôkyô.

Le *Metropolis* ([www.metropolis.co.jp](http://www.metropolis.co.jp)), quant à lui, est gratuit : bonnes adresses et petites annonces (pratique pour trouver une colocation à Tôkyô, prendre des cours de japonais...). On trouve assez facilement *Time* et *Newsweek* dans les grandes villes japonaises. Vous pouvez aussi consulter tous ces journaux sur Internet.

### Télévision et radio

La télévision est partout. Une bonne centaine de chaînes inondent le paysage médiatique japonais. La chaîne nationale est la NHK, mais chaque région a développé ses propres chaînes commerciales. Certaines diffusent des films étrangers en version originale sous-titrée en japonais (notamment le dimanche soir sur NHK).

Dans les grands hôtels, on reçoit les chaînes cryptées. La chaîne BS1 retransmet le journal de France 2 entre 5h et 8h du matin. Même si vous ne parlez pas japonais, regardez quelques émissions : vous ne serez pas déçu ! Quelques radios locales proposent des programmes multilingues.

Dans la région de Kantô, InterFM 76.1 diffuse des émissions en anglais et en sept autres langues. Dans le Kansai, FMCoCoRo 76.5 est l'équivalent d'InterFM.

Le *Japan Times*, le *Mainichi Daily News*, le *Daily Yomiuri* et le *Asahi Evening News* donnent des informations plus précises sur les émissions télévisées et radiophoniques diffusées en anglais.

## MUSIQUE

► **Les instruments de musique anciens** sont nombreux : la longue cithare couchée à cinq cordes (*koto*), la flûte sphérique en pierre (*okarina*), le tambour à caisse cylindrique (*tsuzumi*), la cloche et la crécelle (*suzu*) et la cloche de bronze (*nuride*). Du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, un stade d'organisation supérieur de la société est instauré et contrôlé par un gouvernement qui établit des liens avec ses voisins géants. La musique en est influencée. À l'époque Asuka (592-628) est introduit le bouddhisme associé aux danses rituelles avec masques (*gagaku*). Véhicule de la transmission d'une sagesse, la musique est reine. L'empereur Mommu (697-707) crée un ministère de la Musique, *Gagakuryô*. L'acculturation se poursuit à l'époque Nara (710-793). Par la musique chinoise de la dynastie T'ang, les musiques de l'Inde, de la Perse, de l'Asie centrale pénètrent le Japon. On appelait *Gagaku*, la musique rituelle chinoise liée au confucianisme. Elle assimile vite la musique japonaise liée au *shintô*. La musique *Gagaku* est pratiquée à la cour et dans les temples. Les 75 instruments qui sont utilisés lors de la cérémonie pour l'érection de la statue colossale de Bouddha (752) dans le temple

Tôdai-ji sont conservés dans le trésor impérial du *Shô-sô-in*, à Nara : six sortes de cithares, trois sortes de luths, harpes angulaires, flûtes droites, flûtes traversières, flûtes de Pan, deux sortes d'orgues de poche, deux sortes de tambourins sabliers et des carillons de gong.

Cette musique gagne la faveur des aristocrates et des fonctionnaires par l'introduction de la psalmodie bouddhiste *shômyô*, originaire de l'Inde. C'est dans le *shômyô*, chant et liturgie bouddhiques, que se constitue une unité fondamentale, la cellule mélodique.

Ces différents emprunts ont conduit la musique japonaise à une simplification et une harmonisation. Il existe deux modes : le majeur (*sempo*) et le mineur (*insempo*). La musique du *Gagaku* utilise six intervalles et suit la gamme pentatonique chinoise. Pendant la période Heian, la culture musicale joue un rôle aussi important que la calligraphie et la poésie. A la flûte répond le *koto* féminin. La période Kamakura voit alors se développer l'art du *biwa* (luth) en même temps que les chants bouddhiques, renforcés par le développement des sectes Shingon et Tendai. Au haut Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) s'épanouissent des musiques dites rustiques (Dengaku,

## AKB48

Phénomène musicale qui perdure depuis plus de 10 ans, les AKB48, AKB Forty-eight ou encore Akihabara48, est un groupe tokyoïte composé de 48 jeunes filles, subdivisé en plusieurs groupes, Team A, B et K..., de 20 danseuses-chanteuses qui font des tournées à travers tout le Japon. Le succès grandissant, d'autres groupes similaires d'autres villes sont venus grossir les rangs. Il en existe plus d'une dizaine... Véritables idoles nationales, elles déchainent les foules, sont présentes dans de nombreuses publicités, vendent des millions de disques et ont des poupées à leurs effigies. Elles ont, ces dernières années, fait des tournées aux USA et en France, sans vraiment convaincre...

composée principalement de musique et de danse) et dites éparées (Sangaku, beaucoup plus ludique avec farces, imitations, effets hallucinatoires, marionnettes).

► **La vraie musique japonaise** doit attendre l'époque Edo pour prendre toute sa dimension, avec l'arrivée du *shamisen* (instrument à cordes pincées) en 1562. Une certaine unité des instruments se développe avec le *koto*, la harpe horizontale, le luth *biwa* et la flûte de bambou *shakuhachi*, d'origine chinoise. Tandis que se développent les musiques de *koto* dites *sōkyoku* dans le Kyūshū, dans le Kansai s'épanouissaient les chants accompagnés du *shamisen* ou *ji-uta* qui va suivre la prodigieuse aventure du *kabuki*. Celui-ci prend peu à peu le pas sur le théâtre de marionnettes *bunraku* (*ningyō jōruri*) et lui emprunte sa musique, désormais composée d'un corps de *shamisen* et de tambours.

Ces *shamisen* ont sans doute été imposés par la dimension de la scène et le volume de la salle. Le jeu instrumental a accentué le caractère binaire du rythme.

Tous les genres musicaux de l'époque moderne ont conservé les tempi élastiques de l'époque médiévale.

► **Musique actuelle.** À Tōkyō aujourd'hui, tous les styles occidentaux modernes semblent avoir trouvé leur traduction au pays du Soleil Levant. Rap, rock, pop, variété... beaucoup de genres sont copiés. La musique est très présente dans le quotidien des Tokyoïtes. Elle se fait entendre partout, que ce soit dans les halls d'hôtels, les centres commerciaux, les taxis et bien entendu, dans les immenses karaokés de la capitale nippone... Pour l'étranger, la musique de la rue se confondra peut-être avec les publicités omniprésentes.

## PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

### Période Kamakura (1185-1333)

Les peintres vont illustrer non seulement la vie des religieux mais aussi celle des grands personnages, ainsi que les romans de la cour impériale. Des familles de peintres qui gardent leur propre style se démarquent. Un nouveau style de peinture monochrome, fondée sur le lavis, voit le jour. Elle prendra réellement son élan durant la période Muromachi.

### Époque Muromachi (1333-1568)

Sous le régime des Ashikaga, le portrait prend de l'importance. Le visage est privilégié tandis que le vêtement est traité d'une manière plus sommaire. Puis, le demi-corps est choisi selon la technique Zen.

Enfin, la représentation du paysage s'impose alors que la plupart des peintres sont en même temps calligraphes. Les supports de soie ou de papier impliquent à la fois une grande sûreté du trait et la maîtrise du geste des calligraphes, qui

connaissent la technique d'absorption du papier. Le moine Sesshū parvient à utiliser le mouvement lyrique des Song en lui donnant un style proprement japonais. La composition, souvent de droite à gauche et de bas en haut, met en valeur les masses noires et la dilution progressive des noirs. Cette époque voit également la prédominance de l'école Kanō. Le plus influent, Motonobu, mêle habilement des lavis légers et transparents à de larges lavis d'encre.

### Époque Momoyama (1573-1600)

C'est une période où le pouvoir est puissant. L'école Kanō continue à décorer les résidences et les palais, notamment Eitoku Kanō, qui entreprend la décoration de la résidence de Hideyoshi Toyotomi. Les Ming chinois sont aussi très influents. C'est à cette époque que les Japonais découvrent la peinture à l'huile, avec une Vierge apportée par François-Xavier.



Peinture d'Ekin éclairée à la bougie.

## Époque Edo (1600-1868)

Les Kanō sont assurés de la protection officielle shōgunale. Le maître Tan-yu décore les sépultures de Nikkō et les mausolées du parc Shiba, à Edo, pour le compte des Tokugawa. Il décore également le Palais impérial à Kyōto. La célèbre peinture du Tigre dans les bambous se trouve au Nan Zen-ji, à Kyōto.

Le peintre Kōetsu Honami tire parti de l'influence des Kanō et des Tosa pour entreprendre la peinture de paravents aux fleurs, à la fois simples, stylisés et hauts en couleur. On utilise maintenant les lavis de couleur. C'est également pendant la période Edo que se développe l'estampe. Une école de peintres se forme autour de l'*ukiyo-e* ou peinture du monde flottant, qui signifie à la fois peinture du monde éphémère et peinture à la mode. Ces peintres deviennent peu à peu graveurs. Ces gravures sur bois permettaient de produire à petits prix la représentation des plaisirs de la ville par une nouvelle classe sociale. On peint et grave les courtisanes, les scènes de la vie quotidienne, les acteurs de *kabuki*. Peu à peu, les sujets se multiplient et on voit des paysages, des animaux, des fleurs, etc. Matabei Iwasa fut l'un des plus grands du genre. À partir de 1765 apparaît l'estampe polychrome avec ses grands maîtres : Harunobu Suzuki et Kiyonaga Torii, puis Utamaro Kitagawa, et enfin Hokusai Katsushika et Hiroshige Andō, ces deux derniers étant des maîtres paysagistes.

## Peinture contemporaine

La naissance de la peinture, dite contemporaine, au Japon, date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fait appel, curieusement pour un pays jusqu'alors isolé, aux

influences étrangères, et tout particulièrement chinoise, qui atteignent le Japon d'alors, par les îles Ryūkyū et Nagasaki. L'espace pictural est bouleversé par la présence des Hollandais à Nagasaki, qui introduisent les lois de la perspective. Alors que la découverte de ces différentes techniques ne joue qu'un rôle encore superficiel, la peinture est partagée entre deux tendances : l'une réaliste et l'autre plus idéaliste. La première, qu'on désigne souvent comme l'école Shijō-Maruyama, à cause d'un artiste nommé Ōkyo Maruyama (1733-1795), applique aux paysages chinois des procédés venus de l'Occident. Il oscille entre un style très méticuleux, qu'il applique aux œuvres de petites dimensions, et un style décoratif sur des toiles plus importantes. Quant à Goshun (Gekkei Matsumura, 1752-1811), fondateur de l'école Shijō, il subit l'influence de Buson Yusa pour l'art des *haikus*. On repère deux périodes distinctes chez Goshun. La première directement issue de la domination du style de Buson Yusa, la seconde marquée par un retour vers Ōkyo Maruyama.

Dans le *Héron bleu avec hibiscus*, se laissent admirer les caractéristiques de Buson, et dans ses dernières œuvres, comme les *Pruniers en fleurs*, un retour vers la technique monochrome chère à Ōkyo. La tendance plus réaliste se développe dans l'école des *bunjin* (lettrés). Ce sont des intellectuels qui subissent l'influence confucianiste. La peinture imite l'art chinois avec une touche spécifiquement Zen. Cette école, plus connue sous le nom d'école Nanga, fait appel aux qualités d'une peinture aristocratique plus qu'à un style particulier. Il s'agit d'affirmer la noblesse des sentiments, les états d'âme et la position sociale. Savants,

hommes d'affaires ou médecins vont rivaliser pour exprimer leur culture et leurs sentiments. Ils exploient alors une calligraphie précieuse et essaient d'imposer une poésie délicate et silencieuse.

## Peinture moderne de l'époque Meiji

L'ouverture sur l'Occident à partir de 1868 provoque un engouement pour les méthodes européennes, et particulièrement pour la peinture à l'huile. Si le style évolue, il peine à s'affranchir des maîtres qu'il imite. C'est pour tenter une nouvelle voie, entre la technique occidentale et la tradition japonaise, que se dessine une nouvelle peinture, dite *nihonga* ou peinture japonaise, dans laquelle se glissent diverses influences, notamment celle des Kanō, Tosa, Kōrin, etc. C'est grâce à Ernest Fenellosa (1853-1908) ou Fenerōsa, sociologue américain élève des Beaux-Arts à Boston, que fut créée l'Université des Beaux-Arts de Tōkyō.

L'huile devient la technique la plus importante. Les recherches se multiplient. Certains reviennent au *yamato-e* (images du Yamato = Japon), d'autres aux sources chinoises, d'autres au style du *suiboku-ga*. De ces différentes voies n'émerge aucun style particulier. La peinture reste, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, attachée aux courants littéraires. Les peintres les plus représentatifs de cette période sont Tsuguharu Fujita, Meiji Hashimoto, ou Kokei Kobayashi. Beaucoup de peintres japonais du XX<sup>e</sup> siècle viennent chercher l'inspiration en Europe et aux États-Unis.

Si l'art abstrait s'impose, il reste néanmoins encore sous l'influence directe de Paris et de New York.

## Estampes

Il serait plus exact de parler de xylographie, qui permet de reproduire à la fois les images et les textes. Ce que les Occidentaux appellent communément « estampes », n'est qu'une partie de la xylographie qui se développe surtout à l'époque Edo et qui se nomme *ukiyo-e*, ou images du monde flottant.

Le dessin est d'abord gravé sur un bloc de bois, avant d'être imprimé sur une feuille de papier. Une sélection rigoureuse du bois est nécessaire. Jusqu'à la période Edo, le catalpa (*azusa*) et le cyprès (*hinoki*), sont essentiellement choisis pour être représentés, mais pendant cette période, les graveurs préfèrent le cerisier (*yamazakura*), mieux adapté à la gravure.

Une fois les blocs poncés, ils sont mis sous presse afin de leur garantir une parfaite horizontalité. Le graveur prend ensuite le papier sur lequel est dessiné le motif, le portrait ou le paysage, puis l'imprègne de colle de riz et

pose le verso sur le bloc de bois. Afin de le rendre transparent, il le badigeonne d'huile de chanvre et le tracé apparaît nettement. Il peut alors commencer la gravure à même le bois.

Quant à l'imprimeur, il humidifie les feuilles de papier et les enduit de colle de riz. Ensuite, il étale l'encre avec un tampon (*baren*) et presse la feuille sur le bois gravé afin d'obtenir l'image encreée (*sumizuri-e*) en noir et blanc. Plus tard, les exigences de la vie urbaine entraînent la technique de l'estampe vers la couleur. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, des poudres semblables à celles des laques (or, argent, cuivre) sont utilisées. Elles garantissent un résultat d'une grande beauté, mais coûtaient fort cher pour le tirage de masse souhaité par les imprimeurs et éditeurs. Les plus célèbres des artistes de l'*ukiyo-e* sont Utamaro, Hokusai, Hiroshige, Sharaku, Eisen, Eishi ou encore Kiyonaga.

Les amateurs d'estampes japonaises en Europe font souvent référence aux estampes érotiques, qui ont eu la gloire de venir en bonne place dans l'histoire de la séduction. Il faut alors se souvenir de la fameuse phrase du séducteur impénitent qui demande à la personne convoitée : « Venez chez moi, je vous montrerai mes estampes japonaises. » Il s'agit des *shunga*, ce qui signifie « images du printemps », les estampes à sujet érotique. On les appelle également *makura-e*, « images sous l'oreiller », ou *higa*, « images secrètes ».

Ces estampes furent l'expression d'une nouvelle culture urbaine qui se développa tout d'abord dans le Kansai, à Kyōto et Ōsaka, puis à Edo (aujourd'hui Tōkyō), et qui intéressait à la fois les commerçants et les artisans, les samouraïs en mal de guerre et les artistes, acteurs et peintres, d'où le nom de *chōnin bunka*, ou « culture bourgeoise ». Cette culture fait référence à l'*ukiyo-e*, qui rappelle la fragilité de toute chose et la volonté de jouir des choses de la vie.

L'art des estampes érotiques, ou *shunga*, suit d'ailleurs la littérature dite sensuelle de cette époque, allégrement représentée par les romans de Saikaku Ihara ou de Kiseki Ejima. Les *shunga* illustrent les romans un peu lestes et les guides du monde flottant en mettant en situation telle maison de plaisir et telle prostituée plutôt qu'une autre. Les origines des *shunga* restent empreintes de la volonté d'exprimer le naturel de la relation physique selon les croyances *shintō*, dégagées de toute pudeur de type judéo-chrétien. Les *shunga* participent d'une certaine façon à l'éducation sexuelle des amants et des futurs mariés. Les principaux artistes furent Settei Tsukioka, Harunobu Suzuki, Kyosen Kikurensa, Koryūsai Isoda, Shigemasa Kitao et, bien sûr, Utamaro Kitagawa, Kunisada Utagawa et son élève Kunimaro, enfin Hiroshige Andō.

## Laque

La matière *urushi* est tirée de la sève d'un arbre (*Rhus vernicifera*). Le laque, c'est-à-dire l'art de préparer et d'utiliser la laque, est connu dans toute l'Asie, mais c'est au Japon que cet art s'est épanoui depuis plus de 2 000 ans. Des objets en laque de la période Jōmon tardif et des peignes dans les *kofun* (monuments funéraires), ont été retrouvés.

De nombreux décors bouddhiques sont recouverts d'une laque colorée, et les sanctuaires portatifs sont souvent peints de laque noire. L'époque Heian a vu s'épanouir l'art de la laque. La cour encourageait alors chaque famille à entretenir et planter un arbre dans chaque parcelle de terrain. La technique du *maki-e*, qui consiste à saupoudrer d'or, d'argent ou de cuivre la laque liquide, prévalut et s'affranchit des techniques ancestrales. Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, si la

technique était largement autochtone, les motifs empruntaient les formes et dessins chinois. À la fin de l'époque Heian, le laque décorait paravents et objets usuels, mais également certains éléments de structure des temples (piliers et poutres).

À l'époque Kamakura, avec la décoration d'objets de plus grande taille et des incrustations de nacre apparues depuis longtemps, le travail du laque en relief se développa. Les *shōguns* portaient une grande admiration aux produits et objets d'art venus de Chine. La période Kamakura vit donc s'épanouir de nouvelles techniques mâtinées de savoir-faire des dynasties Song et Ming. Les laques s'exportaient fort bien vers la Corée et la Chine. L'arrivée des Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle fournit un nouveau marché. On se mit à laquer des coffres de voyage, des boîtes à hosties et de la vaisselle.

## SCULPTURE

Parmi tous les arts majeurs, la sculpture est probablement celui qui aura le moins influencé la tradition japonaise. Au pays du Soleil Levant, la plus grande partie des sculptures est très liée à la tradition bouddhique. Il faut cependant distinguer les artistes de l'école Unkei à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Ils contribuèrent beaucoup à l'élévation de cet art au Japon, affinant largement

les traits des œuvres, par rapport à ce qui pouvait se faire avant eux. Leurs plus belles représentations se trouvent à Nara.

Dans le Japon moderne et tout particulièrement à Tōkyō de nombreuses statues ou autres monuments sculptés ont dessiné le paysage urbain. Ils restent très largement influencés par des techniques occidentales.

## THÉÂTRE

Avant l'introduction des cultures chinoises et coréennes au Japon, entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, l'art scénique japonais devait déjà proposer un certain répertoire, mais malheureusement, il ne reste pratiquement plus aucun témoignage l'attestant.

### Gigaku

Dès le VII<sup>e</sup> siècle, avec l'introduction du bouddhisme et de l'écriture chinoise, le *gigaku*, affublé de masques immenses qui couvrent les visages démesurés des divinités, disparaît peu à peu, ne laissant, dans les temples de Nara, que 223 pièces en testament.

Il semblerait que le *gigaku* ait été introduit au Japon en 612, pendant la période Asuka, par Mimashi, du royaume de Paekche en Corée. Cet art accompagnait les rites bouddhiques. Mimashi fut envoyé comme professeur à Sakurāi, dans la région du Yamato (Kansai) afin d'enseigner la musique dans un institut appelé Gakkō. Y étaient enseignées la musique et la danse, comme à l'origine dans le Yunan. Certains

font même remonter son origine à l'antiquité grecque. Il s'agissait d'un *gyōdōgei*, composé d'un défilé de danseurs portant d'immenses masques lors de danses rituelles exécutées au temple.

Les masques représentaient le *shishi* (lion), le *shishiko* (lionceau) et le *chidō* (guide), puis le *gokō* (l'aristocrate), le *kongō* et le *rikishi* (divinités bouddhiques), le *karura* (oiseau), le *konro* (esprit chassant le mal), le *baramon* (bronze), le *taiko* et le *taikoji* (vieillards) et enfin *suiko-jū* (le buveur de saké).

Cette sarabande, masquée et délicatement vêtue de tissus somptueux, amusait le public par de petits sketches comiques en mettant en valeur la polychromie des masques et l'effet de leur démesure. C'est sans doute la volonté de l'empereur de s'affranchir du poids politique et culturel des moines et bonzes chinois qui eut raison du *gigaku*. Il disparut progressivement et s'évanouit lors de l'émergence de la nouvelle capitale, Kyōto. Parallèlement, le *gyōdō*, lui aussi, défilait dans les temples avec des masques du Bouddha. Le message devenait

plus prosélytique et plus didactique, un évangile masqué apportant la bonne parole du sage dans un monde égaré.

## Bugaku et gagaku

Au XIII<sup>e</sup> siècle, des *noronji* (envoûteurs ou récitants de psalmodies magiques) déjà organisés en troupes, s'étaient introduits habilement au sein de celles reconnues de *sarugaku* et de *dengaku*, ainsi qu'au sein des *yamabushi*, encore emprunts de quelques savoirs chamaniques.

Cette époque, qui couvre environ cinq siècles, fut prolifique car, pendant que le *gigaku* et le *gyōdō* défilaient masqués dans les temples, le *bugaku*, syncrétisme *shintō*-bouddhique, investissait non seulement les temples, mais aussi les sanctuaires et la cour impériale. Il se composait de danses, de chants traditionnels et de musique, à la fois d'inspiration chinoise et japonaise que le *shintō* avait su véhiculer pendant des siècles. On appelle le spectacle *bugaku* lorsqu'il est accompagné de danse (*bu*). Il prend le nom de *gagaku* lorsqu'il s'agit uniquement de musique.

Le *gagaku* a emprunté deux voies distinctes : l'une d'origine chinoise de la dynastie des Tang, l'autre japonaise, fut élaborée entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle selon les canons chinois. Le spectacle du *bugaku* se déroule sur une scène d'une cinquantaine de mètres carrés et surélevée de 90 centimètres. Des marches à l'avant et à l'arrière de la scène permettent l'entrée et la sortie des danseurs. Au centre, une plate-forme de 30 centimètres de haut et de 30 m<sup>2</sup> est réservée aux danseurs, qui se tiennent dans des sortes de loges situées de part et d'autre. Les *sangaku*, ou « divertissements variés » ne sont pas des danses sacrées, mais participent

aux cérémonies religieuses et ont subi ou, au contraire, influencé les danses rituelles des *kagura*. Elles se rapprochent plutôt des spectacles de foire en mettant en valeur les acrobaties et les pantomimes qui ont eu une influence considérable sur le théâtre japonais. A partir du X<sup>e</sup> siècle, la prononciation du nom *sangaku* s'altéra pour devenir en japonais *sarugaku*, c'est-à-dire des « singeries » ou des « pitreries ».

Ce serait une étymologie populaire qui aurait fortuitement relié le *sarugaku* à une divinité *shintō*, *Saruda-hiko* (divinité de la fertilité et de la fécondité, souvent représentée sous la forme d'un singe), et qui en aurait fait l'expression des danses sacrées et rituelles du *shintō* primitif. Les *sarugaku* gardaient des similitudes avec les *dengaku*, danses rituelles autrefois exécutées essentiellement lors du repiquage du riz.

Ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle que des moines se spécialisèrent dans le *sarugaku-no-nō* comme d'autres l'avaient déjà fait à la cour avec les *dengaku-no-nō*. Le premier demeura cependant plus populaire et resta sous le patronage des temples ou des sanctuaires *shintō*.

## Nō

Bien que le *nō* ait gardé de lointains liens avec la religion bouddhique et les rites *shintō*, il est avant tout une danse profane. Le *nō* est devenu peu à peu un objet de recherche et un sujet de polémiques. Certains ont pu y voir des racines étrangères et ont cru y déceler des origines tibétaines ou chinoises. Pourtant, il semble que les origines du *nō* remontent au *kagura*. Lors de représentations solennelles de début d'année, dans la « danse du vieillard » est utilisé un masque à mâchoire mobile très proche de ceux des danseurs de *kagura*.



Spectacle de geishas pour les fêtes du mois d'avril à Kyōto.

En 1374, Kan'ami, âgé de 42 ans, est invité par le jeune *shōgun* avec son fils, Zeami, à la cour, ce qui fait grincer quelques dents. Ces deux prodigieux danseurs, acteurs et auteurs, étaient les fondateurs de l'école des Kanze qui existe encore aujourd'hui.

Kan'ami apprit son art d'un maître de *dengaku*, Itchū, alors maître d'une troupe de Sarugaku qui venait du Yamato. Chef de la confrérie Yūzaki, Kan'ami sut s'imposer en éliminant peu à peu les autres confréries du Yamato et de la région d'Ōmi qui restèrent confinées à une trop grande affectation ou préciosité.

Il sut faire la synthèse du *yūgen* (mystère, perception d'un autre monde éloigné) du *dengaku* et des sources *shintō* du *sarugaku*. Le savoir de Kan'ami fut traduit dans les préceptes rédigés par Zeami au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ce fut l'âge d'or du *nō*. Après le fils de Zeami, Motomasa, mort prématurément, c'est son beau-frère, Zenchiku, qui reprit le flambeau en assurant à la lignée des Kanze, la transmission intégrale du savoir.

► **Répertoire et structure du *nō*.** Il existe plus de 250 pièces à l'heure actuelle, reconnues et jouées par les cinq écoles qui se distinguent par le choix du répertoire. Toutefois, une unité apparaît dans le choix stratégique et dramatique de ce qui constitue la journée de *nō*. Il s'agit généralement de cinq pièces, dans lesquelles sont intercalées quatre *kyōgen*, ou farces. Celles-ci vont intervenir avec une attention et une concentration ascendantes pendant la première moitié du spectacle et viendront se glisser dans une attention décroissante au cours de la deuxième partie. Un tel spectacle dure une bonne dizaine d'heures. Les préceptes de Kan'ami et de Zeami doivent être suivis dans le choix des différentes pièces et dans celui des *kyōgen*.

Il faut, en effet, que la première pièce ne soit pas trop profonde, afin que le spectateur venu du dehors garde encore l'image du monde quotidien. Il faudra user de subterfuges et de parfums pour le subjuguier, c'est-à-dire lui ouvrir les yeux et les sens par les costumes, la musique, le chant, bref, en l'attirant dans un monde enjoué. Ces pièces font partie des *kami-mono* sur lesquelles planent des personnages surnaturels censés proférer des paroles de bon augure.

Dans la deuxième pièce, la nature de l'émotion change. On fait appel à des réminiscences, hallucinations fantomatiques de guerriers qui reviennent sans cesse pour affronter des ennemis. Ce seront surtout les *otoko-mono* (passages masculins), ou des *shura-mono* (passages infernaux). Ces deuxièmes pièces mettent en scène la passion des fantômes et rien n'est plus fascinant que de voir et d'entendre un fantôme.

La troisième emprunte généralement au répertoire des *onna-mono* ou des *nō* de femmes. Des esprits d'héroïnes ou des fées, ou de plantes qui ondulent dans les pensées oniriques peuvent y être vus. La quatrième pièce appartient au répertoire du *nō* du monde des réalités, le *genzai-mono*. Ce monde s'oppose aux apparitions, fantômes et esprits rôdant dans l'imagination ou surgissant dans le rêve d'un moine. Les héros sont des personnages vivants et se distinguent des esprits et des spectres parce que le protagoniste ne porte plus de masque. Se dévoile alors un monde réaliste, si ce mot a encore un sens ici, car les personnages ont souvent perdu la raison. L'environnement bascule donc d'un monde évanescant, à des situations pathétiques de gens persécutés ou sous l'empire d'une passion et de sentiments exacerbés.

Les spectres et divinités qui peuvent intervenir sont à présent des vraies hallucinations, des montages de déchirements humains et non plus le sombre carnage de vieux rêves vivaces et oubliés, tels qu'ils peuvent être perçus dans les deuxièmes pièces.

## Les *kyōgen*

Si les *sarugaku* signifient singeries, les *kyōgen* veulent dire bouffonneries ou farces. Ce sont des intermèdes qui permettent de tirer le spectateur de l'espèce de transe immobile dans laquelle le *nō* l'a plongé. Il est de bon ton, pour les spécialistes, de dénigrer le *kyōgen* et de le ranger dans le registre des arts mineurs. Ils considèrent que les qualités des acteurs de *nō* ne peuvent être développées chez un acteur de *kyōgen*. Pourtant, il semblerait que les acteurs aient été au début les mêmes. La plupart des *kyōgen* furent sans doute joués pour mettre en valeur les situations burlesques de la vie quotidienne.

Mais le style s'appliquait aussi à se moquer des moines ou des maîtres, ou des domestiques et des paysans. Quelques parodies des grandes pièces classiques font intervenir des spectres masqués, mais la bouffonnerie reste légère, afin de ne pas froisser les grands acteurs.

Les *kyōgen* obéissent également à une stratégie dans le répertoire. S'y observe le même principe de concentration ascendante et descendante. Pourtant, certaines pièces donnent à penser que quelque chose de plus angoissé pouvait nourrir le *kyōgen*. Les démons sont moqués, les esprits ridiculisés et la dimension de courage sont perceptibles. C'est peut-être dans le *kyōgen* qu'il est le plus possible de remonter aux *kagura*.

## Le kabuki

L'année même où Ieyasu Tokugawa est nommé *shōgun* et transporte son *bakufu* (fief) à Edo, naît le *kabuki* à Kyōto. La danseuse Okuni exécute

en 1603 une danse d'invocation à Bouddha, Nenbutsu Odori. Or, elle porte des pantalons à la portugaise et arbore rosaire et croix chrétienne. En outre, explique Sieffert (spécialiste français de la littérature japonaise), elle revient sur scène, en deuxième partie, en interprétant un rôle de travesti avec des chants et danses *kabuki*, c'est-à-dire extravagants ou excentriques. Le mot populaire *kabuki* signifie « exubérant et marginal ». C'est après avoir formé un jeu de mots sur la lecture chinoise des *kanjis*, qu'il signifia « chanteuses et danseuses ». Puis, après le bannissement des femmes de la scène pour prostitution, le mot prit le sens des *kanjis* qui le recouvrent, « technique de chant et de danse ». Le spectacle d'Okuni avait de quoi réveiller quelques ardeurs. Travestie en homme, elle cherchait à négocier les faveurs d'une prostituée dans une maison de plaisir et sortait ensuite d'un établissement de bain à peine vêtue. Personne ne sait si elle était réellement prêtresse d'un sanctuaire, car on avait vu des prêtresses itinérantes, *aruki miko*, qui se produisaient dans des spectacles de danse et se livraient à la prostitution. Déjà au Moyen Âge, des *shira-byōshi*, c'est-à-dire des femmes travesties en homme qui, à la faveur des *kyōgen* ou *sarugaku* pour femmes, se travestissaient tout en vendant leurs charmes.

Les premières pièces de *kabuki* subirent également l'influence d'un acteur de *kyōgen* nommé Sanjūrō. L'amant d'Okuni, le samouraï Sanzaburō Nagoya, serait, selon la légende, l'initiateur des scènes osées ou licencieuses dans lesquelles les travestis interviennent. Si le personnage demeure sujet à caution, la légende raconte qu'après sa mort, en 1604, son fantôme apparut sur scène, comme dans les meilleures pièces de *nō*, pour danser avec Okuni. Cette apparition entraîna une petite révolution, les deux acteurs se mêlaient aux spectateurs pour assister au spectacle et même répondre à leurs questions, prouvant ici l'étroitesse des liens entre les spectateurs et le *kabuki*.

Le *kabuki* s'imposa peu à peu comme le théâtre urbain de la ville basse, tout en introduisant un élément dramatique nouveau et essentiel : le *shamisen*. Cet instrument de musique, provenant de l'archipel des Ryūkyū est apparenté à la famille des luths. Ce nouvel instrument parvint à la fois à séduire les courtisanes et à ajouter à la parade une touche d'exotisme dont les quartiers de plaisir étaient friands. Les spectacles tenaient de l'invite. Les actrices apparaissaient en tenue suggestive et invitaient les spectateurs à venir les rejoindre après la représentation.

L'attitude du gouvernement shōgunal devant cette nouvelle débauche fut ambiguë, car son objectif n'était pas de réprimer ce comportement, mais au contraire de juguler une nouveauté politique : le mélange des marchands,

des guerriers et des aristocrates. Il prétexta des querelles entre ces derniers pour interdire le *kabuki* féminin en 1629.

Si le *kabuki* avait toujours été une entreprise de séduction, la venue des mignons sur le devant de la scène provoqua une surdétermination des critères de beauté et de séduction féminins. L'*onnagata*, c'est-à-dire le rôle de femme assuré par un homme, devint le lieu de la théâtralité du *kabuki*. Les traits du jeune éphèbe, sa douceur et l'ambiguïté de la finesse de son visage étaient le critère de la féminité. Puis la théâtralité du *kabuki* s'imposa dans la suggestion et l'effet dramatiques.

La scène subit également de nombreuses transformations et innovations. La récurrence des incendies obligea les architectes et artisans à privilégier la préfabrication des éléments de structure, leur légèreté et leur mobilité. Les éléments éphémères (palissades de bambou, rideau en textile) furent remplacés par des décors en bois, suffisamment rigides pour supporter une charpente, c'est-à-dire un toit qui devint un abri pour les spectateurs de plus en plus nombreux.

De plus, la scène évolua pour souligner ce qui faisait dès le début la spécificité du *kabuki*, c'est-à-dire l'interpénétration des espaces. Plus tard, cette pénétration fut encore plus mise en valeur par l'*hanamichi* (le chemin des fleurs) qui traversait la salle en entier, afin de mêler acteurs et spectateurs. C'est également à cette époque que fut inventé le rideau comme élément dramatique et suspensif de la scène.

## Le bunraku

Le *bunraku* s'appelle en fait le *ningyō-jōruri*. Lorsque les Sangaku arrivent au Japon via la Chine et la Corée au VII<sup>e</sup> siècle, il devait y avoir dans les troupes nomades des *kugutsu-mawashi*, ou montreurs de *kugutsu* (marionnettes). Ils manipulaient à l'aide de fils, des poupées faites en bois ou en terre cuite.

C'est pendant la période Kamakura que les *kugutsu-mawashi* sont utilisés afin d'illustrer les propagandes religieuses. Ces marionnettes servent à raconter la vie du Bouddha, mais également des récits de miracles. Cette nouvelle technique est le soutien essentiel à l'amidisme (forme de bouddhisme qui s'appuie sur la présence d'Amida). Par la suite, les poupées ont servi pour illustrer des récits profanes et épiques, déjà diffusés depuis le XIII<sup>e</sup> siècle par des conteurs accompagnés du *biwa* (luth à quatre cordes). Les récitants sont pour la plupart des aveugles habillés en moine. Les spectateurs réclamant de nouvelles histoires, les récitants imaginent alors de nouveaux épisodes, éloignés de la réalité, mais qui ont le don de captiver le spectateur.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, est écrite une compilation historique, sorte de roman épique, intitulée *Histoire en 12 parties de la demoiselle Jōruri*, qui raconte la préparation de la vengeance des Minamoto envers les Taira. Le roman connaît un tel succès que, par la suite, tout drame épique prend le nom de *jōruri*. Les récitants décident alors de soumettre la marionnette aux fantômes de l'histoire. Les marionnettes à gaines font leur apparition, et le *shamisen* accompagne ces nouveaux spectacles. La grande particularité du *ningyō-jōruri* tient à une innovation : Bunzaburō Yoshida décide, vers 1730, de faire animer les marionnettes par trois personnes.

Au milieu, le maître (*sensei*) est juché sur des *geta* et actionne par le bras gauche la tête, les

yeux, la bouche et même les cils de la poupée par un axe en bois sur lequel se fixent des leviers. Du bras droit, il manipule le bras droit de la poupée. Le premier assistant manipule la main gauche et le second les jambes et les pieds de la poupée. L'art de la synchronisation dans le jeu des manipulateurs et dans l'art de la suggestion, est fort appréciable. Le répertoire implique que les manipulateurs portent une capoule dans les pièces dites de mœurs alors qu'ils officient tête nue dans les pièces historiques.

Les pièces sont souvent des récits dialogués et entrecoupés de parties musicales, tantôt jouées au *shamisen*, tantôt au *koto* (instrument de musique à cordes pincées).

## TRADITIONS

### Jardins et fleurs

► **Jardin de style shinden.** Jardin avec lac, pavillons de pêche et de printemps pour le seul plaisir des divertissements de l'aristocratie. Il n'en reste que peu d'authentiques exemples.

► **Jardin de paradis.** Le style des jardins de la fin de la période Heian et de celle de Kamakura. Le pavillon représente le palais d'Amida et le lac, l'océan de l'Ouest.

► **Jardin Zen.** Ce sont des jardins dessinés pour la pratique de la méditation. Les premiers styles mettent l'accent sur le terrain et les rochers proprement dits. Puis les jardins secs (*karesansui*) offrent une plus grande détermination en choisissant les rochers et le gravier comme des représentations de l'encre de la calligraphie, comme si le jardin était une description mentale de la méditation. Il s'agit généralement d'un jardin prisonnier d'un rectangle fermé par un mur sur trois côtés, le quatrième donnant sur une véranda.

► **Jardin de thé (*roji*).** Il s'agit plutôt de l'aménagement du chemin qui mène au pavillon de thé, le *roji*.

### L'art des jardins

L'art des jardins reste l'une des techniques les plus étonnantes de la sensibilité esthétique japonaise. Bien qu'importé de la Chine via la Corée, certainement en même temps que le bouddhisme et l'écriture chinoise, l'art des jardins a évolué au cours des siècles. En aucun cas, il ne s'agit d'un jardin comme il peut être conçu en Europe. C'est plutôt le fruit d'une perception de la (pré-) nature.

Il s'agit d'une mise à l'échelle de la nature enviro-  
nnonnante, ou d'un monde religieux où flotterait

l'harmonie des choses. Cette technique se développe durant la période Heian mais à part quelques vestiges, dont le célèbre Jōruri-ji à Nara, le Byōdō-in à Uji près de Kyōto, ou encore le Mōtsū-ji à Hiraizumi, le style *shinden* et les jardins du paradis amidiste n'ont pas vraiment survécu au temps. Les plans du jardin s'intègrent au plan de masse et aux demeures construites dans l'environnement immédiat. Un certain nombre de lois, comme la présence d'un étang et des collines artificielles, doit être respecté, le tout correspondant à une miniaturisation de la nature. Le bâtiment principal est orienté vers le sud, et entre celui-ci et le jardin se trouve un espace dégagé et situé au sud de la propriété, planté de pruniers, de cerisiers, de mûriers, de saules, d'érables et de pins devant vraisemblablement impliquer un symbolisme des saisons. Le jardin, selon les règles de la géomancie chinoise (*ommyōdō*), doit être traversé par un ruisseau qui coule du nord-ouest au sud-est. Il alimente en eau pure un petit étang dans lequel sont immergés quelques rochers reliés par des ponts en bois ou en pierre. Il prend alors une valeur poétique, puisque sur ses bords sont construits des pavillons de contemplation ou de pêche. La surface calme et virtuelle de l'eau permet la réflexion de la lune comme si elle venait de l'intérieur. Ces différents pavillons sont reliés au bâtiment principal par des corridors (*taï no ya*). Les seules images qui soient parvenues à atteindre le XXI<sup>e</sup> siècle, sont dessinées sur des *emakimono*. Tout est codifié : le nombre, l'implantation des pierres, leur éventuel axe de symétrie, et surtout les formes dégagées comme représentations bénéfiques ou maléfiques de l'espace.

C'est à partir de l'époque Kamakura et durant la période Muromachi que l'art du jardin se



Mariage traditionnel dans le sanctuaire Meiji.

modifia au contact de la philosophie Zen. Le jardin devient un lieu de méditation. L'exemple du jardin du Saihō-ji à Kyōto, créé au XIV<sup>e</sup> siècle par Kokushi Musō (1276-1351), est révélateur. On assiste à une sorte de renversement vertical symbolique. Le bas du jardin est composé d'arbres, de mousses, d'un étang et d'un pavillon, alors que le haut, le monde éthéré de la méditation, est représenté par un jardin sec. C'est à l'époque Muromachi que le jardin va prendre toute son ampleur.

L'architecture est épurée avec les constructions du Kinkaku-ji, du Ginkaku-ji et du Daitoku-ji. La vision du jardin est rendue plus mobile, ce qui paraît être un paradoxe, que relève l'enseignement du Zen. C'est en multipliant les points de vue, les *kōan* (énigmes du Zen), que le *satori* peut être atteint.

Au cours de la période Momoyama, s'affrontent deux types de jardins. Les premiers, aristocratiques, sont conçus comme symbole du pouvoir. Ils trahissent l'ambition, la force et l'abondance. Les seconds, au contraire, mobilisent une esthétique du détachement, et permettent d'envisager une esthétique bâtie sur la rareté et la justesse du geste.

Le jardin de Katsura inaugure une nouvelle conception, il devient un jardin conçu selon une progression de la découverte des essences et des sensations. Il devient jardin de promenade. Les participants marchent le long de plusieurs sentiers et découvrent, au hasard des pavillons, des nouveaux points d'observation ou des impressions. L'architecture moderne fait largement appel aux conceptions de l'art du jardin. Compte tenu de la raréfaction de l'espace,

les petits jardins trouvent tout naturellement leur place dans le gigantisme urbain, tout particulièrement à Tôkyō.

## Ikebana

L'*ikebana*, ou l'art de l'arrangement floral, est certainement d'origine bouddhique. Il est également appelé le *ka-dō*, ou « voie des fleurs ». Son essor date de la période Muromachi (1333-1573), mais l'art d'offrir des fleurs aux divinités remonte aux cultes indiens. Lors du développement du bouddhisme au Japon, les fleurs faisaient déjà l'objet d'une pratique rituelle, mais c'est l'épanouissement du bouddhisme Zen qui a soumis l'*ikebana* aux codes stricts des maîtres de thé. Pendant la période Muromachi, les maîtres de thé créent des écoles pour codifier cet art et le soumettre à une discipline esthétique. Il s'agit de mettre en harmonie la simplicité et la rusticité des supports (vases et plats) avec la nature profonde des matériaux et des textures. Si dans le *tokonoma* (petite alcôve), un vase accueille un *ikebana* savamment disposé, on évitera de mettre en valeur sur le mur de l'alcôve un rouleau représentant des fleurs. L'une des écoles les plus anciennes fut celle de l'*ikenobō*, dont il est dit qu'elle remonte au VII<sup>e</sup> siècle, lorsque le moine Ono no Imoko revint de Chine. La fondation d'un véritable art codé date de 1462, date à laquelle Sengy aurait fondé le style *rikka*. Il s'agit de faire renaître l'élan vital des fleurs en les arrangeant et suivant un plan triangulaire qui permette aux tiges de longueur inégale, toujours en nombre impair, de garder un rythme qui rappelle ou évoque la nature.

La plus haute représente le ciel, celle du milieu symbolise l'humain, tandis que la plus basse incarne la terre. La symétrie et le croisement de branches ne sont pas tolérés. Dans le style *rikka*, cinq ou sept branches, dont le sommet garde un nom différent selon sa position spatiale, sont choisies. Le sommet (*ryō*) se nomme *shin* à droite et *yō* à gauche. Les autres tiges prendront le nom de colline à droite ou de vallée à gauche. Des systèmes de proportions mettent en harmonie la hauteur des tiges, celle du vase et le diamètre du plat. La branche *rikka* s'impose dès le XV<sup>e</sup> siècle, mais de nombreuses écoles rivalisent par la suite. Ainsi le nage-ire s'impose-t-il pour la cérémonie du thé au XVI<sup>e</sup> siècle. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des styles fleurissent dans le monde flottant, plus directement bourgeois, et se soumettent aux nouveaux codes esthétiques de l'urbanité naissante. Ainsi le style *shōka*, qui séduit tout particulièrement les marchands, ou style *chōnin*, prend son essor à Kyōto comme à Edo. La technique, une paire de ciseaux à lames courtes munie de longues poignées, un couteau et parfois une scie pour les branchages. Les pique-fleurs, qui permettent de fixer les tiges et d'animer la pureté des lignes, sont utilisés. Durant l'ère Meiji, un nouveau style, le moribana, créé par Unshin Ohara, fait appel à la technique des fleurs jonchées sur des plats, en utilisant des fleurs venant de pays étrangers qui permettent ainsi un plus grand jeu de couleurs. Naissent alors les écoles Teshigahara et Sōgetsu, et l'essor des styles dits libres. Plus de 3 000 écoles d'arrangement floral sont recensées, et cet art s'exporte dans tous les pays du monde.

## Sumō

Le *sumō* est une lutte rituelle d'origine *shintō*. L'arène est circulaire et son diamètre est d'environ 4,50 mètres. Elle symbolise le ciel. Elle est délimitée par une corde de paille qui définit un rond sacré représentant la terre. La lutte consiste à pousser son adversaire en dehors du cercle ou à le renverser sur le sol. Les lutteurs professionnels mesurent pour la plupart deux mètres et pèsent entre 130 kg et 150 kg. La lutte des *sumōtori*, ou *rikishi*, remonte vraisemblablement aux premiers siècles de notre ère et symboliserait le combat entre deux clans opposés. Le carré (*dohyō*) mesure 7 mètres de côté et soutient l'arène en terre battue située à environ 50 centimètres du sol. Deux lignes distantes de 1,20 mètre sont tracées au centre du cercle et représentent les limites des deux lutteurs. Un toit (*yakata*) reproduisant celui d'un sanctuaire *shintō* est suspendu au-dessus de l'arène. Aux angles

de cette toiture sont accrochés des *fusa* qui symbolisent les quatre saisons. Aucune femme n'est autorisée à monter sur l'aire de combat, quelle que soit la circonstance.

Le rôle du superviseur (*yodibashi*) consiste non seulement à appeler les lutteurs et à vérifier le bon usage des règles de combat, mais aussi à contrôler la construction du *dohyō* et à veiller à son entretien. C'est lui qui donne le signal du début du combat. Les lutteurs, une fois appelés, se font face. Ils montent sur le *dohyō* et s'adonnent aux rites constitutifs du *sumō*. Chaque lutteur se lave les mains et la bouche, s'essuie avec un morceau de papier et lance du sel pour se purifier et se mettre en phase avec *kami*. Lorsque le rituel est accompli, les deux *sumōtori* se font à nouveau face et étendent les bras afin de montrer leur loyauté et leur absence d'arme. Le *shikiri* peut alors commencer. Ils s'accroupissent sur leurs poings et essaient de percevoir comment ils peuvent prendre position dans le *ma*, l'intervalle d'espace et de temps qu'ils ont en face d'eux sous la forme de leur adversaire. Ils se relèvent, rejettent du sel, purifient à nouveau l'espace. Ils sont obligés d'engager le combat au troisième rituel, mais autrefois ce rituel pouvait être répété autant de fois qu'il le fallait. Le combat pouvait aussi ne pas avoir lieu, l'un ou l'autre des *sumōtori* reconnaissant dans le rituel que le *ma* était occupé par son adversaire et qu'il n'y avait rien à faire. Aujourd'hui, la rencontre se fait obligatoirement. L'engagement est d'une extrême rapidité en comparaison du temps de préparation rituelle. Les *sumōtoris* obéissent à un code très strict selon lequel ils ne doivent utiliser que 48 prises (*kimarite*) dûment répertoriées. L'arbitre (*gyōji*) lève son éventail de couleur afin de désigner le vainqueur. Celui-ci restera à côté de l'arène afin d'offrir l'eau qui permet de vaincre (eau de la force ou *chikaramizu*) aux prochains combattants.

Des tournois de *sumō*, professionnels et universitaires, sont régulièrement organisés à Tōkyō, encore faut-il que leurs dates correspondent à celle du séjour prévu. Les rencontres sont répertoriées sur un site Internet : [www.sumo.or.jp/eng/index.html](http://www.sumo.or.jp/eng/index.html)

## Arts martiaux

Les arts martiaux se sont développés au Japon pendant la période Heian, alors que le pouvoir impérial laisse peu à peu l'espace politique s'effilocheur au profit des grandes familles aristocratiques. C'est à cette époque que surgit le samouraï et que le *bushidō* impose un mode de vie du guerrier, tout comme une façon particulière de créer le mouvement. Les *jutsu*, c'est-à-dire les techniques, prirent alors une place

prépondérante : le sabre (*ken-jutsu*), le tir à l'arc (*kyū-jutsu*) ou le *Jū-jutsu*, la technique du *yawara* et la souplesse. Les termes de *dō* (ou voie) sont beaucoup plus récents et impliquent la référence à un aspect spirituel. Initialement, les arts martiaux sont des *jutsu*, la partie spirituelle, utilisation de l'énergie etc., étant des « conditions préalables » acquises.

## Jūdō

« Voie de la souplesse », ce sport fut créé par Jigorō Kanō en 1882. La technique repose sur les mouvements de base du *jū-jutsu*, les lois du mouvement et leur utilisation, mais également sur les principes moraux pratiqués par les *bushi* (en japonais on dit plutôt *bushi* que samourai). Un certain nombre de mouvements s'enroule dans une suite afin d'utiliser la force de l'adversaire à son propre avantage. Déséquilibrer et immobiliser (*kuzushi*) demandent donc une pratique, c'est-à-dire des exercices (*randon*) sur les tatamis du *dōjō*. Cette pratique est sanctionnée par des degrés (*kyū*) symbolisés par les ceintures (de la blanche à la noire), puis par des maîtrises (*dan*) de la seconde à la dixième. Le Jūdō a été introduit en France en 1908 par Leprieur. Il est devenu une discipline olympique en 1964 et comporte sept catégories de poids.

## Karaté

Karaté signifie « mains vides ou mains nues ». Il vient des îles Ryūkyū où il fut pendant des siècles une synthèse entre l'art martial de défense d'Okinawa et le *kempō* chinois. Le karaté signifie également « main chinoise », lorsqu'un autre *kanji* lui est appliqué. Les nombreux exercices consistent à pratiquer des *kata* (séquences de mouvements type). L'art du karaté consiste à n'avoir aucun contact avec l'adversaire mais, au contraire, à simuler le combat en arrêtant le coup exactement avant qu'il ne soit porté. C'est la précision des *kata* qui permettront cette maîtrise. Les différents mouvements furent codifiés par Gichin Funakoshi, qui en fit une discipline sportive. À partir du canevas d'origine, différentes écoles ont fleuri, comme l'école Shōtōkan ou Gōjū-ryū.

## Kyūdō

Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc est devenu un classique dans la littérature des arts martiaux. Au Japon, le tir à l'arc s'apprend à l'école. La voie *dō* est venue se substituer à la technique *jutsu* pendant la période Edo. La technique consistait en une maîtrise guerrière du tir, surtout sur des cibles en mouvement, le tireur étant lui aussi en mouvement. Le samourai devait faire preuve d'une grande habileté pour

tirer à l'arc sur son cheval. Le *kyū-jutsu* fut la première des disciplines dans les dix-huit techniques guerrières (*kakutō-bugei*) transmises par les grands maîtres. La longueur de l'arc, la difficulté à le tendre ont beaucoup influencé les techniques. Puis l'arc perdit de son importance au profit des armes à feu. Il est ainsi devenu davantage une discipline mentale qu'un art de précision. Il s'agit à présent de mettre en harmonie les différentes techniques de position et le contrôle de soi afin d'obtenir le *wa* (état d'harmonie). L'arc est fait de bois et de bambou et mesure plus de deux mètres. Il connaît un grand succès auprès des jeunes filles. Des représentations ont lieu de temps à autre à Tōkyō.

## Kendō

C'est la voie du sabre, mais le sabre a été remplacé par un sabre de bambou, le *shinai*. Le *ken-jutsu* (technique du sabre) fut interdit sous l'ère Meiji afin de désarmer les samourais qui n'approuvaient pas la nouvelle politique de restauration. Il se transforma alors en un sport de combat sous l'influence de Kenkichi Sakakibara, et cet art prit le nom de *kendō* en 1900. Le combattant porte un certain nombre de vêtements et de protections : le masque, ou *men*, une chemise croisée (*keidōgi*) et un pantalon-jupe, l'*hakama*. La protection du torse (*dō*) et des parties génitales est assurée par le *tare*. L'espace où se déroule le combat mesure neuf mètres sur onze. Cet art demande énergie et maîtrise de soi, patience et extrême rapidité. Comme le *jūdō*, il comporte six phases d'apprentissage et dix niveaux de maîtrise (*dan*).

## Aïkidō

Le *aï*, c'est l'harmonie (*kanji* de « rencontre »), le *ki* (difficilement traduisible : souffle vital, énergie vitale), et enfin le *dō* c'est la voie. Ainsi, *aïkidō* pourrait être traduit par « voie de l'harmonie avec l'énergie ».

Cet art martial fait partie des derniers élus, puisqu'il a été créé à Tōkyō en 1931 par Morihei Ueshiba. Ce sport de combat est fondé sur plus de 500 *kata* et mouvements, exécutés selon une technique différente, un mouvement de déplacement en apparence circulaire qui s'appelle le *taisabaki*. Il s'agit de retourner en miroir la force de l'adversaire contre lui-même. C'est également un art martial à mains nues. Il doit allier le *hara* (ventre), centre de gravité et de stabilité, et le *ki*, l'énergie intérieure. La maîtrise de toute chose ne peut être atteinte que lorsqu'on a saisi l'harmonie entre les choses. L'*aïkidō* se pratique dans un *dōjō*, dans le *shimozu* qui fait face au *kamiza* réservé aux maîtres.

# FESTIVITÉS

Les Japonais ne prennent généralement que peu de congés. En revanche, le pays possède le plus grand nombre de jours fériés, 15, et une incalculable quantité de jours de fête. La plupart sont issus de rites et de croyances religieuses bouddhistes et shintoïstes. Nous avons sélectionné les festivités les plus importantes en fonction des régions.

## ■ DANSES BUGAKU

MIYAJIMA

10 fois par an, des spectacles Bugaku se tiennent sur l'île. Cette danse originaire de Chine, d'Inde et de Corée n'est plus pratiquée qu'au Japon.

## Janvier

### ■ COMBATS DE VACHES (TAUREAUX) –

TOGYU

UWAJIMA

Les billets coûtent 4 000 ¥.

Auparavant, les combats étaient rituels. Désormais, les matchs n'ont lieu que le 2 janvier, le premier dimanche de mars, le troisième dimanche de mai, le 24 juillet, le 14 août et le troisième dimanche de novembre.

### ■ DEZOMESHIKI

Le 6 janvier.

Parade du nouvel an des pompiers de la ville de Tōkyō.

### ■ DOYA-DOYA

ŌSAKA

Le 14 janvier.

Au Shi Tennō-ji, c'est le « festival nu », auquel participent des hommes uniquement vêtus du *fundoshi*. Il commence à 14h30.

### ■ GANJITSU

Le 1<sup>er</sup> janvier.

Le jour de l'an est un jour férié au Japon.

### ■ OKI USHI-TSUKI

Les îles d'Okī

Le premier tournoi a lieu le deuxième week-end de janvier. Il y en a ensuite 5 tout au long de l'année. Okī Ushi-tsuki, ou combat de taureaux à la manière des sumos. Une tradition qui remonte à plusieurs centaines d'années. Ici, pas de mise à mort, ni de combat sanglant. Les taureaux sont tenus par des cordes.

### ■ SEIJIN SHIKI

Deuxième lundi du mois de janvier.

Au Japon, c'est un jour férié où l'on fête les jeunes gens qui viennent d'avoir vingt ans –

l'âge de la majorité (*seijin*) au Japon – ou seront majeurs avant le 1<sup>er</sup> avril de l'année en cours. Ceux-ci sont conviés à une cérémonie organisée par la mairie de leur lieu de résidence.

### ■ TŌKA EBISU

ŌSAKA

Du 9 au 11 janvier.

Au sanctuaire Imamiya Ebisu. Procession pour le dieu de la Prospérité.

### ■ YAMAYAKI

NARA

15 janvier.

Sorte de petit nouvel an dont l'origine remonte aux conflits entre les moines du Tōdai-ji et ceux du Kōfuku-ji. Feux sur la montagne Wakakusa.

## Février

### ■ FESTIVAL DE L'HUÎTRE DE MIYAJIMA

MIYAJIMA

Début février.

Ce festival permet aux visiteurs de goûter une grande variété de plats à base d'huîtres ou d'en acheter et de les préparer dans la rue sur des tables de cuisson prévues à cet effet.

### ■ FESTIVAL BONTEN

OMAGARI

16 et 17 février.

A Yokote et Ōmagari. Pieux ornés, les bontens font l'objet d'une lutte entre ceux qui veulent arriver au sanctuaire les premiers et ceux qui veulent les en empêcher.

### ■ FESTIVAL DE KAMAKURA

AKITA

3<sup>e</sup> samedi et dimanche de février.

A Yokote, les *kamakura* sont des maisons de neige construites par les enfants pour inviter leurs copains et par déférence au kami de l'eau et de la neige. Des rituels de fertilité, de l'enfantement et de la protection contre les maladies sexuellement transmissibles sont joyeusement célébrés par les habitants qui défilent en portant des phallus géant tout en suçant des glaces en forme d'organes génitaux masculins.

### ■ FESTIVAL DES LANTERNES

Sanctuaire de Kasuga

NARA

Le 3 ou 4 février.

Impressionnante fête des lanternes avec procession.

PARCE QUE VOUS ÊTES  
**UNIQUE...**

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE  
**SUR MESURE**



**A VOUS DE JOUER !**

**my**  **petitfute**  
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

### ■ KENKOKU KINENBI

Le 11 février.

L'anniversaire de la fondation de l'état japonais est célébrée dans tout le pays. C'est également un jour férié.

### ■ KURUSŌ

NARA

Fin février.

*Bugaku* (rituel de danse originaire de l'Inde) de plus de 1 700 ans au sanctuaire Kiyomigahara à Yoshino.

### ■ SETSUBUN

NARA

3 février.

Au Gangōji Gokurakubō, à midi, Saitōgoma-e. Cérémonie du feu. Au Kōfuku-ji à 19h : petits et grands démons sont pourchassés autour du Tō-Kondō par Bishamon-ten. Festival des dix mille lanternes (Mantōrō) à Kasuga.

### ■ TIVAL DES HOMMES NUS, HADAKA MATSURI

OKAYAMA

Le troisième samedi de février.

Près de 9 000 hommes vêtus tout de même d'un pagne traditionnel à la manière des sumotoris (*fundoshi*) tentent de récupérer des bâtonnets sacrés porte-bonheur (*shingi*).

## Mars

### ■ HINA MATSURI

Le 3 mars.

Cette fête des poupées est célébrée dans tout le pays. Elle est particulièrement appréciée des petites filles qui pour l'occasion dressent dans chaque maison des petites poupées célébrant l'Empereur et sa cour.

### ■ FOIRE INTERNATIONALE DU FILM D'ANIMATION DE TŌKYŌ

Tokyo Big Sight, TŌKYŌ

Durant le mois de mars.

Cette immense manifestation ouverte à tous (professionnels comme amateurs ou même simples visiteurs) se tient tous les ans et présente la fine fleur du cinéma d'animation.

### ■ JURIUAMA À TSUJI

NAHA

Du 15 au 20 mars.

Parade des femmes du quartier des Plaisirs qui défilent dans leurs fameux kimonos Bingata.

### ■ OTAIMATSU

NARA

Du 1<sup>er</sup> au 14 mars.

Anniversaire du Bouddha avec processions de bonzes et cérémonies en faveur de Yakushi, le Bouddha guérisseur au Shin-Yakushi-ji.

## Avril

### ■ GOLDEN WEEK

Du 29 avril au 5 mai.

C'est la semaine de vacances la plus prisée par les Japonais. Elle commence et finit par un jour férié, le 29 avril étant le jour anniversaire de la naissance de l'empereur Shōwa (*Shōwa no hi*) et le 5 mai, la fête des enfants (*kodomo no hi*). Tous les lieux touristiques de l'archipel sont alors littéralement envahis par la foule.

### ■ HANA MATSURI

Le 8 avril.

Cette fête des fleurs commémore la naissance de Bouddha dans les principaux temples du pays.

### ■ HANAMI

Mi-avril.

Tous les ans, des millions de Japonais se rendent dans les parcs pour voir les cerisiers en fleurs.

### ■ JIBETA MATSURI

KAWASAKI

[www.city.kawasaki.jp/index\\_e.htm](http://www.city.kawasaki.jp/index_e.htm)

Chaque 15 avril, des processions défilent en costume et portent des phallus de bois pour célébrer la défaite d'un démon aux dents acérées qui se serait installé chez une belle et pure jeune fille afin d'émasculer des hommes mariés, jusqu'à ce qu'un forgeron ait l'idée de déflorer la jeune fille avec un phallus d'acier... Cette fête glorifie donc la défaite du démon, mais également l'art du forgeron (il s'agit de forger à nouveau un phallus d'acier). Cette procession a lieu près de la gare de Kawasaki Daishi.

### ■ KANBUTSUE

NARA

8 avril.

Au temple Tōdai-ji. Anniversaire de Shaka (nom du bouddha). Fête des Fleurs et Amacha. Le thé doux est versé sur une sculpture de Shaka enfant.

### ■ MATSUE MUSA GYORETSU

MATSUE

1<sup>er</sup> avril.

Cet événement est une reconstitution de l'époque Edo et de sa grandeur. Deux cents personnes costumées en samourais et en dames de haut rang, défilent du château au parc des cerisiers qui à cette époque de l'année sont en fleurs.

### ■ MIYAKO ODORI

KYŌTO

Durant tout le mois d'avril.

Au cours de ce mois de danse des Cerisiers, des *maiko* (futures geisha) exécutent des danses traditionnelles au milieu des cerisiers en fleur (d'où le nom). De toute beauté.

## Mai

### ■ AOI MATSURI

KYŌTO

*Le 15 mai.*

A l'occasion de cette fête dite des roses trémières, des dizaines de chars défilent dans les rues de Kyōtō au départ du palais impérial. Ils sont accompagnés par une foule habillée en vêtements traditionnels.

### ■ FESTIVAL DES FLEURS À HIROSHIMA

HIROSHIMA

*Du 3 au 5 mai.*

C'est l'un des plus grands événements de la ville. Des chars magnifiquement décorés défilent sur l'avenue Heiwa-odori où se produisent également toutes sortes de spectacles. Ce festival attire chaque année plus d'1 million de touristes.

### ■ FÊTE DES ROSES

FUKUYAMA

*11 mai.*

Chaque année, les roses qui symbolisent la ville de Fukuyama, sont mises à l'honneur dans des concours, et accompagnent des défilés qui sont organisés dans la ville jusqu'au parc de Midorimachi.

### ■ HĀRII

OKINAWA CITY – KOZA

*3 et 4 mai.*

Courses de grandes barques dragons avec plusieurs dizaines de rameurs dans chaque barque.

### ■ KOBE MATSURI

KŌBE

*En mai.*

Le carnaval de Kōbe qui a lieu en mai est très influencé par celui de Rio. Près de

1 300 danseurs participent à cette manifestation en défilant sur Harborland.

### ■ KODOMO NO HI

*Le 5 mai.*

Pour célébrer cette fête des enfants, on suspend des tissus multicolores aux fenêtres des habitations.

### ■ UCHIWA-MAKI

NARA

*19 mai.*

Au Tōshōdai-ji. Jets d'éventails (uchiwa) et distribution de gâteaux de riz à la foule qui lutte pour les attraper. Rituel dansé bugaku.

## Juin

### ■ AIZEN MATSURI

ŌSAKA

Shitennoji-mae Yuhigaoka station.

*Du 30 juin au 2 juillet.*

Un des plus anciens festivals d'été du Japon et l'un des 3 principaux festivals d'Osaka. Il célèbre le passage à l'été. Le temple célébré est le Shoman-in Aizen-do, exceptionnellement la divinité Aizen-Myōō est montrée à tous. Avec les premières chaleurs, les habitants mettent à cette occasion pour la première fois de l'année leur *yukata*.

Jeux, danses, étals de nourriture égayent ce *matsuri*.

### ■ FESTIVAL DU MONT DAISEN

TOTTORI

*Le premier week-end de juin.*

2 000 personnes, torche à la main, se rendent au sommet du Mont Daisen pour célébrer l'arrivée de l'été. Cet événement se déroule à la nuit tombée et la foule se retrouve au sanctuaire Ogamiyama.



Festival à Hiroshima.

## ■ HYAKUMANGOKU MATSURI

KANAZAWA

Premier samedi de juin.

La principale fête annuelle de Kanazawa commémore l'entrée du *Daimyō* Toshiie Maeda au château de Kanazawa. L'intérêt de cette fête est que l'on peut voir la procession d'un *Daimyō* telle qu'elle existait à l'époque Edo. On célèbre aussi la première fois où la production de riz de la région a atteint un million de *koku* (environ 150 000 tonnes).

## ■ OTAUE SHINJI

ŌSAKA

Le 14 juin.

Cérémonie de repiquage du riz au Sumiyoshitaisha à partir de 13h.

## Juillet

### ■ BON

Du 13 au 15 juillet.

A l'occasion de la fête des morts, on célèbre dans tout le pays des rites en mémoire des défunts. Dans certains temples, des danses leur sont dédiées.

### ■ FESTIVAL YAMASAKA

HAKATA-FUKUOKA

1<sup>er</sup> au 15 juillet.

Deux semaines de festivités dans les rues du centre-ville, avec des événements organisés

tous les jours. Au programme, processions en costume, courses traditionnelles de chars en bois portés par des dizaines d'hommes, décoration des chars, etc. L'un de nos festivals préférés dans les grandes villes du Japon, une tradition qui perdure depuis 1241, quand le moine Shoichi Kokushi (fondateur du temple Jotenji) traversa la ville en projetant de l'eau bénite pour soigner une épidémie.

### ■ GION MATSURI

KYŌTO

Tout le mois de juillet.

Voici l'un des festivals les plus importants (et peut-être même le plus important) de Kyōto. Pendant deux jours, les voyageurs pourront ainsi assister à un défilé de chars dans les rues de Kyōto. C'est particulièrement saisissant dans le quartier de Kawaramachi-Shijo.

### ■ MIYAJIMA KANGENSAI

MIYAJIMA

Fin juillet.

C'est aujourd'hui l'un des trois principaux festivals sur l'eau du Japon. Le plus grand attrait de celui reste la musique kangen.

### ■ OSORE-ZAN TAISAI

Shimokita-Hanto

Entre le 20 et le 24 juillet.

De nombreux pèlerins viennent au sanctuaire pour consulter les *itako* médiums et les chamans femmes qui entrent en communication avec l'âme des morts. Un autre *matsuri* a lieu entre le 9 et le 10 octobre.

### ■ SAGI MAI

TSUWANO

Fin juillet.

Le festival de la danse du héron réunit toute la ville. Deux personnages sont déguisés en hérons, le mâle et la femelle. Danseurs, acteurs et musiciens traversent la ville en répétant 11 fois la même performance jusqu'au temple Yasaka.

### ■ TANABATA

Le 7 juillet.

Cette fête des étoiles est célébrée dans tout le pays.

### ■ TENJIN MATSURI

ŌSAKA

24 et 25 juillet.

Célébrissime festival sur les bords de la rivière avec bateaux, rameurs au rythme des tambours sous la protection du sanctuaire de Ōsaka Tenman-gū.

### ■ YAMAGASA MATSURI

Fukuoka

Entre le 1<sup>er</sup> et le 15 juillet.



Festival, Fukuoka, Kyushu.

Ce festival qui se tient à Fukuoka est l'un des plus impressionnants du Japon. Des chars de plus d'une tonne, mesurant plus de 10 mètres de haut sont tirés et poussés par des dizaines d'hommes, encouragés par une équipe de 1 000 hommes venant les suppléer. Les courses se déroulent dans le centre-ville, près d'un million de spectateurs sont présents.

## Août

### ■ AWA ODORI TOKUSHIMA

Tokushima est connue pour son défilé de danses populaires : Awa odori (pendant le rituel O-bon du 13 au 15 août). La population de la ville et des alentours vient danser de place en place au rythme des shamisen, du chant Yoshikono en agitant les bras en cadence. Le Yoshikono est une chanson de l'époque Edo, spirituelle et romantique à la fois.

### ■ GRANDS FEUX D'ARTIFICE DE MIYAJIMA MIYAJIMA

26 août.

Le spectacle pyrotechnique de Miyajima est le plus célèbre du Japon.

### ■ KANTŌ MATSURI AKITA

Du 4 au 7 août.

C'est l'un des festivals les plus réputés du Tōhoku. Environ 150 hommes manipulent et essaient de tenir en équilibre sur leurs épaules ou leur crâne des longues tiges de bambou de 10 m de long et ornées de lanternes.

## Septembre

### ■ KISHIWADA DANJIRI MATSURI Kishiwada ŌSAKA

14 et 15 septembre.

Dans la ville voisine d'Ōsaka, Kishiwada, défilé des *anjiri*, chars en bois portant les couleurs des différents quartiers de la ville, tirés par les festivaliers à toute allure.

## Octobre

### ■ ASAHIKAWA WINTER FESTIVAL

The riverside Asahibashi Site et Heiwa Dori pedestrian street  
ASAHIKAWA

Le deuxième plus grand festival de sculpture sur glace et sur neige se déroule sur deux sites dans la ville, distantes l'une de l'autre d'un kilomètre. De nombreux artistes, plus de 50, venant de nombreux pays, rivalisent

d'imagination pour créer des œuvres gigantesques et éphémères. Les sculptures sont visibles tout l'hiver, soit d'octobre à février.

### ■ NAHA ŌTSUNAHIKI NAHA

10 octobre.

Grand combat de corde en commémoration de la date du bombardement aérien américain de Naha en 1944.

### ■ OKINA-MAI NARA

Du 8 au 10 octobre.

Festival d'automne du sanctuaire Zuhikō jinja. Danses sacrées avec masques de la période Muromachi. *Nō* anciens.

### ■ SHIKA-NO-TSUNO-GARI NARA

Mi-octobre.

On coupe les bois des daims sacrés un dimanche vers la mi-octobre. N'a pas lieu en cas de pluie.

## Novembre

### ■ KAMIMUKAE-SAI IZUMO

10 novembre.

Lors de la fête Kamimukae-sai, le temple Izumo accueille tout les dieux du Japon. Ils se réfugient alors dans des petites maisons en bois que l'on peut approcher la journée.

### ■ ONOMICHI BETCHA ONOMICHI

3 novembre.

Des hommes portant des masques et des costumes de démons poursuivent des enfants dans les rues pour leur taper légèrement sur la tête avec une tige en bambou afin de les protéger de la maladie durant l'année suivante.

## Décembre

### ■ FESTIVAL DU 3 DÉCEMBRE VALLÉE CHICHIBU

☎ +81 494 22 4454

Il est la grande attraction de la zone. Un pèlerinage suit un itinéraire qui passe par trente-quatre temples dispersés dans les collines et montagnes. La procession est guidée par des lanternes allumées qui illuminent les couleurs encore flamboyantes des arbres en cette saison.

### ■ TENNŌ TANJŌBI

Le 23 décembre.

L'anniversaire de l'empereur marque également la fête nationale. A cette occasion, on peut parfois apercevoir l'empereur.

# CUISINE JAPONAISE

La cuisine japonaise est l'une des plus riches et des plus raffinées au monde. Elle est marquée par des traditions bouddhistes végétariennes. Sa grande diversité en fait également une référence internationale. L'art culinaire japonais se caractérise par sa simplicité, son naturel et son raffinement. Si on ne vient généralement pas au Japon la première fois pour sa gastronomie, on y retourne souvent pour y déguster des mets introuvables ailleurs, comme le fugu (poisson globe), le kame-no-té (crustacé en forme de patte de tortue), l'umibudo (algue appelée caviar vert ou raisin de la mer). Des

produits que l'on consomme à la source. Les saveurs sont nombreuses et classées en cinq catégories : salée, sucrée, amère, acide et unami, terme japonais qui pourrait se traduire par « goût savoureux ». La cuisine japonaise se détermine également par plusieurs modes de cuisson. Sauté, grillé, frit, mijoté, à la plancha, au barbecue et bien évidemment cru. Les gammes de prix varient du très bon marché au grand luxe, en fonction des produits, de la qualité des restaurants et du succès des chefs, traduisant l'immense importance que les Japonais accordent à leur cuisine.

## PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

### Bentō

Plat préparé dans une boîte de bois (carton fin ou plastique) et généralement composé de riz avec une prune salée au milieu (umeboshi), une petite omelette, du poulet ou du poisson, et des légumes. Il est surtout vendu dans les gares (ekiben) et chaque gare a sa spécialité. Un peu avant midi, des vendeurs de bentō s'installent sur les trottoirs dans les quartiers d'affaires ou devant les administrations. Le bentō est vendu à un prix abordable, entre 500 ¥ et 850 ¥ en général.

### Chanko-nabe

C'est une soupe spéciale pour les lutteurs de sumō qu'ils ne mangent que le matin et le soir. Déconseillé pour toutes les personnes au régime !

### Donburi

Plat de riz recouvert de divers ingrédients. Le katsudon est un plat de porc pané servi dans un bol de riz avec un œuf et des oignons grillés. L'équivalent avec poulet et œuf est appelé

oyakodon donburi (« parent-enfant »), avec du bœuf gyūdon, avec des tempura tendon et ebidon avec des crevettes (ebi : crevette).

### Fugu (diodon)

Le fugu contient un poison mortel qu'il convient de retirer avant de le cuisiner ou de le manger cru. Cette préparation ne peut être accomplie que par un spécialiste dûment diplômé. Les amateurs connaissent donc le grand frisson, car une erreur peut leur être fatale. Mais au fait, en quoi les Japonais reconnaissent-ils dans le fugu le top du top ? Il n'y a aucun goût particulier qui vient éveiller l'attention... Certains non-Japonais disent que le fugu est fade, ce qui n'est pas faux. Il est la sobriété même, le dépouillement. Mais avec attention, une saveur légèrement sucrée se dévoile. C'est « ce miracle du goût » qui fait le ravissement des Japonais. Le fugu même est à l'image de cette sensation, puisque ce sont de fines lamelles translucides. Un plat de fugu peut coûter entre 5 000 et 10 000 ¥ par personne, mais cela en vaut la peine. Il se mange en nabe (cuit avec des légumes), mais

## Le miso, ingrédient de base de la cuisine japonaise

Le miso est un ingrédient de base pour diverses préparations, dont la célèbre soupe de miso (*miso-shiru*). Pour fabriquer le miso, préparer d'abord un ferment de riz (bactéries *koji*), que l'on ajoute à des grains de soja bouillis et écrasés (ajouter un peu de sel avant de laisser fermenter l'ensemble).

## Les différents thés

Il existe différentes variétés de thés japonais.

- ▶ **Le *sen cha*** est le thé vert le plus connu. Sa qualité et son prix sont très variables. Ses feuilles foncées doivent être infusées dans l'eau bouillante.
- ▶ **Le *ban cha*** est un thé *sen cha* de qualité inférieure. Ses feuilles, grandes et claires, sont infusées dans l'eau plutôt tiède.
- ▶ ***Hōji cha*** est un *ban cha* au goût fumé.
- ▶ **L'*ama cha*** a un goût sucré. On le boit lors du *hana matsuri* (fête des fleurs), au mois d'avril.
- ▶ **Le *genmaicha*** est un thé fait à partir de riz complet.
- ▶ **Le *matcha*** est le célèbre thé vert et amer utilisé lors de la cérémonie du thé. La poudre est battue avec un petit fouet jusqu'à obtenir de la mousse à la surface.
- ▶ **Le *gyokuro*** est considéré comme le meilleur thé vert du Japon. Les feuilles sont plus foncées que celles du *sen cha* et son arôme est plus fort. Le thé doit être infusé dans une eau refroidie à 50° ou 60 °C environ. Lorsque des clients s'installent dans un restaurant, le personnel sert soit de l'eau, soit du thé (chaud ou froid). Il est toujours possible d'en redemander par la suite. Rien n'oblige le client à commander une autre boisson.

il est préférable de le déguster en sashimi. Il peut se déguster avec un saké hirezake (saké qui contient l'aileron du fugu).

### Kaiseki ryōri

En 1449, le shōgun Yoshimasa Ashikaga fait construire un pavillon de thé qui fait partie du Ginkaku-ji (pavillon d'argent), à Kyōto. Il fait préparer la cérémonie du thé avec des ustensiles spéciaux et met au point avec solennité ce qui va devenir non seulement un art, mais un véritable culte. Kaiseki ryōri est une cuisine de cérémonie qui s'est développée à partir de la cérémonie du thé au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle servait à remplir un peu le ventre des pratiquants, avant qu'ils ne boivent le thé vert matcha, un peu agressif pour l'estomac. Il s'agit donc d'une cuisine qui se mange avant le thé. Attention, ne pas confondre avec une autre sorte de cuisine japonaise, qui se prononce aussi Kaiseki-ryōri, simplement les kanjis qui forment le mot sont différents. Le premier mot s'écrit avec les deux kanjis de « creux au ventre » (creux entre ventre et kimono) et de « pierre », le second mot avec des kanjis de « réunion » et « siège ». Ce dernier indique qu'il est prévu pour accompagner le saké, et se déguste plutôt après avoir bu. Mais celui des « creux au ventre » sert à « caler une petite faim ». Cela paraît complexe, nous en convenons, mais il est intéressant de les étudier pour palper l'univers gastronomique japonais. Kaiseki-ryōri est donc une cuisine et un rite dans la continuité de la cérémonie du thé et ses principes remontent à l'époque de Momoyama, c'est-à-dire l'époque du grand maître de la cérémonie du thé, Sen

Rikyū. La base de kaiseki-ryōri est le principe ichijū sansai (une soupe, trois légumes). La suite classique des plats servis est : riz, soupe (shiru), mukōzuke (un peu de poisson ou viande « disposé de l'autre côté du plateau »), wanmori (préparation bouillie), plat cuit (yakimono), puis un shiizakana (voir ci-dessous), kosuimono (petite soupe à base de potiron par exemple), hassun (des légumes de saison au vinaigre qui stimulent par la saveur et la couleur), yutō (bol du reste de riz collé à la casserole mélangé avec de l'eau bouillante et du sel), le tout devant se finir par kō no mono (légumes conservés dans la saumure, concombre par exemple) posés sur une petite assiette très dure (une petite pierre par exemple, symbolique de la force des dents), à côté d'une prune salée (symbole de longévité). Sur cette trame, le(s) cuisinier(s) s'efforcera (ont) de faire ressentir la saison, par le choix des ingrédients, (primeurs de saison, fruits de mer ou de montagne), des couleurs, la forme et l'odeur des préparations. La disposition dans les plats, les assiettes et leurs emplacements aussi sont importants pour exprimer la saison. On aurait tendance à se sentir pétrifié devant la lourdeur culturelle du kaiseki-ryōri, mais il ne faut pas oublier que c'est de la cuisine familiale faite à la maison. Au départ, c'est le maître de la cérémonie du thé qui prépare cela dans un coin de la maison pour faire plaisir à ses invités.

### Kushiage et kushikatsu

Viande, fruits de mer et légumes sont panés. Ce plat assez gras originaire d'Ōsaka est aussi populaire que les yakitori auprès des salarymen (de 2 000 ¥ à 5 000 ¥).

## Le cycle saisonnier

Le cycle saisonnier du *kaiseki* commence en novembre lorsque le premier thé est à maturation. On aura ainsi le tableau suivant.

- ▶ **Novembre** : la nouveauté.
- ▶ **Décembre** : le froid et la fraîcheur.
- ▶ **Janvier** : l'espérance d'une longue vie (symbolisée par le pin) et de prospérité (symbolisée par les prunes).
- ▶ **Février** : anticipation.
- ▶ **Mars** : esprit féminin en ordre.
- ▶ **Avril** : printemps, acmé symbolisée par les cerisiers en fleur.
- ▶ **Mai** : esprit masculin, bravoure et courage, symbolisé par le frai de la carpe.
- ▶ **Juin** : envol, repos.
- ▶ **Juillet** : chaleur.
- ▶ **Août** : pénitence.
- ▶ **Septembre** : mystère, crainte, révérence.
- ▶ **Octobre** : réflexion, nostalgie, équilibre philosophique et transcendance.

Cette cuisine est préparée dans certains restaurants assez chers (autour de 10 000 ¥ par personne pour les premiers prix). Certains patrons de restaurant refusent parfois d'accueillir un étranger s'il n'est pas présenté et recommandé par un Japonais, car ils pensent en général qu'ils n'arriveront pas à lui faire apprécier la qualité de la cuisine à cause de la barrière de la langue. Le mieux reste donc d'être accompagné. Pour ceux qui souhaitent absolument goûter à la cuisine *kaiseki* sans se ruiner, le plus simple est de passer dans un restaurant *kaiseki* (*ryōtei*) à l'heure du déjeuner. Certains d'entre eux vendent des *bentō* avec un échantillon de leurs plats pour 2 500 ¥ environ.

### Nouilles : soba, udon et rāmen.

Les soba sont des pâtes de sarrasin. Elles se consomment chaudes dans une soupe (*kake soba*), ou froides avec des nori (algues) et trempées dans une sauce de soja (*zaru soba*). Les yakisoba sont des nouilles cuites à la poêle. Les udon sont des pâtes de blé épaisses, consommées dans une soupe de bœuf ou de porc. Elles seraient originaires de Takamatsu, à Shikoku. Les rāmen sont des nouilles d'origine chinoise et développées à Fukuoka, qu'on mange en soupe. Ces plats ont en commun d'être bon marché (moins de 1 000 ¥) et de se manger en aspirant l'air en même temps.

### Okonomiyaki

C'est une espèce de galette de farine cuite avec de la viande de porc (*buta*), du calamar (*ika*), des légumes (*yasai*) ou mixte (*mikkusu*), recouverte d'une sauce brune, épaisse et sucrée, de mayonnaise, de sauce soja et de *katsuo-bushi* (copeaux de bonite séchée). Dans un restaurant *okonomiyaki* en général, le client cuit lui-même son plat sur la plaque chauffante, mais le personnel donne des conseils...

### Oden

L'oden est une sorte de pot-au-feu de divers ingrédients cuits dans un bouillon de poisson. Il est composé d'œufs, de radis, de navets, d'ingrédients divers écrasés mélangés et frits (*ganmodoki*), de pâte de poisson (*tsumire* ou *hampen*), de konnyaku (taro bouillis, écrasés et réduits), de konbu (rouleau de varech), de pâte de poisson grillé (*chikuwa*) etc. Ce plat est généralement servi en hiver et demeure très populaire.

### Pâtisseries (o-kashi)

Généralement, les restaurants ne servent pas de desserts, sauf des glaces. Par contre, la plupart des cafés ont un assortiment de gâteaux occidentaux à proposer.

Les douceurs japonaises déçoivent souvent les Occidentaux, même celles qui sont utilisées lors de la cérémonie du thé. Celles-là sont très sucrées et beaucoup d'entre elles sont une variation sur un même thème : du *mochi* (pâte de riz collant) fourré à l'*anko* (pâte de haricots rouges). C'est au début de l'année que se mangent les *mochi*.

Pour les voyageurs qui débarquent au Japon avec un budget restreint, il est tout de même possible d'avoir un très bon aperçu de la cuisine japonaise. Voici quelques informations de restaurants et *izakaya* très bon marché qui proposent des plats japonais agréables. Il faut également savoir qu'à l'heure du déjeuner, beaucoup de restaurants proposent des formules complètes entre 700 et 1 000 ¥.

## Izakaya

Les *izakaya* sont de petits restaurants, où les jeunes (et moins jeunes) travailleurs (ouvrier comme cadre) viennent dîner avant de rentrer chez eux. Ils s'y rendent généralement entre collègues. Voici quelques noms de chaînes.

► **Watami** : cette chaîne d'*izakaya* est connue pour être bon marché, et servir de la nourriture de bonne qualité. Des enseignes sont tenues à peu près dans tous les grands quartiers de Tôkyô. Le menu (en japonais) comporte des photos des plats à commander.

Site : [www.watami.co.jp/watami/index.html](http://www.watami.co.jp/watami/index.html) (en japonais).

► **Uotami** : même style qu'au Watami, mais les plats sont surtout basés sur le poisson et les crustacés. Bon rapport qualité-prix.

► **Shirokiya** : tout comme Watami, cette chaîne est très répandue et les prix sont très abordables. Là aussi, les menus comportent des photos. Pour les adeptes de la pieuvre et du wasabi, les *tako-wasabi* sont fortement recommandés !

► **Doma-Doma** : toujours dans le même style, mais un tout petit peu plus cher et raffiné. Les plats sont différents mais toujours largement abordables.

## Teishoku

Les *teishoku* désignent ces restaurants qui proposent différentes formules et servent les plats en même temps généralement, et sur un plateau. Souvent, des photos illustrent les menus.

► **Ôtoya** : dans ce restaurant, pour moins de 800 ¥, il est possible d'y goûter toute sorte de cuisine : steak haché à la japonaise, anguille, *tôfu*, maquereau, poulet frit etc. Peu cher, très bon, choix varié ! Le menu *teishoku* comprend le plat principal, une soupe de miso, un bol de riz et des *tsukemono*.

Site : [www.ootoya.com/top.html](http://www.ootoya.com/top.html) (en japonais).

► **Ohachi** : Même genre que le restaurant Otoya, mais les ingrédients sont de qualité un peu inférieure. Le choix est un peu moins varié,

mais les prix restent les mêmes (soupe, riz et *tsukemono* compris). Le *tôfu-steak* (*tôfu-suteeki*) est assez bon, même s'il est un peu gras.

► **Meshiyadon** : Même genre qu'aux restaurants Otoya et Ohachi. Les prix oscillent autour de 700 ¥. Petit plus pour les gros mangeurs de riz, le riz blanc est à volonté. Le *chikin* (*chicken*, « poulet ») Nanban Teishoku est très bon.

## Petits prix

Ces deux célèbres chaînes de restauration sont remplies d'employés (masculins en général) lors du déjeuner et du dîner. Le service est quasi-immédiat. Les habitués mangent très vite et s'en vont. Chez Matsuya et Yoshinoya, il faut prendre un ticket au distributeur à l'entrée.

► **Matsuya** : c'est une chaîne de petits restaurants qui proposent différents plats. Du riz au curry, du *gyôdon* (bol de riz avec du porc, un œuf et des oignons par-dessus) ou du *buta-kimuchi* (riz avec du porc épicé avec une sauce coréenne). Pour seulement 390 ¥, il est possible de manger assez bien, même si les portions sont petites. Une soupe au *miso* accompagne souvent la commande.

► **Yoshinoya** : comme au Matsuya, du *gyôdon*, de l'anguille ou d'autres petits plats japonais sont à déguster pour moins de 400 ¥.

► **Boire futé**. Il faut tout d'abord repérer les bars Sen Bero. せん べろ. Pour 1 000 ¥, vous aurez droit à 3 boissons alcoolisées de votre choix, plus un petit plat.



Fugu en sashimi.

## Robata-yaki

C'est comme une auberge campagnarde et rustique. Les cuisiniers préparent au feu de bois, les plats, sous les yeux des clients. Il suffit d'indiquer les ingrédients désirés, et le « cuisinier » s'exécute. L'ambiance est sympathique et invite souvent les clients qui ne se connaissent pas à engager la conversation.

## Sashimi et sushi

Le *sashimi* est un émincé de poisson, de fruits de mer ou de coquillages crus. Il est généralement servi en entrée d'un repas traditionnel, car la saveur délicate du poisson peut être troublée par le goût d'un aliment déjà cuit.

C'est également dans ce plat que le raffinement japonais atteint son acmé. Le choix des céramiques, des ingrédients et des légumes disposés autour ou en dessous des émincés, le travail des textures qui se juxtaposent ou s'affrontent, le granuleux de la porcelaine bleutée qui vient souligner le lisse de l'enveloppe du poisson, tout concourt à assurer une esthétique culinaire extrêmement riche. Le poisson doit être d'une fraîcheur parfaite. Certaines préparations exigent qu'il soit encore vivant avant de le découper. Dans certains restaurants, des filets sont même découpés sur le poisson vivant en le sortant de l'aquarium, avant de le replonger ensuite dans l'eau, toujours vivant mais amaigri... Les sashimis doivent être trempés dans de la sauce soja (*shōyu*) mélangée éventuellement à du wasabi avant de les consommer. Un assortiment classique (*moriawase*) comprend généralement une dizaine de pièces. Et c'est bien au Japon que se dégustent les meilleurs sashimis.

Pour ceux qui ne sont pas à l'aise avec les baguettes, bonne nouvelle, les sushis sont l'un des seuls plats qu'il est possible de manger avec les doigts. Les prix sont très variables, selon l'établissement fréquenté (de 3 000 à 10 000 ¥).

► **Le sushi** est une lame de poisson cru posée sur un canapé de riz préalablement vinaigré et enduit d'une touche de wasabi (raifort japonais). Parfois une petite lanière d'algue (*nori*) entoure le canapé. Les sushi peuvent être choisis à la carte. Ils doivent toujours être servis deux par deux et si possible au fur et à mesure de la commande, ce qui laisse le temps de s'abandonner à sa fantaisie. Les sushi les plus répandus sont les *nigiri-sushi*. Si l'aspect, la texture, le goût, le fondant du sushi émerveillent et, somme toute, paraissent faciles à préparer, la réalité s'avère beaucoup plus complexe.

Il suffira de faire la différence entre un sushi consommé au Japon et à Paris. Si la garniture est de consistance molle ou semi-liquide (oursin, œufs de poissons), le chef-sushi (*itamae*)

construira un petit mur de *nori* autour du canapé de riz afin de le maintenir. Le sushi s'appelle alors *gunkan-maki* (sushi cuirassé).

► **Autre variété.** Une autre variété de sushi est le sushi roulé ou *maki-zushi*. Il consiste en une feuille d'algue séchée garnie d'une couche de riz (préparé avec un peu de vinaigre au départ, comme tous les riz de sushi) au centre duquel est déposé un morceau de poisson, de légume (concombre), fruit (avocat) et qui est roulé au moyen d'une natte de bambou finement tressée. Le rouleau, long d'une trentaine de centimètres, est alors débité en tronçons égaux et présenté généralement par 6 ou 8 morceaux.

► **Le sushi éparpillé (*chirashi-zushi*)** est constitué par un lit de riz sur lequel sont disposées différentes variétés de poisson, du *atsuyaki tamago* (omelette froide épaisse), de la courge finement coupée, séchée et sucrée et des champignons (*shiitake*).

► **Sushi à la vapeur (*mushi-zushi*)**. C'est une variété de *chirashi-zushi* dont on fait cuire le riz à l'étouffée.

► **Sushi pressé (*hako-zushi*)**. La préparation du sushi pressé se fait avec l'aide d'un moule à presser en bois. Le riz et le poisson sont pressés ensemble dans un seul bloc.

► **Sushi fermenté (*nare-zushi*)**. Il s'agit de faire fermenter le poisson et le riz, ce qui n'est pas sans risque. Une année entière est nécessaire. Les sushi doivent être trempés dans de la sauce soja avant d'être dégustés. Quelques mots à retenir pour commander : Anguille : *unagi* • Coquille Saint-Jacques : *hotate* • Crabe : *kani* • Crevette : *ebi* • Omelette japonaise : *tamago* • Oursin : *uni* • Maquereau : *saba* • Saumon : *sake* • Seiche : *ika* • Thon : *maguro* • Thon gras : *toro*.

► **Kaitenzushi.** Petit train ou sushi-bar tournant. Bar de forme elliptique à l'intérieur duquel travaillent généralement deux personnes. Il est constitué d'une planche devant laquelle la clientèle est assise sur un tabouret. Le thé vert est servi à volonté. Il faut souvent appuyer sur un bouton pour le commander. Au-dessus de la planche, les assiettes de sushi défilent sur un tapis rotatif. Les clients se servent : mieux vaut choisir ce que le chef vient de poser plutôt qu'une soucoupe qui tourne depuis une heure. Il faut payer à la fin, selon le nombre d'assiettes empilées. Attention ! Les tarifs varient parfois selon la couleur de l'assiette !

## Shōjin ryōri

C'est la cuisine végétarienne des moines bouddhistes, généralement à base de *tōfu* (fermentation –durcissement– d'un lait de soja avec un sel).



Encas au Tsukiji Market, marché aux poissons de Tôkyô.

## Sukiyaki et shabu-shabu

► Le **sukiyaki** est un plat de viande et de légumes cuits devant les clients, sur la table. La viande de bœuf est coupée en fines lamelles. Les légumes et le *tôfu* sont ensuite cuits dans un bouillon de sauce de soja, de vin de riz sucré (*mirin*) et de sucre. Les différents ingrédients sont parfois plongés dans un jaune d'œuf cru.

► Le **shabu-shabu**, s'il s'apparente au *sukiyaki*, il en diffère par le mode de cuisson, la sauce et la présentation. La sauce contient souvent des graines de sésame. Compter de 3 000 à 10 000 ¥.

## Tempura

Il s'agit d'une friture de poissons, de légumes ou encore de crustacés. Ce style de cuisson a été exporté au Japon par les commerçants et les missionnaires portugais au XVI<sup>e</sup> siècle. La préparation nécessite de la farine, des jaunes d'œufs et de l'eau. Cette pâte s'appelle *koromo*. Les ingrédients sont alors enrobés dans la pâte, puis plongés dans de l'huile végétale. Celle-ci doit être limpide et il faut la renouveler le plus souvent possible. Délicieux. Compter de 2 000 à 10 000 ¥.

## Teppan-yaki

Les Japonais et les étrangers se rendent dans les *teppan-yaki* autant pour la qualité du dîner que pour le spectacle. Un chef cuisine au grill devant ses clients, avec art et dextérité, fruits de mer, viande de bœuf et légumes.

## Unagi (anguille)

Les anguilles grillées sont préparés en *kabayaki* (brochettes) sur du charbon de bois après les

avoir préalablement arrosées d'une sauce faite de bouillon d'anguille, de vin de riz sucré (*mirin*), de sucre et de sauce de soja. Ils sont servis sur du riz dans une boîte de bois laqué. La coutume veut que la saison des anguilles ait lieu en juillet pour parer aux fatigues des grandes chaleurs estivales, le *natsu-bate*. (Doyô no hi : vers le 20 juillet). Les anguilles grillées servies sur du riz s'appellent *unajû*.

## Yakitori

Au départ, les *yakitori* étaient des éclisses de bambou sur lesquelles s'embrochaient de petits morceaux de poulet grillés au charbon de bois. A présent, il existe des *yakitori* de différentes viandes.

Les restaurants de *yakitori* sont bon marché (de 3 000 à 4 000 ¥). Quelques mots à retenir pour commander : *gyû-niku* : morceaux de bœuf • *kawa* : peau de poulet • *rebâ* : foie de poulet • *shiitake* : champignons japonais • *tama-negi* : oignons blancs et ronds • *tebasaki* : ailes de poulet • *tsukune* : boulettes de poulet • *yakitori* : brochettes de poulet.

## Boissons

► **Bière (biiru)**. La bière est apparue au Japon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, elle est devenue la boisson la plus populaire du pays. Elle accompagne parfois les repas les plus délicats, plutôt que le saké. Les marques de bières japonaises les plus connues sont Kirin, Asahi, Sapporo, Yebisu et Suntory, mais on en compte d'autres dans certaines localités. Les canettes valent 250 ¥ dans les distributeurs, et 500 ¥ environ dans les restaurants.

► **Saké (nihon shu).** En japonais, le saké est appelé *nihon shu*. Rien à voir avec les digestifs qu'il est possible de boire dans un restaurant asiatique en Europe. Ce n'est pas un alcool fort, mais un vin de riz fermenté à 17°. Il existe plus de 2 500 variétés de *nihon shu*.

Le plus pur et le plus rare s'appelle *junmaishu* (saké préparé avec du riz pur Yamashiki), le plus commun *sanbaizōshu*, et entre les deux, le *honjōzōshu* (qui ne contient pas plus de 25 % d'alcool ajouté).

En plus des grandes marques nationales, des milliers de petits producteurs qui fabriquent leur propre *nihon shu* (*jizake*), tentent de se faire une place sur le marché. Le *nihon shu* est soit *karakuchi* (sec) ou *amakuchi* (doux). Il peut se

consommer chaud (*atsukan*) ou froid (*reishu*).

► **Shōchū.** Alcool à 30° qui se boit avec de l'eau chaude (*oyu-wari*) ou avec du soda et du citron (*chūhai* ou *chū-hi*).

► **Whisky.** Le Japon en quelques années est devenu le quatrième producteur au monde avec deux groupes importants, Suntory et Nikka. Climat tempéré, pureté de l'eau, présence de tourbières, notamment sur l'île d'Hokkaido, les whiskies japonais sont de plus élaborés de façon plus traditionnelle qu'en Écosse. Enfin le whisky de grain est toujours élaboré à partir de maïs, alors qu'en Écosse il a été remplacé par le blé. Le Yamazaki Single Malt Sherry Cask 2013 a été élu meilleur whisky au monde en 2014 ! La cuvée 1980 atteint les 7 000 € !

## HABITUDES ALIMENTAIRES

Impossible (voire inadmissible) de se rendre au Japon sans partir à la découverte du patrimoine gastronomique local, reconnu à juste titre comme étant l'un des plus riches au monde.

### Ingrédients

Dans la cuisine japonaise, les ingrédients doivent être très frais, et savourés ou cuits séparément pour préserver leur goût et leur couleur. Les aliments sont choisis, préparés et servis selon l'ordre des saisons. À chaque saison correspond une couleur ou un assemblage de couleurs (qui se retrouve même sur le kimono de la maîtresse de maison ou de la serveuse) et une matière pour le service de table (bois, laque, verre, bambou). Il arrive qu'un aliment soit cuit ou bouilli, mais il est rare que cela dure longtemps. Les ingrédients passent le plus souvent à l'eau bouillante, mais ils n'y restent pas.

Les plats contiennent souvent du riz (*gohan*), des nouilles (*rāmen*, *soba*, *udon* selon le type de farine utilisée) et du poisson (*sakana*). Selon les circonstances, des algues (*wakame*) comme les *nori* (feuilles d'algue verte ou noire, utilisées

pour faire les enroulements de riz *nori-maki*) ou *kombu* (varech : algues laminaria), puis du *tōfu* et des condiments, sont utilisés.

Les assaisonnements sont le wasabi (pâte de raifort), le vinaigre de riz (*su*), un mélange d'épices (*shichimi*) et des feuilles de *shiso* (feuille très parfumée : *Perilla frutescens*). Il existe également une moutarde qui rappelle la moutarde forte française, le *karashi*. Le poivre (*koshō*) et le sel (*shio*) servent également à l'assaisonnement.

### Viande

Les Japonais mangent de la viande sous diverses préparations. Le fameux bœuf de Kōbe, acheminé jusque dans la capitale, est grillé sur des plaques d'acier. Sinon, la viande est présentée en fines tranches dans les plats, comme le *sukiyaki* ou le *shabu-shabu*. Le bœuf importé, comme celui de Kōbe, demeure cher et ne fait pas partie des plats quotidiens. Des raisons religieuses expliquent également sa rareté, puisque le bouddhisme en a interdit la consommation jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En

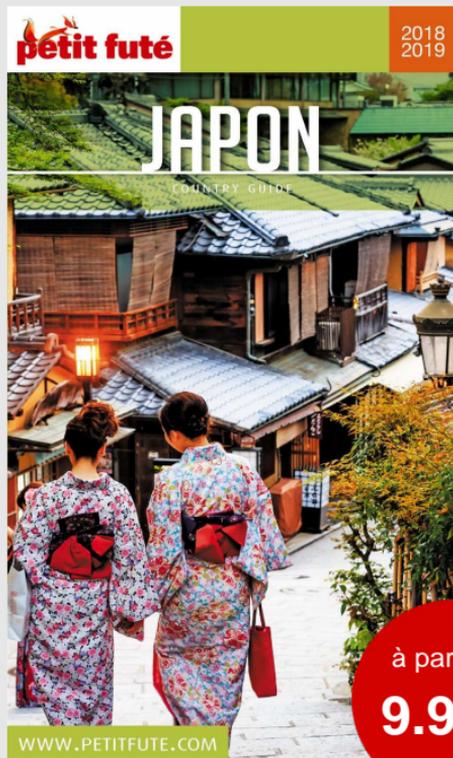
## Que manger dans la rue ?

Normalement, mais cela est de moins en moins vrai, il est impoli de manger dans la rue, debout ou en marchant (et interdit dans les transports en commun). Cependant, durant les festivals, des rues entières peuvent être occupées par des vendeurs ambulants (*yatai*). Ce sera alors l'occasion de goûter aux *takoyaki* (boules de pâte à base d'œufs fourrées à la pieuvre), aux *taiyaki* (espèce de crêpe fourrée de pâte de haricots rouges sucrée, moulée en forme de daurade, un symbole de chance), aux *yakisoba* (nouilles sautées) et aux *yakiimo* (patates douces cuites sur un lit de pierres, un peu comme les marrons chauds).

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

# JAPON 2018/2019

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

**9.99€**

**Cliquez ici**

Disponible sur

